

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES (PARIS 5)
Faculté de Médecine PARIS DESCARTES

Année 2014

N° _____

**THÈSE
POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE
DOCTEUR EN MÉDECINE**

Présentée et soutenue publiquement le 29 AVRIL 2014
Par

Caroline PONTVERT
Née le 11 Juillet 1984 à PARIS XV

**LES REPRESENTATIONS PARENTALES
DES ENFANTS ADOPTÉS À L'INTERNATIONAL**

JURY

Président : Professeur Marie Rose MORO
Membres : Professeur Bernard GOLSE
Professeur Thierry BAUBET
Docteur Lola FORGEOT

Directeur de thèse : Docteur Aurélie HARF

REMERCIEMENTS

Aux membres du Jury,

A la présidente de jury, **le Professeur Marie Rose MORO**, Professeur des Universités en Psychiatrie – Paris Descartes V, Praticien Hospitalier, Chef de service de la Maison des Adolescents – Maison de Solenn, Hôpital Cochin AP-HP. Vous me faites l'honneur de présider cette thèse. Vos conseils m'ont été si précieux tout au long de ce travail de recherche. Je vous remercie pour votre enseignement humaniste et votre soutien bienveillant qui m'ont accompagnée pendant mon parcours. Veuillez trouver dans ce travail le témoignage de ma grande admiration et soyez assurée de mon profond respect.

Au **Professeur Bernard GOLSE**, Professeur des Universités en Psychiatrie – Paris Descartes V, Praticien Hospitalier, Chef de service de pédopsychiatrie, Hôpital Necker – Enfants Malades AP-HP. Vous m'avez fait l'honneur d'accepter d'être membre du jury de cette thèse. Je vous remercie pour la richesse de votre enseignement et l'intérêt que vous avez porté à ce travail. Soyez assuré de ma gratitude et de mon profond respect.

Au **Professeur Thierry BAUBET**, Professeur des Universités en Psychiatrie – Paris 13, Praticien Hospitalier, Chef du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, psychiatrie générale et addictions, Hôpital Avicenne AP-HP. Vous m'avez fait l'honneur d'accepter d'être membre du jury de cette thèse. Je vous remercie de la grande confiance que vous m'avez accordée en tant qu'interne dans votre service. Je vous remercie pour la richesse de votre enseignement et pour la grande attention que vous avez porté à mes projets. Soyez assuré de mon admiration et de mon profond respect.

Au **Docteur Lola FORGEOT**, Praticien Hospitalier, ULPIJ, Fondation Vallée. Vous m'avez fait l'honneur d'accepter être membre du jury de cette thèse. C'est sous votre regard exigeant mais si bienveillant que j'ai débuté mon internat, que j'ai découvert la psychiatrie. Vous et Jacqueline m'avez accompagnée et guidée dans mes premières découvertes en terres psychanalytiques, je vous en suis très reconnaissante. Soyez assurée de mon profond respect.

Au **Docteur Aurélie HARF**, Praticien Hospitalier, Maison des Adolescents – Maison de Solenn, Hôpital Cochin AP-HP. Vous m'avez fait l'honneur de diriger ce travail de thèse. Je vous remercie de m'avoir accompagnée dans mes premiers pas de chercheuse, de m'avoir laissée m'exprimer sans jamais rien m'imposer, tout en étant toujours là pour m'apprendre, me conseiller et me guider. Je vous remercie pour votre bienveillance et votre regard protecteur à mon égard, qui m'ont aiguillée et rassurée pendant la fin de mon internat. Soyez assurée de ma profonde admiration. Veuillez trouver dans ce travail le témoignage de ma reconnaissance et de mon grand respect.

A mes maitres de stages,

Dr Vidon, Dr Séguier et Dr Mazaltob, Secteur du 12^{ème} arrondissement de Paris, Hôpital Esquirol,

Pr Reynaud, Dr Touitou, Dr Laemmer, Dr Fourcade, Secteur d'Ivry sur Seine, Hôpital Paul Brousse,

Pr Jouselme, Dr Chambry, Dr Forgeot, Dr Garrau, Unité ULPIJ, Fondation Vallée,

Dr Grandjean, Dr Rébaine, Dr Lejeannic, Secteur de Rueil Malmaison, Clinique MGEN,

Dr Robin, Dr Mauriac, Dr Fousson, Dr Zeltner, Unité ERIC, Hôpital Charcot,

Pr Baubet, Dr Drain, Dr Serre, Service de pédopsychiatrie, Hôpital d'Avicenne,

Dr Salvaresi, Dr Flaquet, Dr Lambert, Secteur du 18^{ème} arrondissement de Paris, Hôpital Maison Blanche,

Dr Apter, Dr Garez, Dr Douniol, Unité PPUMMA, Hôpital Erasme.

Au Dr Elise Drain, pour m'avoir fait découvrir la psychiatrie périnatale, qui est maintenant un de mes centres d'intérêt tout particulier ; soyez assurée de ma gratitude.

Au Dr Sandra Flaquet, pour m'avoir accordé sa confiance en m'inscrivant dans l'équipe de thérapie familiale du secteur où elle exerce ; soyez assurée de ma grande reconnaissance.

A la consultation Adoption de la maison des adolescents de Cochin, au Dr Claire Mestre, à Sara Skandrani et à Sabine Legros. Je vous remercie tout particulièrement de m'avoir accueillie pendant quelques mois dans votre consultation afin de préparer ma recherche, soyez assurées de ma grande reconnaissance.

A tous les parents qui ont accepté de nous dévoiler un peu de leurs histoires pour cette recherche ; soyez assurés de ma très grande reconnaissance.

A tous les patients dont j'ai croisé la route pendant mon internat ; chaque rencontre a été un enrichissement.

A mes compagnons de route,

A ceux de l'externat, Anh-Minh, Arnaud, et de l'internat, les « Paul Broussiens » Fanny, Estelle, Guillaume et Valentine, Anne, Jordan, Hugo, Julie, Floriane, Alexandre et tous les autres.

A la PEPS, à ceux avec qui je l'ai fait vivre et à ceux qui continuent à le faire.

A mes collègues du Master 2 Recherche qui m'ont été d'un soutien infini pendant cette recherche.

A Nicole E., pour cette boîte à outils que l'on construit à deux esprits.

A ma famille,

A ma mère, pour la persévérance, les doutes et la sensibilité qu'elle m'a transmis et qui sont aujourd'hui mes forces. A la protection maternelle infinie qu'elle me garantit depuis toujours.

A mon père, pour son calme si rassurant et sa constante présence à mes côtés. Tel un phare dans la tempête, il me donne un repère pour voyager.

A mon frère, pour le soutien et l'attention que nous nous portons mutuellement et qui me sont essentiels. A cette réalité piquante qu'il me rappelle chaque fois avec ironie.

A ma grand-mère, pour son soutien indéfectible et son admiration sans limite.

A ma tante Anne, pour m'avoir donné la chance d'*advenir* autrement.

A Jean Michel, pour son regard bienveillant, presque paternel, qui me porte depuis toujours.

A mes amis,

A Pascal, pour ses qualités d'esprit qui m'obligent sans cesse à me dépasser et son soutien indéfectible depuis tant d'années. A notre amitié de toujours... parce que c'était toi, parce que c'était moi.

A Emeline, pour cette amitié du premier jour que l'on savait déjà pour toujours. A cette profonde authenticité qui existe entre elle et moi et qui m'est si chère. A sa présence permanente et rassurante pour rattraper tous les ballons que je lui envoie.

A Anne, pour notre profonde amitié depuis tant d'années et à sa sincérité qui me la rend si précieuse.

A Caroline, pour notre amitié qui s'est imposée comme une évidence bien au-delà des frontières de l'internet.

A Natascia, pour m'avoir accompagnée dans mes premiers pas en périnatalité avec une grande bienveillance, une grande confiance et toujours beaucoup de conseils. Pour cette amitié que nous partageons maintenant et qui m'est si chère.

A Clotilde, pour cette amitié du premier cours qui dure toujours. Pour tous ces rêves que nous partageons sur les bancs de la fac et qui deviendront peut être un jour réalité.

A Clément, pour notre amitié à durée indéterminée qui m'est si chère.

A Anne-Sophie, pour cette belle amitié fraternelle que nous nous portons depuis si longtemps.

Et à tous ceux qui sont partis trop tôt.

SOMMAIRE

RESUME.....	8
INTRODUCTION.....	9
LES REPRESENTATIONS PARENTALES	10
○ Qu'est-ce qu'une représentation ?	10
○ Les représentations collectives, sociales, individuelles.....	11
○ Les représentations au niveau individuel	13
○ Les représentations parentales	16
Les apports de la théorie de l'attachement.....	16
La fonction réflexive	18
Les apports de la théorie psychanalytique	21
Les apports de l'anthropologie de la petite enfance.....	27
○ Les représentations parentales et l'adoption.....	31
PROBLEMATIQUE	35
MATERIELS ET METHODE	37
○ Population.....	37
○ Outils méthodologiques	37
Premier entretien semi structuré.....	37
<i>Parental Development Interview (PDI)</i>	38
○ Méthodes d'analyse	39
Codage du PDI.....	39
Analyse qualitative des deux entretiens.....	40
○ Aspects éthiques.....	43
RESULTATS	44
○ Population.....	44
○ Codage PDI	47
Les représentations que les parents ont de leur relation avec leur enfant.....	47
Les représentations que les parents ont de leur enfant et de son fonctionnement.....	48
Les caractéristiques globales des représentations parentales	50
○ Analyse qualitative de chaque discours parental.....	52
○ Analyse qualitative transversale	56

Les représentations de la sécurité interne de l'enfant.....	56
Les représentations de la personnalité de l'enfant.....	59
Les représentations de la place de l'enfant dans la famille	62
Les représentations des origines de l'enfant	66
DISCUSSION	70
○ La fonction réflexive des parents adoptants	70
○ L'identité narrative des enfants adoptés	73
○ La question de l'altérité physique de l'enfant adopté	77
○ La question de l'altérité culturelle de l'enfant adopté.....	79
LIMITES ET PERSPECTIVES	83
CONCLUSION.....	84
BIBLIOGRAPHIE	85
ANNEXES	93
○ <i>Parent Development Interview (PDI)</i> traduction française	93
○ Premier entretien semi structuré.....	97
○ Analyses qualitatives phénoménologiques longitudinales de chaque discours de parent adoptant.....	103
○ Formulaire d'information et de consentement destiné à un parent inclus dans la recherche	195

RESUME

En 2012 en France, 1569 enfants ont été adoptés à l'international. C'est pour mieux comprendre et accompagner ces familles que nous avons mené cette étude observationnelle des représentations parentales des enfants adoptés à l'international, à partir du discours des parents adoptants. 12 parents résidant en France, ayant adopté à l'étranger, de façon plénière 8 enfants, ont été inclus dans l'étude. Il a été proposé à chaque parent deux entretiens semi structurés : le premier entretien semi structuré explore le parcours de l'adoption, le choix du pays, le voyage dans le pays de naissance de l'enfant, les éléments connus de l'histoire de vie de l'enfant avant l'adoption, les liens au pays de naissance de l'enfant, à sa culture, les éventuelles expériences de discrimination vécues par l'enfant. Le deuxième entretien semi structuré est le *Parent Development Interview* (PDI) (Aber et Slade, 1985), outil méthodologique non spécifique à l'adoption explorant les représentations parentales. 14 premiers entretiens semi structurés et 14 PDI ont été recueillis. Les PDI ont été codés selon le manuel écrit par Henderson, Steele et Hillman, mis à jour en 2007. L'analyse qualitative des discours complets de chaque parent, a été faite grâce à l'*Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). Les résultats du codage PDI montrent que ces parents décrivent leur enfant comme « faiblement » (moyenne des codes <2,5) : en colère, dans le contrôle de la relation et rejetant. Ils les décrivent comme « de façon importante » (moyenne > 2,5) : heureux et affectueux. 13 (93%) parents montrent une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). L'analyse qualitative fait ressortir 4 thèmes correspondant à 4 types de représentations parentales : la sécurité interne de l'enfant, sa personnalité, sa place dans la famille et ses origines. La notion de fonction réflexive des parents adoptants sera discutée à partir des résultats de l'analyse qualitative et du codage des PDI. La discussion abordera également, la question de l'identité narrative ainsi que celle de l'altérité physique et culturelle de l'enfant adopté.

Mots clés : représentations parentales, fonction réflexive, adoption internationale, *Parental Development Interview*, analyse qualitative phénoménologique.

INTRODUCTION

L'adoption internationale représente la majorité des adoptions en France comme dans le reste des pays occidentaux. En 2012, ce sont 1569 enfants qui ont rejoint une famille française. L'adoption internationale est un mode de filiation particulier parce qu'elle permet un lien filiatif qui ne va pas de soi au départ. Ce lien filiatif est symbolique et juridique mais non biologique (Guyotat, 1980). De nombreux écrits parlent de la construction de ce lien entre l'enfant adopté et le parent adoptif en reprenant les concepts développés dans la filiation biologique (la scène primitive, le mythe originant, le roman familial...) et en les ajustant à la filiation adoptive. Mais peu d'écrits partent du discours des parents adoptants pour saisir l'originalité de cette construction filiative, de cette façon de faire famille ensemble. Le rôle fondamental d'interface que les représentations parentales ont dans la relation parent-enfant a été développé dans l'article de Slade (1999) au travers de la description d'un travail psychothérapeutique avec une dyade mère-enfant. Néanmoins les représentations que les parents adoptants ont de leur enfant adopté à l'étranger n'ont été que peu étudiées (Steele et al., 2003). L'objectif de cette recherche observationnelle et inductive est d'accéder à partir du discours des parents adoptants, aux représentations qu'ils ont de leur enfant adopté à l'international. Une meilleure connaissance et compréhension des représentations que les parents adoptants ont de leurs enfants adoptifs permettra d'améliorer la prise en charge des familles adoptantes en difficulté, au vu de l'importance que ce monde représentationnel a dans la relation parent-enfant.

LES REPRESENTATIONS PARENTALES

○ Qu'est-ce qu'une représentation ?

Le concept de représentation est très souvent utilisé mais rarement défini. Il recouvre de nombreux points de vue, sociologiques, philosophiques, psychologiques ainsi que de nombreuses notions de différentes écoles de pensées, entraînant ainsi un certain flou quant aux limites du concept.

Le mot « représentation » prend ses origines dans le mot latin *repraesentation*, *-onis*, qui veut dire : « *action de mettre sous les yeux* » (CNRTL¹). Originellement, la représentation est donc immatérielle puisqu'elle est action, processus. Le mot garde encore dans sa définition actuelle cet aspect-là, « *action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe, action de représenter, action d'évoquer quelque chose par le langage, action de donner un spectacle* » (Dictionnaire Larousse²). Avec le temps, c'est ajouté un autre sens, celui du support de cette action, « *l'image, la figure, le symbole, le signe qui représente un phénomène, une idée* » (Dictionnaire Larousse²).

La philosophie apporte une nuance supplémentaire à cette définition en insistant sur le fait que la représentation, qui peut être un support matériel ou psychique, l'est en lieu et place d'un autre. En d'autres termes, « *la représentation rend présent ce qui est absent* » (Encyclopédie Larousse, définition philosophique³). Il y a là, une logique de substitution

¹ CNRTL : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales.

² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483?q=repr%C3%A9sentation#67734>

³ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/repr%C3%A9sentation/87634>

symbolique. La représentation évoque ce qu'elle signifie sans l'être, ce qui la différencie de l'imitation et elle n'évince pas ce qu'elle représente, ce qui la différencie de l'usurpation. Une représentation n'est donc pas une réalité objective mais une substitution de cette réalité à des fins de la rendre présente là où elle n'est pas. Cette substitution est donc imparfaite par rapport à la réalité, puisqu'elle n'est pas une reproduction, et peut parfois prendre le sens du symbole « *signe figuratif qui représente un concept* » (dictionnaire Larousse⁴).

Le concept de représentation en sociologie est né avec Emile Durkheim, sociologue de la fin du XIX^{ème} siècle, qui l'élabore à travers l'étude des religions et des mythes. Il parle d' « *une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps), d'opinions et de savoirs sans distinction. La notion est équivalente à celle d'idée ou de système, ses caractères cognitifs n'étant pas spécifiés* » (1898). Dans cette définition, les représentations sont apparentées à des phénomènes de la pensée, du savoir, ce qui n'est pas sans rappeler les propos de Kant (1781) à propos de la connaissance « *les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible* ».

- **Les représentations collectives, sociales, individuelles**

Dans son article de 1898, Durkheim distingue les « représentations collectives » des « représentations individuelles ». Les représentations collectives sont les croyances, valeurs

⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/symbole/76051?q=symbole#75179>

communes à tous les membres d'une société, d'un groupe, elles sont homogènes et stables. Elles perdurent au niveau de la transmission et de la reproduction à travers les générations. Elles préservent le lien entre les individus et permettent de penser et d'agir de manière uniforme. En revanche, les représentations individuelles sont propres à chaque individu, donc variables. Et elles sont éphémères parce qu'elles meurent avec leur concepteur. Il ajoute que les représentations collectives exercent une contrainte sur les individus et prévalent sur les représentations individuelles.

Les analyses de Lévy-Bruhl (1910), sociologue philosophe anthropologue contemporain de Durkheim, l'amènent à repenser la notion de représentations collectives pour l'adapter aux sociétés primitives qu'il étudie. Il y introduit pour la première fois, un caractère émotionnel et sentimental qui jusque ici était dénié par la définition socio-psychologique de l'époque, ne prônant qu'un caractère intellectuel et cognitif à la représentation au nom d'une capacité de pensée « épurée » de mouvements émotionnels chez l'homme, « *Leur activité mentale est trop peu différenciée pour qu'il soit possible d'y considérer à part les idées ou les images des objets, indépendamment des sentiments, des émotions, des passions qui évoquent ces idées et ces images, ou qui sont évoqués par elles. [...] Il faut entendre, par cette forme de l'activité mentale chez les primitifs, non pas un phénomène intellectuel ou cognitif pur, ou presque pur, mais un phénomène plus complexe, où ce qui pour nous est proprement «représentation» se trouve encore confondu avec d'autres éléments de caractère émotionnel ou moteur, coloré, pénétré par eux, et impliquant par conséquent une autre attitude à l'égard des objets représentés.* ». Cette pensée sera plus tard approfondie en psychologie du développement.

La psychologie sociale théoriserait le concept de « représentation sociale », à partir d'une étude de Moscovici, en 1961, sur les représentations de la psychanalyse dans différents groupes sociaux. Il penserait que les représentations sociales contrairement aux représentations collectives élaborées par Durkheim, ne sont pas fixes et démontrerait que ces dernières s'élaborent et se construisent dans l'interaction entre un individu et son environnement social, « pour et par la pratique ». Il parle de « *connaissance socialement élaborée et partagée* ». Les représentations sociales n'incluent pas les façons de penser scientifique, religieuse et mythique comme le font les représentations collectives. A la fois « produit » et « processus », les représentations sociales permettent à l'individu, d'une part, d'incarner la réalité qui l'entoure et, d'autre part, de lui donner une signification spécifique.

○ **Les représentations au niveau individuel**

La psychologie cognitive distingue les représentations d'un sujet en fonction de leur structure : permanente, les connaissances, les croyances, les savoirs du sujet, stabilisées dans la mémoire à long terme ; ou circonstancielle, transitoire, résultat de la construction d'une interprétation élaborée dans un certain contexte, évoluant dans la mémoire opérationnelle (Ehrlich, 1985). Elle les classe aussi en fonction de leur forme, basée sur les types majeurs d'appréhension de la réalité : les représentations conceptuelles c'est-à-dire le savoir que le sujet a sur la réalité, désigné par les mots du langage ; les représentations imagées qui sont les structures spatiales caractéristiques de la perception visuelle ; et les représentations liées à l'action, à la fois la compréhension d'action exprimée dans le langage et le savoir-faire que le sujet a à propos de cette action.

L'approfondissement de l'étude des mécanismes psychiques à l'origine de ces représentations, et leurs évolutions, a été mené notamment par Jean Piaget, psychologue du XXème siècle. Ses travaux porteront essentiellement sur la question de la construction des connaissances chez l'enfant et jusqu'à l'âge adulte. Il décrira une évolution constante de la connaissance, segmentée en différents stades « les stades piagetiens » (Piaget, 1936, 1937), pendant lesquels les actions et les perceptions de l'enfant lui permettent de construire une représentation personnelle du monde qui l'entoure. Il décrit le stade pré opératoire, entre 2 et 7 ans où l'enfant acquiert des représentations imagées puis conceptuelles. L'adolescence amène des capacités d'abstraction, le possible n'est plus une forme du réel mais le réel devient une forme des possibles. La théorie de Piaget s'inscrit dans un mouvement constructiviste, c'est-à-dire que l'individu construit ses connaissances dans une interaction avec son environnement.

Dans la théorie psychanalytique, Freud distingue deux éléments dans le représentant psychique de la pulsion, la représentation et l'affect. De par ses travaux antérieurs sur l'aphasie, il différencie la représentation de chose de la représentation de mot. La représentation de chose correspondant à « *un investissement, sinon d'images mnésiques directes de la chose, du moins en celui de traces mnésiques plus éloignées, dérivées de celles-ci* » (Freud, 1915). Mais c'est avec l'élaboration de la première topique (conscient, inconscient, préconscient) que Freud redéfinit la représentation de mot et de chose. C'est au contact de patients schizophrènes - chez qui, il considère que l'inconscient se dévoile sans l'obstacle créé par le refoulement, contrairement aux patients névrosés - qu'il va observer une prédominance de la relation de mot, de sorte que la similitude entre les expressions verbales passe avant la relation de chose. Les représentations de mot sont traitées comme

des représentations de chose. Il affine alors la distinction, la représentation de chose est essentiellement visuelle, la représentation de mot est essentiellement acoustique. Mais ce n'est pas une simple différence d'appareils sensoriels qui les distingue. Il conceptualise la représentation de mot comme une verbalisation associée à une prise de conscience. Il distinguera alors « *la représentation consciente comprend la représentation de chose plus la représentation de mot qui lui appartient, la représentation inconsciente est la représentation de chose seule* » (Freud, 1915).

Quelle que soit l'école de pensée, la philosophie, la sociologie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive, la psychanalyse, toutes s'accordent à dire que les représentations individuelles se bâtissent dans l'intersubjectivité, qu'elles sont personnelles, subjectives et qu'elles donnent des codes, des modèles explicatifs, comme des filtres de pensées par lesquels nous donnons sens à la réalité qui nous entoure. Elles sont au confluent des sensations et de la mémoire. Elles sont en partie conscientes et inconscientes. Ces représentations personnelles modifient les mouvements émotionnels ou comportementaux instinctuels et forment donc un système de réponses comportementales, émotionnelles, intellectuelles propre à chaque individu. De nombreux auteurs ont tenté de déconstruire ces « représentations », de les disséquer pour tenter de comprendre comment elles se construisent, elles s'élaborent. Cela a notamment été le cas pour les représentations parentales.

○ **Les représentations parentales**

Au sein des représentations, celles qui se construisent dans l'esprit d'une mère ou d'un père, à propos de son enfant et de la relation qu'il ou elle a avec lui, sont appelées représentations parentales. Ce sont ces filtres psychiques par lesquels le parent imagine, élabore, comprend, et décrit son enfant. Parce qu'elles naissent dans l'intersubjectivité, elles s'originent dans différentes relations (parent-enfant, parent avec ses propres parents...), et différentes affiliations culturelles.

Les apports de la théorie de l'attachement

Les représentations parentales se fondent donc dans plusieurs relations, dont celle du parent avec ses propres parents. Chaque père, chaque mère a été un fils ou une fille avant d'être un parent, et c'est à partir de l'enfant qu'ils ont été qu'ils construisent l'adulte qu'ils deviennent. La théorie de l'attachement permet de comprendre la place que prend ce vécu de l'enfance, ces expériences passées, dans la construction des représentations parentales. Un enfant développe en grandissant grâce aux différentes relations qu'il a avec les adultes qui l'entourent et notamment ses parents, un système comportemental d'attachement (Bowlby, 1982) et un système de soins (Solomon et George, 1996) qui façonnent sa manière ultérieure d'être en relation avec les autres. Les systèmes d'attachement sont tous différents mais peuvent être catégorisés selon leurs grandes lignes de description en 4 groupes (Secure, Evitant, Ambivalent, Désorganisé). Ces systèmes ne sont autres que des représentations psychiques, des images subjectives affectives et cognitives de l'histoire des réponses de son parent, sa figure d'attachement, aux

sollicitations qu'il pouvait avoir en tant que bébé (Main et al., 1985). Le comportement de la figure d'attachement envers l'enfant, les réponses qu'elle lui apporte, semblent donc primordiales pour la construction à long terme, pour l'enfant, d'une sécurité interne suffisante qui lui permettra un fonctionnement social épanouissant. Certaines études ont fait le lien entre les représentations d'attachement précoce du parent et le comportement qu'il pouvait avoir avec son enfant (méta analyse de 10 études de van IJzendoorn, 1995).

La représentation que le parent se fait de ses relations précoces avec ses figures d'attachement ainsi que la représentation qu'il a de son enfant et de sa relation avec lui influencent son comportement de parent. C'est ce que montre l'étude de Slade et al. (1999), lorsqu'ils parlent de système représentationnel de l'enfant par le parent. Les résultats de leur étude montrent que les mères qui ont manifesté le plus de colère dans la représentation de leur relation avec leur enfant (mesuré par le *Parental Development Interview*), étaient moins sensibles et positives dans leur comportement envers lui. Sayre (2001), montre que les représentations que les parents d'enfants à besoins spécifiques ont de leur relation avec lui (mesurées par le PDI), éclairent significativement le comportement qu'ils peuvent avoir envers lui (observé). Et Sokolowski et al. (2007), dans une étude sur les mères afro-américaines mettent aussi en évidence un lien entre les représentations maternelles de l'enfant (mesurées par la *Working Model of Child Interview*) et le type de relation qu'elles peuvent avoir avec lui (plus ou moins sensible, plus ou moins passive...). Par ailleurs, les mêmes études précitées ont fait le lien entre le système d'attachement du parent et le système représentationnel qu'il a de son enfant, les mères qui ont un attachement de type secure (mesuré à l'*Adult Attachment Interview*), se représentent leur relation avec leur premier fils de moins de deux ans (mesurée par le PDI) d'une façon plus

cohérente et ressentent plus de joie et de plaisir dans cette relation que les mères qui ont un attachement de type insecure (Slade et al., 1999). Sokolowski et al. (2007) écrivent dans leurs résultats que « *le degré de conflit avec la grand-mère et le père de l'enfant, l'hostilité maternelle [...] sont associés aux représentations maternelles de la relation qu'elle a avec son enfant* ».

Il existe donc, dans la tête des parents, des représentations, d'origines diverses, multi influencées, principalement liées à leur histoire, qui orientent, modèlent leurs réponses comportementales et affectives et par conséquent façonnent un mode relationnel pour leur enfant.

Certaines études ont mis en avant un lien plus direct, entre les représentations maternelles et le système d'attachement que développe leur enfant (Zeanah et al., 1994 ; Solomon et George, 1996 ; Benoit et al., 1997 ; Splaun et al., 2010). Plus les représentations maternelles sont cohérentes, sensibles, expressives, sécurisantes, ouvertes au changement, et moins elles montrent d'impuissance, d'incertitude ou de rejet ; plus ces mères ont de chance de voir se développer une sécurité interne chez leur enfant, d'avoir des enfants secures dans leur relation avec elles.

La fonction réflexive

Le comportement d'un parent envers son enfant n'est pas seulement influencé par les représentations du parent mais aussi par ses capacités à penser son enfant. Les approches cognitivistes, proches de la théorie de l'esprit, se sont attachées à spécifier ces

aptitudes orientant leurs recherches sur les capacités de “mentalisation” maternelles des comportements de leur enfant.

Oppenheim et al. (2001) décrivent la compréhension empathique maternelle (*empathic understanding*) comme un reflet des processus cognitif et émotionnel maternels qui prennent place quand la mère est engagée dans une activité de soin avec son enfant. Chaque mère développe une compréhension empathique spécifique à chacun de ses enfants, qui évoluera grâce aux interactions qu’elle aura avec son enfant. Dans leur étude, Oppenheim et al. (2001) mettent en évidence un lien entre le système d’attachement de l’enfant et les capacités de compréhension empathique de sa mère, les enfants les plus sécures ont des mères qui ont développé une bonne compréhension empathique envers eux.

Fonagy et al. (1991) décrivent la fonction réflexive (*reflective-self function*), processus de métacognition, sorte de métapensée, c’est-à-dire la capacité de penser sa propre pensée, d’imaginer sa vie intérieure, son propre état mental et émotionnel et donc ceux des autres. C’est un système d’interprétation qui intègre des connaissances affectives et cognitives. «*C’est la capacité mentale qui permet la construction d’un système de représentations* » (Slade, 2005). D’après Fonagy et al. (1991), cette capacité sert à donner du sens aux sentiments, motivations, intentions et comportements des autres, et donc à s’auto réguler, s’adapter à l’autre de parce qu’on imagine qu’il peut être en train de vivre, de penser. C’est une des clés du développement des relations sociales (Slade, 2005). La fonction réflexive joue un rôle fondamental dans la relation parent-enfant. Pour contenir les émotions débordantes de son bébé, le parent doit reconnaître ce que vit son enfant, ce qui suppose

qu'il soit en capacité de se représenter l'état psychique de son bébé, afin de s'adapter et d'adapter l'environnement à ses besoins. On peut imaginer qu'un parent qui a un système d'attachement secure montrera une meilleure capacité réflexive et une meilleure compréhension empathique envers son enfant, il pourra imaginer les ressentis de son enfant et s'y adapter par des réponses cohérentes donc permettre le développement d'une sécurité interne chez son enfant et *in fine*, un système d'attachement secure. Ce qui ne pourrait s'effectuer si l'enfant vit dans un monde relationnel où les réponses qu'il reçoit de son environnement sont incohérentes et inadaptées à ses besoins. Fonagy et al. (1991) rapportent que les parents qui ont une capacité réflexive élevée (mesurée grâce au AAI) ont des enfants plus secure (mesuré grâce à la *Strange Situation*). La capacité réflexive du parent permet à l'enfant d'être plus confiant sur le fait que son état interne va être correctement élaboré par son parent ce qui fait les fondations de son système d'attachement secure.

Ces résultats ont été répliqués dans l'étude d'Arnott et Meins (2007), étude préliminaire qui s'intéresse au développement de la sécurité interne des enfants, dans leurs relations d'attachement, à travers le concept d'orientation mentale maternelle (*mind-mindedness*). La particularité de l'orientation mentale réside dans le fait qu'elle définit un aspect de l'interaction parent-enfant qui est à l'interface entre représentation et comportement. Elle se définit comme la tendance du parent à commenter de façon appropriée l'état interne de l'enfant lorsqu'ils sont en interaction. Une bonne orientation mentale du parent évaluée à 6 mois d'âge de l'enfant, a été démontrée comme une valeur prédictive indépendante d'une capacité d'attachement secure chez la mère (Meins, 2001) et chez le père (Lundy, 2003). D'après l'article d'Arnott et Meins (2007) qui rapporte une étude

de Meins et al. de 2006, l'orientation mentale se développe dans une relation précise mère-enfant connu (vs inconnu) et n'est pas un trait de caractère personnel du sujet.

On peut donc dire que les représentations parentales sont subjectives, liées à l'histoire du parent étant enfant et du parent en tant que parent. Elles influencent le comportement parental, de façon plus ou moins adaptée selon les capacités de mentalisation du parent et par conséquent influence le développement psychoaffectif de l'enfant.

Les apports de la théorie psychanalytique

Dans la théorie psychanalytique, l'accent est donné au monde fantasmatique et imaginaire pour expliquer la construction des représentations, et non à la réalité relationnelle et comportementale. En ce qui concerne les représentations parentales, elles sont l'addition de nombreux fantasmes, désirs et croyances du parent à propos de la parentalité et de l'être enfant. « [le désir d'enfant] *conscient est souvent infiltré de significations inconscientes qui vont précisément réapparaître chez ce familier-étranger, l'enfant* » (Bydlowsky, 1997).

Un des fondements de ces représentations parentales, est pour Freud, le désir inconscient de la petite fille d'avoir un enfant de son père. Lebovici (1989) nomme cette représentation, l'enfant fantasmatique. C'est celui du désir de maternité et du désir d'enfant. Il remonte à un passé lointain, celui des conflits infantiles devenus inconscients. La réalité de la grossesse réactive chez chacun des parents, de façon à la fois similaire et

différente, des représentations inconscientes, des marques signifiantes, des scénarii, venus de leur histoire propre et transgénérationnelle. Dans son livre *La naissance d'une mère* (1998), Stern et al. disent que les neuf mois de la grossesse sont en fait trois temps de création différents et intriqués, le temps de la constitution biologique d'un embryon puis d'un fœtus dans l'utérus, le temps de la constitution d'une identité maternelle dans le psyché de la femme et le temps de la constitution d'un enfant imaginaire dans son esprit. Ce travail de création se fait aussi chez les pères d'une façon un peu différente de par les contraintes biologiques évidentes, ils ne portent pas physiquement la grossesse. Pour Lebovici (1989), l'enfant imaginaire que chaque parent a en tête pendant la grossesse, a une valeur narcissique importante car il doit être à la hauteur des ambitions familiales, il est porteur d'un destin transgénérationnel, il est chargé du mandat familial. Il s'accompagne de l'enfant narcissique, lieu de l'investissement narcissique dont cet enfant à venir bénéficie de la part de ses parents. Et de l'enfant mythique, pendant culturel de ces représentations parentales inconscientes, où se logent les références culturelles et médiatiques que les parents ont concernant l'être enfant de par leurs différentes affiliations culturelles.

Entre le troisième et le septième mois de grossesse, une fois la grossesse considérée comme viable, l'imagination maternelle est libérée, le portrait de l'enfant à venir devient plus précis, plus élaboré, s'appuyant dans nos sociétés occidentales actuelles de l'échographie obstétricale. Dans leur article, Camara et Pommier (2012) étudient le lien entre les représentations maternelles et la perception de l'image échographique et concluent que « *L'échographie n'empêche pas la capacité de rêverie et de représentation. Elle ne produit pas une interruption de l'imaginaire du « devenant parent ». Elle est aujourd'hui considérée comme inductrice de remaniements de l'enfant imaginaire* ». Ce que confirme

l'étude de Devouche et Apter (2012) qui montre que les représentations des mères attendant une petite fille ont plus de dimensions émotionnelles que celles de celles qui attendent un garçon. Le processus de construction de l'enfant imaginaire s'accroît au cours du quatrième mois, lorsque la mère commence à ressentir corporellement les mouvements fœtaux, preuve irréfutable de la présence de cet être dans sa vie. C'est entre le septième et le huitième mois que l'enfant imaginaire est à son degré d'élaboration maximal. S'en suit une période de déclin de l'élaboration, une mise à distance de l'enfant imaginaire, processus psychique de tentative de protection de la mère et de l'enfant, d'une déception inévitable à la naissance liée à la différence entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel. L'enfant imaginaire ne disparaît cependant jamais complètement, il est révisé, corrigé, à la lumière des nouvelles informations données par l'enfant réel.

Le concept d'enfant imaginaire, rappelle celui d'ombre parlée d'Aulagnier (1975), ensemble des fantasmes maternels, des souhaits conscients et de l'histoire inconsciente de la mère qu'elle projette comme une ombre sur son nouveau-né. La métaphore de l'ombre évoque de façon assez explicite l'inconscient maternel, inévitablement présent dans les interactions mère-bébé, la relation mère-enfant. Dans l'étude de Camara et Pommier (2012), une des composantes majeure des représentations des futures mères d'origine africaine était le contenu manifeste des productions oniriques et plus particulièrement celui des rêves. Pour Riazuelo (2003), les rêves et rêveries de la femme enceinte commencent à créer ce berceau psychique pour l'enfant et sont donc un des accès à cette ombre parlée, qui participera à la construction des représentations parentales.

Ces représentations parentales sont caractérisables de différentes manières. Pour Bydlowski (1997), elles sont littérales à lisibilité immédiate (prénom, dates significantes) ou symboliques en lien avec des événements de la vie du parent (tentative de deuil, idéalisation, espoir de retrouvailles...). Pour Stern et al. (1998), l'enfant imaginaire a, à la fois, un rôle auprès de la mère, auprès du couple et auprès de la famille. Ils disent que « *toutes les mères espèrent que leur bébé assouvira certains de leurs besoins, de leurs ambitions et de leurs désirs et, inversement, qu'il réparera leurs échecs et leurs déceptions* ». Pendant la grossesse, l'accès à ces représentations inconscientes maternelles est facilité par la perméabilité psychique toute particulière à cette période de la vie que Bydlowski (1997) a nommé « *la transparence psychique de la grossesse* ».

Néanmoins, Bydlowski (1997) souligne que « *L'enfant à venir est dans son corps et son psychisme lieu de projection du capital représentatif de chacun de ses parents, mais avec cependant une modulation d'agencement imprévisible qui va lui donner son caractère unique et spécifique* ». La rencontre avec l'enfant réel est donc décevante, mais c'est dans cette déception qu'une représentation plus singulière de cet enfant-là pourra grandir. Les représentations parentales ante natales vont à la fois perdurer, à l'instar de l'ombre parlée d'Aulagnier qui devient ombre parlante dans les interprétations que la mère fait des manifestations corporelles, des sollicitations de son bébé. Elles permettront de donner du sens aux comportements de l'enfant (Aulagnier, 1975). La capacité du psychisme maternelle à tenter de s'ajuster en donnant un sens aux vécus corporels de son enfant a été théorisée par Bion (1962) sous le terme de fonction alpha maternelle. La mère redonne à l'enfant dans son discours, une interprétation de ses ressentis corporels en fonction de ce qu'elle se représente mentalement du vécu interne de son enfant. La fonction alpha rappelle, dans cette capacité de mentalisation, la fonction réflexive (Fonagy et al., 1991). Les interactions

précoces mère-bébé, la relation mère-enfant pré verbale ne peuvent se construire que sur les représentations que la mère a de son enfant et de sa relation avec lui. Cette capacité d'interprétation constante, ces représentations de son enfant, s'inscrivent tout au long de la grossesse dans un état d'esprit particulier de la future mère, « *la préoccupation maternelle primaire* » (Winnicott, 1956). Cet état est à son acmé en toute fin de grossesse et en post partum immédiat. Il perdurera pendant plusieurs semaines, sa durée est très en lien avec les contraintes matérielles et financières de la famille, notamment le retour dans le monde professionnel. Cet état d'hypersensibilité, de repli social, cette dissociation « normale », d'après Winnicott (1956) « *donne à la mère son aptitude spéciale à faire les choses correctement. Elle sait comment le bébé peut se sentir. Personne d'autre ne le sait* ». Green (1980) parlera à ce sujet de « *folie maternelle normale* ». Stern (1995) introduira à ce sujet, le concept de constellation maternelle. Cette nouvelle organisation psychique liée à la maternité, où l'intérêt du bébé, sa survie, son développement psychoaffectif et physique sont au centre des préoccupations maternelles. L'intensité du sentiment de responsabilité s'amointrissant avec le temps sans jamais disparaître pour autant, c'est « *la responsabilité parentale ultime* » (Stern et al., 1998). La constellation paternelle a été décrite par Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001), rendant compte d'un processus de « *paternalisation* » chez les pères. Les pères développent alors un sentiment de protection à l'égard de leur enfant et de sa mère, se sentant concerné par le maintien en vie du bébé, par son développement physique mais aussi par le maintien en vie de sa mère. Malheureusement, ces représentations parentales sont parfois lourdes à porter pour l'enfant. Fraiberg et al. (1975) ont parlé de « *fantômes dans la chambre d'enfant* » pour parler de ces représentations inconscientes qui encombrant la relation parent-enfant, « *ces fantômes sont la répétition du passé dans le présent* ».

En ce qui concerne les différences de représentations parentales rencontrées à l'égard des enfants d'une même fratrie, Winnicott (1957) expliquait que s'en étonner, c'est ne pas tenir compte de toute l'élaboration imaginaire parentale, ni de la manière dont chaque enfant s'ajuste particulièrement ou ne réussit pas à s'ajuster, à un certain contexte imaginaire et émotionnel, un contexte qui ne peut jamais être identique deux fois, même lorsque toutes les autres choses de l'environnement physique restent constantes. Chaque enfant d'une fratrie naît dans un système représentationnel particulier qui ne s'appliquera jamais qu'à lui.

Les représentations parentales continuent d'évoluer tout au long de la vie de l'enfant (Ammaniti, 1991). Aber et al. (1999) ont montré une évolution des représentations parentales des enfants entre 15 et 28 mois (mesurées au PDI), avec une augmentation de la colère, sans diminution pour autant de la joie ressentie. Il faut noter aussi que les événements extérieurs à la relation parent-enfant ont des conséquences de manière transitoire ou pérenne, sur le filtre psychique par lequel le parent voit, comprend, élabore, son enfant et ses comportements. Et c'est justement par cette capacité de modifications de leur monde fantasmatique, cette perméabilité aux nouvelles informations venant de l'expérience que les parents sont à même de favoriser, encourager le développement de leur enfant (Ammaniti, 1991).

On peut donc dire que les représentations parentales sont personnelles, maternelles ou paternelles. Elles s'élaborent consciemment et inconsciemment, au niveau individuel mais aussi au niveau transgénérationnel. Elles forment le berceau psychique qui accueille l'enfant, et évoluent tout comme lui grandit.

Les apports de l'anthropologie de la petite enfance

Contrairement aux courants de pensée évoqués précédemment, l'anthropologie de la petite enfance ne s'est pas intéressée aux représentations individuelles mais aux représentations collectives de l'enfant, en étudiant les représentations véhiculées par le système culturel d'appartenance du parent. Ces représentations collectives transmises, apprises, connues de tous les membres d'un même groupe, d'une même société, sont appelées représentations ontologiques de l'enfant. Elles n'excluent pas les représentations personnelles et individuelles du parent, elles les complexifient en y incorporant des logiques culturelles. Lebovici (1989) parle de cette part culturellement codée des représentations parentales sous le terme d'enfant mythique, qui accompagne l'enfant imaginaire et l'enfant narcissique décrits précédemment.

La culture d'un individu en général, peut se définir ainsi « *ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société* » (Tylor, 1871). A partir de cette définition, on peut définir les cultures comme des formes de la culture individuelle, collectivement pensées. Ils existent donc des savoirs, des croyances, des représentations collectives, sociétales, qui sont transmises, apprises à chaque membre de cette société. Les représentations qu'une culture a développé de l'enfant à venir ou présent, s'appuient sur des idéaux et des valeurs que cette culture s'est forgée sur le rôle d'une mère, d'un père et d'une descendance. Ces théories, presque inconscientes, concernant l'être enfant, sa nature, son identité, son origine, ses modalités de développement et ses liens avec la famille, modèlent le comportement des parents envers leurs enfants, à l'instar des représentations

parentales développées précédemment. Les pratiques de maternage et de puériculture d'une société dépendent donc intimement de ces représentations. C'est ce à quoi conclut l'étude de Moro (2009), après l'analyse de différentes psychothérapies éthnopsychanalytiques faites dans son service, « *l'interaction parents-enfants n'existe pas hors d'un système interactif généralisé, le système culturel d'appartenance des parents* ».

La transmission de ces valeurs, de ces croyances, des ces images, de ces représentations culturelles, est appelée l'enculturation (Mead, 1963). Ce terme définit le processus par lequel le groupe, la société, transmet à l'enfant, dès sa naissance, des éléments culturels, normes et valeurs partagés par cette société. C'est le processus de transmission de la culture du groupe à l'enfant. Cette transmission se fait à la fois dans les gestes de la vie quotidienne, dans les interactions avec la mère notamment (le maternage, les soins) mais aussi avec les proches et les pairs ainsi que par l'instruction des valeurs, des normes morales de la société. L'enculturation recouvre tout ce qui permet à l'enfant de devenir membre de la société, du groupe, d'incarner sa culture.

Moro (2001, 2009) décrit les représentations ontologiques comme des images culturelles que l'enfant à naître va venir habiter, elles déterminent comment l'enfant est perçu et donc investi, elles influencent la manière dont on entre en relation avec lui. En conséquence, elles entraînent un certain nombre de processus qui auront pour but de déterminer la nature de l'enfant, d'autant plus dans le cas singulier de l'enfant malade, troublé. Liées à ces représentations ontologiques, se développent donc des théories étiologiques (Moro, 2001, 2009) qui tentent d'expliquer le dysfonctionnement observé. Ces théories ont pour but de donner un sens culturellement acceptable au désordre concernant l'enfant, son parent ou la relation entre eux. Il y a donc un corpus structuré qui permet de

déterminer des causalités culturellement représentables du trouble. L'étude de Réal et Moro (2007) sur les représentations du handicap dans certaines sociétés dites traditionnelles, parle de l'enfant handicapé comme d'« *une protection du groupe familial et communautaire* ». L'enfant handicapé est un être précieux parce qu'il protège sa famille de tout autre désordre, « *la famille qui accueille un tel enfant a en quelque sorte payé son tribut au malheur* » (Réal et Moro, 2007). Cette inversion du handicap donne à la fois une place à cet enfant mais contribue aussi à le maintenir dans son handicap.

De nombreux auteurs (Lallemand, 1991 ; Rabain-Jamin, 1979 ; Zempléni, 1965) ont tenté de spécifier ces représentations ontologiques, soulignant souvent l'existence d'un lien particulier entre le bébé et un monde invisible, autre que celui des humains, celui des ancêtres, des génies... Bonnet (1988) décrit le statut du bébé chez les Mossi du Burkina Faso comme mi-ancêtre, mi-génie. Stork (1986) précise que dans certaines familles en Inde, le bébé est considéré comme un être transmigrant, chargé d'un bagage de tendances et d'expériences provenant de ses vies antérieures. Abdelilah (2003) évoque les croyances algériennes autour de l'enfant, « *le bébé est assimilé, par sa pureté et son innocence, à un ange avec lequel il communique au cours du sommeil, soit par le sourire, soit par les sons. Il perd ces dons lors du début du langage et de la socialisation* ». Le nouveau né doit donc être protégé des dangers, du mauvais œil, des djenoun par différentes pratiques traditionnelles de maternage (l'allaitement, l'emballotement, les berceuses, le portage...). Lorcy (2012) décrit chez les peuples du littoral équatorien un statut particulier de l'enfant, qui renvoie à un être divin ayant pris forme humaine. L'activité sexuelle marquera son entrée dans l'âge adulte et en fera un pêcheur. Dugast (2012) développe la catégorisation faite chez les Bassars du Togo, des enfants en bas âge (« mangeur de pâte » qui s'oriente vers une vie humaine, « non mangeur de pâte » qui retourne vers l'au delà, « qui a des arrangements à

faire » dont la durée de vie est fonction de l'accomplissement de certains rites) et le choix des amulettes, des rites, des comportements déployés en conséquence par l'entourage, notamment pour retenir l'enfant au destin incertain. L'enfant est considéré comme venant d'un autre monde, il est perçu comme un étranger à son arrivée et il nécessite d'être ancré dans le monde des hommes pour y rester, il doit être humanisé. Dans les pays occidentaux comme en France, les pratiques de puéricultures évoluent en fonction des dernières interprétations des résultats de la recherche médicale (Delaisi de Parseval et Lallemand, 1980). La psychiatrie du bébé, de par ses recherches menées depuis plusieurs décennies, a permis de mettre en évidence un certain nombre d'aptitude chez le bébé, des aptitudes interactives, sensorielles, motrices, sociales, mnésiques, cognitives (Golse, 2007). Dans les pays occidentaux, le bébé est donc considéré comme compétent. C'est un partenaire interactif à part entière de la relation parent-bébé. Le parent, se doit aussi d'être compétent, c'est-à-dire d'être capable de s'accorder affectivement avec son enfant (Stern, 1985).

Ces représentations culturelles existent et persistent dans la tête du parent quelque soit son environnement. La migration et le phénomène d'acculturation qui en découle, c'est-à-dire les changements opérés par la rencontre avec une autre culture, peuvent apporter des modifications, des aménagements à ces représentations culturelles sans pour autant les destituées, les faire disparaître. Camara et Pommier (2012) dans leur étude sur les représentations maternelles et la perception de l'échographie ont remarqué que *« lorsqu'il était demandé aux femmes enceintes de préciser l'image qu'elles se font de leur enfant, cette image a des attributs narcissiques chez les femmes d'origine française alors que la plupart des femmes d'origine africaines se réfugient dans leur ignorance d'un bébé qui n'est pas encore venu au monde et dont les caractéristiques dépendent de la volonté divine »*.

Abdelilah (2003), dans son étude sur les pratiques de maternage des mères migrantes d'origine algérienne (nées en Algérie et nées en France) accouchant à Créteil en France, conclut qu'il y a un réaménagement permanent de leurs comportements vis-à-vis du bébé sans trahison vis-à-vis de leur groupe d'appartenance tout en incluant des gestes appris dans la société d'accueil.

On peut donc dire que les représentations parentales individuelles s'étayent sur des représentations collectives de l'enfant et de la parentalité. Le monde représentationnel qui accueille l'enfant à son arrivée est un berceau unique construit par l'histoire de chacun de ses parents, par l'histoire de sa famille élargie et par le monde culturel de son entourage. Ce berceau se transformera au rythme de l'évolution de l'enfant et de la relation parent-enfant, ponctuées par les évènements de la vie.

○ **Les représentations parentales et l'adoption**

Le processus de parentalisation des parents adoptants est à la fois similaire et différent de celui des parents qui attendent un enfant biologique. Tout comme pour eux, il va exister un temps d'attente entre le désir d'enfant et l'accueil de l'enfant, temps pendant lequel va se construire l'enfant imaginaire. Ce temps, souvent long, les a souvent malmenés, jalonné de douleurs et de déception liées aux diverses tentatives de procréation médicalement assistées, et de résignation liée à l'infertilité. La procédure d'agrément, rebaptisée par Golse (2011, 2012), « *grossesse psychique des parents adoptants* » n'est autre que ce temps de remaniement représentationnel pendant lequel l'enfant imaginaire se refaçonne. Les professionnels y ont un rôle important d'accompagnement, parce que c'est dans l'ajustement de cet enfant imaginaire qu'un accueil constructif de l'enfant réel pourra

se faire. Hamad (2004) disait à propos de ce travail psychique chez les mères adoptantes que « *le deuil de la grossesse, de l'enfant narcissique et de l'enfant du père apparait comme un travail à entreprendre pour que le deuil de son désir d'enfant puisse basculer pour laisser l'enfant réel s'introduire là où l'enfant imaginaire avait tendance à occuper toute la place.* ».

De plus, tout enfant qui arrive a une part d'étrangeté parce qu'il est un autre. L'enfant adopté, et notamment à l'international, a une « *double étrangeté* » (Golse, 2011, 2012) au sens « *d'inquiétante étrangeté* » de Freud. Il a en plus d'une étrangeté fondamentale, une étrangeté liée à son origine géographique lointaine, à son physique différent, à son histoire de vie. L'enfant adopté est lui aussi dans un système représentationnel parental, il a aussi une ombre pour reprendre le concept d'Aulagnier, mais cette ombre est plus complexe. Outre la nécessité de remodeler l'enfant imaginaire, celui qu'ils souhaiteraient, celui qu'ils ont dans la tête, pour l'adapter à celui qui est là, les parents adoptants doivent aussi reconstituer, ré-imaginer, fantasmer autrement les origines de leurs enfants, celles où ils n'étaient pas là. C'est là toute la singularité du système représentationnel des parents adoptants.

Arnaud (2004) dit que « *la maternité adoptive doit se confronter après un premier temps « d'illusion gestatrice » à la constitution fantasmatique d'une scène originaire, d'où et c'est bien là la spécificité de la situation d'adoption, les acteurs parentaux ont été absents ou exclus* ». Comme dans toute famille, la scène primitive fantasmée par les parents adoptants a une fonction originaire pour la famille. Néanmoins, la situation d'adoption ne nécessite pas pour les parents adoptants une construction mais une réappropriation de cette scène dans leurs fantasmes, la solidité de la filiation psychique étant en jeu (Lévy Soussan, 2002). Il y

existe à la fois les parents géniteurs et les tiers institutionnels et sociaux qui sont intervenus dans le processus. Kaës (2000) reprend cette idée quand il parle de la filiation qui implique le rapport de trois générations successives se référant à un mythe originant commun. Dans une famille adoptive, ce mythe donne une place à l'enfant, l'inscrit dans sa lignée généalogique et surtout symbolise l'indicible de l'originare.

La réappropriation de la scène primitive s'accompagne nécessairement de l'élaboration de représentations concernant les parents de naissance. Rarement rencontrés, ils sont imaginés, fantasmés sur quelques détails écrits du dossier de l'enfant dans un contexte socio-culturel établi. Néanmoins, ces représentations sont extrêmement importantes pour l'appropriation de l'enfant par ses parents adoptants et pour sa construction identitaire à long terme. Certains auteurs insistent sur les lourdes conséquences que peuvent avoir les représentations négatives qu'ont les parents adoptants à propos des parents de naissance. Bentata (2004) parle du « *fantasme de la tare* », c'est-à-dire, « *[le] sentiment que l'enfant a dans son passé, dans le réel de son corps, quelque chose d'inconnu prêt à surgir* ». Il arriverait avec dans ses bagages, le statut d'un indésirable qui se transformerait si ce statut n'a pu être élaboré, en poids de l'abandon et modèlerait un sentiment de non-valeur chez cet enfant. Dans un cheminement de pensée tout aussi pessimiste, Penot (2004) parle d'un effet toxique de ces représentations, qu'il qualifie de défensives, sur la représentation narcissique que l'enfant a de lui-même. Il parle même de « *piège* » pour l'enfant en disant que « *ces projections disqualifiantes des adoptants visent à valoriser au contraire leur acte d'adoption* ». Lévy Soussan (2001) soutient cette idée quand il parle de l'éducation des enfants adoptés qui est dominée par une image négative des parents de naissance que les parents adoptants tentent de compenser.

Les représentations des parents adoptants trouvent aussi leur origine dans des évènements de vie réels en lien avec leur enfant comme les premières rencontres. Cette histoire des origines de la famille, entre vérité historique et fiction, a « *un rôle fondamental dans la construction de l'identité narrative de l'enfant* » (Harf et al., 2008). Ces premières perceptions de l'enfant ont « *un impact direct sur la construction de représentations parentales dont on constate le poids au cours des années* » (Harf et al., 2011). Ces premières rencontres, moments extrêmement forts, mais parfois également potentiellement traumatiques, jouent un rôle crucial dans la construction des représentations parentales.

Lévy Soussan (2001) dit que « *l'une des conditions essentielles de réussite de l'adoption est la capacité à intégrer et dépasser les fantasmes, les idées parfois pénibles, encombrantes concernant la « réalité* » ». Mais les représentations des parents adoptants ne s'appuient pas simplement sur les fantasmes, les idées qu'ils se font, les premières impressions qu'ils ont, elles s'appuient aussi sur des éléments réels du vécu passé de l'enfant et du vécu actuel avec l'enfant. Son histoire avant l'adoption souvent émaillée de ruptures et de soins inadéquats a façonné son fonctionnement cognitif et affectif et donc son mode relationnel, son comportement. Les réactions qu'il aura dans sa relation au long cours avec ses parents adoptifs, leurs interactions modèleront aussi les représentations que ses parents ont de lui.

PROBLEMATIQUE

Au même titre que les représentations parentales des enfants biologiques ont un rôle majeur dans le développement de l'enfant, les représentations parentales des enfants adoptés à l'international ont un rôle majeur dans le développement de l'enfant adopté. D'autant plus que la question de la construction identitaire et du développement psycho affectif chez les enfants adoptés est complexe et difficile, demandant parfois l'aide de professionnels.

Cramer et Stern (1988) disaient « *personne ne peut comprendre un enfant sans prendre en compte le fonctionnement de sa mère comme une part de cet enfant* ». Dans leur étude (1988) sur l'influence des thérapies brèves centrées sur les représentations maternelles pour traiter les troubles du comportement chez le jeune enfant, ils avaient mis en évidence ce lien. Un changement dans l'état d'esprit de la mère - travaillé en clinique par la mise en sens des interactions mère-enfant - lui permettait une nouvelle compréhension du comportement de son enfant, entraînant un changement dans sa propre réponse comportementale envers lui, ce qui s'accompagnait d'un changement dans le fonctionnement de son enfant. Stern-Bruschweiler et Stern (1989) conceptualisent le rôle du monde représentationnel maternel dans les thérapies mère-enfant quel que soit la théorie de pensée sur laquelle elles s'appuient, considérant qu'il existe une interaction dynamique d'interdépendance entre le comportement et les représentations. Leur modèle permet de montrer que chaque approche thérapeutique travaille sur ce système à sa manière et que plusieurs approches peuvent être complémentaires. Moro (2001, 2009) appuie cette idée

dans sa conclusion sur les effets des thérapies ethnopsychanalytiques sur des familles migrantes ayant un enfant malade, en disant qu'elles tendent à inclure l'enfant dans le monde des représentations des parents, c'est-à-dire qu'elles le rendent pensable par la mère et le groupe familial. Elles permettent aussi que l'altérité de cet enfant, né dans un univers culturel différent de celui de ces parents (enfant né après la migration), soit pensable par eux. Ainsi l'enfant, même différent, pourra s'inscrire dans une filiation (groupe familial) et des affiliations (groupes culturels). En découlent, des modifications des interactions parents-enfant avec un rétablissement interactif harmonieux. Toutes les interventions thérapeutiques, de façon trans-théorique, tentent finalement de faire évoluer de manière directe ou indirecte les représentations parentales dans le cadre des thérapies d'enfant. Comprendre l'interface qu'est ce système représentationnel parental entre l'esprit de l'enfant et celui de ces parents est nécessairement central dans les prises en charge de ces problématiques (Slade, 1999).

C'est inscrit dans cette pensée et parce qu'il n'y a que très peu de travaux menés sur ce sujet dans le cadre de l'adoption internationale (Steele et al., 2003) que ce travail de recherche sur les représentations parentales des enfants adoptés à l'étranger a été entrepris. Il tente, à partir de l'étude des discours parentaux d'enfants adoptés à l'étranger, de décrire ces représentations parentales, et de dégager des pistes de réflexion permettant d'améliorer la prise en charge de familles adoptantes et de leurs enfants.

MATERIELS ET METHODE

○ Population

Cette étude porte sur des parents adoptants vivant en France. Ils ont adopté leur enfant à l'étranger, dans le cadre d'une adoption plénière (les adoptions simples et les kafalahs sont des critères d'exclusion de l'étude). Leur enfant a moins de 18 ans au moment de l'entretien d'inclusion dans l'étude. Le recrutement de ces parents s'est fait en population générale, notamment via des associations de parents adoptants. Tous les parents recrutés parlaient couramment la langue française.

○ Outils méthodologiques

Chaque parent inclus dans cette étude a rencontré individuellement un chercheur de l'équipe, qui lui a fait passer deux entretiens semi-structurés en français.

- Premier entretien semi structuré

Le guide d'entretien a été élaboré par l'équipe de recherche « Adoption » de la Maison des Adolescents de l'hôpital Cochin, à partir de la revue de la littérature portant sur l'adoption internationale. Il s'agit d'un entretien semi structuré comportant 28 questions qui explore auprès du parent adoptant, le parcours de l'adoption de son enfant à travers des questions sur les raisons de ce choix, les moyens mis en œuvre, les conseils reçus, le voyage dans le pays de naissance de l'enfant si celui-ci a eu lieu et l'histoire de l'enfant avant son adoption.

Il explore aussi le rapport du parent adoptant à l'altérité de son enfant à travers des questions sur les appartenances culturelles de l'enfant anciennes et actuelles, les liens conservés ou non avec la culture d'origine de l'enfant, les questions de l'enfant sur ses origines, le rapport à la différence physique et les expériences de racisme ou discrimination vécues par l'enfant. Certaines questions sont adaptées ou supprimées selon la capacité de verbalisation de l'enfant, dans cette étude l'âge de trois ans a été pris comme repère.

La passation de cet entretien durait en moyenne 45 minutes.

- ***Parental Development Interview (PDI)***

Le PDI est un entretien développé par Aber, Slade et al. (1985), traduit en français par l'équipe de Blaise Pierrehumbert en Suisse et validé par le Pr Miriam Steele. C'est un entretien semi-structuré qui explore, à travers 32 items, les représentations parentales de leur enfant, d'eux-mêmes en tant que parents et de leur relation avec leur enfant. Les parents sont amenés à décrire leur relation actuelle avec leur enfant en s'appuyant sur des exemples de la vie quotidienne.

La passation s'est faite en individuel et durait 45 minutes environ.

Le PDI est un outil validé pour l'exploration des représentations parentales. Il permet de coder entre autre, sur une échelle qualitative (et non quantitative malgré l'utilisation de chiffres), cinq dimensions du discours parental, la cohérence, la richesse des perceptions, la fonction réflexive, la description de la relation et le style éducatif parental. Le choix de l'utilisation du PDI en complément du premier entretien semi structuré permet de faire un parallèle entre les résultats de l'analyse qualitative de l'ensemble du discours du parent et

les résultats du codage des cinq dimensions des représentations parentales retrouvées dans le PDI. La dimension de fonction réflexive (Fonagy et al., 1991), codée par le PDI, est particulièrement pertinente dans cette étude. La fonction réflexive correspond à la capacité du parent à se représenter l'état psychique de son enfant et grâce à cela, à comprendre son comportement, ses réactions, et à y répondre de façon plus adaptée. Cette capacité parentale façonne particulièrement les représentations qu'ils ont de leur enfant. Il est donc pertinent, dans cette étude, de mesurer la qualité de la capacité réflexive de ces parents.

○ **Méthodes d'analyse**

- **Codage du PDI**

Le codage des PDI a été fait à partir du manuel écrit par Henderson, Steele et Hillman, mis à jour en 2007. C'est une adaptation, pour la population de recherche que sont les parents adoptifs, du manuel de codage du PDI écrit par Slade et al. en 1993. Chaque dimension est codée sur une échelle qualitative de 1 à 4 (1 : absent/peu, 2 : faible/limité, 3 : moyen/modéré, 4 : beaucoup/élevé). Ces codes ont été regroupés en deux catégories, « faiblement » (codes 1 et 2) et « de façon importante » (codes 3 et 4) ce qui est en accord avec l'esprit du codage du PDI qui à travers ses quatre niveaux ne permet pas de coder à un niveau intermédiaire. Une dimension est qualifiée « faiblement » si la moyenne des codages de cette dimension est inférieure à 2,5 et « de façon importante » si la moyenne est supérieure à 2,5. Sont codées les expériences affectives du parent adoptant dans sa relation avec son enfant adopté (colère, nécessité de soutien, culpabilité, joie, compétence, confiance en soi, déception, chaleur affective, hostilité, capacité de prendre en compte les

besoins de l'enfant avant les siens, conscience des enjeux en terme d'attachement) et les descriptions parentales des expériences affectives de son enfant adopté (colère, joie, prise de contrôle, démonstration d'affection, rejet). Cinq codes globaux s'ajoutent à cela, codant pour la fonction réflexive du parent dans cette relation, la cohérence du discours, la richesse des perceptions évoquées, la description de la relation à travers trois adjectifs donnés et le style d'éducation donnée par ce parent.

Critères de validité du codage des PDI

Deux chercheurs de l'équipe de recherche « Adoption » ont été formés à la passation et au codage du PDI auprès du Pr Miriam Steele, chercheur habilitée pour la formation à la passation et au codage du PDI. C'est elle et son équipe qui ont adapté, pour leur étude sur les parents adoptants (Steele et al., 2007), le manuel de codage du PDI de Slade et al. Tous les PDI de cette étude ont bénéficié d'un double codage par deux chercheurs qui les ont comparés et discutés pour s'accorder sur un codage final.

- Analyse qualitative des deux entretiens

Il a été choisi d'analyser qualitativement le premier entretien semi structuré et le PDI afin d'enrichir le matériel recueilli pour chaque parent en termes de contenu de discours. La recherche qualitative permet de comprendre un phénomène d'un point de vue local, d'insister sur les expériences et significations subjectives (Malinowski, 1990). Cette recherche inductive s'inscrit dans un paradigme constructiviste, c'est-à-dire qu'aucune hypothèse de recherche n'a été formulée au préalable, elles ont émergé du matériel. Avec

une méthode qualitative, la taille de l'échantillon ne se définit pas à l'avance, la technique de recrutement est sélective et cherche à inclure les sujets susceptibles d'apporter le plus d'information sur le phénomène étudié, c'est ce que l'on appelle *purposive sampling* (Patton, 2002). Ce qui détermine l'échantillonnage n'est pas le besoin de généraliser mais celui d'approfondir et de mieux comprendre le phénomène afin de créer de nouvelles interprétations (Kuzel, 1990).

L'analyse des discours de chaque parent a été faite grâce à une méthode phénoménologique d'analyse qualitative de contenu de discours, l'*Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). Le caractère phénoménologique de l'analyse implique une exploration détaillée de l'expérience personnelle du parent pour décrire le plus fidèlement possible sa perception subjective de son enfant. Cette méthode inductive consiste en une analyse longitudinale des entretiens de chaque parent puis une analyse transversale de tous les résultats obtenus pour permettre de faire ressortir des concepts généraux. Dans un premier temps, l'approche longitudinale consiste en plusieurs lectures avec analyse approfondie des entretiens, PDI puis premier entretien semi-structuré dans cet ordre, au début pour avoir une impression générale du verbatim puis pour en ressortir différents propos significatifs ou idées intéressant le sujet. Ce matériel décontextualisé, est ensuite rassemblé en thèmes en rapport avec la problématique de la recherche. Ensuite, ces thèmes sont gardés si leur recontextualisation dans le discours du parent est possible, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas trop éloignés des propos du parent interrogé. Cette première partie de l'analyse a été faite à l'aide du logiciel NVIVO 8, logiciel qui soutient les méthodes de recherches qualitatives en permettant de collecter rigoureusement les données, d'organiser et d'analyser en profondeur le contenu des entretiens de recherche (Auld et al., 2007 ; Bergin, 2011), tout en ajoutant au fur et à

mesure sa propre réflexion. Dans un second temps, à partir des thèmes qui sont trouvés dans les analyses des entretiens, une approche transversale permet de faire des connexions entre les thèmes (Morse et al., 1995). Au final, cette deuxième approche fait émerger des thèmes plus généraux, regroupant des sous thèmes retrouvés dans différents discours. Les résultats de cette étude présentent à la fois les thèmes induits et les sous thèmes spécifiques à chaque discours parental qui leurs correspondent, que ces thèmes soient convergents ou divergents entre eux. Cela permettant de donner à la fois une idée générale de la constitution des représentations des parents adoptants tout en précisant leur spécificité et leur originalité.

Critères de validité de l'analyse qualitative

L'intérêt de travailler sur les représentations parentales des enfants adoptés à l'international est, au vue de l'analyse de la littérature, particulièrement pertinent, devant le peu d'étude sur le sujet, d'autant moins avec une méthode qualitative d'analyse du discours. Le choix d'une méthode qualitative pour analyser le discours des parents, s'appuie sur l'intention des chercheurs, de présenter des résultats non pas déduits de leur réflexion sur les entretiens mais induits par l'analyse des discours parentaux, pour être au plus proche du vécu de ces familles. La méthode d'analyse est qualitative et exploratoire, elle nécessite donc une triangulation des résultats pour être validée (Mays et Pope, 1995). Tous les entretiens ont été analysés par deux chercheurs qui ont confronté ensuite leurs résultats et validé ensemble chaque sous thème puis thème retenus. Les inclusions dans l'étude se sont poursuivies jusqu'à saturation des données, c'est-à-dire que l'analyse de nouveau matériel avait atteint un point de redondance et n'apportait plus de nouveauté (Mays et Pope, 1995).

○ **Aspects éthiques**

Il s'agit d'une recherche observationnelle et non interventionnelle, elle n'a théoriquement pas d'impact sur les participants. Tous les entretiens sont enregistrés audio-numériquement avec l'accord des participants puis retranscrit pour permettre leur analyse. Toute donnée qui permettrait d'identifier un sujet est écartée. Les enregistrements sont anonymes et effacés en fin d'étude.

Chaque participant reçoit une information claire et complète sous forme de fiche d'information et donne son consentement par écrit ensuite. La recherche dans laquelle s'inscrit cette étude a reçu l'approbation du Comité d'évaluation de l'éthique des projets de recherche biomédicale du Groupe Hospitalier Universitaire Nord, Université Paris 7, AP-HP, N°IRB00006477.

RESULTATS

○ Population

Dans cette étude, 12 parents ont été inclus. Parmi eux, il y avait cinq couples pour lesquels les deux conjoints ont participé à l'étude, une femme en couple dont le conjoint n'a pas souhaité participer et une femme célibataire. Un des couples avait adopté une fratrie. Ces deux parents ont donc répondu aux entretiens de façon distincte pour leurs deux enfants. Nous avons donc recueilli 14 premiers entretiens semi-structurés et 14 PDI. Ces familles habitent en France, seule une mère est d'origine étrangère, tous les autres parents sont d'origine française. Ils parlent tous couramment français. Ils ont été recrutés dans différentes régions de l'hexagone. Les caractéristiques de la population de cette étude sont rassemblées dans le *TABLEAU 1*. Les parents qui ont adopté en couple, donnent comme raison principale de leur démarche, l'infertilité de leur couple. 5 enfants ont été adoptés grâce à des démarches individuelles de leurs parents, 3 enfants l'ont été dans le cadre de démarches avec une OAA (Organismes Autorisés pour l'Adoption). Toutes ces adoptions sont plénières. Ils ont tous fait le voyage dans le pays de naissance de leur enfant pour aller le chercher. 5 des enfants y sont déjà retournés. Tous les parents ont rencontré pour la première fois leur enfant à l'orphelinat sauf une famille, qui a rencontré l'enfant dans une salle du ministère de la justice du pays d'origine de l'enfant. Aucun parent recruté dans l'étude n'a rencontré la famille de naissance de l'enfant. On remarque que les souhaits exprimés par les parents pendant la procédure d'adoption semblent avoir été pris en compte lors des appariements puisque six parents souhaitaient adopter un enfant très jeune et ont eu un enfant entre 5 mois et 15 mois. Un couple souhaitait adopter une fratrie et l'a fait. Les souhaits concernant

le genre ont été respectés quand ils étaient exprimés. Le choix du pays d'origine des enfants a été fait de façon plus ou moins active selon les démarches entreprises par ces parents. On peut remarquer que dans cet échantillon d'étude, aucune adoption n'a été faite sur les continents américain et océanien. Deux enfants sont actuellement pris en charge dans des suivis psychologiques.

TABLEAU 1 Caractéristiques de la population

PARENTS		Mme F1	M. F1	Mme F2	M. F2	Mme F3	M. F3	Mme F4	M. F4	Mme F5	M. F5	Mme F5	M. F5	Mme F6	Mme F7
Raisons de l'adoption	stérilité M. + désir ancien d'adoption	stérilité M.	échec AMP	stérilité du couple	infertilité Mme	infertilité du couple + motivations idéologiques + histoire familiale M.	échec AMP	échec AMP	échec AMP	échec AMP	échec AMP	échec AMP	échec AMP	échec AMP	célibataire
Genre désiré	aucun	garçon	aucun	aucun	filie	aucun	aucun	aucun	aucun	aucun	aucun	aucun	garçon	aucun	
Origine désirée	Ø Asie, Ø Amérique du Sud	aucune	Asie	Ethiopie	aucune	aucune	France ou Pologne	France ou Pologne	France ou Pologne	France ou Pologne	Cote d'Ivoire ou Mali	Afrique			
Age désiré	bébé	bébé	bébé	bébé	aucun	< adolescent	< adolescent	bébé							
ENFANT															
Prénom d'origine	Souleymane	Nhuong	Ketaye	Nikolai Andreï	Wiktor	Vanessa	Lassana	Maimouna							
Genre	garçon	garçon	filie	garçon	garçon	garçon	filie	garçon							
Pays d'origine	MALI	VIETNAM	ETHIOPIE	BULGARIE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE	POLOGNE
Age à l'adoption	15 mois	9 mois	5 mois	3 ans	5 ans	7 ans et demi	8 mois	9 mois							
Raisons de son adoption	décès de sa mère à l'accouchement, pauvreté financière de son père	mère adolescente enceinte hors mariage	non communiquées	raisons économiques	négligences parentales	négligences parentales	abandon dans un lieu public	mère adolescente enceinte hors mariage + Pb de santé trop coûteux							
Prénom après l'adoption	Antoine Moussa	Enzo Henri Maurice	Isaline Ketaye Anna	Nicolas Bixente	Wiktor Maurice Stanislas	Vanessa Mathilde Anne	Xavier Guy Lassana	Aloïse Marie Anne							
Retour dans son pays d'origine	non	non	non	oui	oui	oui	oui	oui							
Age actuel	13 ans	4 ans 1/2	2 ans 1/2	16 ans	11 ans	13 ans	2 ans 1/2	7 ans							
Suivi psychologique	oui	non	non	oui	oui au début	oui au début	non	non							
FRAATRIE															
Combien sœur/frère?	1 petite sœur	1 grande sœur	1 petit frère	2 petits frères	1 grande sœur	1 petit frère	/	/							
Prénom	Diane	Fanny	Hugues	Oscar, Gaëtan	Vanessa	Wiktor	/	/							
Adopté(e)?	Oui	non	oui	non	oui	oui	/	/							
Si adopté(e) : Origine?	Africaine	/	française	/	polonaise	polonaise	/	/							

○ **Codage PDI**

14 PDI ont été recueillis. Tous les PDI ont bénéficié d'un double codage par deux chercheurs de l'étude. Les codes des PDI de chaque parent pour chaque enfant sont rassemblés dans le *TABLEAU 2*. Pour rendre plus claire la présentation des résultats, les codages ainsi que leurs moyennes pour chaque dimension ont été regroupés en deux catégories, « faiblement » (codes 1 et 2 ou moyenne inférieure à 2,5) et « de façon importante » (codes 3 et 4 ou moyenne supérieure à 2,5).

Les représentations que les parents ont de leur relation avec leur enfant

Les parents interrogés dans cette étude sont « faiblement » :

- en colère dans leur relation avec leur enfant (79% soit 11 /14 parents interrogés, moyenne des 14 codages de cette dimension : 2,1),
- en demande d'aide et de soutien (86%, moyenne à 1,7),
- dans un sentiment de culpabilité envers leur enfant (79%, moyenne à 2),
- déçus par la relation avec leur enfant (86%, moyenne à 1,6),
- sarcastiques dans leur description de leur enfant (100%, moyenne à 2).

Et ils sont au contraire, « de façon importante » :

- heureux dans leur relation avec leur enfant (71%, moyenne à 2,9),
- confiant dans leurs capacités de parents (86%, moyenne à 3,5),
- jugés compétent dans leurs capacités de parents (100%, moyenne à 3),
- chaleureux avec leur enfant (71%, moyenne à 3,1),

- centrés sur les besoins affectifs de leur enfant (93%, moyenne à 3,4),
- dans la promotion de liens affectifs sécurisés avec leur enfant (86%, moyenne à 3,6).

Les moyennes des résultats des mères et des pères sont concordantes pour ce type de représentation.

Les représentations que les parents ont de leur enfant et de son fonctionnement

- Les parents décrivent leur enfant comme « faiblement » en colère (moyenne des 14 codages de cette dimension : 2,4).

Parmi les 9 (64%) parents qui décrivent leur enfant comme « faiblement » en colère, tous se sont montrés « faiblement » déçus par leur relation avec lui et 8 d'entre eux sont « faiblement » en colère dans leur relation avec lui.

On remarque que parmi les 5 (36%) parents qui ont décrit leur enfant comme en colère « de façon importante », 2 sont en colère « de façon importante » dans leur relation avec lui, et 2 ont montré « de façon importante » des signes de déception concernant leur relation avec lui. Les enfants concernés sont une petite fille de 2 ans et demi et deux garçons de 13 et 16 ans.

Il est à noter que les pères décrivent leur enfant comme en colère « de façon importante » (moyenne à 2,2) alors que les mères le décrivent comme « faiblement » en colère (moyenne à 2,6).

- Les parents décrivent leur enfant comme heureux « de façon importante » (moyenne : 2,6).

Parmi les 9 (64%) parents qui décrivent leur enfant comme heureux « de façon importante », tous se disent heureux « de façon importante » dans leur relation avec lui.

On remarque que parmi les 5 (36%) parents qui ont décrit leur enfant comme « faiblement » heureux, 4 sont « faiblement » heureux dans leur relation avec leur enfant. Les enfants concernés sont deux filles de 7 et 13 ans et deux garçons de 13 et 16 ans.

Il est à noter que les mères décrivent leur enfant comme « faiblement » heureux (moyenne à 2,4) alors que les pères le décrivent comme heureux « de façon importante » (moyenne à 2,8).

- Les parents décrivent leur enfant comme tentant « faiblement » de prendre le contrôle de la relation (moyenne : 1,9).

Tous les parents décrivent leur enfant comme tentant « faiblement » de prendre le contrôle de la relation et d'ailleurs, 12 d'entre eux se sentent « de façon importante » confiants dans leurs capacités de parents.

- Les parents décrivent leur enfant comme affectueux « de façon importante » (moyenne :3).

Parmi les 11 (79%) parents qui décrivent leur enfant comme affectueux « de façon importante », 10 d'entre eux sont « de façon importante » chaleureux avec leur enfant.

On remarque que les 3 (21%) parents qui ont décrit leur enfant comme « faiblement » affectueux, sont « faiblement » chaleureux avec lui. Les enfants concernés sont une fille de 7 ans et un garçon de 16 ans.

Les moyennes des résultats des mères et des pères sont concordantes pour cette dimension.

- Les parents se disent « faiblement » rejetés par leur enfant (moyenne : 1,7).

Tous les parents (100%) disent se sentir « faiblement » rejetés par leur enfant, parmi eux, 12 sont « de façon importante » dans une promotion de liens sécurisés avec leur enfant.

Les caractéristiques globales des représentations parentales

13 (93%) parents ont montré une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). 12 (86%) discours ont été jugés cohérents (codés 3 ou 4), 11 (79%) ont été jugés riches en détails et descriptions concernant l'enfant. 12 (86%) parents ont donné des adjectifs plutôt positifs (codés 3 ou 4) pour décrire leur relation avec leur enfant. On retrouve divers champs lexicaux utilisés dans la description de leur relation, celui de l'intensité de la relation avec les mots *fort, intense, puissant, passionnel* ; celui autour du concept de limite avec les mots *cadreuse, rassurant, protection, autoritaire, autorité* ; celui de la tension affective avec les mots *conflictuel, houleux, mouvementé, tendue* ; et le mot *complicité* revient dans le choix de quatre parents.

TABLEAU 2 Résultats codage PDI

PARENT AFFECTIVE EXPERIENCE CODES	Moyennes			Mme F1	M. F1	Mme F2	M. F2	Mme F3	M. F3	Mme F4	M. F4	Mme F5	M. F5	Mme F5	M. F5	Mme F6	Mme F7	
	♀	♀	G	pour Antoine	pour Antoine	pour Enzo	pour Enzo	pour Isaline	pour Isaline	pour Nicolas	pour Nicolas	pour Wiktor	pour Wiktor	pour Vanessa	pour Vanessa	pour Xavier	pour Aloïse	
Anger (degree)	2	2,3	2,1	2	2	2	2	2	1	3	3	2	2	2	2	2	2	3
Anger (expression)	-	-	-	2	2	2	2	2	2	4	3	2	2	2	2	2	2	3
Need for support (level)	1,7	1,8	1,7	2	2	1	3	1	1	3	2	2	1	2	1	1	2	2
Need for support (satisfaction)	-	-	-	3	4	4	4	4	4	2	4	2	3	4	3	3	3	3
Guilt	1,8	2,3	2	2	2	1	2	2	1	3	2	3	2	2	2	1	4	4
Joy	3	2,9	2,9	2	3	4	3	3	4	2	2	3	3	3	3	4	2	2
Competence	3,5	3,5	3,5	3	3	4	4	4	3	3	3	3	4	4	4	4	3	3
Confidence	3,3	2,8	3	3	3	4	4	3	4	1	3	3	3	3	3	3	2	2
Level of Child Focus	3,5	3,4	3,4	3	3	4	4	4	3	3	3	3	4	4	4	4	4	2
Disappointment	1,3	1,8	1,6	3	2	1	1	1	1	3	2	2	1	1	1	1	2	2
Warmth	3,3	3	3,1	2	3	4	4	4	3	2	2	3	4	3	4	4	2	2
Attachment Awareness & Promotion	3,7	3,5	3,6	2	3	4	3	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	2
Hostility	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
CHILD AFFECTIVE EXPERIENCE CODES																		
Child Anger	2,2	2,6	2,4	4	1	2	2	3	2	4	3	2	3	2	2	2	2	2
Child Happiness	2,8	2,4	2,6	1	3	4	3	3	3	1	2	3	3	2	3	3	2	2
Child Controlling	1,8	1,9	1,9	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	1
Child Affectionate	2,8	3,3	3	3	3	4	3	4	3	2	1	4	4	3	3	4	2	2
Child Rejecting	1,5	1,9	1,7	2	1	1	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2
GLOBAL CODES																		
Parent Reflection on Relationship	-	-	-	3	3	4	3	4	3	3	3	2	4	4	4	4	3	3
Coherence	-	-	-	2	3	4	4	3	4	3	2	4	4	4	4	4	3	3
Richness of Perceptions	-	-	-	3	2	4	4	4	3	4	2	3	4	3	4	3	2	2
Description of Relationship	-	-	-	4	4	4	4	3	4	2	1	4	4	3	4	3	2	2
Adjectives :	-	-	-	forte, solide, profonde	agréable	convivence, complicité, fort, comprendre à mi-mot	fort, intense, puissant	maternelle, cadreuse, conflictuel, tendresse, dans le contact	papa, amour, papa gâteau	passionnel, houleux, délicieux	nouve- mené	câlin, tactile, administrative, doué	affectueux, rassurant, jeu	complicité, goût du secret, sensibilité	complicité, protection, amour	Complicité, autorité, jeu	tendue, autoritaire, joyeux	1
Parent Discipline Style	-	-	-	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1

- **Analyse qualitative de chaque discours parental**

Nous avons analysé à l'aide de l'IPA le contenu du discours parental recueilli dans les 14 premiers entretiens semi structurés, et les 14 PDI. L'analyse phénoménologique longitudinale de chaque discours parental a permis de mettre en évidence de nombreux thèmes concernant le sujet de recherche, les représentations parentales. Les thèmes propres à chaque parent ont été secondairement rassemblés en concepts généraux lors de l'analyse transversale. L'analyse qualitative est arrivée à la saturation des données (Mays et Pope, 1995) après analyse de 5 discours de parent adoptant.

Seuls les thèmes retrouvés dans chaque discours parental sont présentés dans le *TABLEAU 3*. L'analyse longitudinale de chaque discours parental avec chaque thème illustré par les citations extraites du discours du parent, est présentée en *ANNEXES*.

TABLEAU 3 : Résultats de l'analyse longitudinale des discours

Mme F1 pour Antoine	Mme F2 pour Enzo	Mme F3 pour Isaline	Mme F4 pour Nicolas	Mme F5 pour Wiktor
<ul style="list-style-type: none"> . Il se positionne en victime . Il n'est pas secure dans ses liens affectifs . Il est profondément inquiet, blessé . Il est rassuré par les repères stables . Il supporte mal les séparations . Il a du mal à prendre soin de lui . Elle n'a pas confiance en lui . Il se sent étranger à lui-même : une folie intérieure . Il se sent étranger à lui-même : Antoine ou Moussa . Un étranger pour son entourage : il a son monde à lui . Un étranger pour son entourage : un enfant adopté . Un étranger pour son entourage : elle ne le connaît pas bien . Un étranger pour son entourage : des origines différentes . Un étranger pour son entourage : il est mis à distance . Un étranger pour son entourage : il a besoin de s'intégrer . L'enfant imaginaire de cette mère était un enfant adopté . Le récit de l'adoption . La famille c'est un ensemble d'étrangers qui vivent ensemble . Ils ont des rituels ensemble . Il peut compter sur elle . Ils partagent des émotions . Ils se ressemblent . Parents sauveurs . Parents voleurs 	<ul style="list-style-type: none"> . Il sait ce qu'il veut . Il exprime ce qu'il ressent, émotions positives et négatives . Il ne reconnaît pas ses torts . Il tente la manipulation affective . Il accepte la limite posée . Il est dans un rapport de force avec sa mère . Il est tendre . Il est inscrit dans sa famille au niveau fantasmatique . Il est inscrit dans sa famille au niveau émotionnel . Il est inscrit dans sa famille au niveau réel . Ils font famille ensemble . Le Vietnam d'Enzo . Les prédispositions asiatiques d'Enzo . Le Vietnam de ses parents . Des parents "eurasiens" dans leurs affiliations culturelles . Des origines culturelles un peu encombrantes 	<ul style="list-style-type: none"> . Elle a besoin d'attention . Elle a des difficultés à se séparer . Elle se sent menacée par l'arrivée de son frère . Elle a montré une certaine méfiance au début . Elle a du tempérament . Elle est agressive . Elle fait des colères . Le choix du prénom . Elle a une réelle place de petite fille auprès de ses grands-parents . Des ressemblances et des différences avec ses parents . C'est sa mère, parce qu'elle a une influence sur sa vie . Place de la culture d'origine 	<ul style="list-style-type: none"> . Il a une faible estime de lui-même . Il a beaucoup de qualités . Il se cherche . Il a peur d'être abandonné . Il est en demande d'attention permanente . Il est sociable . Il teste le lien avec ses parents . Il persécute sa mère . Il a un potentiel de destructivité . Il a des troubles du développement moteur . Il a des handicaps . Il a des troubles cognitifs . Il a des troubles du comportement . Il est mauvais élève . Des origines culturelles dévalorisées . Il a une histoire avant l'adoption qui est dramatique . La promotion des origines est ambivalente . Il est différent de l'enfant imaginaire de sa mère . La famille réelle est différente de la famille imaginaire de sa mère . Il n'est pas renarçissant pour sa mère . Il est à une place à part . Il est inscrit plus dans la lignée maternelle que paternelle . Il est inscrit dans le monde de son père . Il est inscrit dans la culture de ses parents 	<ul style="list-style-type: none"> . Il a une part de mystère . Il est immature . Il a une créativité . Ils ont les mêmes origines . Il n'a pas d'origines différentes mais il a un passé . Il est bi-culturel . Wiktor s'inscrit dans cette famille . Ses parents l'inscrivent dans la famille . Ils font famille ensemble

TABIEAU 3 : Résultats de l'analyse longitudinale des discours

Mme F5 pour Vanessa	Mme F6 pour Xavier	Mme F7 pour Aloïse	Mr F1 pour Antoine	Mr F2 pour Enzo
<ul style="list-style-type: none"> . Elle porte une blessure . Elle est insécure . Elle est très courageuse . Elle est rassurée par la présence et l'amour de ses parents . Elle a confiance en eux . Elle est mure . Elle est tirillée, dans l'entre deux . Elle a une part mystère . Elles se ressemblent . Leurs histoires se ressemblent . Elle est inscrite dans la famille de sa mère . Elle met à l'écart son père adoptif 	<ul style="list-style-type: none"> . Un enfant différent de ses parents, un être à part entière . Un enfant différent d'un français, il est d'origine africaine / Il a la peau noire . Un enfant différent d'un enfant biologique, il est adopté . Les fantasmes maternels concernant l'histoire de Xavier . Une histoire traumatique . Une histoire avec laquelle il se réconcilie . Elle tente de le rassurer . Il a des qualités . Elle est son parent . Ils partagent . Ils se ressemblent . Le choix de sa dénomination . Xavier a adopté sa famille . Sa famille élargie l'a adopté . Une famille métissée . Des représentations négatives de l'Afrique . Le Mali a une place particulière . L'ambivalence par rapport aux affiliations africaines 	<ul style="list-style-type: none"> . Elle fatigue sa mère . Elle anguisse sa mère . Elle rappelle à sa mère que le temps passe . Elle confronte sa mère à sa rigidité psychique . Elle teste le lien d'amour . Elle attaque psychologiquement sa mère . La place du tiers . La place des hommes / du père . Elle manque de confiance en elle . Elles se ressemblent dans leur fonctionnement . Elle a l'éducation que sa mère voulait . Le choix du prénom . La place d'Aloïse dans la famille élargie . Elle est inscrite dans l'histoire maternelle . Elle a une couleur de peau différente . Elle porte un stigmate . Elle a besoin d'être protégée . Les affiliations culturelles africaines de sa mère . Aloïse n'a pas d'affiliations culturelles africaines . Elle a une histoire qui commence en Afrique 	<ul style="list-style-type: none"> . Il manque de confiance en lui . Il manque de combativité . Il manque de désir propre . Il manque d'intelligence . On a manqué de lui donner de l'affection . Le manque matériel . Il a des origines à lui . Des origines persécutantes avec lesquelles il s'arrange . Il est différent . constitutionnellement de ses parents . Il faut le dompter . On le connaît sans le connaître . Il l'a fait parent . Il est le lieu de la transmission . L'adoption comme un lieu d'échange entre parents et enfant . L'adoption comme une filiation par imitation réciproque / un métissage de l'enfant et des parents . L'adoption permet de devenir parents . L'adoption permet de démentir le racisme du parent / père 	<ul style="list-style-type: none"> . Il est autonome . Il a son propre fonctionnement . Il exprime ses désirs et son désaccord . Il a un caractère propre, multifacettes . Il est différent de sa sœur . L'adoption décrite comme une grossesse . La négation d'un passé avant l'adoption . L'inscription dans la généalogie familiale / dans l'histoire familiale . L'identification croisée père-fils . Il permet de se sentir utile, grâce à la transmission . Il permet de lutter contre la peur de la mort, rend immortel . Il oblige à être moins égocentrique . Il permet de ne pas répéter le passé, père mais pas géniteur . Il fait le parent . Il réorganise les places de chacun . L'adoption comme un deuxième choix

TABLEAU 3 : Résultats de l'analyse longitudinale des discours

Mr F3 pour Isaline	Mr F4 pour Nicolas	Mr F5 pour Vanessa	Mr F5 pour Wiktor
<ul style="list-style-type: none"> . Elle est pleine de vie . Elle fait des bêtises . Elle est extraordinaire . Elle procure du bonheur . Elle nécessite de l'attention . Elle est jalouse de son petit frère . Elle a un peu de difficultés à se séparer . Elle a un tempérament abandonnique . Le fantasme d'une adolescence difficile . Ils se ressemblent . L'inconnu est rendu connu . Un déni de la différence . Le secret des origines . Elle ressemble à l'enfant rêvé de son père . Il est le père qu'il rêvait d'être . Elle est différente, réelle . La position de sauveur du parent adoptif . Ce père est différent, réel 	<ul style="list-style-type: none"> . Il est généreux et égocentrique . Il est agréable et destructeur . Il est toujours en partance et voulant rester . Il est moralisateur et faisant des bêtises . Il porte une blessure . Il n'est pas assez sécurisé à l'intérieur . Il a une faible estime de lui-même . Il vit avec la peur qu'on le réabandonne . Il a besoin d'attention . Il a des origines virtualisées, inexistantes dans la réalité . Il a des origines virtualisées, des références médiatiques communes à tous . Il a des origines virtualisées, surréalistes . Il a des origines virtualisées, non vraies . Il a des origines virtualisées, auxquelles on ne peut pas croire . Il est de l'inconnu rendu connu . Il a des origines persécutantes . Il a des origines qui l'expose au racisme . Des origines oscillant entre la froideur du pays et la chaleur humaine des habitants . Il est considéré comme ses frères . Ce père s'identifie beaucoup à son fils . Il y a des ressemblances familiales 	<ul style="list-style-type: none"> . Elle manque de confiance en elle . Elle a peur d'être à nouveau abandonnée . Elle est méfiante envers les autres . Elle est sensible . Elle exprime ses émotions, son avis . Elle est dans l'échange . Elle garde un jardin secret . Le tabou de l'abandon . Elle teste les liens affectifs . Elle est manipulatrice . Elle observe attentivement . Elle est dans la maîtrise . Elle est un peu obsessionnelle . On la met dans une position de décisionnaire . Elle est d'origine polonaise comme sa mère adoptive . Le mythe familial . Elle a décidé d'être adoptée par eux . Elle est inscrite dans la famille adoptive large . Les ressemblances et les différences avec les parents adoptifs . Des moments vécus ensemble . Pour l'adoption, il a fallu se battre contre l'administration . Elle s'est inscrit progressivement dans la famille . Ils ont évolué ensemble depuis l'adoption . La régression affective de Vanessa . Persistance de la présence de la mère biologique . Une culture maternelle . La double culture, une opportunité 	<ul style="list-style-type: none"> . Il a besoin d'être rassuré . Il fonctionne à l'affectif . Il se positionne en victime . Il est susceptible . Il peut se replier sur lui-même pour se protéger . Il a besoin d'être structuré, limité . Il a du mal à exprimer ses émotions . Il est têtu . Il est colérique . Il a une sensibilité artistique . Il a une grande générosité . Il est d'une grande tendresse . Il a une grande réflexion . Il a une certaine intelligence . L'inscription dans la famille par le père . L'inscription dans la famille par Wiktor . Il se réapproprie sa culture . La vie ensemble, le partage . Des ressemblances et des différences . La Pologne adoptive, celle du pays de naissance de la mère adoptive . La Pologne de naissance, celle où les parents biologiques abandonnent et la police, le juge, l'orphelinat protègent . La Pologne en général c'est le monde affectif versus La France, c'est le monde contraignant, l'école . Une image festive de la Pologne

○ **Analyse qualitative transversale**

L'analyse phénoménologique transversale des thèmes retrouvés à l'analyse longitudinale des discours de chaque parent fait ressortir 4 grands types de représentations parentales : autour de la sécurité interne de l'enfant, de sa personnalité, de sa place dans la famille et de ses origines. Cette analyse n'a pas mis en évidence de différence entre les représentations des pères et des mères, dans leurs grandes lignes de description.

Dans chaque grand type de représentations parentales, différents thèmes se distinguent. Pour illustrer chaque thème, des citations issues du discours des parents interrogés sont présentées. Pour protéger la confidentialité de ces familles, toute information (noms, prénoms, ville...) permettant leur identification a été modifiée. Les points de suspension seuls indiquent une pause dans le discours, entre crochets ils indiquent une déletion d'une partie de la phrase.

1. Les représentations de la sécurité interne de l'enfant

. **Le besoin d'être rassuré** (thème retrouvé dans 6 discours de parents, concernant 5 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme étant dans une profonde inquiétude et cherche donc à le rassurer.

M. F5 « *On essaye de la sécuriser, de travailler dessus, de lui montrer qu'elle est capable, l'encourager.* »

Ils décrivent différents moyens de réassurance, cela passe par des gestes particuliers,

Mme F6 « *je vais trouver des collants sur la carte qui est dans la... et je vais lui montrer où je vais, et je vais déplacer un peu le Gabon pour l'éloigner du Bénin pour lui montrer que je serais pas avec son papa, pour qu'il ne se sente pas exclu de la relation, on m'a dit de faire très attention à ça. Donc moi je vais faire attention à ça* »

ou parfois par l'explication, la mise en mots.

M. F5 « *c'est le truc sur lequel on essaye effectivement de la sécuriser, on travaille à lui expliquer, « quand tu veux, tu peux », « je te gronde parce que je sais que tu peux y arriver », « je te laisserai pas faire ». »*

. **La faible estime de lui-même** (thème retrouvé dans 6 discours de parents, concernant 4 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant une faible estime de lui-même, comme n'ayant pas une image positive de lui-même, manquant de confiance en lui.

Mme F4 « *ça serait, quelqu'un qui ne sait pas très bien qui il est, n'a pas une image de lui très positive. Euh...et je dirais qui est un éternel insatisfait, voilà...* »

M. F5 « *Quand je vois qu'elle a pas confiance en elle, qu'elle – j'ai l'impression – a pas beaucoup d'estime d'elle. Elle se sent pas... Sur le fond, elle... On est tombé un jour sur un papier qu'elle avait écrit où elle dit : «je suis nulle », enfin « je suis même pas nulle, je suis rien ». »*

Comme conséquence de cette mésestime, les enfants auraient des difficultés relationnelles avec leurs pairs.

Mme F5 « *quand elle était encore en Pologne, on sortait dans un parc, elle avait envie de jouer avec les enfants mais elle n'osait pas aller vers eux. Donc, elle me demandait si je peux poser la question à des filles, si elles voudraient bien jouer avec elle parce qu'elle n'osait pas.* »

. **La peur d'être à nouveau abandonné** (thème retrouvé dans 10 discours de parents concernant 7 enfants).

Certains parents imaginent que leur enfant a peur d'être à nouveau abandonné.

M. F4 (à propos du voyage en Bulgarie) « *Et il a fallu un jour ou deux avant qu'il commence à, à se réinstaller, on était logé chez la directrice de l'orphelinat, y'avait une piscine donc il commence à prendre mais une bonne journée au moins de, quasiment de mutisme, comme s'il s'était dit euh ils me ramènent là et est-ce qu'ils vont me laisser.* »

Cette peur d'un nouvel abandon, prend différentes facettes dans le discours des parents, pour certains elle transparait dans les difficultés de séparation qu'éprouvent leur enfant.

Mme F4 « *quand je pars, par exemple moi je pars beaucoup sur le terrain, en mission, à droite à gauche etc... il déteste, il déteste que je parte, il est énervé, il est tendu. Il est agacé... il m'appelle 10 fois pour savoir comment ça va.* »

Pour d'autres ce sont les demandes d'attention accrues, les sollicitations importantes de la part de leur enfant qui le montrent le mieux.

Mme F3 « *Elle est très dans le relationnel. Elle a besoin d'être, elle a besoin d'avoir ses parents visuels, qu'on s'occupe d'elle. Elle a besoin quand même d'avoir l'attention un peu sur elle, ça c'est sûr.* »

Pour d'autres encore, c'est le besoin constant pour l'enfant d'être rassuré sur leurs liens d'amour qui en est le marqueur.

Mme F4 « *Il est hyper exigeant, hyper exigeant. Tous les jours on doit dire euh... reposer le cadre, tous les jours. Jamais jamais, jamais c'est fini. Même une journée hein. [...] Et puis qu'il est toujours en train de nous demander : euh vous m'aimez? mais comment ça vous n'avez pas fait ça pour moi euh...mais comment ça vous avez fait ça pour les autres euh...*

mais j'ai pas envie de faire ça euh et, si je dois faire ça, c'est pour qui c'est pour moi ou c'est pour vous, cette exigence permanente du cadre. Ce besoin de toucher nos limites »

2. Les représentations de la personnalité de l'enfant

. **Des qualités** (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents décrivent leurs enfants comme ayant de nombreuses qualités. Ils disent qu'ils sont attentionnés envers les autres,

Mme F4 « *On l'appelle le syndicat au collège, il a été élu tous les ans comme délégué de classe et il prend la défense des autres. »*

réfléchis, intelligents,

Mme F5 « *j'aime bien sa sensibilité et puis son intelligence. On peut discuter avec elle. Vraiment, elle est très mûre, je pense. [...] Elle comprend beaucoup de choses. C'est facile de lui expliquer.»*

tendres,

Mme F2 « *Enzo, a un moment donné il a besoin de bisous, de câlins, de euh, il a besoin d'un rapprochement physique, euh, mais avec son père aussi, avec moi aussi il a besoin de ça. Donc tout d'un coup il va faire quelque chose puis il va me dire « je te fais un bisou » puis il repart après mais bon voilà »*

plein de vie,

Mme F6 « *qui est plein de vie. Euh... plein de joie, plein de bonne humeur, il se réveille toujours, euh toujours avec le sourire, toujours. Qui est très blagueur, qui est très coquin, qui est très malin »*

sensibles d'un point de vue artistique,

M. F5 « *Elle a cette netteté et l'aptitude, en fait. Oui, elle a un sens artistique certain, qui est assez différent.* »

doué,

Mme F5 « *je suis admirative de ses dessins ou quand il crée quelque chose, ou quand il le joue, il fait du piano. Donc, je trouve qu'il a..., qu'il est très doué. Et puis il a vraiment un sens créatif.* »

courageux,

Mme F4 « *Je me dis que professionnellement il s'en sortira toujours, il est hyper courageux, il est hyperdynamique* »

qui procure du bonheur.

M. F3 « *quand je l'ai au téléphone, que j'entends sa petite voix. C'est un bonheur. Et quand j'arrive le soir et qu'elle est là à sautiller : « papa, papa ». C'est un bonheur. Mais quand je suis loin et que j'entends sa petite voix, c'est... Elle me raconte sa journée, elle me montre... Elle est dans sa chambre avec son téléphone, donc je vois rien, bien sûr, mais c'est un bonheur.* »

. **Des défauts** (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant des défauts. Ils disent qu'ils sont agressifs voire destructeurs,

Mme F4 « *il casse beaucoup euh... beaucoup, beaucoup, beaucoup... il a cassé son scooter, son téléphone, il a cassé son ipod, il a cassé la benne du tracteur au poney club, enfin il est... il casse quoi.* »

Mme F3 « *Quand Isaline est contrariée ou fâchée, que fait-elle ? Elle crie, en fait. Elle crie, enfin elle crie, des fois assez fort d'ailleurs. Et ce que j'aime pas du tout, c'est qu'elle peut taper. Donc, elle tape, voire ces derniers temps, elle essayait de me mordre. »*

colériques,

M. F3 « *Fâchée ? Fâchée, c'est les colères. Elle peut un peu se rouler par terre »*

têtus, ne reconnaissent pas leurs torts,

Mme F5 « *Et puis, il y a encore une chose que je déteste chez Wiktor, c'est qu'il considère qu'il a toujours raison. Même quand il a tort, il trouve une excuse pour expliquer que c'est lui qui avait quand même raison. »*

repliés sur eux même quand ils sont contrariés,

M. F2 « *Il boude, il parle plus, il tourne la tête, il veut plus nous voir et si on le contrarie trop il part en larmes. »*

égocentriques,

M. F4 « *Sa capacité aussi à s'occuper beaucoup de lui et que de lui à certains moments. »*

agités,

Mme F7 « *elle se lève le matin et du matin jusqu'au soir, elle n'arrête pas, elle est constamment en activité. »*

coquins, faisant des bêtises.

M F3 « *Ça arrive régulièrement à la fin du repas par exemple. Je sais pas si c'est un jeu pour elle, mais c'est-à-dire qu'elle met les mains dans la purée, elle en met partout. Je sais pas si c'est plus un jeu ou alors exprès pour embêter ses parents parce qu'elle a plus faim* »

3. Les représentations de la place de l'enfant dans la famille

. **La réorganisation des places de chacun dans la famille** (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 7 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant réorganisé les places de chacun dans la famille. Pour certains, l'enfant a permis qu'ils construisent une famille ensemble, parce qu'il y a une ambiance familiale entre eux,

Mme F2 « *on est tous les quatre et on se sent bien, on est bien. Et on peut pas dire qu'il se passe grand-chose mais y a une ambiance, quelque chose qui ressort* »

parce qu'il y ont des rituels ensemble,

Mme F2 « *il a des rites le matin, euh, quand il nous appelle, et ça depuis, depuis, le début, il fait comme avec notre fille, il dit « j'ai fini dodo » et, sauf si il est 5h du matin, mais si il est 7h30-8h on le prend dans notre lit et il prend son petit dej, son lait dans notre lit donc, voilà, ça il adore* »

parce qu'ils ont des souvenirs ensemble,

Mme F5 « *je sais que les enfants ils adoraient aller dans la maison de ma grand-mère c'est...c'est une vieille maison avec un grand jardin et...c'était leur premier souvenir avec nous en Pologne et...donc on est allé...on les a pris...avant l'adoption pour se mieux*

connaître et donc nous avons passé une première semaine ensemble, c'était dans cette maison de ma grand-mère, et je pense que il le considère un petit peu comme leur maison... natale disons. »

Mme F6 « Donc, euh, voilà, il y a, y a, y a le papa, la maman, là c'était... à Barcelone en vacances, voilà, là c'est Xavier, la piscine, papi, mamie tout ça, les amis, et tout, avec le papa en train de jouer au foot... mais euh... voilà, il euh... voilà, il aime beaucoup. Avec sa petite cousine en train de fêter ses deux ans, c'est euh... »

Pour d'autres, l'enfant a donné une place de parents au couple.

M. F2 « J'ai eu l'appel du père. J'ai trouvé ma place. Je l'avais déjà avec ma fille, mais peut-être pas de la même manière, le fait que ce soit un garçon. »

Lorsque l'arrivée de l'enfant s'est fait dans une fratrie, elle a parfois entraîné une distinction entre enfant biologique et enfant adopté,

Mme F4 « mais attention c'est pas exactement la même chose que d'être parent d'un enfant biologique et on le sait puisqu'on en a eu un juste après. Il y a beaucoup de points communs, mais il y a des petites choses »

et parfois pas du tout.

Mme F2 « (chercheur : Parmi les valeurs les plus importantes pour vous à transmettre à Enzo, pourriez-vous m'en citer quelques-unes ?) Ben, oui, comme, la même chose que pour euh pour Fanny »

Néanmoins elle a obligé l'enfant à s'inscrire dans cette fratrie parfois avec difficultés.

M. F3 « maintenant elle a la crainte d'avoir moins de..., qu'on ait moins de temps pour elle. Elle a du mal à accepter que le petit frère soit sur les genoux et que ce soit pas elle, qu'on s'occupe du petit frère et qu'on s'occupe pas d'elle, ne serait-ce que quelques

minutes. Donc effectivement, il y a de la jalousie, il y a peut-être de l'inquiétude : est-ce qu'il va prendre sa place, etc. ? »

. Le choix du prénom (thème retrouvé dans 8 discours de parents concernant 7 enfants).

Le choix du prénom de l'enfant est une des façons utilisées par ces parents pour l'inscrire dans sa famille. Certains parents ont spécialement choisi le premier prénom de leur enfant pour l'inscrire dans sa généalogie familiale, dans son histoire familiale,

Mme F7 « *(chercheur : D'où vient le prénom de Aloïse et comment l'avez-vous choisi ?) C'était le prénom de ma grand-mère. »*

d'autres l'ont fait à travers le deuxième ou le troisième prénom.

M. F2 « *Oui il a le prénom de nos...de ses grands-pères, donc grand-père maternel et grand-père paternel, Henri et Maurice. Comme nous d'ailleurs. Nous aussi on porte les prénoms de nos grands-parents. Bon moi je trouve que c'est important parce c'est...c'est la transmission. Dans la transmission pour lui c'est...un petit pas dans son passé, dans son histoire où il a... il a commencé son histoire à 9 mois, il a rattrapé avec la nôtre, mais c'est bien de transmettre aussi euh...les grands-parents pour nous c'est l'énergie les grands-parents donc euh voilà...faut qu'il participe aussi à son histoire. Moi je trouve c'est bien de donner aussi les deux prénoms, ça l'ancre un peu, ça lui donne des racines. »*

. Les parents s'identifient à leur enfant (thème retrouvé dans le 8 discours de parents concernant 7 enfants).

Les parents s'identifient à leur enfant pour se l'approprier comme le leur. Certains le font à travers une comparaison avec leur histoire personnelle,

Mme F5 « *C'est quelque chose...d'évident moi je suis née ailleurs aussi »*

M. F2 « *J'ai un passé un peu particulier avec mes parents aussi où j'ai été un peu élevé, pas seul, mais je pensais être un peu orphelin de père et de mère alors que je l'étais pas du tout. Voilà, mais j'avais ça en tête.* »

d'autres à travers des traits de caractère qu'ils considèrent comme communs,

M. F5 « *Il a intérêt pour pas mal de choses quand même. Lui aussi, il a une curiosité d'esprit. Alors est-ce que c'est de moi qu'il tient, je suis pas sûr. Mais en tout cas, je pense l'être.* »

d'autres au travers de caractéristiques physiques.

Mme F6 « *(chercheur : Et est-ce que vous trouvez qu'il ressemble à votre conjoint ?) Alors, ouais, alors y a des gens qui, alors physiquement c'est marrant, l'autrefois y disaient « ha bah c'est incroyable, plus Xavier grandit plus il ressemble à son papa », voilà. C'est rigolo.* »

. **Les enfants s'identifient à leurs parents** (thème retrouvé dans 7 discours de parents concernant 5 enfants).

D'après ces parents, les enfants s'identifient à eux pour s'inscrire dans leur famille adoptive.

Certains le feraient par mimétisme,

M. F4 « *Ah ben oui oui, alors après, oui, après c'est pour ça les ressemblances, c'est à dire qu'après plus ça va dans certaines mimiques et manières de parler. Euh y'a pas longtemps il me donnait un coup de main il m'avait pris un groupe au poney club il les faisait monter euh j'avais l'impression de m'entendre quoi. Alors forcément...* »

d'autres par l'apprentissage, l'éducation.

M. F2 « *(chercheur : Et est-ce que vous trouvez que Enzo ressemble à votre conjointe pour certaines choses ?) Oui, il est câlin. Voilà. Il est dans l'expression, ma femme est quelqu'un qui parle. Dans ma famille on parle pas, on n'exprime pas et en découvrant C., j'ai appris*

qu'on pouvait franchir, exprimer, être dans l'émotion, dans le sentiment et Enzo il passe ce cap-là. Il a des moments et des moments où non. Il y a des moments où il est capable de nous dire qu'il nous aime, de faire un câlin, de parler de ça. Ouais, ça c'est vraiment typiquement sa maman. »

4. Les représentations des origines de l'enfant

. **Les liens à la culture d'origine et au pays de naissance** (thème présent dans 11 discours de parents concernant 8 enfants).

Face à la culture d'origine de leur enfant et à son pays de naissance, tous les parents interrogés n'entretiennent pas les mêmes liens. Certains maintiennent activement le lien à travers le choix du prénom,

M. F1 « donc il a été nommé Antoine à, à l'adoption donc, parce qu'on a commencé par l'adoption plénière, et euh, donc on avait tous ses papiers il s'appelait Antoine et puis après on s'est dit que, ce serait bien qu'il garde euh, un lien avec sa famille d'origine, donc on a vu qu'il y avait un Moussa dans sa famille et on, on a fait un jugement pour euh, changer son prénom et euh, accoler le nom, le prénom de Moussa après Antoine »

d'autres à travers l'apprentissage de la langue du pays de naissance,

Mme F5 « je pense que c'est important de garder la langue parce que si elle veut s'expliquer avec sa mère biologique un jour euh...bon...il faudrait qu'elle parle polonais et...donc j'essaye sans la forcer spécialement de maintenir cette langue »

d'autres à travers les voyages dans le pays de naissance.

Mme F5 « Oui il est retourné en Pologne même euh...à l'occasion de...de un jour quand on était à...pas très loin de l'endroit où il était adopté...enfin de l'orphelinat, il nous a demandé de...de retourner là-bas pour voir...et j'ai l'impression pour se souvenir un petit peu de...des années passées parce que contrairement à sa sœur il...je pense que ses... ses souvenirs ils dépassent pas...l'orphelinat donc ses premiers souvenirs sont liés à

l'orphelinat et...à part quelques copains qu'il a eu là-bas euh...puis les...les dames qui s'occupaient d'eux donc euh...il a retourné, il a fait le tour, et ça a changé depuis parce que ils ont fait des travaux y sont...changé les meubles mais...il restait un petit peu de tout ça pour euh...contempler un petit peu ses souvenirs voilà.»

Certains parents se disent inscrits dans la culture d'origine de leur enfant de par des affiliations culturelles qu'ils y ont développées.

Mme F2 « c'était de toute façon c'était forcément l'Asie pour moi et pour mon mari puisque on a, on a voyagé là-bas, on a beaucoup aimé l'Asie en général et, et donc pour nous, c'était évident que si on adoptait un enfant, c'était forcément un asiatique, c'était vraiment euh une certitude. »

On remarque donc un métissage des affiliations pour les parents comme pour les enfants.

Mme F5 « par les fêtes on fait plus attention aux plats traditionnels ou certaines traditions...polonaises justement...c'est par exemple pendant les Pâques il y a le...en Pologne on fait...décorer les œufs de Pâques et...on amène les morceaux de nourriture... on met dans un panier et on fait bénir à l'Église...euh...samedi saint et donc euh Wiktor il euh il adore cette tradition et il prépare son panier et puis il veut absolument qu'on aille à l'Église polonaise pour une fois pour euh...juste ça il est très fier (rires). »

Il y a aussi des parents qui ne considèrent pas la culture d'origine de leur enfant et donc n'entretiennent pas de lien avec.

Mme H1 « moi Isaline pour moi elle est française quoi, elle est venue chez nous, elle est française, [...] maintenant son pays c'est la France, ses parents on est français et finalement elle aura vécu en France et pas en Éthiopie, [...] nous on t'a adopté en France, tu es en France alors on t'élève comme une petite française»

. **La représentation de l'histoire de l'enfant avant son adoption** (thème retrouvé dans 9 discours de parents concernant 8 enfants).

Les parents ont une représentation de l'histoire avant l'adoption et des parents géniteurs de leur enfant. Certains se représentent cette partie de la vie de l'enfant comme dramatique, traumatisante, terrifiante.

Mme F5 « *Par contre donc mes enfants il y a eu personne qui venait les voir. Ça c'était vraiment très très difficile...et bon...et...on sait que donc la mère probablement elle elle venait d'un milieu déjà...un peu compliqué et...donc je pense qu'elle-même s'est débrouillée toute seule, elle était assez jeune...euh...au moment où...que y ait des places à l'orphelinat elle était toute seule avec les enfants... toute seule et donc et...elle commençait je pense...tomber dans l'alcoolisme, la drogue...et donc elle elle quittait l'appartement et laissait les enfants pendant plusieurs jours tous seuls où quand elle venait elle était pas en état de s'occuper...voilà...»*

D'autres insistent sur la pauvreté de la famille d'origine.

M. F1 « *le lait maternisé étant très cher et son père était certainement très pauvre et il a choisi de, de le confier à l'adoption, parce qu'il ne pouvait pas s'en occuper. »*

. **L'altérité de l'enfant** (thème retrouvé dans 7 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents ont une représentation de l'altérité de leur enfant. Pour certains, elle réside dans la différence de couleur de peau,

Mme F7 « *Donc, il y a ce que les autres renvoient et puis il y a eu moi aussi à faire avec ce qu'elle était. Alors maintenant, c'est fini. Je me disais il y a pas longtemps, je la vois plus ni marron, ni marron clair, ni marron foncé. Petite, quand elle est arrivée, ça a été plus compliqué, d'ailleurs ça m'a beaucoup étonnée parce que j'avais réfléchi sur cette question de la couleur, de la différence de couleur de peau. Et puis entre ce qu'on peut réfléchir et ce que l'on vit, c'est pas toujours la même chose. Il y a eu un moment où..., voilà, c'est pas toujours simple, elle est pas tout à fait comme j'aurais qu'elle soit*

physiquement. Des fois, je me disais : oh, si elle était plus claire, ce serait peut-être plus facile. Mais par rapport au regard, par rapport à un ensemble de choses. Ça a duré peut-être un an ou deux, où ça venait par moments et puis ça re-disparaissait. Et puis alors là, je me faisais la réflexion il y a pas longtemps, en me disant : vraiment pour le coup, c'est fini, elle est... Voilà, elle est ni marron, ni marron clair, ni marron foncé, elle est ce qu'elle est. »

pour d'autres elle est dans son histoire de vie.

Mme F6 « *C'était comme si c'était une histoire, enfin il av... comme si c'était une histoire entre lui et lui, quoi, entre lui et son pays quoi. Entre lui et son histoire quoi. »*

Pour nombre d'entre eux, cette altérité expose leur enfant au racisme.

Mme F6 « *une collègue qui euh... enfin sa petite fille qui euh, qui euh...qui a touché Arthur en disant « oh on dirait un gorille » quoi, et euh, je, j'ai vu dans le sourire, euh, j'ai tout de suite regardé la maman, et j'ai vu dans le sourire, [...] Et j'ai vu dans le sourire de la maman un sentiment de satisfaction donc j'ai compris qu'elle avait instrumentalisé mais j'ai trouvé ça extrêmement violent et je me suis dit « bah, bah, voilà, c'est, ccc, ça je le note » »*

RECAPITULATIF DES THEMES ET SOUS THEMES

1. Les représentations de la sécurité interne de l'enfant

- . le besoin d'être rassuré (6 parents)
- . la faible estime de lui-même (6 parents)
- . la peur d'être à nouveau abandonné (10 parents)

2. Les représentations de la personnalité de l'enfant

- . des qualités (11 parents)
- . des défauts (11 parents)

3. Les représentations de la place de l'enfant dans la famille

- . la réorganisation des places de chacun dans la famille (11 parents)
- . le choix du prénom (8 parents)
- . les parents s'identifient à leur enfant (8 parents)
- . les enfants s'identifient à leurs parents (7 parents)

4. Les représentations des origines de l'enfant

- . les liens à la culture d'origine et au pays de naissance (11 parents)
- . la représentation de l'histoire de l'enfant avant son adoption (9 parents)
- . l'altérité de l'enfant (7 parents)

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'investiguer les représentations que les parents adoptants ont de leur enfant adopté à l'aide de l'analyse qualitative phénoménologique de leur discours, ainsi qu'à travers le codage des PDI (*Parental Development Interview*). Les résultats du codage PDI montrent que ces parents décrivent leur enfant comme « faiblement » (moyenne des codes <2,5) : en colère, dans le contrôle de la relation et rejetant. Ils les décrivent comme « de façon importante » (moyenne > 2,5) : heureux et affectueux. 13 parents montrent une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). L'analyse qualitative fait ressortir 4 types de représentations parentales autour de la sécurité interne de l'enfant, de sa personnalité, de sa place dans la famille et de ses origines. Ces deux analyses montrent des résultats concordants et complémentaires. Ils amènent donc à discuter, en se basant sur les réflexions psychanalytiques et attachementistes sur le sujet, de la question de la capacité réflexive des parents adoptants, de la question de la construction de l'identité narrative des enfants adoptés et enfin de la question de l'altérité de l'enfant adopté, altérité physique mais aussi culturelle.

○ **La fonction réflexive des parents adoptants**

Les parents adoptants interrogés dans cette étude montrent une très bonne capacité réflexive. 93% ont reçu un code supérieur ou égal à 3 pour cette dimension au PDI, le codage allant de 1 à 4. La fonction réflexive étant la capacité du parent à se représenter le vécu affectif de son enfant et à s'y ajuster, il est donc légitime de retrouver lors de l'analyse qualitative des discours de ces parents, des représentations parentales autour de ce vécu

affectif et notamment du sentiment de sécurité interne de l'enfant. Les parents interrogés montrent une attention particulière à rassurer leur enfant tant sur ses capacités et sa valeur, que sur sa place dans la famille, ce que confirme le codage des PDI qui montre que 86% d'entre eux sont de « façon importante » dans la promotion de liens affectifs sécurisés avec leur enfant et 93% sont centrés de « façon importante » sur les besoins affectifs de leur enfant. Cette importante capacité qu'ont ces parents adoptants à s'ajuster au vécu affectif de leur enfant, qui est en lien avec leur propre mode d'attachement, permet une amélioration du sentiment de sécurité interne de leur enfant. L'étude de Steele et al. (2010) montre ce lien entre profil d'attachement sécurisé chez le parent adoptant et augmentation des thèmes positifs dans les histoires inventées des enfants adoptés.

Néanmoins, malgré les modifications qui s'opèrent avec le temps, dans le vécu affectif des enfants adoptés, les parents interrogés continuent de se représenter leur enfant comme insécure, nécessitant réassurance et soutien, et ce, quel que soit l'âge de l'enfant. Ce qui amène à conclure à une grande stabilité des représentations parentales dans le temps. L'étude de Steele et al. (2007) appuie cette idée. Cette étude conclut notamment que les pensées et les émotions d'une mère à propos de l'adoption de son enfant maltraité dans le passé, peuvent être prédites par ses pensées et ses émotions à propos de sa propre histoire d'attachement. Concernant les troubles à l'adolescence des enfants adoptés, Harf et al. (2006) précisent que l'on retrouve un lien entre la symptomatologie de l'adolescent et le récit et les représentations de ses parents sur le moment de l'adoption. Les représentations parentales se développent très tôt dans la relation avec l'enfant et ne semblent pouvoir que difficilement se modifier par la suite.

Contrairement à cette représentation d'insécurité que les parents adoptants gardent concernant leur enfant, les enfants adoptés développent une bonne estime d'eux-même, c'est ce que démontre la méta-analyse de Juffer et van IJzendoorn (2007). Cette méta-analyse regroupe 88 études et démontrent qu'il n'y a pas de différence significative sur le niveau d'estime de soi entre les enfants adoptés et les enfants non adoptés, quelque soit l'âge de leur adoption, le lieu de leur adoption (dans leur pays ou à l'international), leur âge au moment de l'étude et leur sexe. Ces résultats s'expliquent de plusieurs manières, la qualité de la résilience des enfants présentés à l'adoption et les qualités affectives et cognitives de l'environnement familial adoptant (Juffer et van IJzendoorn, 2007). Au travers de ces résultats, l'importance de la fonction réflexive des parents adoptants est à nouveau soulignée. Cela rejoint les résultats, en population non adoptante, de Fonagy et al. (1991) qui concluaient qu'un bon niveau de sécurité dans les liens d'attachement de l'enfant pouvait être prédit par un haut niveau de capacité réflexive chez son parent (codée à l'*Adult Attachment Interview*). Ce résultat peut être extrapolé à la fonction réflexive codée par le PDI, Steele et al. (2008) ayant démontré qu'il existait une corrélation importante entre la fonction réflexive mesurée à l'AAI et celle mesurée au PDI.

La fonction réflexive du parent adoptant est donc un outil précieux pour les thérapeutes engagés auprès des familles adoptantes. Dans un travail de guidance parentale ou de thérapies familiales, les thérapeutes peuvent s'appuyer sur la capacité réflexive des parents afin d'amener un meilleur ajustement de leurs comportements par une meilleure compréhension des réactions de leurs enfants.

○ **L'identité narrative des enfants adoptés**

Bien qu'il soit décrit précédemment une certaine stabilité des représentations parentales dans le temps, elles ne sont pas pour autant, des descriptions d'images figées d'un enfant donné. Ce sont, et les résultats de cette étude le montrent bien, des mises en récit d'expériences, de ressentis, de vécus - sous tendues par la subjectivité du parent - qui mises bout à bout tentent de donner une image cohérente et dynamique de l'enfant. Une image subjective et personnelle au parent, faite de faits réels, de fantasmes, d'identifications et de vécus en commun qui relève finalement plus de la co-construction avec l'enfant que de la compréhension isolée du parent.

La rencontre entre l'adulte adoptant et l'enfant adopté est un authentique « espace de récit » (Golse, 2007). C'est-à-dire un lieu de co-écriture d'une troisième histoire (Golse 2007), entre celle de l'enfant et celle de ses parents, c'est à dire celle de cette nouvelle famille qu'ils font ensemble. C'est ce que l'on retrouve dans les résultats de cette étude. Les parents adoptants interrogés se représentent leurs relations avec leur enfant adoptif comme ayant entraîné une réorganisation des places de chacun dans la famille. Certains parlent d'un « faire famille ensemble » c'est-à-dire d'une ambiance, de rituels familiaux, de souvenirs, qui viennent s'inscrire à la fois en rupture avec leur fonctionnement antérieur, comme une nouvelle histoire de vie, et en même temps en continuité de leurs habitudes, comme un nouveau chapitre du roman de leur vie. Un père l'a dit très bien en ces termes « *Antoine il m'a donné des responsabilités. Il m'a ouvert... enfin, il a fait de moi un papa.* ». C'est dans cette troisième histoire que se construit la parentalité de l'homme ou de la femme devenu(e) père ou mère, la filiation psychique de l'enfant devenu fils ou fille de et la

fraternité psychique de l'enfant devenu frère ou sœur de. Au travers des représentations parentales, on accède à cette mise en récit, à l'histoire de la famille qui adopte et de l'enfant qui est adopté. La narration de cette troisième histoire est donc un lieu d'inscription pour l'enfant adopté, dans sa famille d'adoption, « *se raconter est d'autant un acte d'individuation –le « je » démarqué du « tu »- qu'un acte d'appartenance au « nous », une façon « d'être avec »* » (Favez et Frascarolo, 2005).

Le concept d'identité narrative (Ricoeur, 1991), peut se définir comme la capacité d'une personne à mettre en récit de manière concordante les événements de son existence (Michel, 2003). « *En racontant, je m'explique ma vie et je comprends notamment comment les événements que j'ai vécus ont façonné certaines particularités de mon caractère qui, au fil du temps, se sont sédimentées. Dans l'après coup du récit, l'évènement qui n'était que contingence et discordance devient nécessité pour la compréhension de mon histoire et de ce que je suis devenu* » (de Ryckel et Delvigne, 2010), raconter sa vie c'est pouvoir construire ou redonner une cohérence aux déroulements des événements. Le concept d'identité narrative est à rapprocher de la narration autobiographique (Favez et Frascarolo, 2005), c'est-à-dire la manière dont l'individu « se » raconte, la narration qu'il fait de ce qu'il est et des événements qu'il a vécus. La narration autobiographique d'un individu est une expression de son identité, son identité narrative.

Un des éléments fondateurs de cette histoire commune des parents adoptifs et de leur enfant adopté, est le récit de l'adoption (Harf et al., 2008). Ce récit a une valeur mythique pour l'enfant, « *ce récit des origines et cette création interactive jouent un rôle fondamentale dans la construction de l'identité narrative [selon Ricoeur (1991)] de l'enfant* »

(Harf et al., 2008). Plus que la réalité objective relatée dans ce récit, c'est l'existence même de ce récit qui est fondamentale pour la construction identitaire de l'enfant adopté, « *la co-écriture d'une troisième histoire est en réalité le seul garant possible de l'accès de l'enfant [adopté] à une véritable identité narrative* » (Golse, 2007). Pouvoir se raconter, au mieux de façon cohérente, est une co-construction progressive entre l'enfant et sa famille, qui en plus de permettre la construction d'une identité de soi, donne un sentiment d'appartenance à sa famille. « *L'édification de la narrativité de l'enfant débute dans l'analogique (registre préverbal) mais qui a à se poursuivre ensuite dans le digital (registre verbal), peut ainsi être décrite en termes d'intériorisation progressive de la fonction de témoignage et de narration de l'autre* » (Golse, 2007), la narrativité est donc un produit de l'interaction entre l'enfant et son entourage en précisant que l'entourage, les parents, doivent être déjà dans une capacité de narrativité pour pouvoir en donner l'accès à leur enfant. Favez et Frascarolo (2005) parlent d'intersubjectivité tertiaire de l'enfant, définissant l'intersubjectivité comme le processus de base de mise en commun de l'expérience, de construction et de négociation des réalités sociales (intersubjectivité primaire : le partage des comportements, intersubjectivité secondaire : le partage des ressentis émotionnels, intersubjectivité tertiaire : le partage du sens donné à la réalité). L'importance de la capacité narrative d'un parent adoptant dans la construction identitaire d'un enfant adopté n'est pas sans rappeler l'importance de la capacité réflexive (Fonagy et al., 1991) d'un parent adoptant dans la construction de la sécurité interne d'un enfant adopté. Le sentiment de sécurité émotionnelle interne ne peut qu'être en lien avec la capacité à se raconter de façon concordante les événements de sa vie pour en faire une histoire personnelle cohérente qui sous-tendra la construction de sa propre identité.

Dans le contexte de l'adoption, d'autant plus si elle se fait tardivement, les parents adoptants ont à composer avec l'histoire de l'enfant, celle qu'il a pu commencer à écrire avec d'autres qu'eux. Cette partie de son histoire qui reste partiellement inconnue pour ses parents adoptifs mais qui est nécessaire pour à la fois écrire cette troisième histoire, celle de la famille qu'ils forment ensemble, et à la fois permettre une construction identitaire cohérente chez leur enfant, est en partie réimaginée par eux (réappropriation de la scène primitive (Lévy-Soussan, 2001) ; représentations des parents de naissance (Bentata, 2004 ; Penot, 2004)). Ces représentations des origines de leur enfant, construites sur quelques éléments de réalité trouvés dans le dossier d'adoption, participent à la mise en récit de l'histoire de l'enfant adopté et donc de son identité narrative. La quête des origines des enfants adoptés n'est autre que cette recherche d'une histoire, celle de la rencontre de leurs parents biologiques, celle de la grossesse, celles de leurs premiers liens d'attachement et ne se réduit donc pas à une recherche administrative d'une identité biologique et génétique comme on pourrait le croire (Golse, 2013).

Ce récit en perpétuelle écriture, qui tente d'intégrer de façon cohérente plusieurs moments de vie de l'enfant, participe à la fois de sa construction identitaire propre, son identité narrative, mais aussi l'inscrit dans sa famille adoptive, y développant ce que l'on pourrait appeler la filiation narrative. L'adoption n'est pas une filiation biologique (pas de lien génétique) mais une filiation juridique (l'acte d'adoption), psychique (l'investissement narcissique réciproque) et narrative (l'écriture d'une histoire commune).

Les résultats de cette étude soulèvent aussi la question de l'altérité de l'enfant adopté à l'international. Altérité au sens où l'a défini Grollet (2005), c'est-à-dire la

reconnaissance de l'autre dans sa différence. L'enfant adopté, d'autant plus à l'international, est différent de ses parents. L'adoption à l'international est une parentalité différente, c'est une filiation où l'intime devient visible. L'altérité de l'enfant adopté à l'international réside à la fois dans ce qu'il est physiquement et dans son histoire, ses origines.

○ **La question de l'altérité physique de l'enfant adopté**

La différence physique entre les parents et les enfants, qu'elle soit minime ou importante, nécessite un travail psychique d'acceptation pour chacun d'entre eux. Pour les parents interrogés dans cette étude, ce travail semble être passé par une recherche de ressemblances (les yeux de son grand père adoptif par exemple), de traits communs (les visages des éthiopiens ont une morphologie européenne par exemple), voire d'explications intégratives (les couleurs de peau s'inscrivent sur un continuum entre le beige clair et le marron foncé par exemple). Par toutes ces tentatives pour intégrer la différence, ils s'approprient leur enfant comme le leur et l'inscrivent dans leurs histoires, leurs familles. Ce travail d'élaboration plus ou moins conscient que font les parents adoptants face à cette inconnue ou cette différence qui réside dès le départ chez leur enfant, travail qui les amène à réfléchir sur leur propre altérité, s'apparente à ce qui est appelé en clinique transculturelle, l'élaboration du contre transfert culturel. Concept développé par Devereux (1980) que Moro (2010) décrit comme « *la manière dont le thérapeute se positionne par rapport à l'altérité du patient* ». A l'instar du thérapeute avec son patient migrant, le parent adoptant se positionne d'une certaine manière face à l'altérité de son enfant adopté, en fonction de son histoire personnelle et collective, de ses affiliations culturelles, de ses croyances. C'est ce

travail parental d'élaboration qui permet à l'enfant de s'inscrire pleinement dans sa famille adoptive.

Mais l'enfant adopté à l'international est jugé comme différent par la société qui l'adopte. Elle lui renvoie une ou des appartenances qu'il n'a pas. Cette méprise de la société est décrite par les anthropologues comme le processus de racisation ou d'ethnisation (De Rudder, 1998). Ils désignent par-là, un processus social qui attribue à une personne une appartenance à un ensemble d'individus selon des caractéristiques naturelles et culturelles, physiologiques et psychologiques, qui sont considérées comme constitutives de ce groupe. C'est finalement, dans le regard de l'autre que l'enfant prend conscience de sa différence, notamment physique. Il est probable que tout comme les enfants métis, nés de couples que l'on dit mixtes, les enfants adoptés à l'international passent par une période d'absence de « conscience de couleur » (Valcke, 2002) avant de comprendre toute la nuance du regard que le monde extérieur pose sur eux.

La prise de conscience chez l'enfant adopté à l'international, de la différence entre le regard de l'intérieur, familial et le regard de l'extérieur, sociétal est décrit par Lee (2003) comme le paradoxe des adoptés à l'international (« *transracial adoption paradox* »). Vécu paradoxal parce que ces enfants se sentent affiliés à leur culture d'adoption alors que les regards extérieurs de par les représentations qu'ils ont, les affilient à la culture de leur pays de naissance. Cette expérience affective, décrite par Valcke (2002) dans son étude sur les enfants métis comme une dissonance cognitive, peut accentuer la confusion identitaire de l'adolescence et entraîner une marginalisation et des troubles de l'estime de soi des enfants adoptés qui ne sentent plus ni d'ici ni d'ailleurs. La différence phénotypique des enfants

adoptés à l'étranger (yeux bridés, couleur de peau mate ou noire...) peut agir comme un stigmat, les exposant à une discrimination par assimilation à une minorité. L'enfant adopté et sa famille adoptive sont donc parfois exposés au racisme. Certains parents de cette étude donnent pour exemple de la discrimination dont leurs enfants sont victimes, des propos malveillants (comparaison de l'enfant à la peau noire avec un gorille, insulte à connotation raciale « chinetoque ») ou des réactions exagérées pour la situation (une inconnue qui crie sur la petite fille noire qui a eu un accident de patins avec son petit garçon blanc). L'école est souvent le lieu où les enfants adoptés prennent conscience de leur différence d'apparence physique et commencent à devoir faire face à des comportements racistes à leur égard (Morrier, 1995 ; Wilkinson, 1995).

L'altérité physique de l'enfant adopté à l'international ne peut se dissocier de la question de l'altérité culturelle à laquelle elle renvoie indirectement. La question du maintien ou non des liens avec la culture et le pays de naissance de l'enfant fait débat. De nombreux professionnels à travers le monde ont réfléchi à cette question de la place des origines de l'enfant adopté.

○ **La question de l'altérité culturelle de l'enfant adopté**

Les parents interrogés dans cette étude ne se positionnent pas tous de la même manière face à cette question de l'altérité culturelle de leur enfant. Certains nient son existence, leur enfant est français parce que ses parents sont français et qu'il vit et est élevé en France, il n'a donc pas d'autres affiliations culturelles que les leurs. D'autres les valorisent en entretenant un lien avec, par une activité sportive ou artistique, par la pratique de la

langue, par la cuisine ou par les voyages. La littérature sur le sujet aborde cette question sous deux angles différents, celui de la construction du lien filiatif et celui de la construction identitaire de l'enfant adopté.

Dans la perspective que cela pourrait entraver la construction du lien filiatif, certains auteurs francophones ne soutiennent pas le maintien par la famille adoptive, des liens avec la culture d'origine de l'enfant. Ces auteurs considèrent que l'enfant pourrait, si les liens étaient maintenus, être laissé en position « d'étranger » dans sa famille, « *tout un pan de l'histoire, de la culture des parents risque de ne pas être transmis si les parents valorisent à l'excès les origines biologiques de l'enfant* » (Lévy-Soussan, 2005). L'enfant ne pourrait donc pas s'inscrire dans la filiation imaginaire et l'histoire transgénérationnelle de ses parents adoptifs. De plus, l'investissement d'éléments culturels du pays de naissance est expliqué par ces auteurs, comme masquant des difficultés parentales à assumer leur rôle de parents face à l'enfant. Ils parlent aussi de « *phénomène d'aimantation de la réalité* » (Lévy-Soussan, 2005) lorsque la réalité de l'histoire de l'enfant vient faire écran, dans le discours des parents, face aux difficultés qu'ils ont avec leur enfant. Devenant une raison extérieure aux conflits, elle empêcherait le couple d'avoir accès à l'élaboration de ses difficultés dans son rôle présent de parents.

Une autre perspective a, jusque dans les années 90, régit le fonctionnement de l'appariement des enfants et des familles dans le cadre de l'adoption nationale aux États-Unis. Des opposants aux adoptions dites transraciales, situation que l'on peut rapprocher de l'adoption internationale, pensaient que les enfants adoptés pourraient avoir des difficultés dans leur construction identitaire parce que mal préparés par leurs parents à composer avec

le racisme et la discrimination que subit leur minorité ethnique dans leur pays d'adoption (Hollingsworth, 1998). Cette position a depuis été remise en cause. Néanmoins, la question de la construction identitaire reste au cœur des préoccupations psycho-sociologiques anglo-saxonnes qui considèrent actuellement qu'il y a nécessité à conserver des liens avec la culture d'origine de l'enfant, et même de les entretenir. Cette réflexion s'appuie sur des études qui ont démontré que pour l'enfant adopté à l'international, le développement d'une intégration sociale dans son monde culturel de naissance voire l'acquisition d'une compétence biculturelle, est un facteur protecteur pour son évolution psychique, permettant une meilleure estime de lui-même et diminuant le sentiment de marginalité qu'il peut ressentir tout en lui permettant de se construire une identité ethnique, adoptive et interpersonnelle positive (Mohanty et Newhill, 2011 ; Mohanty, 2013 ; Thomas et Tessler, 2007 ; Lee, 2003). La compétence biculturelle se définissant par la connaissance des valeurs et croyances des deux cultures (histoire, coutumes etc.), la capacité d'y communiquer verbalement et non verbalement et la présence d'un réseau social biculturel (LaFromboise et al., 1993). Il est nécessaire d'avoir une intégration sociale (famille, école, environnement) biculturelle pour développer une compétence biculturelle. Les enfants adoptés ne peuvent développer leur compétence biculturelle que grâce à un effort parental de créer une rencontre avec cette autre culture (Thomas et Tessler, 2007). D'après l'étude de Mohanty et al. (2006), le soutien que les parents apportent à leur enfant adopté dans sa démarche d'intégration sociale dans sa culture de naissance est significativement lié à une diminution du sentiment de marginalité de l'enfant dans sa culture d'adoption. L'estime d'eux-mêmes des adultes adoptés à l'international étant enfant est liée au sentiment d'appartenance à leur famille adoptive ainsi qu'à la croyance qu'ils ne sont pas des marginaux dans leur culture d'adoption, le tout résultant de l'opportunité d'être impliqué dans leur culture

d'origine (Mohanty et al., 2006). De plus, l'étude de Yoon (2004) rapporte que les adolescents adoptés aux États Unis d'origine coréenne qui décrivent un soutien important de leurs parents dans leurs démarches d'intégration dans la société coréenne, ont des relations décrites comme positives avec leurs parents.

Tous ces résultats amènent à conclure que construction identitaire et construction d'un lien filiatif ne s'opposent pas dans l'esprit d'un enfant adopté. Et c'est donc à la lumière de l'histoire que l'on peut comprendre que les réflexions théoriques sur la place à laisser aux origines des enfants adoptés ne se soient pas posées dans les mêmes termes des deux côtés de l'Atlantique (Skandrani et al., 2012). Il semble donc que tout comme pour les enfants de migrants (Moro, 2010), c'est la question du métissage des affiliations culturelles qui se pose aux enfants adoptés à l'international.

LIMITES ET PERSPECTIVES

Cette recherche présente quelques limites. Les résultats, n'ont pour le moment, pas été validés par les participants, comme cela peut être attendu en méthode qualitative où les résultats de l'analyse du matériel sont restitués aux participants afin de voir si ceux-ci s'y reconnaissent. Ils donnent ainsi leur avis sur la fiabilité de ces résultats. Il n'est pas présenté de résultats selon l'âge des enfants ce qui, comme cela a été discuté plus haut, montre une certaine homogénéité des représentations des parents adoptants quelque soit l'âge de l'enfant.

La question d'une étude sur les représentations parentales comparant deux groupes de parents, adoptants versus non adoptants pourrait avoir un intérêt dans le futur. Cela ne correspondait pas au but de cette recherche qui cherchait à mettre en lumière la créativité des parents adoptants et non leur différence dans un processus de comparaison avec les parents biologiques. Un prochain travail pourrait aussi mettre en lien les résultats de l'analyse qualitative des discours parentaux avec les résultats de l'analyse des discours des enfants notamment sur le sujet de la construction de l'identité narrative et de l'identité culturelle des enfants adoptés.

CONCLUSION

Cette étude a pour objectif d'explorer les représentations parentales des enfants adoptés à l'international. L'analyse qualitative phénoménologique des discours parentaux a permis d'accéder aux ressentis de ces parents adoptifs. Les représentations parentales de leur enfant venu d'ailleurs abordent à la fois ce qu'il est, sa personnalité, son fonctionnement, sa place dans la famille et ce qu'il apporte avec lui, son histoire, ses origines. Leur grande richesse et leur complexité sont sous-tendues par la très bonne capacité réflexive de ces parents adoptants, résultat du codage des PDI.

L'enfant adopté est donc pour ses parents adoptifs pour mille et une raisons un autre qu'eux mais pour autant de raisons un autre à eux de par tous les processus d'appropriation qui sont mis en jeu dans cette relation. Il semble qu'un travail s'appuyant sur les représentations parentales puisse permettre d'accompagner les familles adoptives en difficulté dans leur appropriation de leur enfant adopté. De même un travail s'appuyant sur les capacités réflexives des parents adoptants les aiderait à mieux s'ajuster aux comportements de leur enfant adoptif par une meilleure compréhension de ses réactions.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abdelilah, M. (2003), « Processus d'acculturation et pratiques de maternage chez des mères d'origine algérienne, en maternité », *mt pédiatrie*, 6(4), pp.231–239.
2. Aber, J. L., Belsky, J., Slade, A., & Crnic, K. (1999), « Stability and change in mothers' representations of their relationship with their toddlers », *Developmental Psychology*, 35(4), pp.1038–1047.
3. Aber, J. L., Slade, A., Berger, B., Bresgi, I., & Kaplan, M. (1985), « The Parent Development Interview », *Unpublished Manuscript*.
4. Ammaniti, M. (1991), « Maternal representations during pregnancy and early infant-mother interactions », *Infant Mental Health Journal*, 12(3), pp.246–255.
5. Arnaud, M. (2004), « La maternité au risque de l'adoption », *Le Divan Familial*, (1), pp.65–75.
6. Arnott, B., & Meins, E. (2007), « Links among antenatal attachment representations, postnatal mind-mindedness, and infant attachment security: A preliminary study of mothers and fathers », *Bulletin of the Menninger Clinic*, 71(2), pp.132–149.
7. Aulagnier, P. (1975), *La violence de l'interprétation: du pictogramme à l'énoncé*, Paris : P.U.F.
8. Auld, G. W., Diker, A., Bock, M. A., Boushey, C. J., Bruhn, C. M., Cluskey, M., ... Zaghoul, S. (2007), « Development of a decision tree to determine appropriateness of NVivo in analyzing qualitative data sets », *Journal of Nutrition Education and Behavior*, 39(1), pp.37–47.
9. Benoit, D., Parker, K. C., & Zeanah, C. H. (1997), « Mothers' representations of their infants assessed prenatally: stability and association with infants' attachment classifications », *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 38(3), pp.307–313.
10. Bentata, H. (2004), « Enfants et parents adoptifs : une rencontre impossible ? », *La Clinique Lacanienne*, 7(1), pp.101–110.
11. Bergin, M. (2011), « NVivo 8 and consistency in data analysis: reflecting on the use of a qualitative data analysis program », *Nurse Researcher*, 18(3), pp.6–12.
12. Bion, W. R. (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris : P.U.F., 1979.
13. Bonnet, D. (1988), *Corps biologique, corps social: procréation et maladies de l'enfant en pays mossi, Burkina Faso*, Paris : Editions de l'ORSTOM.
14. Bowlby, J. (1982), *Attachement et perte*, Paris : P.U.F., 2002.

15. Bydlowski, M. (1997), *La dette de vie : itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris : P.U.F, 2005.
16. Camara, N.-A., & Pommier, F. (2012), « Différence culturelle dans la perception de l'image échographique : étude des représentations maternelles dans une perspective interculturelle », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60(3), pp.166–175.
17. Cramer, B., & Stern, D. N. (1988), « Evaluation of changes in mother-infant brief psychotherapy: A single case study », *Infant Mental Health Journal*, 9(1), pp.20–45.
18. Cupa, D., & Riazuelo-Deschamps, H. (2001), « La constellation paternelle : une étude pilote en période prénatale », *Santé Mentale Au Québec*, 26(1), pp.58–78.
19. De Rudder, V. (1998), « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues*, (72-73), pp.31–47.
20. De Ryckel, C., & Delvigne, F. (2010), « La construction de l'identité par le récit », *Psychothérapies*, 30(4), pp.229–240.
21. Delaisi de Parseval, G., & Lallemand, S. (1980), *L'art d'accommoder les bébés: cent ans de recettes françaises de puériculture*, Paris : Poches Odile Jacob, 2001.
22. Devereux, G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris : Aubier.
23. Devouche, E., & Apter, G. (2012), « Les représentations maternelles prénatales », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60(7-8), pp.481–486.
24. Dugast, S. (2012), « Le rite “pour de faux”, un rite par défaut? à propos des amulettes pour enfants chez les bassar du Togo », *AnthropoChildren*, (2), pp.1–27.
25. Durkheim, É. (1898), « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, pp.273–302.
26. Eatough, V., & Smith, J. (2008), « Interpretative Phenomenological Analysis », In *The SAGE handbook of qualitative research in psychology*, Thousand Oaks, Calif.; London: SAGE.
27. Ehrlich, S. (1985), « Les représentations sémantiques », *psychologie française*, 30(3-4), pp.285–296.
28. Favez, N., & Frascarolo, F. (2005), « La construction de l'identité de soi dans la famille. », *Psychothérapies*, 25(4), pp.241–246.
29. Fonagy, P., Steele, M., Steele, H., Moran, G. S., & Higgitt, A. C. (1991), « The capacity for understanding mental states: The reflective self in parent and child and its significance for security of attachment », *Infant Mental Health Journal*, 12(3), pp.201–218.

30. Fraiberg, S., Adelson, E., & Shapiro, V. (1975), « Ghosts in the nursery. A psychoanalytic approach to the problems of impaired infant-mother relationships », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 14(3), pp.387–421.
31. Freud, S. (1915), « L'inconscient », In J.-B. Pontalis & J. Laplanche (Trad.), *Métopsiologie* (pp. 65–121), Paris : Gallimard, 1968,
32. Golse, B. (2011), « À propos de l'adoption internationale : la double étrangeté de l'enfant venu d'ailleurs », *Archives de Pédiatrie*, 18(6), pp.723–726.
33. Golse, B. (2012), « La double étrangeté de l'enfant venu d'ailleurs, accueilli en adoption internationale », *L'Autre*, 13(2), pp.144–150.
34. Golse, Bernard. (2007), « Adopter un enfant qui n'est plus un bébé et devenir son parent. Ce que la psychiatrie périnatale nous a appris », In *Enjeux de l'adoption tardive* (pp. 63–93), Paris : Erès.
35. Golse, Bernard. (2013), « La quête des origines acte administratif ou acte narratif ? », *Enfances & Psy*, 59(2), pp.144–154.
36. Green, A. (1980), « Passion, et destins des passions », *La passion, Nouvelle revue de psychanalyse*, (21), pp.5–42.
37. Grollet, P. (2005), *Laïcité: utopie et nécessité*, Bruxelles : Espace de libertés : Labor.
38. Guyotat, J., Burloux, G., Bordarier, V., & Agossou, T. (1980), *Mort-naissance et filiation: études de psycho-pathologie sur le lien de filiation*, Paris : Masson.
39. Hamad, N. (2004), « Qu'est-ce qui fait famille ? L'exemple de l'adoption », *La Clinique Lacanienne*, 7(1), pp.29–39.
40. Harf, A., Taïeb, O., & Moro, M. R. (2008), « Le récit de l'adoption: un révélateur du trauma des parents adoptifs », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(4-5), pp.257–262.
41. Harf, Aurélie, Taïeb, O., & Moro, M. R. (2006), « Adolescence et adoptions internationales : une nouvelle problématique ? », *La Psychiatrie de L'enfant*, 49(2), pp.543–572.
42. Harf, D. A., Skandrani, S., Krouch, T., Mestre, C., Moro, M. R., & Baubet, T. (2011), « Trauma des enfants et des parents dans un contexte d'adoption internationale », *Soins. Pédiatrie, Puériculture*, (258), pp.24–28.
43. Henderson, K., Steele, M., & Hillman, S. (2007), *Parent Development interview. Coding System*.

44. Hollingsworth, L. D. (1998), « Promoting same-race adoption for children of color », *Social Work*, 43(2), pp.104–116.
45. Juffer, F., & van IJzendoorn, M. H. (2007), « Adoptees do not lack self-esteem: A meta-analysis of studies on self-esteem of transracial, international, and domestic adoptees », *Psychological Bulletin*, 133(6), pp.1067–1083.
46. Kaës, R. (2000), « Filiation et affiliation. Quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions », *Le divan familial*, (5), pp.61–78.
47. Kant, I. (1781), *Critique de la raison pure*, Paris : Flammarion, 2006.
48. Kuzel, A. J. (1990), « Qualitative and quantitative research: the discussion continues », *Family Medicine*, 22(4), pp.254–256.
49. Lallemand, S. (1991), *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*, Paris : L'Harmattan.
50. LaFromboise, T., Coleman, H. L., & Gerton, J. (1993), « Psychological impact of biculturalism: evidence and theory », *Psychological Bulletin*, 114(3), pp.395–412.
51. Lebovici, S. (1989), *Psychopathologie du bébé*, Paris : P.U.F.
52. Lee, R. M. (2003), « The Transracial Adoption Paradox History, Research, and Counseling Implications of Cultural Socialization », *The Counseling Psychologist*, 31(6), pp.711–744.
53. Lévy-Bruhl, L. (1910), *Fonctions mentales dans les sociétés inférieures (première et deuxième partie)*, J.-M. Tremblay (version numérique), 2002.
54. Lévy-Soussan, P. (2001), « La parentalité adoptive : problèmes spécifiques ou universels ? », *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 14(4), pp.201–204.
55. Lévy-Soussan, P. (2005), « Adoption internationale : spécificités et risques psychiques », *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 18(1), pp.13–19.
56. Lévy-Soussan, Pierre. (2002), « Travail de filiation et adoption », *Revue Française de Psychanalyse*, 66(1), pp.41–69.
57. Lorcy, A. (2012), « “Faire la joie” Les enfants dans les rituels funéraires. (Noirs du littoral équatorien) », *AnthropoChildren*, (2), pp.1–21.
58. Lundy, B. L. (2003), « Father – and mother – infant face-to-face interactions: Differences in mind-related comments and infant attachment? », *Infant Behavior and Development*, 26(2), pp.200–212.

59. Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985), « Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, pp.66–104.
60. Malinowski, B. (1990), *A scientific theory of culture and other essays*, Chapel Hill : Univ. of North Carolina Press.
61. Mays, N., & Pope, C. (1995), « Rigour and qualitative research », *BMJ (Clinical Research Ed.)*, 311(6997), pp.109–112.
62. Mays, N., & Pope, C. (2000), « Qualitative research in health care Assessing quality in qualitative research », 320(7226), pp.50–52.
63. Mead, M. (1963), « Papers in Honor of Melville J. Herskovits: Socialization and Enculturation », *Current Anthropology*, 4(2), pp.184–188.
64. Meins, E., Fernyhough, C., Fradley, E., & Tuckey, M. (2001), « Rethinking maternal sensitivity: mothers' comments on infants' mental processes predict security of attachment at 12 months », *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 42(5), pp.637–648.
65. Michel, J. (2003), « Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurrien d'identité narrative aux sciences sociales », *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, (XLI-125), pp.125–142.
66. Mohanty, J. (2013), « Ethnic and racial socialization and self-esteem of Asian adoptees: The mediating role of multiple identities », *Journal of Adolescence*, 36(1), pp.161–170.
67. Mohanty, J., Keokse, G., & Sales, E. (2006), « Family Cultural Socialization, Ethnic Identity, and Self-Esteem », *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work*, 15(3-4), pp.153–172.
68. Mohanty, J., & Newhill, C. E. (2011), « Asian adolescent and young adult adoptees' psychological well-being: Examining the mediating role of marginality », *Children and Youth Services Review*, 33(7), pp.1189–1195.
69. Moro, M. R. (2001), « L'être et l'avoir. L'exemple du travail parents migrants-bébés », *Métisse*, 5(1&2), pp.26–33.
70. Moro, M. R. (2009), « Vers une ethnopsychanalyse parents-bébé », In *L'arbre de vie* (pp. 209–228), Paris : Erès.
71. Moro, M. R. (2010), *Nos enfants demain: pour une société multiculturelle*, Paris : Odile Jacob.

72. Morrier, G. (1995), *Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés* (Mémoire de maîtrise en sociologie, UQAM, Montréal.).
73. Morse, J. M., Field, P.-A., & Field, P.-A. (1995), *Qualitative research methods*, Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
74. Moscovici, S. (1961), *La Psychanalyse: son image et son public*, Paris : P.U.F.
75. Oppenheim, D., Koren-Karie, N., & Sagi, A. (2001), « Mothers' empathic understanding of their preschoolers' internal experience: Relations with early attachment », *International Journal of Behavioral Development*, 25(1), pp.16–26.
76. Patton, M. Q. (2002), « Purposeful Sampling. Qualitative research and evaluation methods », In *Qualitative research and evaluation methods* (pp. 230–245), Thousand Oaks, Calif. : Sage Publications, 3 ed.
77. Penot, B. (2004), « Quand l'adoption fait piège », *La Clinique Lacanienne*, 7(1), pp.11–118.
78. Piaget, J. (1936), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Lausanne ; Paris : Delachaux et Niestlé.
79. Piaget, J. (1937), *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchatel ; Paris [etc.] : Delachaux & Niestlé.
80. Rabain, J. (1979), *L'enfant du lignage: du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 1994.
81. Real, I., & Moro, M. R. (2007), « Handicaps et questions transculturelles », *mt pédiatrie*, 10(4), pp.245–252.
82. Riazuelo, H. (2003), « À quoi rêvent les femmes enceintes ? », *Champ Psychosomatique*, 31(3), pp.99–115.
83. Ricoeur, P. (1991), *Temps et récit (3 tomes)*, Paris : Éd. du Seuil.
84. Sayre, J. M. (2001), « Mothers' Representations of Relationships With Their Children: Relations With Mother Characteristics and Feeding Sensitivity », *Journal of Pediatric Psychology*, 26(6), pp.375–384.
85. Skandrani, S., Harf, D. A., Mestre, C., & Moro, M. R. (2012), « La question culturelle dans l'adoption internationale », *L'Autre*, 13(2), pp.151–159.
86. Slade, A. (1999), « Representation, symbolization, and affect regulation in the concomitant treatment of a mother and child: Attachment theory and child psychotherapy », *Psychoanalytic Inquiry*, 19(5), pp.797–830.

87. Slade, A. (2005), « Parental reflective functioning: An introduction », *Attachment & Human Development*, 7(3), pp.269–281.
88. Slade, A., Aber, J. L., Cohen, L. J., Fiorello, J., Meyer, J., DeSear, P., & Waller, S. (1993), *Parent Development Interview Coding System*.
89. Slade, A., Belsky, J., Aber, J. L., & Phelps, J. L. (1999), « Mothers' representations of their relationships with their toddlers: Links to adult attachment and observed mothering », *Developmental Psychology*, 35(3), pp.611–619.
90. Smith, J. A., & Osborn, M. (2008), « Interpretative Phenomenological Analysis », In *Qualitative psychology: a practical guide to research methods*, Los, Angeles, CA : SAGE Publications.
91. Sokolowski, M. S., Hans, S. L., Bernstein, V. J., & Cox, S. M. (2007), « Mothers' representations of their infants and parenting behavior: Associations with personal and social-contextual variables in a high-risk sample », *Infant Mental Health Journal*, 28(3), pp.344–365.
92. Solomon, J., & George, C. (1996), « Defining the caregiving system: Toward a theory of caregiving », *Infant Mental Health Journal*, 17(3), pp.183–197.
93. Splaun, A. K., Reiner, I., Steele, M., Steele, H., & Murphy, A. (2010), « The congruence of parents' and their children's representations of their relationship », *The New School Psychology Bulletin*, 7(1), pp.51–61.
94. Steele, M., Henderson, K., Hodges, J., Kaniuk, J., Hillman, S., & Steele, H. (2007), « In the best interests of the late-placed child: A report from the attachment representations and adoption outcome study », *Developmental Science and Psychoanalysis: Integration and Innovation*, pp.159–191.
95. Steele, M., Hodges, J., & Kaniuk, J., The Attachment in Adoption Research Project.
96. Steele, M., Hodges, J., Kaniuk, J., Hillman, S., & Henderson, K. (2003), « Attachment representations and adoption: associations between maternal states of mind and emotion narratives in previously maltreated children », *Journal of Child Psychotherapy*, 29(2), pp.187–205.
97. Steele, M., Hodges, J., Kaniuk, J., & Steele, H. (2010), « Mental Representation and Change: Developing Attachment Relationships in an Adoption Context », *Psychoanalytic Inquiry*, 30(1), pp.25–40.
98. Steele, M., Kaniuk, J., & Hodges, J., (2008), « Measuring Mentalization Across Contexts » In *Mind to mind: infant research, neuroscience and psychoanalysis*, New York : Other Press.

99. Stern, D. (1995), *La constellation maternelle*, (D. Cupa, Trad.), Paris : Calmann-Lévy, 1997.
100. Stern, D. N. (1985), *Le monde interpersonnel du nourrisson: une perspective psychanalytique et développementale*, Paris : P.U.F., 1989.
101. Stern, D. N., Bruschiweiler-Stern, N., & Freeland, A. (1998), *La naissance d'une mère*. (C. Joly, Trad.), Paris : O. Jacob.
102. Stern-Bruschweiler, N., & Stern, D. N. (1989), « A model for conceptualizing the role of the mother's representational world in various mother-infant therapies », *Infant Mental Health Journal*, 10(3), pp.142–156.
103. Stork, H. (1986), *Enfances indiennes: étude de psychologie transculturelle et comparée du jeune enfant*, Paris : Centurion.
104. Thomas, K. A., & Tessler, R. C. (2007), « Bicultural Socialization Among Adoptive Families: Where There Is a Will, There Is a Way », *Journal of Family Issues*, 28(9), pp.1189–1219.
105. Tylor, E. B. (1871), *Primitive culture: researches into the development of mythology, philosophy, religion, art, and custom*, New York : Gordon Press, 1974.
106. Valcke, S. (2002), « Être de parents "blanc" et "noir" dans la France d'aujourd'hui », *Hommes et Migrations.*, (1239), pp.85–99.
107. van IJzendoorn, M. (1995), « Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: a meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview », *Psychological Bulletin*, 117(3), pp.387–403.
108. Wilkinson, H. S. (1995), « Psycholegal process and issues in international adoption », *The American Journal of Family Therapy*, 23(2), pp.173–183.
109. Winnicott, D. W. (1956), « la preoccupation maternelle primaire » In J. Kalmanovitch Trad., *De la pédiatrie à la psychanalyse* (pp. 285–291), Paris : Payot, 1969.
110. Winnicott, D. W. (1957), « Integrative and disruptive factors in family life », In *The family and individual development*, London : Tavistock, 1965.
111. Yoon, D. P. (2004), « Intercountry Adoption », *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work*, 13(2), pp.71–89.
112. Zeanah, C. H., Benoit, D., Hirshberg, L., Barton, M., & Regan, C. (1994), « Mothers' representations of their infants are concordant with infant attachment classifications », (1), pp.1–14.
113. Zempléni, A., & Rabain, J. (1965), « l'enfant nit ku bon, un tableau psychopathologique traditionnel chez les Wolofs et Lébou du Sénégal », 1(3), pp.329–441.

ANNEXES

○ Parent Development Interview (PDI) traduction française

Pendant environ une heure, je vais vous poser des questions sur votre relation avec votre enfant. Si vous avez plusieurs enfants, essayez de répondre aux questions avec à l'esprit l'enfant dont nous parlons aujourd'hui.

Attention : remplacer (votre enfant) par le prénom de l'enfant

A. REPRESENTATIONS DE L'ENFANT

1. Avant que je ne vous pose des questions plus précises, pourriez vous me décrire brièvement comment est (*votre enfant*) ?
2. En général, dans une journée, quel est son moment préféré ?
3. Et quel est le moment qu'il (elle) aime le moins ?
4. Quelle est la chose que vous préférez chez (*votre enfant*)?
5. Quelle est la chose que vous aimez le moins chez (*votre enfant*) ?
6. Est-ce vous trouvez que (*votre enfant*) vous ressemble pour certaines choses ? et à votre conjoint(e) ?
7. Est-ce que (*votre enfant*) est différent de vous pour certaines choses ? et de votre conjoint(e) ?

B. REPRESENTATIONS DE LA RELATION

1. Pouvez-vous me donner trois adjectifs décrivant la relation que vous avez avec (*votre enfant*) ? (*pause pendant que le parent donne les adjectifs*). Pour chacun de ces adjectifs, j'aimerais que vous me donniez un exemple.
2. Pouvez-vous me décrire un moment cette semaine où ça s'est bien passé avec (*votre enfant*) ? *Si nécessaire, préciser* : Pouvez-vous me décrire ce qu'il s'est passé ? Comment vous vous êtes senti ? Comment vous pensez que (*votre enfant*) s'est senti ?
3. Pouvez-vous me décrire un moment cette semaine où ça ne s'est pas bien passé avec (*votre enfant*) ? *Si nécessaire, préciser* : Pouvez-vous me décrire ce qu'il s'est passé ? Comment vous vous êtes senti ? Comment vous pensez que (*votre enfant*) s'est senti ?

4. Est-ce qu'il y a des moments dans la vie de (*votre enfant*) qui ont, d'après vous, été particulièrement difficiles pour lui/elle ?
5. En quoi pensez vous que votre relation avec votre enfant a une influence sur son développement ou sa personnalité ?

C. EXPERIENCES AFFECTIVES DES PARENTS

1. Pourriez-vous essayer de vous décrire brièvement en tant que parent ? (*Si le parent a d'autres enfants, demander des exemples spécifiques avec l'enfant concerné à l'esprit*)
2. Quelle est la chose qui vous rend le plus heureux en tant que parent ?
3. Quelle est la chose que vous trouvez la plus difficile voire douloureuse en tant que parent ?
4. Lorsque vous vous faites du souci pour (*votre enfant*), quelle est la chose qui vous préoccupe le plus ?
5. De quelle manière (*votre enfant*) vous a changé ?
6. Est-ce que parfois vous avez besoin d'aide et de soutien en tant que parent ? Dans quelles situations ressentez vous cela ? Comment gérez-vous ce sentiment d'avoir besoin d'aide ? Le soutien que vous recevez est-il suffisant ?
7. Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir en colère en tant que parent ? *Préciser si nécessaire* : dans quelles situations ? Comment gérez-vous ce sentiment de colère ? Comment pensez-vous que (*votre enfant*) se sent dans ces moments là ?
8. Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir coupable en tant que parent ? *Préciser si nécessaire* : dans quelles situations ? Comment gérez-vous ce sentiment de culpabilité ? Comment pensez-vous que (*votre enfant*) se sent dans ces moments là ?
9. Quand (*votre enfant*) est contrarié ou fâché, que fait il/elle ? Comment vous vous sentez dans ces moments et que faites vous ?
10. C'est difficile de prévoir ce qui va contrarier (*votre enfant*) ou le mettre de mauvaise humeur ?
11. Comment réagissez vous quand (*votre enfant*) refuse de faire ce que vous lui avez demandé de faire ou lorsqu'il vous provoque ?
12. Pensez vous que parfois (*votre enfant*) peut se sentir rejeté par vous ?
13. (*Votre enfant*) accepte-il les câlins ou vos marques d'affection physiques ?
14. Est-ce que (*votre enfant*) essaie de vous contrôler ou contrôler ce que vous faites ? Comment ?
15. *Pour les enfants âgés de deux ans ou plus* : Est-ce que (*votre enfant*) vient vers vous pour se faire consoler (par exemple s'il/elle se cogne ou s'il/elle est embêté(e) par quelque chose?)

16. *Pour les enfants âgés de deux ans ou plus : comment ça se passe avec les frères/ sœurs à la maison ?*

D. SEPARATION

Nous allons parler des situations où (votre enfant) et vous êtes séparés :

1. Comment se passent les séparations de la vie de tous les jours pour *(votre enfant)* et pour vous ?
2. Qu'est ce qui est difficile pour vous dans ces séparations et que ressentez vous ?
3. Qu'est ce qui est facile pour vous dans ces séparations ?
4. Quelle est la plus longue période où vous avez été séparé de *(votre enfant)* ? Comment vous vous êtes senti ? et comment *(votre enfant)* s'est il /elle senti ?

Feuille de codage du PDI

Parent Code No

Coded by Date

Any comments on quality of interviewing or transcribing

PARENT AFFECTIVE EXPERIENCE CODES		
CODE	SEE ESPECIALLY LINES	RATED
1. Anger:		
a) Degree		
b) Expression		
2. Need for Support:		
a) Level of Need		
b) Satisfaction with support		
3. Guilt		
4. Joy/Pleasure		
5. Competence		
6. Confidence		
7. Level of Child Focus		
8. Disappointment/Despair		
9. Warmth		
10. Attachment Awareness & Promotion		
11. Hostility		
CHILD AFFECTIVE EXPERIENCE CODES		
1. Child Aggression/Anger		
2. Child Happiness		
3. Child Controlling/Manipulating		
4. Child Affectionate		
5. Child Rejecting		
GLOBAL CODES		
1. Parent Reflection on Relationship		
2. Coherence		
3. Richness of Perceptions		
4. Description of Relationship		
List adjectives given:		
5. Parent Discipline Style		

- **Premier entretien semi structuré**

- **Guide d'entretien pour les parents d'un enfant de trois ans ou plus**

(A faire passer à chaque parent de manière séparée et à faire passer à chaque parent pour chaque enfant)

(Items en italique : *Pays de naissance de votre enfant* est à remplacer par le nom du pays.

Votre enfant est à remplacer par le prénom de l'enfant.)

ADOPTION

Dans quel pays avez-vous adopté *votre enfant* ?

Pourquoi avez-vous choisi d'adopter dans *ce pays* ?

Quel âge avait-il/elle lorsque vous l'avez adopté(e) ?

Avez-vous d'autres enfants ? Si oui, combien ?, quel âge ont-ils ?, comment s'appellent-ils ? et ont-ils été adoptés ?

Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi l'adoption ?

Vous aviez une préférence de sexe ou d'âge ou de couleur de peau ?

Que ce soit par d'autres parents adoptifs ou par des professionnels, quels conseils vous ont été donnés ? (si demande de précision : par rapport à l'enfant ?, par rapport à son pays de naissance ?)

Etes-vous passé par une association ou par un autre intermédiaire pour l'adoption ?

Faites-vous actuellement partie d'une association ? Et si oui, que faites-vous avec cette association ?

Il y a parfois des questions d'argent dans l'adoption, comment ça s'est passé pour vous ?

(Si voyage) : Quels souvenirs gardez-vous du voyage ?

Avez-vous rencontré les parents de naissance ou d'autres membres de la famille de *votre enfant* ?

Qu'est-ce qui a conduit *votre enfant* à être adopté ? Que savez-vous de la vie de *votre enfant* avant son adoption ?

Comment *votre enfant* a-t-il appris qu'il a été adopté ?

D'où vient le prénom de *votre enfant* et comment l'avez-vous choisi ?

Est-ce qu'il /elle a plusieurs prénoms ?

Est-ce que ses prénoms ont une signification particulière pour vous ?

Si le prénom de naissance a été gardé en premier ou deuxième prénom : comment s'est fait le choix de garder son prénom de naissance ?

Si le prénom de naissance n'a pas été gardé : connaissez-vous son prénom de naissance ?

ANTECEDENTS MEDICO-PSYCHOLOGIQUES

Votre enfant a-t-il eu des problèmes de santé ?

Est-ce qu'il a déjà consulté un psychologue ou un psychiatre ou un orthophoniste ? Si oui, pourquoi ?

LIENS AU PAYS DE NAISSANCE

Est-ce que *votre enfant* vous pose des questions sur ses parents de naissance et si oui, qu'est-ce que vous lui répondez ?

Est-ce que *votre enfant* s'intéresse à *son pays de naissance* et vous pose des questions ?

Y-a-t-il des choses *du pays de naissance*, que vous faites ici en France ? (musique, fêtes, cuisine...)

Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe dans *le pays de naissance de votre enfant* ?

Est-ce que votre enfant parle ou apprend la *langue de son pays de naissance* (remplacer par le nom de la langue qui y est parlé) ? Et comment cette décision a-t-elle été prise ?

Est-ce que votre cercle d'amis a changé depuis l'adoption de votre enfant ? Si oui, dans quel sens (autres parents adoptifs, personnes originaires *du pays de naissance de l'enfant...*) ?

Est-ce que vous entretenez des contacts avec *le pays de naissance de votre enfant* ? Si oui, pourquoi et comment ? Si non, pourquoi ?

Est-ce que votre enfant est déjà retourné dans *son pays de naissance* ? Et si oui, comment ça s'est passé et si non, pourquoi ?

APPARTENANCES CULTURELLES ET RAPPORT A L'ALTERITE

Pourriez-vous me dire d'où vient votre famille ?

Parmi les valeurs les plus importantes pour vous à transmettre à votre enfant, pourriez-vous en citer quelques unes ?

Qu'est ce que votre famille élargie (les grands-parents, tantes, oncles) vous dit par rapport à *votre enfant* ?

Est-ce que vous parlez avec *votre enfant* du fait qu'il est né ailleurs ? Ses origines culturelles sont elles importantes pour vous ?

Est-ce que après l'adoption, la question de l'apparence physique ou de la couleur de peau s'est posée pour vous ou pour *votre enfant* ?

Pensez vous que *votre enfant* se sent proche de la culture de *son pays de naissance* ?

EXPERIENCES DE RACISME ET DE DISCRIMINATION

Avez-vous déjà parlé de racisme avec *votre enfant* ?

Est-ce que *votre enfant* a déjà vécu des expériences de racisme ? Et si oui, comment a-t-il réagi et comment avez-vous réagi ?

○ **Guide d'entretien pour les parents d'un enfant âgé de moins de trois ans**

(A faire passer à chaque parent de manière séparée et à faire passer à chaque parent pour chaque enfant)

(Items en italique : *Pays de naissance de votre enfant* est à remplacer par le nom du pays.

Votre enfant est à remplacer par le prénom de l'enfant.)

ADOPTION

Dans quel pays avez-vous adopté *votre enfant* ?

Pourquoi avez-vous choisi d'adopter dans *ce pays* ?

Quel âge avait-il/elle lorsque vous l'avez adopté(e) ?

Avez-vous d'autres enfants ? Si oui, combien ?, quel âge ont-ils ?, comment s'appellent-ils ? et ont-ils été adoptés ?

Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi l'adoption ?

Vous aviez une préférence de sexe ou d'âge ou de couleur de peau ?

Que ce soit par d'autres parents adoptifs ou par des professionnels, quels conseils vous ont été donnés ? (si demande de précision : par rapport à l'enfant ?, par rapport à son pays de naissance ?)

Etes-vous passé par une association ou par un autre intermédiaire pour l'adoption ?

Faites-vous actuellement partie d'une association ? Et si oui, que faites-vous avec cette association ?

Il y a parfois des questions d'argent dans l'adoption, comment ça s'est passé pour vous ?

(Si voyage) : Quels souvenirs gardez-vous du voyage ?

Avez-vous rencontré les parents de naissance ou d'autres membres de la famille de *votre enfant* ?

Qu'est-ce qui a conduit *votre enfant* à être adopté ? Que savez-vous de la vie de *votre enfant* avant son adoption ?

D'où vient le prénom de *votre enfant* et comment l'avez-vous choisi ?

Est-ce qu'il /elle a plusieurs prénoms ?

Est-ce que ses prénoms ont une signification particulière pour vous ?

Si le prénom de naissance a été gardé en premier ou deuxième prénom : comment s'est fait le choix de garder son prénom de naissance ?

Si le prénom de naissance n'a pas été gardé : connaissez-vous son prénom de naissance ?

ANTECEDENTS MEDICO-PSYCHOLOGIQUES

Votre enfant a-t-il eu des problèmes de santé ?

Est-ce qu'il a déjà consulté un psychologue ou un psychiatre ou un orthophoniste ? Si oui, pourquoi ?

LIENS AU PAYS DE NAISSANCE

*Y-a-t-il des choses *du pays de naissance*, que vous faites ici en France ? (musique, fêtes, cuisine...)*

*Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe dans *le pays de naissance de votre enfant*?*

*Est-ce que vous souhaiteriez que votre enfant apprenne la *langue de son pays de naissance* (remplacer par le nom de la langue qui y est parlé) ? Pourquoi ?*

*Est-ce que votre cercle d'amis a changé depuis l'adoption de votre enfant ? Si oui, dans quel sens (autres parents adoptifs, personnes originaires *du pays de naissance de l'enfant*...) ?*

*Est-ce que vous entretenez des contacts avec *le pays de naissance de votre enfant* ? Et si oui, pourquoi et comment ? Si non, pourquoi ?*

*Est-ce que votre enfant est déjà retourné dans *son pays de naissance* ? Et si oui, comment ça s'est passé ?*

APPARTENANCES CULTURELLES ET RAPPORT A L'ALTERITE

Pourriez-vous me dire d'où vient votre famille ?

Parmi les valeurs les plus importantes pour vous à transmettre à votre enfant, pourriez-vous en citer quelques unes ?

*Qu'est ce que votre famille élargie (les grands-parents, tantes, oncles) vous dit par rapport à *votre enfant* ?*

*Est-ce que vous parlez avec *votre enfant* du fait qu'il est né ailleurs ? Ses origines culturelles sont elles importantes pour vous ?*

Est-ce que après l'adoption, la question de l'apparence physique ou de la couleur de peau de *votre enfant* s'est posée pour vous ?

EXPERIENCES DE RACISME ET DE DISCRIMINATION

Pensez vous que vous parlerez du problème du racisme avec *votre enfant* ? Comment et pourquoi ?

- **Analyses qualitatives phénoménologiques longitudinales de chaque discours de parent adoptant**

- **Mme F1 pour Antoine**

Remarque : discours parfois confus.

. **Il se positionne en victime** « Antoine, c'est un enfant euh, qui se pose toujours en victime quoi. Donc il cherche toujours le bâton pour se faire battre. » ; « son côté victime » ; « ce qui me préoccupe le plus moi c'est son côté victime »

. **Il n'est pas secure dans ses liens affectifs** « j'me souviens quand Diane est arrivée, il l'a mal vécu parce que, sa place était un peu remise en question, et qu'il avait l'impression qu'elle agressait en permanence alors que c'était très net qu'elle euh qu'elle s'en foutait complètement et qu'elle était complètement ailleurs euh, mais lui il se sentait agressé. » ; « dès que Diane est arrivée, donc au tout départ, il s'est senti remis en question dans sa place mais après il a collé à elle de façon terrible quoi. » ; « pour Antoine c'est toujours un bras de fer. C'est « oui je vais pas t'abandonner ça c'est important que tu le fasses, tu vas le faire », tout le temps. » ; « en colère vis-à-vis de Diane, aussi et de Antoine, qui testent tout le temps »

. **Il est profondément inquiet, blessé** « je pense très blessé, très euh, [...] ou qui au fond très inquiet quoi. » ; « (Chercheur : Et quelle est la chose que vous aimez le moins ?) Euh... Sa, son inquiétude » ; « Je pense que Antoine au fond, au fond il est très triste, quand même, ou très seul, enfin je sais pas Antoine lui ce qu'il aime c'est que l'on soit tous ensemble » ; « les gens l'ont vu petit aussi, ont vu peut-être son regard, au départ assez perdu »

. **Il est rassuré par les repères stables** « je pense très blessé, très euh, qui a besoin de beaucoup de stabilité ou beaucoup de repères, ou qui au fond très inquiet quoi. » ; « les premiers temps c'était quand même une espèce de bras de fer pour lui dire « tu peux lire ce bouquin » enfin voilà... donc voilà, euh... Là je pense que maintenant, il est aussi rassuré par le fait que ça revienne tous les soirs, que c'est que pour lui, enfin, donc on se parle pas de choses profondes je dirais, mais c'est quand même, euh... un moment, je pense important, il me semble quoi. »

. **Il supporte mal les séparations** « je pense que quand je m'en vais, par exemple, moi surtout, mais même Patrick, il a besoin de savoir où on est. » ; « « ou est ce qu'il est papa ? Il est au travail ? ». Il faut qu'il vérifie » ; « Donc il faut qu'il contrôle. Ou si moi je m'en vais « quand est-ce que tu reviens ? À quelle heure ? » Enfin, voilà. »

. **Il a du mal à prendre soin de lui** « il veut pas faire de judo, il veut pas faire aikido, il veut pas faire des trucs qui pourrait heu... Antoine il dit toujours non à tout ce qui me semble-t-il pourrait l'aider. » ; « Antoine, je lui ai proposé de faire des trucs il disait tout le temps non, quoi donc c'est ce côté un peu, un peu, comme on va dire, auto destruction qui me ferait peur, quoi chez Antoine, hein. » ; « il détruit les trucs. Avant il se, ou alors il se, truc comme ça, il se... il se fait du mal ou alors il détruit ses affaires. » ; « il est en colère, hein, il va s'auto détruire »

. **Elle n'a pas confiance en lui** « il dit « tu me fais pas confiance » mais qu'à la fois c'est vrai, que je lui fais pas confiance, parce que à chaque fois que je dis « bon allez hop », bon après, il se rend compte qu'il sait pas, ou qu'il a besoin de beaucoup beaucoup beaucoup rabâcher un truc pour se sentir en confiance vis-à-vis du prof qui va lui demander « c'est quoi ce truc ». Voilà, donc, euh, je pense qu'il se

sent à la fois, euh... Peut-être que moi j'ai du mal aussi à lui faire confiance, c'est possible, mais d'un autre côté, euh, voilà. » .

. Il se sent étranger à lui-même : une folie intérieure « peut être que intérieurement la cassure elle il y est pour lui dans cette étrangeté, dans cette folie qu'il a, au moins dans la relation avec moi, vous voyez ce que je veux dire, c'est toujours là quand même. » ; « il a cette sensation de folie qu'il dit, sauf que ça se voit jamais. C'est jamais sous nos yeux, donc voilà. » ; « Mais, euh, ce côté aussi quand il dit je suis fou quoi, euh, euh, ce côté je vais péter les plombs, euh, c'est ce qu'il dit de temps en temps quoi. »

. Il se sent étranger à lui-même : Antoine ou Moussa « Antoine je pense que ça ça lui euh ça lui pose problème aussi, de s'appeler Antoine peut-être. Même s'il dit euh je suis français, j'veux pas entendre parler d'adoption, y a certaines fois donc, enfin bon bref, donc euh » ; « hein comme euh de temps en temps on sent qu'il voudrait s'appeler Moussa » ; « Donc il veut pas, des fois j'lui dis est-ce que tu veux qu'on t'appelle Moussa, tu veux te faire appeler Moussa, il dit non quoi, voilà. Mais j'pense que quand même des fois euh, il y a des périodes si vous voulez, là il est dans une période assez euh, apaisée je dirais, mais de temps en temps y..., j'pense qu'il préfèrerait s'appeler Moussa, me semble-t-il »

Une quête d'identité culturelle « Et lui il se faisait des_ des, des plans en fait euh, oui moi aussi j'ai ceci, j'ai cela, j'me souviens qu'une fois quand on était à Paris par exemple, euh, donc ici c'est quand même pas très cosmopolite hein, et euh, on s'baladait dans la rue et il y avait des des africains qui parlaient euh je sais plus quoi, et Antoine on l'entendait dire n'importe quoi à côté pour faire comme si il parlait comme eux quoi, voilà. »

Une quête d'identité filiative « mais sinon après euh, nous on lui racontait en fait on lui a dit si tu veux voir euh, les_ les papiers qui te concernent on les a, enfin tout ça, il a pas de, pas de demande. Aucune quoi. Donc, après il sait son histoire il sait que sa mère euh, est morte en couche, il sait le nom d'sa mère, il sait le nom d'son père, mais par exemple de temps en temps il va nous demandé mais comment elle s'appelle ma mère ? Diane le saura, comment s'appelle la mère de Antoine, mais Antoine euh, faut qu'on lui rappelle quoi. Voilà. »

. Un étranger pour son entourage : il a son monde à lui « moi j'me souviens que j'étais très inquiète parce que il il faisait un truc comme ça, il avait des roues et puis il tournait les roues et fallait, enfin il était dans son monde euh de de roues qui tournent et comme il faisait pas de bruit en fait » ; « j'ai l'impression qu'inconsciemment on transporte quand même euh, euh, notre monde avec nous quoi »

. Un étranger pour son entourage : un enfant adopté

L'adoption, un processus à part « l'adoption ça_, ça hum... voilà, c'est c'est pas toujours compris non plus, ou enfin_, j'sais pas. » ; « c'est plutôt en général sur l'adoption en général où moi j'trouve que c'est quand même euh, euh, finalement euh, une chose euh, très dure quoi, quand même pour tout le monde je dirais pour moi mais pour eux aussi quoi en fait hein. »

L'adoption, un processus différent de la grossesse « quand c'est un enfant biologique il n'y a pas eu cette cassure de départ donc il y a un coté à la fois plus fusionnel et aussi plus qui coule, qui est naturel qui fait que... Alors que l'adoption quand même il faut le vouloir avant très nettement parce que c'est vraiment difficile, mais surtout après il y a toujours cet espèce de truc euh, euh par exemple pour Antoine c'est toujours un bras de fer. C'est «oui je vais pas t'abandonner ça c'est important que tu le fasses, tu vas le faire », tout le temps. Mais c'est jamais gagné, enfin, vous voyez ce que je veux dire, pour les devoirs c'est jamais gagné enfin » ; « Moi, euh, le fait d'avoir délégué quand même, euh, comment dire euh, des choses à des inconnus, ma maternité finalement à des inconnus hein,

voilà, auquel dont on sait pas quelle est réellement, la... » ; « Je pense aussi que c'est le fait d'être parent adoptif quoi, qui fait que, [...] donc ça me pose pas de problèmes quoi, d'aller voir Pierre, Paul, Jacques, parce que ce côté aussi de peut-être de ne pas avoir tout fait moi-même, vous voyez ce que je veux dire, je sais pas... » ; « les parents biologiques ont peut-être souvent la sensation de tout savoir sur leur enfant, que personne peut leur apprendre, un peu, ce qu'ils ont à faire. Un petit peu, puisque c'est les leurs, ils sont créateurs du truc, quoi, un peu. Et, euh... moi j'ai pas cette sensation-là. Donc après, quand vous me dites, est ce qu'il est différent de moi ? Oui, c'est une personne différente... est ce que c'est, quand vous me dites il est différent, est ce que c'est qu'il est du Mali qu'il est différent ou est-ce que, euh... vous voyez ce que je veux dire... ça je sais pas. »

La différence physique « bon même si le fait qu'il soit africain d'origine ça se voit, donc au début ça aussi ça m'a fait drôle de, euh, que ça se voit autant quoi, enfin pour l'extérieur je dirais quoi, que j'avais pas réalisé euh, ce truc tout bête quoi, voilà, donc euh_, donc je dirais c'est ça qui m'a surprise quoi » ; « c'est vrai que quand il était à côté je voyais pas trop qu'il avait pas la même couleur de peau que moi, c'était pas_ un problème quoi, par contre effectivement quand je nous voyais de loin, c'est vrai »

. Un étranger pour son entourage : elle ne le connaît pas bien « (Chercheur : En général, dans une journée, quel est son moment préféré ?) Alors là j'en sais rien. Euh... moi je dirais peut être le matin. Le matin, peut-être. Je ne sais pas si vous lui poserez la question, je ne sais pas si il en a, mais... » ; « Est-ce qu'il me ressemble ? Euh... peut être... Je pense, enfin après... Euh... Autant Diane, par exemple, je suis désolée de parler, mais c'est une fille, je peux quand même comprendre sa... comment dire... sa fermeture quand elle est fermée, mais elle est expressive quand même, il me semble. Alors que Antoine, euh, bon, pas forcément quoi. Après je pense que il me ressemble, je dirais que oui mais je sais pas pourquoi. Voilà. » ; « (Chercheur : Et est-ce vous trouvez que Antoine ressemble à votre conjoint pour certaines choses?) Euh... Je sais pas... Euh... peut être aussi, oui. Euh... Après je pense que ça c'est quand même plus les gens de l'extérieur qui peuvent le dire, il me semble. Hein, que moi je suis trop proche, quoi en fait, euh... voilà ce qui me semble... »

. Un étranger pour son entourage : des origines différentes

Il a d'autres parents au Mali « il sait son histoire il sait que sa mère euh, est morte en couche, il sait le nom d'sa mère, il sait le nom d'son père, mais par exemple de temps en temps il va nous demandé mais comment elle s'appelle ma mère ? Diane le saura, comment s'appelle la mère de Antoine, mais Antoine euh, faut qu'on lui rappelle quoi. Voilà. » ; « Moi ce que je lui dit par contre, des fois, je lui dis, « je pense quand même que ton père et ta mère du Mali, bon ta mère, si elle te voit toujours, enfin on sait pas, puisque voilà, elle serait fière de toi quand même » ; « une fois il m'a dit oh mes parents ils seraient fiers si j'retournais au Mali. » ; « des fois il dit « t'es pas ma mère » »

Il vient d'Afrique « je sais qu'ils ont fait tous les papiers, à l'association, en l'appelant Antoine et que nous, en fait dans notre esprit, c'était, on changeait le_ le prénom mais on gardait, comme mon mari il parlait d'adoption plénière ou simple on avait pas réali, réfléchi aux implications de l'un ou de l'autre mais, a priori moi l'adoption simple ça n'aurait pas changé je pense, mon_, mon amour pour ces enfants, enfin bref voilà. Mais ça aurait pt'être simplifié pour eux des choses, je n'en sais rien, bref. Là, ce qu'on savait en tout cas, c'est qu'on voulait qu'il garde euh, dans son_ dans son patronyme, j'sais pas, enfin le nom qu'il porte en fait quelque chose du Mali quoi hein » ; « on a amené Antoine quand on est allé chercher Diane, et autant on avait un enfant un peu_ ailleurs je dirais ou euh voilà, autant quand on a passé la semaine, pour aller chercher Diane, moi j'ai pas reconnu Antoine qui était super grand, qui faisait un peu l'ambassadeur entre les africains et nous on, enfin vraiment qui s'est positionné dans un truc incroyable. » ; « J'me disais peut-être que Antoine ça lui permettrait d'être un peu plus euh, avec nous je dirais hein. D'aller au Mali, de voir un peu d'où il vient » ; « Donc je me disais si on va au Mali, peut-être que ça va_ lui permettre de, de plus avoir cette

sensation, des fois Antoine il dit qu'il est fou ou qu'il_, j'ai l'impression qu'il a la sensation d'être_ que ce déracinement est très dur pour lui quoi. »

. **Un étranger pour son entourage : il est mis à distance** « je sais qu'ils ont fait tous les papiers, à l'association, en l'appelant Antoine et que nous, en fait dans notre esprit, c'était, on changeait le_ le prénom mais on gardait, comme mon mari il parlait d'adoption plénière ou simple on avait pas réali, réfléchi aux implications de l'un ou de l'autre mais, a priori moi l'adoption simple ça n'aurait pas changé je pense, mon_, mon amour pour ces enfants, enfin bref voilà. » ; « Donc il veut pas, des fois j'lui dis est-ce que tu veux qu'on t'appelle Moussa, tu veux te faire appeler Moussa, il dit non quoi, voilà. Mais j'pense que quand même des fois euh, il y a des périodes si vous voulez, là il est dans une période assez euh, apaisée je dirais, mais de temps en temps y_, j'pense qu'il préférerait s'appeler Moussa, me semble-t-il, après euh, je sais pas quoi hein. »

. **Un étranger pour son entourage : il a besoin de s'intégrer** « Donc je me dis des fois ça, bah, bon, pour l'instant je dirais j'ai pas l'impression quand même qu'il ait été le souffre-douleur de sa classe, jamais. Donc ça c'est déjà beaucoup quand même. » ; « moi souvent j'allais voir les profs, je me souviens, pour me dire est ce qu'il est intégré vraiment ou pas, donc voilà. » ; « par exemple est ce que je suis coupable de l'avoir mis, entre guillemets, dans une situation où il va souffrir de racisme par exemple, hein. » ; « je dirais que euh, il sait attirer, chez les adultes je trouve, une grande sympathie, mais pas chez les enfants. Hein voilà, chez les enfants il est, je me souviens quand on, enfin ça c'est pas directement votre question m'enfin bon voilà, c'est pas grave, euh il a fait un devoir avec un copain hein dans le, voilà, et j'les ai amenés tous les deux récemment à la bibliothèque, le copain disait ah t'as vu Antoine ceci cela ! Antoine il répondait pas. »

. **L'enfant imaginaire de cette mère était un enfant adopté** « inconsciemment je dirais hein, depuis tout le temps euh, j'voulais adopter, hein voilà. Moi j'avais un oncle et une tante qui n'avaient pas d'enfant et euh, alors que ça s'faisait pas en fait, voilà, euh, j'leur demandais pourquoi ils avaient pas adoptés et il s'avère que j'ai su euh, très tardivement que j'avais une tante qui elle avait été abandonnée ou adoptée par je sais pas qui enfin voilà, donc je pense que si vous voulez ça doit être lié, mais ça c'était inconscient quoi. Par contre le désir d'adoption ça j'l'ai eu euh, euh toute petite je dirais quoi. »

. **Le récit de l'adoption** « je me souviens de la première fois que je l'ai vu Antoine, euh... de ses yeux, en fait qui était, je sais pas pourquoi tout de suite j'ai su que c'était lui ou c'était pas un autre, alors que l'on était dans la pouponnière, enfin bon voilà, est ce que c'est un film que je me suis raconté, j'en sais rien mais toujours est-il que c'est ce que j'ai ressenti quoi. Là, tout de suite, voilà quoi. »

. **La famille c'est un ensemble d'étrangers qui vivent ensemble** « Alors moi j'étais petite, toujours pareil c'est peut-être très inconscient aussi, j'étais élevée en partie par une réunionnaise qui était euh, donc euh, de couleur de peau assez foncée mais pas trop quand même, et donc moi ça m'était égal, en fait hein, au niveau de la couleur de peau » ; « et que moi je lui disais : écoutez j'suis désolée mais, on va faire un espèce de famille enfin un groupe » ; « Des fois je me demande quand il seront adultes si ils garderont des contacts, quoi parce que je me dis des fois Diane, on a envie de la laisser planter là et quelle se débrouille. Non je sais pas si eux quand ils seront adultes... enfin bon. »

. **Ils ont des rituels ensemble** « Moi aussi c'est un moment que j'aime bien quoi en fait, c'est un moment qui me rappelle quand il était petit où je lui lisais des livres le soir »

. **Il peut compter sur elle** « Alors que Antoine, j'ai l'impression quand même que quoi qu'il arrive, euh... Il sait que je suis là » ; « C'est pour ça que je vous ai dit que c'était assez profond, il me semble que c'est toujours »

. **Ils partagent des émotions** « Que c'est quand même euh, euh oui euh, un système quoi, enfin j'sais pas quoi quoi, donc euh, si euh, on est très mal nous les enfants s'ront pas bien non plus quoi, enfin voilà » ; « c'est plutôt en général sur l'adoption en général où moi j'trouve que c'est quand même euh, euh, finalement euh, une chose euh, très dure quoi, quand même pour tout le monde je dirais pour moi mais pour eux aussi quoi en fait hein. » ; « je pense qu'il y a eu l'entrée à l'école ou moi j'ai perdu mon père, donc là c'était très brutal pour moi, donc je pense qu'il y a eu cette période où pour lui c'était difficile » ; « ensuite la période où Diane est arrivée, l'attente qui a été cauchemardesque pour Diane, donc pour lui je pense aussi... » ; « (Chercheur : Quelle est la chose qui vous rend le plus heureux en tant que parent ?) Ben des fois de voir la dynamique familiale qui est sympa en fait quoi » ; « C'est sympa ce côté, euh, voilà, la dynamique familiale qui parfois est sympa, voilà. »

. **Ils se ressemblent** « Lui et moi on supporte pas les, comment dire... c'est pas les conflits. Mais les failles ou les disputes, je vais vite aller vers l'autre dire « c'est idiot de faire la gueule »... ou voilà... Antoine c'est pareil, en fait, lui il faut la porte ouverte, vous voyez ce que je veux dire... bon voilà » ; « (Chercheur : Et comment vous pensez que Antoine s'est senti ?) Moi je pense qu'il est dans le même état que moi, je pense » ; « (Chercheur : Comment pensez-vous que Antoine se sent dans ces moments-là ?) Quand je suis en colère moi ? Euh, moi je pense qu'il se sent très très très très mal quoi. Je pense. Il me semble après je sais, ouais j'ai l'impression, après c'est moi qui peut être parce que moi je me sens pas bien quand je suis en colère. » .

. **Parents sauveurs** « Et puis euh, comment dire, après j'pense que eux nous ont dirigé vers l'Afrique, euh, parce que il y avait peut-être moins de personnes qui voulaient, enfin adopter en Afrique, que en, dans les pays de l'est et en Asie quoi. » ; « (Chercheur : Est-ce qu'il y a des moments dans la vie de Antoine qui ont, d'après vous, été particulièrement difficiles pour lui ?) Oui, je pense, oui, je pense qu'il y a eu, bon déjà toute cette période quand il était bébé là hein. J'imagine moi, ce transfert là aussi, tout seul, je sais même pas comment, enfin voilà, plus l'arrivée avec une femme... Bon, je veux dire si elle avait pas fait ce qu'elle a fait il serait mort sans doute » ; « Parce qu'on nous a dit, la mère de Antoine serait morte en couche, à Segou, euh, donc il aurait été entre guillemets rapatrié à Bamako par euh, une assistante sociale de l'hôpital, qui connaîtrait, qui connaissait l'association ou euh l'orphelinat en question, donc Antoine serait arrivé euh, très très précocement à l'orphelinat. » ; « bon moi aussi j'avais une thèse sur le langage, les prépositions, donc euh, euh, donc c'était quel âge je sais plus, c'était 18mois ou... je sais plus à quel âge j'avais commencé, je me rappelle plus. Enfin bref, je sais que de par ma profession, j'avais des critères si vous voulez, voilà, et je voyais bien quand même que Antoine, ne rentrait absolument pas dans ces critères-là quoi, hein, donc, rétrospectivement je me dis quand même, euh, euh, que c'est quand même parce qu'on est comme on est qu'il est comme il est. » ; « des fois je me demande si effectivement il était resté au Mali, euh, ce qui fait la part de son vécu dans cet orphelinat, la part de sa nature, euh, euh, si il était resté dans sa famille biologique comme il serait, enfin, vous voyez ce que je veux dire » ; « Donc ça, je suis persuadée que oui, nous, euh, je pense aussi que c'est le fait que j'ai la profession que j'ai qui me permet peut être de mieux comprendre, j'espère en tout cas, un peu, d'être un peu plus près de ce qu'il peut ressentir, parce que je vois d'autres mamans adoptives quand même qui des fois, euh, mespense ça c'est un mot Bernay, me surprenne énormément dans la façon qu'elles ont de parler de leur enfant quoi, enfin voilà. » ; « voilà je pense qu'il y a tout ça qui fait aussi qu'il est comme il est, que bon il a peut-être pas tout récupéré mais que quand même, euh... voilà quoi. Et que je suis quand même assez confiante pour lui, alors que euh, des fois je me dis, si jamais il était, euh, tombé je sais pas dans quelle famille parce que ça sert à rien non plus, mais je veux dire par exemple que pour l'école qui est très normative, il aurait très bien pu, très vite, aller dans un circuit parallèle quoi, hein... parce que pour le coup nous l'école nous demande, là beaucoup beaucoup beaucoup d'efforts. » ; « Mais d'un autre côté, euh, je suis pas coupable parce que je pense que quand même le fait qu'il soit avec nous ça va, ça lui donne, je pense, j'espère, une personnalité plus, euh, je sais pas si c'est riche le mot, mais plus sereine j'espère, ou vous voyez ce que je veux dire. Après je pense que moi, sans m'en rendre compte, mais ça ça reste intellectuel encore, je pense que je veux sans doute réparer tous les

dramas familiaux qui y a eu, c'est moi qui suis la sauveuse de ma famille. Je pense qu'il y a quelque chose comme ça. Après ça, ça reste, je vous dis, purement intellectuelle pour l'instant dans mon cœur, voilà, mais bon. » ; « Mais d'un autre côté je me dis, si j'acceptais qu'il soit comme il est, peut-être qu'il ferait rien. Parce que Antoine, des fois, j'ai l'impression qu'il voudrait rien faire. Vous voyez. Je me souviens pour apprendre à lire, il trouvait ça trop dur, voilà... »

. Parents voleurs *« Et d'ailleurs on voulait pas non plus, enfin ça c'était une de nos, une de nos critères, le critère pour passer à la, à la_, comment dire, il y avait deux critères je dirais, ou trois, je sais pas, pour euh, choisir une œuvre et pas passer en direct euh, la première c'était on espérait que ce soit plus clair qu'en direct, avec moins de_ voilà hein, euh, le deuxième c'était que ça faisait un tiers, moi je trouvais quoi, pour nous, qu'on puisse se référer à quelqu'un qui a_, euh, en qui on mettait beaucoup de_ d'autorité je dirais enfin, un truc comme ça enfin, voilà. Et j'sais plus le troisième, mais enfin, voilà c'était quand même cet espèce de garde-fou je dirais quoi. » ; « Mais je me souviens que sur internet ou comme ça, il y avait « ohlala ces sales blancs qui adoptent des noirs, c'est encore le côté politique noirs blancs ». Au début moi, ça me posait problème surtout cet espèce de côté politique qui n'avait rien à voir avec ce que moi je ressentais et que j'ai toujours ressenti petite du fait que j'ai vu des gens avec des couleurs de peau différentes tout le temps dans ma famille, si vous voulez, voilà, euh, mais je, donc je sais pas si vous voulez, si j'étais vraiment confrontée à un noir débile qui me dit « espèce de sale toubab qui m'a piqué mon rejeton », comment je réagis dans ce sentiment de culpabilité, vous voyez ce que je veux dire, voilà. Bon, ça s'est pas produit non plus je dirais quoi. Mais voilà. »*

○ **Mme F2 pour Enzo**

Remarque : discours à deux niveaux, un niveau personnel, intime, individuel sur Enzo et un niveau plus général, sur l'éducation des enfants.

. **Il sait ce qu'il veut** « *il sait ce qu'il veut, donc euh, des fois ça clache, parce que effectivement, faut donner les limites* ».

. **Il exprime ce qu'il ressent, émotions positives et négatives** « (Chercheur : *Quand Enzo est contrarié ou fâché, que fait-il ?*) *Il pleure, et il pleure de plus en plus fort. Et alors il pleure vraiment très fort pour vraiment exprimer ou sa colère ou son désarroi ou sa tristesse* ».

. **Il ne reconnaît pas ses torts** « *Ça, c'est Enzo, il tire la langue à sa sœur, je l'ai vu mais il dit « non j'ai pas tiré la langue » et il continue à nier qu'il a pas tiré la langue.* ».

. **Il tente la manipulation affective** « *c'est très drôle parce que quand il se fait disputer par son père et je réagis pas, je reste... il me regarde et il pleure encore plus fort et il met vraiment la gomme au maximum « est-ce que je vais pas quand même réussir »* ».

. **Il accepte la limite posée** « *on va le disputer mais il est pas coléreux, il évite, il va pas être content puis il va dire bon d'accord et on va passer à autre chose après.* ».

. **Il est dans un rapport de force avec sa mère** « *aller se laver les cheveux et il aime pas. Ça veut dire, il faut y aller en force, donc euh, dans le bain, il touche à tout, il m'exaspérait donc à un moment donné je le prends de force, enfin de force, et je lui lave les cheveux donc il en a dans les yeux donc il pleure, il râle et ça dure 10 min, voilà, et après ça passe mais je gagne la partie.* ».

. **Il est tendre** « (Chercheur : *Enzo accepte-il les câlins ou vos marques d'affection physiques ?*) *Oui, ben il est demandeur, il demandeur. Il est très câlin donc il a vraiment besoin. Et il se love vraiment, même le matin, il se love vraiment comme un espèce de petit koala sur sa branche, il est vraiment... il le fait aussi avec son papa, il a vraiment ce, ce besoin physique d'être près de nous, d'être vraiment dans...* ».

. **Il est inscrit dans sa famille au niveau fantasmatique**

« Sa mère rêvait d'avoir une fratrie : « *Il m'a, il m'a rendu, enfin ça m'a énormément épanouie et j'ai l'impression d'avoir vraiment réalisé ce que j'avais vraiment envie, c'était d'avoir un, une fratrie, c'est-à-dire deux enfants.* ».

« Elle s'approprie la démarche d'adoption en l'inscrivant dans son histoire affective personnelle « *on avait été au Vietnam en 1995 donc on n'avait pas d'enfant et euh on avait beaucoup de contact avec les enfants et on avait rencontré un couple de Suisse qui été venu chercher une petite fille qui avait 3 mois et ça avait déjà quand même pas mal vibré donc à l'époque on ne savait pas évidemment qu'on, qu'on ne pourrait pas avoir de deuxième enfant mais c'était quelque chose qui était déjà certainement quelque chose qui était en préparation sans qu'on le sache.* ».

. **Il est inscrit dans sa famille au niveau émotionnel**

« La peur de l'inconnu « (Chercheur : *Quel souvenir gardez-vous du voyage ?*) *Oh un souvenir assez bouleversant quand même, euh parce qu'on va vraiment vers l'inconnu. Encore plus quand on part déjà à 3 avec sa fille biologique euh, ce petit bout on ne l'a vu qu'une fois en photo euh, c'est euh,*

beaucoup de questions se posent et est ce qu'on va l'aimer autant que son propre enfant, enfin son propre enfant, son enfant qui est biologique, on a beaucoup beaucoup de questions ».

La sidération « *c'est vrai que j'avais l'impression de faire des choses un peu avec beaucoup d'émotions mais un peu par automatisme fallait, fallait s'en occuper, il fallait mais euh voilà ».*

L'amour « *et un jour, peut-être le 3 ou 4ème jour après l'avoir eu, [...] et le 3ème jour, l'ambassadeur de France nous dit, enfin celui qui s'occupait de l'adoption nous dit, il y a un souci, il y a une coquille avec le nom vietnamien il y a une erreur, c'est très embêtant pour les papiers et on s'est dit tous les deux, mais ce n'est pas possible, on ne va pas nous l'enlever maintenant c'est pas donc en fait, par ce biais-là, on a réalisé déjà l'attachement qu'on avait mais qui était peut-être dans le domaine de l'inconscient qu'on n'avait pas encore réalisé et là c'était 3 – 4 jours après, ce n'est plus possible, on ne peut pas nous l'enlever, on ne peut pas ».*

L'appropriation « *après 3 – 4 jours on a pu aller à l'orphelinat et c'était bien parce qu'on a pu poser des questions à la nourrice, on a pu savoir comment il avait été quand il était petit, enfin bon ».*

. Il est inscrit dans sa famille au niveau réel

Adopté comme d'autres dans la famille « *Alors ce qu'il faut savoir aussi c'est que en fait moi j'ai une, ma sœur qui a adopté de ces 3 premiers enfants mais qui sont français donc déjà l'adoption, j'ai une marraine qui a adopté 2 enfants salvadoriens, petits, enfin moins petit que Enzo mais euh donc, voilà, c'est quand même et puis euh, autour de nous on a quand même, enfin c'est surtout ma sœur et ma marraine mais euh ».*

Il est comme sa cousine « *sachant aussi que ma belle-sœur a adopté en fait une petite fille vietnamienne on va dire 6 mois avant nous [...] Caroline qui vient du même orphelinat et donc c'est par, par ma belle-sœur qu'on a eu cette intermédiaire ».*

Il est comme un enfant biologique « (Chercheur : *Est-ce que Enzo est différent de vous pour certaines choses ?*) *Oui mais euh, comme notre fille est différente de nous pour certaines choses. Pas, pas plus, parce qu'il est d'origine vietnamienne par exemple, il est différent, il va réagir sur certaines choses, enfin donc que... mais euh, mais je mets pas ça sur le fait de, de, de son origine en tout cas. Pas du tout hein. ».*

Le choix de son prénom « *après il a prénom de nos pères donc de mon père et du père de [mon mari]. Voilà, ce qu'on a fait pour Fanny aussi. Fanny a les prénoms de ses grands-mères et Enzo les prénoms de ses grands-pères hélas qu'il n'a pas connu puisque nos pères respectifs sont décédés. ».*

. Ils font famille ensemble

Ils se sont tous adoptés mutuellement « *c'est, ma mère s'est très claire, elle me dit : on s'est adopté, et c'est vrai, c'est vraiment ça aussi, au début, elle nous garde beaucoup les enfants, on est très proche, je suis très proche d'elle et au départ c'était pas évident effectivement et là il y a vraiment comme pour ma fille, avec sa grand-mère, vraiment une connivence et euh c'est vrai que, je parle pour ma mère mais pour tout le reste de la famille, il a pris sa place, il a pris vraiment sa place. ».*

Il est sur un pied d'égalité avec sa sœur « (Chercheur : *Parmi les valeurs les plus importantes pour vous à transmettre à Enzo, pourriez-vous m'en citer quelques-unes ?*) *Ben, oui, comme, la même chose que pour euh pour Fanny ».*

Ils ont des rituels familiaux « il a des rites le matin, euh, quand il nous appelle, et ça depuis, depuis, le début, il fait comme avec notre fille, il dit « j'ai fini dodo » et, sauf si il est 5h du matin, mais si il est 7h30-8h on le prend dans notre lit et il prend son petit dej, son lait dans notre lit donc, voilà, ça il adore ».

Ils se ressemblent «(Chercheur : Est-ce vous trouvez que Enzo vous ressemble pour certaines choses ?) C'est ce qu'on dit. Alors même parfois, quelqu'un nous disait qu'il avait des mimiques de mon mari, c'est vrai, moi aussi des fois j'ai l'impression aussi ».

Ils se comprennent à mi mot « quand euh, il cherche à obtenir quelque chose, heu, il tente, il tente, il tente et à un moment donné, il me voit, il comprend que là il faut s'arrêter, c'est même plus la peine de continuer. Donc il a compris certaines choses. ».

. **Le Vietnam d'Enzo** « ben parce que malgré tout c'est quand même le pays d'origine de notre fils donc faut pas le nier, je veux dire, il est français mais on va l'écrire en permanence, il est né à Nanmin et on ne peut pas le rayer d'une carte, c'est son pays d'origine ».

. **Les prédispositions asiatiques d'Enzo** « c'est une gymnastique avec une discipline une philosophie et euh...je trouve que... ça nous convient... ben moi je préfère cette gym là et Enzo en tous cas ça lui plait mais bon il a fait deux séances d'essai il aurait pas aimé on aurait arrêté hein c'était pas du tout quelque chose qu'on...mais est-ce que dans ses gènes ou sa culture... ? en tous cas quand il fait des mouvements euh...il est dedans...alors c'est drôle. ».

. **Le Vietnam de ses parents** « on mange beaucoup avec des baguettes ici, on mange du riz tout le temps enfin, on est quand même un peu imprégné de l'Asie donc on parle forcément du Vietnam, quand est ce qu'on ira enfin donc voilà donc, lui, il suit, il suit aussi ce que dit sa sœur : je veux aller au Vietnam, je ne sais pas si il réalise complètement tout mais il dit qu'il veut aller voir la baie d'Ha Long par exemple. Mais c'est un peu ça par rapport à notre ambiance de famille, de vie. ».

. **Des parents "eurasiens" dans leurs affiliations culturelles** « l'anecdote c'est qu'il prenne leurs biberons, ça on l'a vu quand on était à l'orphelinat, elles sont 10, il y a 40 bébés ou 40 plus ou moins bébés parce qu'il y en a qui sont un peu plus grands, c'est des tous petits biberons et sur le côté et en fait, comme après ils n'ont pas trop le temps, en fait ils sont très occupé après, ils enlèvent le, ils gardent la tétine, ils enlèvent le biberon et euh, grâce à ça, on a réussi à calmer Enzo à l'hôtel car mon mari a trouvé ça, on a réalisé et après Enzo, il avait retrouvé ça et en fait, il tétait la tétine du biberon et il mettait son doigt dedans et ça le calmait en fait. Donc on a trouvé ça au bout de la 2ème ou 3ème nuit, et c'est, et là il a encore en fait un biberon d'eau, il a encore ce besoin de succion et qu'on garde parce que. » ; « on mange beaucoup asiatique, donc moi je cuisine beaucoup avec du lait de coco, j'ai un wok » ; « moi j'apprends le chinois avec ma fille. On a décidé, donc on a commencé là, la semaine dernière mais ça c'est, c'est pareil, c'est donc c'est pas par rapport à Enzo du tout, moi j'avais très envie d'apprendre le mandarin et et ma fille aussi donc, elle elle ça va aller très vite, on sent déjà qu'elle est plus douée que moi, moi ça va me faire travailler en plus donc j'avais envie on commence, on a commencé la semaine dernière. Vietnamien, on verra mais pour l'instant, il est trop tôt et si un jour, il le demande, pourquoi pas en fait mais. ».

. **Des origines culturelles un peu encombrantes** « (Chercheur : Enzo a t'il eu des problèmes de santé?) Oui. Alors pas, pas embêtant mais oui. Vraiment euh, il est tellement bien qu'on oublie mais on a récupéré Enzo, il était... » ; (à propos du cout de l'adoption) « effectivement c'est un cout, c'est un cout très bizarre qu'on oublie très très vite. » ; « je pense qu'on, de temps en temps, ça m'arrive pas tellement souvent finalement, de me dire, est ce que lui... alors, je sais pas si c'est par rapport à l'adoption, mais on peut toujours se poser la question, si, est ce, est ce que il est pas bien parce qu'il a une vie difficile, etc... Cette question-là je peux me la poser, pas tout le temps, mais de temps en

temps je peux me la poser. » ; « Caroline, notre petite nièce qui vient du même orphelinat mais pas de la même ethnie, c'est ça qui est intéressant, qu'il a une peau beaucoup plus claire que sa cousine, c'est rigolo. Caroline, elle a une tache de naissance qui est très importante chez les vietnamiens, qu'elle a gardé dans le dos et Enzo l'a plus du tout. Il l'avait vraiment beaucoup plus petit, quand on l'a eu à 9 mois et elle a complètement, complètement disparu. ».

○ Mme F3 pour Isaline

. Elle a besoin d'attention

Besoin d'être le centre de l'attention, qu'on s'occupe d'elle « Isaline il faut qu'on s'occupe d'elle quoi » ; « Elle est très dans le relationnel. Elle a besoin d'être, elle a besoin d'avoir ses parents visuels, qu'on s'occupe d'elle. Elle a besoin quand même d'avoir l'attention un peu sur elle, ça c'est sûr. » ; « elle aime bien quand même être un peu au centre de l'attention, Isaline. » ; « elle adore être à table avec nous et manger avec nous, soit avec nous, ici, ou même si on est chez les grands-parents, son plaisir... En général, quand elle est au milieu de tout le monde, à table, qu'on commence pas à partir dans les conflits sur le fait qu'elle mange pas du tout ce qu'on lui sert, elle adore ça. D'être dans l'ambiance générale, c'est un truc qu'elle aime bien. Et puis, être, le soir, avec papa et maman sur le canapé, juste Isaline et papa et maman, entre papa et maman dans le canapé, ça, elle aime bien ça. » ; « Elle est un petit peu dans la séduction » ; « Ou même des fois, elle faisait exprès de se réveiller aux aurores, au début, juste pour qu'on s'occupe d'elle. Mais elle se réveillait super tôt pour qu'on s'occupe d'elle, avant que Hugues se réveille. » ; « Elle va dire : « je veux aller à Lorient » et elle a dit une fois à ma mère et ma mère lui dit : « mais pourquoi tu veux rester à Lorient, tu vas rentrer avec papa et maman à Paris, c'est bien avec papa et maman, pourquoi tu veux pas ? », elle dit : « non, parce que, toi, tu t'occupes de moi ». »

Cherche l'attention chez tout le monde « ils me disaient que quand une maman arrivait qui n'était pas sa maman, donc pas moi, elle voulait aller dans les bras, elle demandait des câlins etc. pour repartir avec cette maman-là qui n'était pas la sienne. » ; « on en a parlé à cette collègue et l'explication qu'elle nous a donnée me convenait assez et était moins angoissante que ce que laissaient entendre les auxiliaires. Enfin elle nous a dit : «voilà, elle a besoin d'être maternée, la fin de la journée approche. Ce qu'elle veut pas, c'est pas forcément SA maman, c'est une maman qui s'occupe d'elle et il y a en une qui est là et ben voilà »

Besoin de contacts physiques « D'ailleurs, un moment qui est agréable avec elle [...] mais elle prenait son biberon, pas tant pour boire du biberon mais juste pour le plaisir d'être dans les bras de maman. Donc, elle voulait son biberon dans le bras de maman, que ce soit moi qui lui donne, à 2 ans et demi. » ; « c'est une enfant qui réclame beaucoup le contact physique, les câlins, d'être dans le bras. » ; « Elle fait des bisous, elle demande des bisous » ; « Donc, elle est beaucoup dans le contact Isaline, dans l'affection, la tendresse, à réclamer. Elle aime pas être fâchée avec maman. Elle revient, elle se colle, elle accroche les jambes, elle me suit partout. » ; « Maintenant, quand même toujours, quand de temps en temps elle reveut un biberon, de toute façon elle ne boit jamais un biberon toute seule, Isaline. Si on fait un biberon, c'est oui, mais sur les genoux de maman et pas sur les genoux de papa. C'est sur les genoux de maman, dans cette chaise-là et on s'installe, et elle est complètement affalée. Là, elle s'affale, détendue comme un petit. » ; « Et des fois, c'est juste pour le fait qu'elle peut demander un biberon, juste pour être sur les genoux de maman comme ça » ; « Dès qu'elle pleure un petit peu, elle cherche à se faire cajoler. » ; « il me dit, moi je lui dis : « je suis plus fort que toi Isaline » et donc je la contentionne, je la tiens et je lui dis de se calmer comme ça. Souvent, elle s'énerve encore plus et puis à un moment, elle voit bien qu'elle est contentionnée, qu'elle peut rien faire et donc, elle finit par se calmer, elle arrête. »

Un enjeu relationnel « je dis à Isaline : « tu arrêtes, sinon moi je fais plus rien, je m'occupe pas de toi pour l'instant ». En fait, le truc, c'est que, dans ces cas-là, elle tapait encore plus fort, mais genre : tu vas voir, tu vas réagir. Et moi, je restais sans réagir sauf si, à un moment par contre, si par contre, elle allait à me mordre alors là, ça s'arrête, je la gronde. » ; « Genre ses jouets, son plaisir c'est de tout renverser. Et donc à un moment, si elle a déjà renversé trois fois, qu'on a tout rangé trois fois, qu'on vient de le ranger, qu'elle re-renverse la trousse pleine de crayons, je dis : « Isaline, qu'est-ce qu'on a dit là, on a dit qu'il fallait ramasser les crayons, on vient de le faire ». Et là, elle va partir dans une

frénésie où elle jette tout partout et pire que jamais. Mais là, en fait, il y a rien à faire. J'ai compris qu'il y avait rien à faire ! » ; « Vraiment, c'est un truc frénétique. C'est fini ? Eh ben, les mains dans l'assiette et ensuite, je les mets sur la table et j'étale partout. Je lui dis : « non mais Isaline, tu arrêtes ça, je t'ai dit que tu devais pas faire ». Et plus je lui dis qu'elle arrête et plus, là comme ça, jusqu'à temps que je l'enlève l'assiette, j'essuie tout et tout, et qu'on arrête tout, ou qu'on l'éloigne de la table. Comme c'est une chaise assez facile à bouger, dans ces cas-là, hop, on la pousse, on la met loin et on arrête tout là. Et là, elle se met à crier. Ah ben oui, mais voilà. Mais on peut pas l'arrêter quand elle est dedans. » ; « Et puis quand elle se réveillait à 5 heures pour qu'on s'occupe d'elle, je lui dis : « non, mais là, Isaline, c'est pas l'heure, tu vas retourner dormir ». Et si elle refusait de retourner dormir, je me réveillais avec elle, je lui disais : « très bien, mais je m'occupe pas de toi, Isaline, si tu crois qu'en te réveillant à 5 heures du matin, c'est ça qui va faire que je vais m'occuper de toi sans Hugues, non, parce que, là, c'est pas une heure pour se lever, alors tu fais ce que tu veux, moi je fais ce que je veux, mais on est là, mais moi je m'occupe pas de toi ». Et du coup, elle l'a pas fait tant que ça. » ; « En fait, souvent, ce qu'elle fait, c'est pour que je m'occupe d'elle, c'est-à-dire je fais une bêtise, comme ça tu t'occupes de moi. Donc, dans ces cas-là, je lui dis : « très bien Isaline, dans ce cas-là, je m'occupe plus de toi, donc là je m'occupe pas de toi, alors fais ce que tu veux, je m'occupe pas de toi, tu m'intéresses pas ». Et alors après, ça marche pas tout le temps en pratique, mais des fois c'est la bêtise au-dessus encore pour que, finalement, j'arrive à devoir m'occuper d'elle quand même. Et puis des fois, finalement, elle arrête et elle dit : « tu m'occupes de moi ! » »

. Elle a des difficultés à se séparer « sûrement qu'elle est un petit abandonnique, même si elle a été adoptée tôt. C'est sûr que passer du fait d'être avec papa et maman tout le temps qui s'occupent que d'elle puisqu'elle était toute seule donc voilà puis retourner à la crèche ça n'a pas été si simple que ça. » ; « D'ailleurs à la crèche par contre, les séparations du matin sont un peu difficiles. » ; « tous les matins, elle veut que ce soit moi qui l'emmène. » ; « Et quand c'est son père, elle veut bien, mais par contre, la faire décoller de mes bras, c'est un peu difficile, c'est-à-dire que c'est de bras à un autre bras. Avec certaines auxiliaires et pas toutes, et en plus il faut dire : « on va faire au revoir à la fenêtre et tu vas suivre maman ». Et ça peut prendre 5, 10 minutes avant de réussir à ce qu'Isaline reste à la crèche. » ; « Mais c'est vrai que, au moment où je la laisse, c'est pas forcément des hurlements mais c'est collé à maman. » ; « Le coucher est un peu... a toujours été un petit peu laborieux. Il l'est, là, encore plus. Depuis l'arrivée du petit frère, dormir ça devient laborieux. » ; « une fois qu'elle y est ça va, mais quand elle a compris qu'on va la laisser et qu'on va partir, nous... De toute façon, quand il y a des préparatifs de départ, quand on va là-bas, c'est là qu'elle commence à nous coller partout : « au fait, vous partez là, parce que, bon, vous me faites pas le coup de me laisser quand même ». Donc, c'est ça qui est assez ambivalent d'ailleurs, c'est : je vous suis partout, au cas où vous partez, je suis là, je vous le rappelle. Donc, quand on ne doit pas la laisser, on lui dit : « mais t'inquiètes pas Isaline, là, on va partir, tu viens avec nous, on rentre à la maison tous ensemble ». Et quand elle doit rester, quand ça arrive : « oui, mais Isaline, tu vas rester ». En général, c'est : « non, je veux pas rester, je veux pas rester ». Et puis quand elle vient vraiment avec nous, une fois qu'on est dans la voiture : « je veux rester à Lorient ». » ; « Mais finalement, au moment du départ, pour elle quand même, de voir partir son papa et sa maman, parfois c'est un peu difficile. »

. Elle se sent menacée par l'arrivée de son frère « il y a le contexte de l'adoption du petit frère qui est aussi, pour elle, vraiment un élément marquant. Et clairement, elle a un petit peu de difficultés avec ça. » ; « Maintenant, l'autre moment difficile, clairement c'est l'arrivée du petit frère. C'est très, très difficile pour elle. »

Elle ne souhaite pas partager ses parents « Là, je l'ai en journée complète dans un contexte qui, pour elle, est un petit peu difficile d'accepter l'arrivée du petit frère et de partager maman. » ; « En fait, hier midi, elle avait une assiette de trucs qu'elle aimait bien et tout se passait correctement jusqu'à ce que le petit se réveille en réclamant de manger. » ; « Et donc, je suis allée le chercher et j'ai dit à Isaline, je dis à Isaline, elle, elle était dans sa chaise, elle était à table ici, je dis Isaline : « je vais

chercher Hugues et je vais lui donner aussi à manger, mais je suis à côté, je reviens à côté et on mange tous ensemble ». Et là, c'est parti en vrille comme ça peut le faire avec Isaline, dans le sens où elle a mis toute sa viande d'abord sur la table. Puis, quand je lui ai dit : « non, Isaline arrête de mettre la viande sur la table, tu remets la viande dans l'assiette ». Et là, elle a chopé la viande et elle a tout jeté par terre. Et donc là, je dis non à Isaline, alors avec le petit dans les bras, qui avait son biberon et tout. Donc là, j'ai posé le petit sur le transat, parce que ça faisait déjà un petit quart d'heure qu'elle partait en vrille un peu, là. Donc, je l'ai prise, je l'ai vraiment grondée, j'ai dit : « tu vas réfléchir dans ta chambre Isaline, tu reviens quand tu voudras ramasser la viande qui est par terre et moi, je donne à manger à Hugues pendant ce temps-là, tu reviens que si t'as fini ta colère ». Elle est partie hurler dans sa chambre, mais elle revient tout de suite en fait parce qu'elle réfléchit, elle revient. Donc ça a été super laborieux. » ; « Mais là, pendant le congé, sûrement à cause du petit frère, c'est-à-dire que, dès qu'il est en face, dès que c'est en même temps... Parce que je lui ai dit : « je suis obligée de le tenir pour lui donner à manger, Hugues, il peut pas tenir son biberon tout seul ». C'est un truc qu'elle supporte pas. Et alors là, là, ça part vraiment en vrille. Donc, le déjeuner est assez pénible. » ; « Elle est malheureuse que sa maman soit là à s'occuper du petit frère et pas à s'occuper d'elle, alors qu'avant je m'occupais que d'elle. » ; « dans sa relation avec moi qui m'occupe de Hugues et pas que d'elle, c'est encore difficile. » ; « Et puis au début aussi, elle disait : « c'est ma maman, c'est mon papa » et on disait : « non, maintenant c'est la maman d'Isaline et de Hugues et le papa d'Isaline et de Hugues », « non, c'est ma maman, c'est ma maman ». » ; « Ou des fois aussi quand je m'occupe de lui... C'est-à-dire que pour le goûter, si c'est le goûter tous les deux en même petits-enfants, j'en ai un sur un genou et l'autre sur l'autre, parce qu'il faut qu'elle soit aussi sur les genoux. Et si c'est ça, elle pousse pas. Au tout début, elle a essayé de le pousser, maintenant c'est un genou chacun. Et ça, maintenant, elle le pousse pas. » ; « Mais elle a encore du mal à partager sa maman. »
Elle aime être seule avec sa mère « En fait, quand elle est toute seule avec moi, elle est contente. » ; « Voilà, c'est sûr que, là, en ce moment, de toute façon, quand je suis toute seule avec elle, c'est des bons moments, clairement. Prendre le goûter avec maman, c'est pas toute seule sur ma chaise, c'est sur les genoux de maman. Et alors là, elle prend son goûter avec maman sur les genoux de maman, elle est très... C'est un moment sympathique. » ; « Et que, ça, c'est un truc qui lui plaît beaucoup, d'être ici avec maman tout le temps. Mais ce serait encore mieux s'il était pas là. Là, elle a un petit peu de mal. »

Elle fait le bébé « Comme en plus, en ce moment, elle fait tout ce que le petit frère fait, tout vraiment, donc elle est un peu en régression » ; « Si lui, il crache et qu'on le laisse cracher, c'est sûr que la fois d'après, elle crache. » ; « Et donc là, je donnais un coup à l'autre, un coup à elle, parce que maintenant il faut lui donner à manger pareil que le petit frère. » ; « Là, on est dans la phase régression complète, mais j'ai entendu dire que c'était normal ! » ; « mais là, elle est plus maintenant en régression, c'est-à-dire qu'elle fait tout ce que fait Hugues, c'est-à-dire qu'il régurgite, elle régurgite, elle crache et tout. Donc, elle a la bave qui coule : je régurgite, d'accord, ok ! Il tousse, elle tousse. Elle était propre, elle refait pipi dans la culotte. Donc voilà, elle est vraiment... Elle parle comme lui, elle gazouille au lieu de parler. Vraiment, elle est vraiment dans la phase de régression. »

Elle rejette son petit frère « Si ce n'est qu'au début, elle voulait qu'il retourne à la pouponnière. » ; « plusieurs fois, elle a dit : « je veux pas de lui, je veux qu'il rentre à la pouponnière ». » ; « Bon, de temps en temps, elle a essayé de le taper un peu, quand même. Elle veut faire le bain avec lui. [...] Donc très bien, mais il y a des choses qu'elle doit pas faire parce que, des fois, elle voulait lui gicler sur la tête, enfin bon. Donc, je dis : « là, non, t'as pas le droit ». Alors elle l'arrose avec son arrosoir, ça, elle a le droit sur le ventre, mais pas sur le visage. Et puis lui, alors lui, il tape des pieds dans le bain parce que c'est la fête. La baignoire est pas très grande et de temps en temps, les pieds ça tape Isaline ou ça gicle. Et elle dit : « il me tape, il m'a fait mal ». C'est sûr que c'est difficile pour elle de comprendre que le petit, on lui dit : « chouette, tu bouges les pieds, c'est bien ». Et puis ça tape Isaline et maman va pas dire à la petite d'arrêter. Alors je dis au petit d'arrêter, mais évidemment, il n'arrête pas vraiment parce que, lui, c'est la fête. Et dans ces cas-là, elle peut être un peu, genre limite à filer

une baffe ou à choper les jambes pour qu'il arrête de bouger, en lui faisant mal. C'est les seules fois où elle peut être un petit peu violente. »

Elle se sent rejetée « (Chercheur : Pensez-vous que, parfois, Isaline peut se sentir rejetée par vous ?) Ben oui, peut-être. Là, avec Hugues notamment. Ça, c'est sûr que... »

. Elle a montré une certaine méfiance au début « C'est une petite qui était tendue, en fait, à l'arrivée, Isaline. » ; « Mais c'est vrai que Isaline au départ, quand on lui donnait à manger – c'est ma mère, une fois, qui m'avait fait remarquer, elle était venue au bout d'un mois et demi – quand on lui donnait à manger, elle avait 5 mois, elle était jamais détendue dans les bras. » ; « Et Isaline, elle était toujours, pendant le biberon, à bouger, à taper les pieds sur la table. » ; « au bout d'un moment, elle m'a dit : « quand même Isaline, elle est agitée quand tu lui donnes un biberon ». Et j'ai dit : « mais quoi, c'est pas tout le temps comme ça ? » et elle me dit : « ben non, vous, quand on vous donnait, en général ce moment-là, c'est un moment... ». Elle a mis beaucoup de temps Isaline à se détendre. » ; « Mais elle, autant au début, elle a été super tendue et c'était pas des moments... » ; « Isaline petite, c'est un truc, moi je me rappelle, quand elle était petite, je me disais : tiens, je la prendrai bien dans les bras. Et j'imaginai un petit qui s'endort dans mes bras, qui est relaxé dans mes bras, etc. Elle l'a pas été pendant très longtemps. Vraiment, Isaline, elle restait pas dans mes bras. Elle bougeait tout le temps, dans tous les sens. Elle restait pas lovée tranquillement dans les bras, contrairement à lui. Et c'est un truc qu'elle fait plus maintenant, pas que depuis quelques mois, mais c'est venu beaucoup plus tard, quand elle était plus grande, probablement un peu avec le langage, etc. Et puis en sortant de la crèche mais pas quand elle était bébé, vraiment. » ; « Mais je pense que, quand même, les premiers mois, elle a mis un petit peu de temps à s'habituer à ça, à la relation avec les parents, avec quelqu'un qui s'occupe d'elle tout le temps, qui la cajole, etc. »

. Elle a du tempérament « plusieurs fois, j'ai dit, il fallait que je justifie que oui à la maison, voilà mais elle a du caractère (rires) donc oui à la maison elle n'a pas le droit de tout faire mais c'est vrai que c'est un bon tempérament » ; « c'est une enfant qui est très... vive. Elle est très réactive. » ; « Elle a clairement, clairement elle a du tempérament. C'est une petite qui a du caractère, donc qui est pas toujours facile à cadrer. » ; « Elle a franchement... C'est pas une petite passive et qui reste dans son coin, comme ça. Elle veut faire des choses, elle veut apprendre, elle veut se débrouiller. Et puis c'est comme ça et c'est comme ça. » ; « Mais elle fait quand même des fois... Elle est pas toujours facile à cadrer. » ; « elle affirme son tempérament » ; « oui, Isaline quand même, elle a vraiment du tempérament. » ; « Je pense qu'on est un peu, tous les deux, assez calmes. Donc, elle nous remue un peu, voilà. » ; « c'est Isaline, donc forcément, elle a pas toujours obéi à tout. » ; « Mais alors des fois, quand elle est trop, trop, trop énervée, ça, on peut y aller, elle fait pas. » ; « Déjà, en pratique, elle hurlait tellement qu'elle réveillait le petit frère, parce qu'il est dans la même chambre. » ; « elle a aussi un bon caractère. Elle sait ce qu'elle veut ! Elle veut tout faire toute seule. Elle veut toujours faire toute seule. Elle veut faire la vaisselle toute seule. Elle prend sa chaise, elle va là-bas, elle fait la vaisselle. Elle va s'habiller toute seule. Évidemment, c'est un peu laborieux. Des fois, on est un peu pressés ! » ; « Isaline a plus de caractère que moi et que ça peut lui servir dans la vie ! Donc finalement, tant mieux pour elle si elle a un peu plus de tempérament et de caractère. »

. Elle est agressive « ils ont dit, elle crache, elle obéit pas, elle est rebelle à tout, et ça durait et puis surtout, c'est surtout qu'ils insistaient fortement. » ; « (Chercheur : Quand Isaline est contrariée ou fâchée, que fait-elle ?) Elle crie, en fait. Elle crie, enfin elle crie, des fois assez for d'ailleurs. Et ce que j'aime pas du tout, c'est qu'elle peut taper. Donc, elle tape, voire ces derniers temps, elle essayait de me mordre. » ; « Donc maintenant, quand elle commence l'ébauche de mordre, elle s'arrête avant, ce qui déjà est un début de victoire ! Et puis voilà. C'est bruyant. C'est bruyant quand elle est pas contente. » ; « Quand elle faisait une colère, j'arrêtais tout et je disais : « Isaline, tu fais quoi là ? ». Si elle commençait à me taper [...] si, moi, je la regarde avec des yeux sévères, je dis : « Isaline, tu arrêtes, tu arrêtes » et elle arrêtais pas, elle continuait à taper. » ; « Bon, de temps en temps, elle a

essayé de le taper un peu, quand même. » ; « mais il y a des choses qu'elle doit pas faire parce que, des fois, elle voulait lui gicler sur la tête, enfin bon. Donc, je dis : « là, non, t'as pas le droit ». Alors elle l'arrose avec son arrosoir, ça, elle a le droit sur le ventre, mais pas sur le visage. Et puis lui, alors lui, il tape des pieds dans le bain parce que c'est la fête. La baignoire est pas très grande et de temps en temps, les pieds ça tape Isaline ou ça gicle. Et elle dit : « il me tape, il m'a fait mal ». C'est sûr que c'est difficile pour elle de comprendre que le petit, on lui dit : « chouette, tu bouges les pieds, c'est bien ». Et puis ça tape Isaline et maman va pas dire à la petite d'arrêter. Alors je dis au petit d'arrêter, mais évidemment, il n'arrête pas vraiment parce que, lui, c'est la fête. Et dans ces cas-là, elle peut être un peu, genre limite à filer une baffe ou à choper les jambes pour qu'il arrête de bouger, en lui faisant mal. C'est les seules fois où elle peut être un petit peu violente. » ; « C'est-à-dire que pour le goûter, si c'est le goûter tous les deux en même petits-enfants, j'en ai un sur un genou et l'autre sur l'autre, parce qu'il faut qu'elle soit aussi sur les genoux. Et si c'est ça, elle pousse pas. Au tout début, elle a essayé de le pousser, maintenant c'est un genou chacun. Et ça, maintenant, elle le pousse pas. »

. Elle fait des colères *« Facilement, elle va faire des colères s'il faut, si c'est pour obtenir quelque chose. » ; « Évidemment, quand elle fait des colères, c'est un peu moins drôle. » ; « Quand elle part en vrille, quand elle est... Parce qu'il y a des moments où ça part en vrille. Et là, on peut tout dire et il y a rien à faire, c'est des colères... C'est des colères. » ; « De temps en temps, elle fait des colères mais bon, c'est pas tant que ça, en fait. » ; « Alors sur le conflictuel, c'est ce que je disais tout à l'heure, c'est qu'il y a des moments, il y a un moment on peut pas laisser tout passer. Donc, elle peut enchaîner ! Et donc quand ça s'enchaîne, ça s'enchaîne. » ; « C'est vrai que quand elle fait des colères, elle a une frustration majeure, je pense. » ; « Elle fait des colères, etc., je me dis que si elle avait pas non plus les limites, ce serait peut-être encore pire. » ; « Avant, elle restait derrière la porte et on attendait qu'elle finisse et elle disait : « j'ai fini la colère ». Mais maintenant, elle sait ouvrir les portes, donc elle ouvre les portes en hurlant. Et elle revient ici en hurlant. On dit : « non, Isaline, tu retournes là-bas, tu reviens seulement quand tu as fini ta colère ». Mais ça, c'est des colères où elle tape pas, elle fait une colère, une colère. Et ça, on lui dit : « tu vas réfléchir ailleurs Isaline, tu vas dans ta chambre, tu réfléchis ». Et le plus souvent, elle y va et puis elle hurle, elle hurle, elle hurle. Et puis elle revient : « j'ai fini la colère ». » ; « Maintenant, elle revient sans avoir fini la colère et donc faut sans arrêt la ramener, mais elle revient plus vite qu'on l'a emmenée, parce qu'elle marche évidemment, les portes ferment pas à clé et puis on va pas l'enfermer dans la chambre. Donc, elle revient et elle est toujours en colère. » ; « Et les colères, elle va les faire vraiment, c'est parce qu'il y a un truc auquel j'ai dit non et que non, c'est non. » ; « En gros, c'est si on n'accède pas à ce qu'elle veut faire, c'est simple. Alors là, c'est très, très prévisible. Je sais quand ça part en colère. C'est simple, si, à un moment, on lui dit non et que c'est un truc auquel elle tient à cœur, que je sais qu'elle veut à tout prix faire ça mais moi je suis pas d'accord, je sais qu'elle va probablement, enfin pas tout le temps. Mais il y a des moments où on sent que, là, ça va être un moment où elle va se mettre en colère. Et d'autant plus si elle est fatiguée. »*

. Le choix du prénom *« on l'a choisi en feuilletant des trucs de prénoms parce qu'on n'était pas toujours d'accord sur les prénoms et puis celui-là, celui-là [...] donc oui en fait, on moi j'avais des idées de prénoms, lui il en avait d'autres et puis finalement en fille on avait beaucoup d'idées de prénoms (rires) et donc voilà, on s'est arrêté sur celui-là mais c'est pas depuis toujours on s'était pas dit, ça sera ce prénom-là d'autant qu'on a pas eu beaucoup de temps en fait finalement pour, pour le choisir parce que euh elle est arrivée assez vite. En fait, on a hésité beaucoup entre 2 en fait mais au début on s'est dit, l'autre c'était Soline et puis quand elle est arrivée, on s'est en dit en fait qu'elle avait une tête de Soline et puis maintenant qu'elle grandit, finalement Isaline ça lui va bien. » ; « elle a, en premier elle a Isaline, en 2ème c'est son prénom de là-bas donc c'est Ketaye qui était assez joli aussi d'ailleurs, initialement à un moment on s'est demandé si on pouvait pas le garder et puis en fait, voilà, pour diverses raisons et aussi pour le plaisir de choisir son prénom (rires) et puis pour dire que c'était nous qui lui avons choisi celui-là, on a choisi Isaline et on a mis Ketaye en 2^{ème} » ; « en 3ème c'est Anna puisque moi je m'appelle Anne, que ma grand-mère s'appelait Anna et que la mère de son*

père s'appelle Anne-Sophie alors voilà ça faisait un peu une dans la famille un prénom qui transmet les générations. »

. **Elle a une réelle place de petite fille auprès de ses grands-parents** « chez moi en fait c'était la première petite fille Isaline et j'ai une mère qui est très, très maternelle, c'était une mère au foyer, qui s'est beaucoup occupée de ses enfants et euh et qui attendait avec (rires) beaucoup d'espoir les petits enfants en fait alors euh Isaline pour mes parents euh c'est un génie (rires), elle est géniale. Bien que tout ne soit pas parfait, elle est parfaite, donc voilà, ils sont complètement gagas d'Isaline et ben les autres grands-parents chez son père c'est différent parce qu'il y a quand même déjà euh 7 petits enfants, elle elle était la 4ème ou 5ème je crois mais malgré tout, c'est pareil, ils trouvent que par rapport aux autres elle est plus ceci, plus vive, plus cela enfin voilà, mignonne et tout donc voilà » » ; « par contre maintenant lui, c'est Isaline, ça y est elle a fait ses preuves quoi voilà (rires) voilà jusque qu'à ce qu'elle ne les fasse plus de son point de vue à lui mais pour l'instant dans ce qu'il attendait d'elle ou des angoisses qu'il avait, voilà Isaline pour lui elle est parfaite quoi, à la limite, le petit qui arrive là, oh bah par rapport à Isaline il est trop mou, Isaline elle savait déjà faire les marionnettes à cet âge-là enfin voilà (rires), Isaline, c'est Isaline quoi (rires) mais bon, donc du coup, c'est juste peut être au début mon père qui avait un peu des réticences et maintenant tous, tous ils sont fans d'Isaline. »

. **Des ressemblances et des différences avec ses parents** « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Isaline ressemble à votre conjoint pour certaines choses ?) [...] Peut-être qu'elle est optimiste comme lui, je sais pas. » ; « C'est une relation maternelle avec des éléments de contact, beaucoup. Ce qui est d'ailleurs assez différent avec moi dans ma famille où on était peu contact physique, en l'occurrence. Par contre son père, il l'est plus. C'est vrai que, du coup... D'ailleurs c'est ce qui ressemble à son père. » ; « Je sais pas, elle est pas tout à fait comme... Enfin, je pense que, nous, on était des enfants, à son âge, un peu plus posés. » ; « Voilà c'est ça Isaline, donc c'est pas tout à fait comme les parents. Je pense qu'on est un peu, tous les deux, assez calmes. » ; « (Chercheur : Est-ce que Isaline est différente de vous pour certaines choses ?) Oh ben sûrement. En même temps, là... Déjà, elle danse nettement mieux que moi parce que, moi, je suis super nulle ! Elle est beaucoup plus gracieuse que moi ! Après, beaucoup plus... Ah oui, physiquement, elle est très agile, souple et gracieuse, ce qui est pas du tout mon cas, je suis super raide, enfin voilà. Après, dans le tempérament, si on compare quand j'étais petite, par rapport à elle, moi, enfin d'après les parents et puis je sais que c'est vrai, j'étais en théorie la petite fille un peu idéale. Voilà, j'étais gentille, obéissante. C'était l'enfant idéal qui faisait tout ce que les parents souhaitaient qu'une enfant fasse, sans qu'on lui demande. J'avais à peu près le même écart d'âge qu'Isaline et son frère avec mon petit frère, et ma mère me dit : « mais à cet âge-là... ». Moi, c'était le troisième mon petit frère, donc elle avait pas mal de travail, elle dit : « tu voyais quand j'étais débordée, quand je faisais le bain de Thomas, t'arrivais sans que je te demande et tu me disais : tiens maman, je te donne ça pour le bain ». Et j'avais 18 mois. Donc voilà. Après, j'étais un peu en avance et j'étais une enfant vraiment facile. Je pense que j'ai jamais fait de colère de ma vie. Donc, c'est sûr que c'est pas la même chose. Mais après, je pense que, pour le coup, du coup, Isaline a plus de caractère que moi et que ça peut lui servir dans la vie ! »

. **C'est sa mère, parce qu'elle a une influence sur sa vie** « C'est sûr que dans la relation que je peux avoir avec elle, clairement ça va faire son caractère d'après. » ; « C'est clair que la relation mère/fille, indiscutablement ça joue. » ; « D'ailleurs, moi, ce qui me perturbe, c'est de me dire : si un jour, elle a des problèmes et que c'est à cause de ce que j'ai fait moi, c'est un truc qui me... » ; « On verra, j'espère que j'aurais fait pas trop mal. On verra comment ça se passera et surtout que je me dirais pas après, s'il y a quoi que ce soit, que c'est que de ma faute ! » ; « c'est un truc où je me dis : j'espère que je vais pas faire des choses pour les élever qui vont faire que, après, ça aura des conséquences parce que je me suis comportée comme ça à ce moment-là, parce que moi je l'ai fait comme ça et que, finalement, c'était peut-être pas la meilleure façon de faire. »

. Place de la culture d'origine

Pas de place au quotidien « (Chercheur : *Y a-t-il des choses d'Éthiopie que vous faites ici en France ?*) *Non.* » ; « (Chercheur : *Est ce que vous vous informez de ce qui se passe en Éthiopie ?*) *Pas plus que ça.* » ; « (Chercheur : *Est ce que vous entretenez des contacts avec l'Éthiopie ?*) *Ben (silence) non.* » ; « (Chercheur : *Est ce que vous souhaiteriez qu'Isaline apprenne l'éthiopien ?*) *Euh non. Si elle souhaite elle, oui, c'est... pourquoi pas ? mais en tout cas, c'est pas moi qui lui dirai d'aller l'apprendre quoi.* »

Déniées « *moi Isaline pour moi elle est française quoi, elle est venue chez nous, elle est française, [...] maintenant son pays c'est la France, ses parents on est français et finalement elle aura vécu en France et pas en Éthiopie, [...] nous on t'a adopté en France, tu es en France alors on t'élève comme une petite française* » ; « *elle le sait en fait, puisqu'on lui a dit, elle sait qu'elle est adoptée, elle sait qu'elle est née en Éthiopie, elle le dit, est ce que, je ne suis pas sûre que ça lui parle vraiment parce que je ne pense pas qu'elle sache très bien ce que c'est l'Éthiopie parce que pour elle, il y a Paris, Lorient, et Colmart, c'est mes parents et les beaux-parents (rires).* » ; « *Maintenant je pense que ça lui parle pas énormément quand même (rires) mais bon.* » ; « (Chercheur : *Et ses origines culturelles sont importantes pour vous ?*) *Culturelles, FFFFFFF le problème c'est qu'on ne les connaît pas assez, quoi, on est allé là-bas une semaine, on a vu des choses un peu mais FFFFFFFF c'est, c'est pas si important que ça je ne pense pas non, non. Ça va être les nôtres ses origines culturelles je pense (rires).* »

Cachées « *ben, elle était en orphelinat en fait donc elle était, elle n'avait plus de parents là-bas, qui avaient, enfin personne ne s'occupait plus d'elle (rires) en gros donc elle était adoptable, enfin il y a un jugement d'adoption c'est pour cela qu'elle a été adoptée après sur les circonstances exactes euh, nous on a dit qu'on lui a laissé à elle la primauté de son histoire et donc voilà, ça pour tout le monde, même sa famille, c'est elle qui saura d'abord et quand elle sera en âge elle le racontera (rires) donc voilà.* »

Une culture qui fait pitié à cette mère « *en fait mais je ne veux pas, moi et son père, on n'a pas envie de la forcer à devoir garder un contact avec l'Éthiopie alors que finalement maintenant son pays c'est la France, ses parents on est français et finalement elle aura vécu en France et pas en Éthiopie, donc si c'est, ça sera plus un choix à elle quand elle grandit et pas un truc que nous on lui impose comme si elle devait garder un fardeau là perpétuel de dire, tu es née en Éthiopie, ben maintenant tu vas te coltiner l'Éthiopie toute ta vie, parce que bon quand même, il ne faut pas que tu l'oublies et tout. [...]* en plus nous de base, on n'a pas plus, on était pas des fans de l'Éthiopie enfin on n'a pas adopté là-bas parce que l'Éthiopie c'était notre second pays, enfin c'était voilà, ça serait peut être différent si c'était le cas mais voilà (rires), on verra comment ça se passe, mais on n'a pas trop de lien. » ; « *on parraine une petite fille là-bas via une association, qui a maintenant 14 ans, enfin, en gros, une fois par an on fait un chèque pour qu'ils lui donnent, ils nous envoient un rapport annuel de suivi par l'assistante sociale, on sait un peu comment ça se passe, ils ont pas une vie très facile là-bas mais c'est le seul contact qui n'est pas non plus très fréquent qu'on a avec l'Éthiopie.* » ; « *je pense en fait que les enfants adoptés comme ça à l'étranger où on connaît finalement pas l'histoire médicale et elle n'est pas la même que en France évidemment et les médecins ils ont un a priori enfin une certaine inquiétude sur l'idée que ben on sait pas tout et donc on va tout chercher et donc systématiquement c'est un peu le pire.* » ; « *la seule chose en fait c'est que, c'est vrai que des fois, c'est vrai qu'elle est plutôt pâle en fait, Isaline, elle est plutôt métisse en fait donc quand on se promène un des parents tout seul avec elle, c'est assez étonnant d'ailleurs parce que au début c'était rigolo les femmes noires par exemple dans la rue quand moi j'étais en congé ou quand je me promène toute seule avec elle, elles étaient, alors que d'habitude c'est assez froid enfin, il ne se passe rien à Paris, les gens ils ne se regardent pas quoi et il y a des femmes noires dans la rue avec elle qui s'arrêtaient, oh elle est mignonne et qui discutait avec moi c'était très étonnant alors que par contre, quand on se promenait tous les deux avec elle, là c'était plus à nouveau, là limite ils nous regardaient*

et puis voilà, ils tournaient la tête en fait, c'est la seule chose en fait mais verbalement, que quelqu'un fasse un jour une remarque en tout cas moi je ne l'ai jamais eu. » ; « quand ils nous ont appelé pour nous dire qu'Isaline serait pour nous et qu'on irait la chercher en septembre, c'était en juillet et c'était le premier jour d'une semaine de vacances et on a rencontré des gens sur place et une fois il y a eu un qui nous demande : est-ce que vous avez des enfants, ben euh (rires), tout de suite là non mais d'ici 2 mois (rires), oui parce que, la première question qu'il m'a posé c'est combien vous l'avez payé, là j'étais là, euh »

Dans le voyage de l'adoption « le voyage, un très bon souvenir, vraiment c'était » ; « on est content d'y être allée, franchement j'ai un très bon souvenir du voyage » ; « puis ça a permis de voir quand même l'orphelinat, de voir comment ça se passait, la rencontre avec Isaline c'était quand même assez émouvant et puis ça faisait aussi une impression de relais avec la nounou même si on n'a pas eu de contact particulier avec le personnel qui s'occupait directement d'elle parce qu'ils parlaient pas français, ils parlaient pas anglais donc voilà mais ça a permis de découvrir l'Éthiopie, d'avoir une idée de ce que c'est l'Éthiopie si un jour elle pose des questions, on a pris des photos, j'ai fait un album après pour elle donc je me dis si jamais un jour elle veut savoir et ben quand même on y a été »

○ **Mme F4 pour Nicolas**

Remarque : discours parfois incohérent, paradoxal, contradictoire.

. Il a une faible estime de lui-même « ça serait, quelqu'un qui ne sait pas très bien qui il est, n'a pas une image de lui très positive. Euh...et je dirais qui est un éternel insatisfait, voilà... » ; « Je me dis que mon gamin, si on n'est pas derrière, il coule. Dès qu'il est tout seul, dès qu'il est ailleurs de l'environnement familial il coule. Il fait des bêtises, il vole euh...il ment euh...il va pas bosser son stage à B... dès qu'il est tout seul il y a quand même un problème affectif ...d'assurance de soi, de se construire. » ; « j'aimerais renverser ce processus de victime où on est toujours dans une phase de plainte...oh je suis le pauvre petit adopté... ».

. Il a beaucoup de qualités

Une personnalité attachante « c'est une sacré personnalité. C'est une sacré personnalité vous allez voir, donc comme c'est une sacré personnalité il, euh, suscitait l'affection des personnels ».

Gentil, généreux « Son attention aux autres euh, son ...sa gentillesse parce qu'il est profondément gentil. » ; « où on est en train de faire la cuisine, où il m'aide à plier le linge parce que c'est quelqu'un de très généreux comme je disais qui va aider beaucoup à la maison qui vraiment participe quoi donc ça c'est pas un problème » ; « je pense qu'il est profondément gentil, » ; « On l'appelle le syndicat au collège, il a été élu tous les ans comme délégué de classe et il prend la défense des autres. » ; « Mais sinon il est aussi protecteur, à l'école il défend son petit frère qui rentre en 6ème. Il fait les valises de ses frères quand on part en voyage, il regarde les devoirs, il l'aide à préparer son cheval. Il fait le box d'Oscar. ».

Plein de potentiels « Je pense aussi que c'est quelqu'un qui est plein d'énergie, qui est plein de projets, qui est plein d'envies. » ; « Je me dis que professionnellement il s'en sortira toujours, il est hyper courageux, il est hyperdynamique, il est doué pour plein de choses, ça il ne le sait pas mais il est doué pour plein de choses ».

. Il se cherche

Une identité « déjà il est adolescent, c'est-à-dire quelqu'un qui se cherche quoi, je pense qu'il est capable de faire plein de choses quoi mais il ne va pas au bout, il ne sait pas qui il est, je pense qu'il faudrait un peu de temps. ».

Une identité sexuelle « (Chercheur : C'est des questions qui se posent pour vous enfin vous pensez...par rapport à l'homosexualité ?) Ouais, ouais ouais je pense...c'est des questions qui se posent. Alors on ne sait pas si c'est parce que justement, il ne sait pas encore qui il est que la question se pose » ; « moi je me demande dans quelle mesure il y a pas un effet performatif dans la mesure où cette reconnaissance physique de l'ailleurs se voit pas plus que ça que du coup il a décalé la question de son identité sur son identité sexuelle. ».

Une identité familiale « lui nous reproche de ...de...j'essaie de le défaire mais...il dit que c'est difficile de trouver sa place entre les deux personnalités » ; « Il prend toute la place il fait le grand frère, il fait l'ainé. Il parle beaucoup, il leur dit ce qu'il faut faire, il est assez autoritaire, assez directif. Des fois il est très exigeant avec eux ».

. Il a peur d'être abandonné

A un vécu très angoissant des séparations « (Chercheur : *Et le moment qu'il préfère le moins ?*) *La rupture entre le moment des vacances et le moment où il faut repartir à l'école.* » ; « *Et là dès qu'on a voulu le mettre au Lycée à O. , un lycée expérimental parce qu'il n'y en a pas dans le coin, c'était la panique à bord, « je ne veux pas partir d'ici quoi » et en même temps il n'arrête pas d'être horrible et en même temps il est, il est...tous les jours il nous, mais on lui dit : pourquoi tu veux rester avec nous, alors qu'en même temps il ne veut pas partir » ; « quand je pars, par exemple moi je pars beaucoup sur le terrain, en mission, à droite à gauche etc... il déteste, il déteste que je parte, il est énervé, il est tendu. Il est agacé... il m'appelle 10 fois pour savoir comment ça va. Quand je pars et qu'il y a un truc qui se passe au poney club ou je ne sais pas quoi il est capable d'appeler à l'international ce qui peut nous couter une fortune.* » ; « *quand c'est lui qui part il n'y a aucun problème là c'est facile. C'est quand moi je décide de partir alors là c'est ...ou son père hein alors là pareil le père ou la mère...* ».

A un conflit de loyauté entre ses origines bulgares et la culture française « *Donc il savait très bien que pour nous ça existait que s'il voulait, il pouvait l'utiliser ou pas, il a totalement refusé l'apprentissage de la langue. Il a appris le français en trois semaines et il a une difficulté considérable à apprendre une autre langue que le français. L'espagnol, l'anglais pour lui c'est. Donc il y a un vrai blocage pour lui c'est le français point barre.* » ; « *vous savez c'est les enfants qui ont absolument besoin d'être aimé là...il voulait absolument nous parler français* » ; « *Donc, là vous m'avez dit, est-ce que votre enfant parle ou apprend la langue de son pays de naissance ? On aurait bien voulu mais c'est lui qui a décidé.* ».

Est angoissé de retourner en Bulgarie « (Chercheur : *Que vous allez le laisser là-bas ?*) *Oui peut-être. Après c'est pour ça qu'on lui a dit : t'iras peut être quand tu as 18 ans et que tu pourras circuler comme tu veux.* ».

A peur qu'on se détourne de lui « *On est extrêmement amoureux l'un de l'autre et donc il y a des fois où, que ce soit l'un ou l'autre, on aimerait bien pouvoir se retrouver sans les enfants et ça euh...Nicolas il déteste.* » ; « *Et puis qu'il est toujours en train de nous demander : euh vous m'aimez? mais comment ça vous n'avez pas fait ça pour moi euh...mais comment ça vous avez fait ça pour les autres euh... mais j'ai pas envie de faire ça euh et, si je dois faire ça, c'est pour qui c'est pour moi ou c'est pour vous, cette exigence permanente du cadre.* ».

A une histoire abandonnique « *en fait pour que les parents s'engagent vraiment sur la chose, ils viennent voir leur gamin et ensuite ils repartent en attendant que les dossiers soient faits, ce qui fait que mon fils a pensé que nous l'avions abandonné parce qu'à deux ans et demi un jour il m'a demandé : mais en fait pourquoi tu m'as laissé là-bas. Donc en fait il a pensé que c'était moi.* » ; « *Donc en fait, le fait qu'on soit parti et revenu mais on travaillait un petit peu on pouvait pas rester quoi. Donc ça c'était extrêmement difficile, c'était un double abandon quoi. Et là pour le coup c'était nous, donc une fragilité de plus pour lui aujourd'hui, on en a conscience.* ».

Elle se positionne comme un repère solide dans sa vie « *la relation est tellement intense et on est tellement derrière que, ben, dans son développement en tous les cas, on fait le maximum pour qu'il ait toutes les billes euh adultes pour, pour pouvoir être autonomes etc ...et la relation qu'on a dans son développement affectif c'est que, comme on est toujours là, toujours présent, je me dis que, bah, au moins il aura rencontré des gens dans sa vie qui auront toujours été présent, enfin c'est ce que je lui dis. C'est une stabilité pour lui. Oui, je lui dis même si tu me fatigues et qu'il y a des fois j'ai qu'une envie c'est que t'aïlles au fond du jardin courir bon, ben en tout cas quand tu reviendras du fond du jardin, bah j'serai là quoi (elle rit).* »

. Il est en demande d'attention permanente « il était chef en bout de table euh... il est toujours comme ça d'ailleurs hein. » ; « il est en reconnaissance perpétuelle, par le groupe, par le prof au point de faire d'énormes bêtises pour être repéré. » ; « ce besoin permanent d'être le centre du monde. » ; « Les parents de celui qui arrête de faire fonctionner une classe, de celui qui ne veut pas apprendre » ; « Mais c'est vrai qu'on peut passer des repas où c'est infernal quoi. Où il parle très fort, il monopolise la parole. Où tout est tourné autour de lui. » ; « C'est vrai que il faut être honnête quoi, quand on est tous les 5, Nicolas prend toute la place d'une manière que ce soit, positivement ou négativement. Mais il prend toute la place » ; « Il prend toute la place il fait le grand frère, il fait l'ainé. Il parle beaucoup, il leur dit ce qu'il faut faire, il est assez autoritaire, assez directif. Des fois il est très exigeant avec eux ».

. Il est sociable « Alors que Nicolas c'est le monde, plus il a de monde autour de lui, plus il est content euh... plus il a été tchéché à droite à gauche, mieux c'est euh » ; « Nicolas, c'est la musique tzigane à fond avec le monde autour et bien c'est la caricature quoi, le côté clinquant, le côté généreux » ; « Nicolas est très très à l'aise dans la famille en B., toutes les grandes fêtes familiales pour la grand-mère, les mariages etc... » ; « (Chercheur : Euh, est-ce que vous trouvez que Nicolas vous ressemble pour certaines choses ?) Ah oui ! Par exemple pour quoi ? Pour la relation avec les autres. ».

. Il teste le lien avec ses parents « Et il a énormément besoin d'être aimé » ; « Ce besoin permanent qu'on lui fixe des limites » ; « Il est hyper exigeant, hyper exigeant. Tous les jours on doit dire euh... reposer le cadre, tous les jours. Jamais jamais, jamais c'est fini. Même une journée hein. Même sur une heure. C'est ce que je trouve le plus difficile. C'est-à-dire euh...cette instabilité permanente quoi. Il est toujours en mouvement il faut être réactif. Et puis qu'il est toujours en train de nous demander : euh vous m'aimez ? mais comment ça vous n'avez pas fait ça pour moi euh...mais comment ça vous avez fait ça pour les autres euh... mais j'ai pas envie de faire ça euh et, si je dois faire ça, c'est pour qui c'est pour moi ou c'est pour vous, cette exigence permanente du cadre. Ce besoin de toucher nos limites et en même temps d'être le centre du monde. C'est extrêmement fatigant. ».

. Il persécute sa mère « Il est hyper exigeant, hyper exigeant. Tous les jours on doit dire euh... reposer le cadre, tous les jours. Jamais jamais, jamais c'est fini. » ; « c'est des moments difficiles parce qu'à chaque fois toute la famille est prise dans le truc quoi et pour moi c'est galère » ; « c'est tellement énorme quoi, c'est du harcèlement des fois » ; « Quand il est contrarié ou fâché il euh...Il arrête pas de parler, il arrête pas de revenir sur la chose qui l'embête et il nous harcèle c'est ça. » ; « Je vous l'ai dit que en tant que parents adoptants, on sort de ses gonds plus facilement qu'avec les euh...; parce que c'est vrai que lui il nous demande plus ».

. Il a un potentiel de destructivité

Destructivité réelle « j'avais dit non et, euh, du coup hier soir il a estimé que il avait mal monté, que il avait cassé ceci, cassé cela... » ; « il casse beaucoup euh... beaucoup, beaucoup, beaucoup... il a cassé son scooter, son téléphone, il a cassé son ipod, il a cassé la bene du tracteur au poney club, enfin il est... il casse quoi. » ; « Vraiment, c'est une destructivité ou une maladresse euh ?...sur le plan moteur ? J'en sais rien, je suis incapable de vous dire. Ah non, je ne pense pas que ça soit sur le plan moteur, hein. Non, c'est plus de l'énervement quoi. Oui voilà ça peut être des moments difficiles, ça peut être ça quoi. » ; « Il est destructeur oui, c'est vrai que maintenant ... ».

Destructivité fantasmées « (Chercheur : Euh, lorsque vous vous faites du souci pour Nicolas, quelle est la chose qui vous préoccupe le plus ?) Qu'il s'autodétruit, j'ai très peur pour lui. En tant que parent, j'ai très peur pour son équilibre psychique, j'ai peur qu'il tombe dans l'alcool, dans la drogue, dans la destruction. » ; « mais moi j'ai peur qu'il n'arrive pas jusque-là, j'ai peur qu'il se détruise...et en fait on est hyper derrière lui mais trop sûrement parce que quand il y a des fêtes tout ça je surveille l'alcool, je surveille la drogue, j'ai peur qu'il se protège pas dans ses relations sexuelles, j'ai peur d'une

forme d'autodestruction. » ; « pour moi, la souffrance de Nicolas pendant ces trois ans là euh moi, je je sais pas mais par exemple Primo Lévi, Si c'est un homme, il s'est suicidé quoi, et moi j'ai peur de ça. ».

. **Il a des troubles du développement moteur** « Il avait deux ans et demi, il ne marchait pas. » ; « Enfin il n'avait quand même pas grandi quoi, il a pris 25 cm en un an quand il est arrivé ici. » ; « même s'il était petit, s'il était nain en taille ».

. **Il a des handicaps** « Il a des handicaps multiples et variés qui sont insidieux, qui ne sont pas des grosses choses visibles mais qui sont liées au manque de développement psychomoteur entre 0 et 3 ans. » ; « il est sourd à 20% des deux oreilles » ; « Oui, on a l'impression d'être euh...mais mon mari vous dira la même chose je pense hein.. ; on a l'impression d'être euh.. mais je pense comme si on a un enfant qui doit circuler en chaise ou je ne sais pas quoi...c'est-à-dire la différence quoi. ».

. **Il a des troubles cognitifs** « au centre A. où elle a pu nous dire que les problèmes de logicomathématiques c'était assez caractéristique des enfants des pays de l'Est qui justement, euh, ont vécu dans des univers concentrationnaires. » ; « L'espagnol, l'anglais pour lui c'est. Donc il y a un vrai blocage pour lui c'est le français point barre. Je pense que pour lui c'est lui demander un effort considérable. » ; « il a des problèmes de dyslexie, dysorthographe, il a des problèmes de logicomathématiques » ; « Nicolas a des difficultés à l'école, des difficultés à mettre en sens ses idées et... il est capable d'apprendre par cœur et après il a des problèmes de logicomathématiques. » ; « d'ailleurs il ne regarde pas les films avec nous, euh...par exemple si on regarde un documentaire ou si on regarde un..un film un peu plus compliqué quoi euh c'est niet. » ; « si c'est parce qu'il a du mal avec ses problèmes de psychomoteur, logicomathématique etc...qu'il a du mal à assembler les choses et que du coup c'est trop compliqué. » ; « je ne sais pas non plus si c'est lié au fait qu'il ne comprend pas tout et qu'il n'arrive pas à mettre en place mais il y a des choses qui auront été discutées longtemps et il revient dessus » ; « parce qu'il ne peut pas continuer dans le circuit classique » ; « il a des problèmes de logico mathématique et qu'il a de la dysorthographe et de la dyslexie. » « c'est considéré comme étant des enfants qui quand on signe les papiers, on pourra vous les montrer, il est noté qu'il a un retard mental. ».

. **Il a des troubles du comportement** « il est hyperactif » ; « au centre A. il est suivi pour son hyperactivité ».

. **Il est mauvais élève** « Euh oui il nous aura appris l'humilité là aussi je reviens à ça parce que nous l'école ça n'a jamais été un problème ni pour l'un ni pour l'autre et là on se retrouve dans la peau du cancre, les parents du cancre. » ; « parce qu'il ne peut pas continuer dans le circuit classique, c'est ça que j'essaie de faire quoi. Je lui dis quoi, moi j'essaie qu'il se bouge dans tous les sens, que les trois choix qu'il doit mettre sur le papier là...que tu puisses être ou tapissier décorateur ou être dans le social parce que t'aimes bien t'occuper des gens et t'aimerais bien être animateur pro ou éducateur spécialisé, ou alors une seconde d'adaptation parce qu'il dit aussi qu'il ne voit pas pourquoi il ne pourrait pas ».

. **Des origines culturelles dévalorisées** « Donc nous avons fait un voyage et ce que nous en gardons c'est de la douleur, c'est le fait de laisser ce petit voilà c'est la guerre dans le Kosovo car c'était au moment de la guerre dans le Kosovo, donc tous nos dossiers étaient ralentis. C'est un pays de l'Est, extrêmement froid, très pauvre. » ; « on s'est retrouvé dans ce souvenir de voyage c'était la neige, ces usines, un pays froid. » ; « c'était chauffé un jour sur trois donc euh voilà. » ; « Non, on s'est pas dit oh non, dit, la culture bulgare, extraordinaire... » ; « Alors moi j'ai un ami roumain anthropologue que j'ai rencontré depuis, qui a fait une enquête sur le village de Nico euh, qui m'a dit que c'était extrêmement pauvre quoi et que les gens survivaient donc euh voilà je pense que la raison...Plus la situation des Tziganes dans le pays. » ; « parce qu'en fait en Bulgarie, on garde les enfants dans les

orphelinats jusqu'à quinze ans et après on les lâche dans la rue...je ne sais pas si vous avez vu ces reportages, en fait ces gamins qui occupent Sofia euh, les grandes villes de Bulgarie qui habitent dans les bouches d'égout, qui habitent dans les squats. » ; « Alors avant l'adoption on suppose que alors vu les papiers qu'on avait, les pays de l'Est là, avec un suivi médical, il a été vacciné à tire larigot, enfin il avait enfin, oui, oui, c'était très sanitarisé. Alors il avait, a priori, parce qu'il avait une surdité, il est sourd à 20% des deux oreilles, il a eu a priori des otites à répétition non soignées. » ; « ça été plus la rencontre de gens que la rencontre avec une culture qui nous aurait euh. Peut-être ça aurait été en Roumanie euh...mais la Bulgarie euh... » ; (à propos de la directrice de l'orphelinat) « elle a fait une dépression euh...phénoménale, donc on avait beau envoyé des photos, des mots, elle n'a jamais répondu ».

. Il a une histoire avant l'adoption qui est dramatique

Les fantasmes de sa mère « je pense que l'on n' imagine pas les conséquences donc euh que la situation d'abandon peut avoir sur le développement psychomoteur, psychologique, on est à dix milles kilomètres. Même si j'ai ma sœur qui est psychomot, elle me parlait de ces histoires d'enfant roumains, bulgares qui en fait bah, vivaient des situations extrêmement difficiles et concentrationnaires presque et elle me disait euh fais attention, quand tu adoptes regarde ses yeux, qu'il n'y ait pas de ...parce que moi je ne voulais pas adopter un enfant handicapé hein, faut être clair, je voulais être mère. ».

Un environnement entre le carcéral et le psychiatrique « puis alors je pense qu'il devait avoir froid, il était souvent enrhumé et tout parce que il avait des sinusites à répétitions, euh mais il n'était pas euh » ; « en fait lui dans la mesure où quand nous ont l'a récupéré, il n'a pas été sollicité du tout, en fait ils étaient, on l'a vu hein, dans des grands lits à barreaux grands comme ça, comment on appelle ça vous savez les vêtements blancs des fous là, vous savez quand on attache les bébés comme ça, camisole de force., il était dans un vêtement comme ça avec les mains qui ne dépassaient pas, un grand vêtement blanc fermé, boutonné par l'extérieur. » ; « à un moment donné, après, il a été plutôt dans un univers concentrationnaire, plutôt dans un univers institutionnel extrêmement violent surtout qu'il était d'origine tzigane, et je sais que les personnels des orphelinats sont des gens qui ne trouvent pas de travail ailleurs et qui on l'impression d'être relégués...il n'y a pas de formation comme il peut y avoir chez nous des aides-soignantes, des éducateurs machins etc...donc en fait ce sont des gens qui sont relégués dans ces espaces et qui, au final, perçoivent aussi ces enfants comme étant... comme appartenant aussi à des minorités qui sont elles-mêmes mal considérées » ; « Bon toute sa petite enfance ça a été pour moi, à mon avis euh... je ne sais pas comment il est ressorti à peu près normal de ce truc-là. ».

Un environnement affectif d'indifférence « Oui, en fait il n'était pas là au départ, au départ il était à Pleven, à l'hôpital. Ses parents l'avaient laissé à Pleven à 9 jours et il était pas à l'orphelinat [...] Au bout d'un moment, quand les enfants sont à l'hôpital depuis trop longtemps, le personnel ne s'en occupe quasiment plus » ; « là euh c'est l'enfermement quoi. Ils sont soignés du point de vue sanitaire mais ils ne sont pas aimés quoi, ils souffrent d'amour. » ; « Enfin là aussi je pense que c'est parce qu'il était tzigane et qu'il y avait un mépris par rapport à cette euh minorité quoi. » ; « par contre il a des problèmes de dents, il a des dents cariées. [...] Il paraît qu'il a des dents avec une pulpe, voilà on peut lire son histoire alimentaire m'a dit euh le dentiste [...] Donc a priori il y a eu un manque avec des carences alimentaires probables. » ; « je pense que pas à manger, pas d'amour, pas de sollicitations euh, du racisme certainement, je ne sais pas ce qu'on peut faire de plus avec un gamin quoi. Enfin il n'avait quand même pas grandi quoi, il a pris 25 cm en un an quand il est arrivé ici. ».

Un retard dans les acquisitions « Il faisait la taille d'un enfant d'un an ou même pas neuf mois. Il avait deux ans et demi, il ne marchait pas. » ; « Il a des handicaps multiples et variés qui sont

insidieux, qui ne sont pas des grosses choses visibles mais qui sont liées au manque de développement psychomoteur entre 0 et 3 ans. ».

La pauvreté de ses parents biologiques « *c'est la fermeture de l'usine a priori et le fait que ils n'avaient plus de quoi assumer les deux enfants supplémentaires. ».*

La sensation d'abandon par les parents adoptifs « *Donc en fait, le fait qu'on soit parti et revenu mais on travaillait un petit peu on pouvait pas rester quoi. Donc ça c'était extrêmement difficile, c'était un double abandon quoi. Et là pour le coup c'était nous, donc une fragilité de plus pour lui aujourd'hui, on en a conscience. ».*

.La promotion des origines est ambivalente

Elles sont constitutives de son identité « *les Bulgares ne veulent pas que les liens soient conservés. J'ai justement honteusement profité, parce que moi je pense que ces liens-là sont constitutifs de son identité ».*

Elles sont minimisées « *Donc pour nous la question de l'origine, elle est réduite à pas grand chose. A moins que on pense que les neuf mois dans le ventre de sa mère et les neuf jours qu'il a passés avec ses parents sont extrêmement déterminants » ; « Donc la question de son appartenance elle ne s'est pas posée de manière euh... violente comme ça peut être pour quelqu'un qui vient d'Afrique par exemple quoi. Pour lui, personne ne sait où c'est la Bulgarie vraiment, donc ça ne va pas plus loin que ça ».*

Elles sont valorisées « *la deuxième chose que j'ai voulu mettre en place c'est qu'il continue à parler bulgare parce qu'il parlait bulgare et ici il y a un monsieur bulgare qui est là, à Sainte Foie la Grande, il y a pas mal de migrants un peu partout et donc euh du coup j'avais fait venir ce monsieur au poney club pour qu'il continue à parler en bulgare avec Nicolas. » ; « La seule chose que l'on ait faite par rapport à la musique c'est, euh qu'il fait de la clarinette, il est dans une école jazz, je me suis dit que ça serait un moyen de pouvoir communiquer avec son père qui était musicien, si un jour il le retrouve car il ne parle pas bulgare et il ne joue pas de musique tzigane rien du tout. Son père est musicien de bals tziganes ».*

Elles sont niées « (Chercheur : *Euh, est-ce qu'il y a des choses du pays de naissance que vous faites ici en France, musique, fêtes, cuisine ?*) Non ».

En conséquence, des conflits de loyauté « *Donc il savait très bien que pour nous ça existait que s'il voulait, il pouvait l'utiliser ou pas, il a totalement refusé l'apprentissage de la langue. Il a appris le français en trois semaines et il a une difficulté considérable à apprendre une autre langue que le français. » ; « Il dit que ce sont des étrangers que sa famille c'est nous, qu'il ne pourra pas communiquer avec eux. » ; « il s'intéresse d'un point de vue de la politique et par rapport aux Tziganes aussi, ça c'est assez récent, il s'intéresse à la situation de la Bulgarie par rapport à l'Europe. Il s'intéresse à sa situation économique et il commence à s'intéresser à la situation des Tziganes et notamment euh, comme là il travaille sur la deuxième guerre mondiale, les camps de concentration, les juifs etc..il s'est aperçu que les Tziganes aussi avaient été internés etc.. Il s'y intéresse d'un point de vue politique. ».*

. Il est différent de l'enfant imaginaire de sa mère

Pas 'intellos' « *il n'est pas très intéressé, il n'aime pas la littérature donc le côté euh...nous on est entouré de bouquins, vous n'avez pas vu le salon mais là-bas c'est roman et ici c'est plutôt la recherche. » ; « il ne lit jamais » ; « il ne regarde pas les films avec nous, euh...par exemple si on*

regarde un documentaire ou si on regarde un... un film un peu plus compliqué quoi euh c'est niet. » ; « Depuis toujours. en fait nous avons l'impression et c'est pour ça, je dirai, qu'il est différent de nous, que cette partie culturelle qu'il y a à la maison, intello un peu, il la refuse totalement. Je pense que voilà, la je me sens vraiment différente de lui. » ; « on l'a mis en jazz en clarinette, il déteste la clarinette, il veut pas lire, il ne veut pas regarder les documentaires, il ne veut pas avec nous au ciné. » ; « Donc je ne sais pas si c'est parce que c'est un refus de nous ou si c'est parce qu'il a du mal avec ses problèmes de psychomoteur, logicomathématique etc...qu'il a du mal à assembler les choses et que du coup c'est trop compliqué. » ; « C'est le moyen qui a 12 ans qui est le plus intéressé alors qu'à 16 ans on pourrait supposer que ..que il était intéressé par euh tout ça qui est BD c'est Astérix et Obélix point barre. » ; « La télévision elle est complètement en haut sous les combles, donc si on veut on peut y aller et Nicolas y va. C'est un des seuls d'ailleurs à y aller. ».

Handicapé : « Oui, on a l'impression d'être euh...mais mon mari vous dira la même chose je pense hein.. ; on a l'impression d'être euh... mais je pense comme si on a un enfant qui doit circuler en chaise ou je ne sais pas quoi...c'est-à-dire la différence quoi. Être différent engendre voilà quoi. » ; « Bah oui, je voulais être mère. Et je voulais ni faire de l'humanitaire, ni faire éducateur spécialisé quoi, il faut être très clair hein, comme quand on a un enfant biologique hein. » ; « elle me disait euh fais attention, quand tu adoptes regarde ses yeux, qu'il n'y ait pas de ...parce que moi je ne voulais pas adopter un enfant handicapé hein, faut être clair, je voulais être mère. ».

Pas battant « Ouais, ouais, et puis je pense aussi que les choses pour moi n'ont pas été évidentes non plus, euh gamine ...donc euh, du coup, comme il a fallu aussi que je me batte, sans avoir de psy, sans avoir de parents qui étaient à l'écoute plus que ça etc...ouais ça m'agace, ça m'agace profondément, je me dis qu'à un moment donné, même s'il a plein d'excuses, il y a un moment donné où il faut qu'il se prenne en charge quoi. » ; « mais quoi qu'il fasse moi je m'en fiche mais si c'est courir derrière des vaches ou je ne sais pas quoi, je m'en fous quoi, mais qu'il ne se plaigne pas quoi...je trouve ça vachement dur , et ça c'est pas seulement parce qu'il est adopté mais quand même quoi...il fait du théâtre, il monte à cheval, il fait de la musique, il a ses parents qui ne sont pas divorcés, il a des frères, il habite à la campagne, enfin il y a un moment donné ou moi j'aimerais renverser ce processus de victime où on est toujours dans une phase de plainte...oh je suis le pauvre petit adopté... » ; « Bah dans la situation où il est euh...bah c'est cette euh...ce côté éternel insatisfait quoi. Bah ça ça me fatigue quoi. Ça me fatigue ou ouais je suis en colère quand, euh, il ne se donne pas les moyens, qu'il baisse les bras, ça c'est mon propre parcours à moi qui joue là euh... ».

. La famille réelle est différente de la famille imaginaire de sa mère « c'est galère quoi parce que j'ai eu une enfance, euh j'étais avec mes frères et sœurs et j'ai des bons souvenirs, et je pense que là on a ..on rate notre, quoi, franchement. » ; « mais moi je trouve quand même que...moi c'est plus dans...dans l'image que je me fais de la famille quoi. Parce que mes frères et sœurs sont des gens pour qui je compte et qui comptent pour moi et on se voit toujours, et je ne suis pas sûre que ce soit pareil dans ma propre famille et ça, ça me dérange terriblement. ..que mes fils soient liés quand ils sont adultes comme nous on l'est...j'aurais vraiment aimé pouvoir reproduire ce truc là quoi. » ; « mais moi je sais pas hein, je me demande quels souvenirs ils vont avoir quand ils seront grands de cette pér...enfin de cette enfance là quoi. C'est chaud. C'est très chaud. ».

. Il n'est pas renarcissant pour sa mère « (Chercheur : Et qu'est-ce qui serait le plus difficile pour vous en tant que parents ?) C'est que ça ça ne se réalise pas du coup et c'est qu'en fait on a l'impression que malgré tous les efforts qu'on déploie, quoique l'on fasse ça ne fonctionne pas...(chercheur : C'est une impression) Mais depuis qu'il est tout petit... » ; « Toujours maintenant, j'ai le sentiment d'être totalement démunie, d'être en bagarre perpétuel avec les institutions scolaires avec euh bah, les gens avec qui...les éducateurs, enfin les animateurs avec lesquels mon fils peut se retrouver, j'ai l'impression d'être euh marginale. » ; « Ben nous en tous les cas, on est parents pour la vie et nous ça nous renvoie enfin...on se trouve extrêmement mauvais quoi. » ; « Mais on n'y arrive

pas, c'est ça que...on y arrive pas. » ; « parce que nous l'école ça n'a jamais été un problème ni pour l'un ni pour l'autre et là on se retrouve dans la peau du cancre, les parents du cancre. Les parents de celui qui arrête de faire fonctionner une classe, de celui qui ne veut pas apprendre » ; « Enfin a un moment donné ça veut dire qu'on est impuissant, c'est pour ça je vous dis qu'on n'est pas, qu'on est mauvais parce qu'on a pas réussi à un moment donné des fois » ; « il nous a remis en question sur toutes nos certitudes en tant que parents. » ; « Oui c'est extrêmement difficile. C'est des choses qui pourraient être prises en charge par une consultation, par des lieux d'écoute, de parole. On n'est pas tout seuls, on n'est pas fous quoi. » ; « Et du coup j'en suis à me dire que c'est moi qui doit aller voir quelqu'un pour que j'arrête de répondre et que c'est moi qui sois zen quoi. Que j'arrête de monter au créneau dès que. ».

. Il est à une place à part *« nous quand on l'a récupéré après par rapport à ses frères il n'était jamais malade quoi. » ; « mais attention c'est pas exactement la même chose que d'être parent d'un enfant biologique et on le sait puisqu'on en a eu un juste après. Il y a beaucoup de points communs, mais il y a des petites choses » ; « (Chercheur : Vous diriez que c'est plus passionnel qu'avec les autres ou non?) Non, c'est pas pareil. C'est pas pareil mais avec chacun c'est différent » ; « Et euh...voilà c'est vrai que la violence physique qui est arrivée de temps en temps mais que je n'ai jamais avec les autres. Jamais, jamais, jamais. » ; « Je vous l'ai dit que en tant que parents adoptants, on sort de ses gonds plus facilement qu'avec les euh... » ; « c'est vrai qu'avec les deux petits je pense qu'ils peuvent compter les fessées qu'ils ont eu quoi. ».*

. Il est inscrit plus dans la lignée maternelle que paternelle *« les gens pensent en fait souvent que Nicolas c'est mon fils et que je l'aurais eu avec une personne d'origine marocaine ou... souvent on lui demande s'il est marocain ou je ne sais pas quoi, surtout quand on est allé au Maroc tous les deux et euh.. » ; « Non, non et puis je vous dis, vous n'avez pas vu Oscar mais Oscar qui est le deuxième qui est mon enfant biologique ressemble à son père comme c'est pas permis et on m'a attribué Nicolas tu vois dans l'appartenance quoi et c'était mon fils quoi. » ; « Nicolas est très affilié à la famille bretonne d'abord parce que physiquement il ressemble à mon père et il ressemble à un de mes cousins...craché... (Chercheur : Dans l'apparence ou dans les mimiques ?) Non dans l'apparence. » ; « aussi parce que il a les cheveux noirs comme mon père, il a des billes noires comme mon père, il a le teint mat comme mon père » ; « nous on est plutôt bruns euh voilà... comme Nico quoi. » ; « (Chercheur : D'accord et est-ce qu'il ressemble à votre conjoint pour certaines choses ?) Ah pas du tout, c'est l'envers de son père. D'ailleurs c'est difficile. » ; « son père est quelqu'un d'assez timide, qui ne rentre pas comme ça en relation avec les gens, qui aime bien être tranquille tout seul, qui se replie, qui lit. Alors que Nicolas c'est le monde, plus il a de monde autour de lui, plus il est content euh... plus il a été tchéché à droite à gauche, mieux c'est » ; « Alors moi ça me gêne moins parce qu'en Bretagne on a un côté un peu festif, catho là...donc euh...alors que ..ouais le mariage à 110 personnes...Nicolas est très très à l'aise dans la famille en Bretagne, toutes les grandes fêtes familiales pour la grand-mère, les mariages etc... » ; « (Chercheur : C'est ça c'est spontané, c'est tout de suite, ça se voit.) Et c'est vrai que son père est à l'envers de ça. Louis n'est pas protestant mais il aurait pu l'être. ».*

. Il est inscrit dans le monde de son père *« c'est qu'il y a un endroit où il est heureux c'est de s'occuper d'un poney club. Et c'est quand même le boulot de mon mari, de s'occuper d'ado, et que le poney club ne soit pas seulement un endroit où l'on monte mais que le poney club soit aussi un lieu où l'on puisse échanger...un lieu de vie quoi. D'ailleurs il le dit hein...ses amis sont au poney club. Son équilibre est au poney club...ça c'est déjà pas mal...c'est déjà ça de pris. ».*

. Il est inscrit dans la culture de ses parents *« Donc on a gardé le prénom et par contre en deuxième prénom on a mis Bixente, un prénom qu'on aimait bien. » ; « Qui est un jazzeur du coin qui organise des festivals de jazz un peu farfelus et son père s'appelle Bixente et c'est avec son père qu'il a ...c'est pour l'ancrer dans le Sud Ouest quoi. (Chercheur : C'est la filiation du Sud Ouest.) Voilà c'est ça. » ; «son père était musicien de bal » ; « par contre mon mari lui est très, il organise, enfin on organise*

tous les deux mais c'est surtout lui, on organise un festival de jazz, au jazz aux écuries, c'est un fou de jazz. ».

Remarques de fin :

La notion de dette « et puis quand il avait je ne sais plus 5 ou 6 ans on a décidé de faire un convoi humanitaire dans toute l'Europe avec une bonne partie de notre famille, plus la famille du M. qu'on avait rencontrée là qui avait adopté en même temps que nous et, en fait on a , on a une histoire un petit peu particulière on a un poney club et avec ce poney club on fait du théâtre avec des enfants et on a une association qui s'appelle « trou sur ma planète » et qui s'appellait XXX, avant XXX c'était pour X le prénom, le x de la fille de la directrice de l'association d'ici qui nous a permis d'adopter, X c'était pour Nicolas et X c'était pour la petite, donc on a monté l'association associée au poney club qui rassemble des fonds et qui rassemble des vêtements donnés régulièrement. Donc Niolas il était dedans depuis le début. Donc on n'a pas coupé les liens avec ce pays-là, on a donné de l'argent jusqu'à ce que l'orphelinat existe. Il a disparu il n'y a pas longtemps parce qu'ils ont rassemblé tous les orphelinats dans les grandes villes. ».

L'incestuel « j'étais enceinte trois semaines après l'arrivée de Nicolas, ou le cycle d'après » ; « bah d'abord j'étais enceinte quand même donc biologiquement il m'a déclenché un truc puisque je ne l'étais pas et j'ai été mère deux fois, donc ça c'est quand même assez puissant. ».

○ Mme F5 pour Wiktor

Remarque : On retrouve dans ce discours plusieurs facettes de Wiktor, un peu en opposition, la fois un bébé et à la fois un grand, autonome... ce qui n'est pas sans rappeler son âge, 11 ans, la pré adolescence, entre être grand, autonome, responsable et être petit, bébé, immature.

. Il a une part de mystère

Le mensonge « *Sinon...honnêteté, franchise...là il y a quelques petits problèmes parfois donc euh...ça...j'aimerais bien qu'il euh...euh...qu'il...qu'il change un petit peu* » ; « *Quand il nous ment.* » ; « *quelques problèmes d'honnêteté, je pense que... Là, vraiment c'est son grand défaut de mentir. Donc, on a un peu de mal de le cerner et puis de savoir, même pour l'aider. C'est assez difficile parfois de faire parce qu'on n'est jamais sûr de ce qu'il nous dit.* » ; « *Mon mari, il est vraiment quelqu'un de très honnête, très intègre. Et là, Wiktor, j'ai peur que c'est pas l'exemple.* » ; « *L'histoire des devoirs pour l'école, son premier réflexe c'est : « on n'a rien à préparer ». Donc, on doit se battre et, bien sûr, si on lui dit, si je lui dis : « tu es sûr ? », son premier réflexe : « oh, tu me crois pas ». Et malheureusement, j'ai un peu mal parfois, j'ai un peu de mal à le croire parce qu'il nous a souvent menti. Et notamment concernant ses devoirs, ce qu'il fait à l'école.* » ; « *j'aimerais bien, même s'il y a quelque chose qui se passe pas bien, qu'il nous dise franchement pour pouvoir l'aider. Mais là, il nous met vraiment dans une situation que, même quand il dit la vérité, on a... Et ça, je déteste de ne pas lui faire confiance, de ne pas pouvoir vraiment lui faire confiance entièrement parce qu'il y a toujours un doute.* » ; « *le fait qu'il ment.* » ; « *Alors avec Wiktor de le soupçonner toujours qu'il m'a menti.* » ; « *D'un côté, j'aimerais bien le défendre, mais de l'autre côté, je me demande est-ce qu'il nous a présentés vraiment, à chaque fois, la vraie version des choses. Et j'ai un peu de mal avec ça.* » ; « *J'espère que... Quand il ment, il ressent un petit peu de culpabilité. Mais au point de l'amener vers d'autres mensonges pour couvrir le premier. C'est ça qui est un peu...* »

L'omission « *Il se confie pas beaucoup.* » ; « *il essaye d'éviter comme ça toute discussion.* » ; « *je pense que les enfants en tout cas les nôtres, enfin...ils préfèrent cacher le fait d'être adoptés.* » ; « *(Chercheur : Est-ce que Wiktor vient vers vous pour se faire consoler ?) Je sais pas s'il vient toujours.* » ; « *Par contre, je pense qu'il y a parfois des choses qui se passent à l'école qu'il nous dit pas spécialement. Et je pense qu'il a eu déjà quelques histoires de cœur avec des copines. Ça, pareil, il nous dit rien. Il se confie plutôt à sa sœur.* » ; « *Quand il a des bonnes notes, il est content, quand il a des mauvaises notes, il les cache et ça règle le problème.* » ; « *pour savoir... En tant que parents, je devrais le soutenir, le défendre et puis... Mais quand je suis pas sûre... Bon, parfois, j'étais dans des situations un petit peu ambiguë, ambiguë vis-à-vis de ses professeurs qui... qui pensaient que si ce n'est Wiktor, c'est nous qui avons fait quelque chose pas bien ou caché des choses. Donc, c'est un peu difficile à gérer. Donc, j'essaie de me renseigner par des copains ou par des..., ou en lui posant des questions à différents moments et de différentes façons pour trouver vraiment qu'est-ce que...* »

L'inconnu « *(Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Wiktor vous ressemble pour certaines choses ?) Je sais pas, j'ai un peu de mal. Non, je... Je sais pas.* » ; « *je ne sais pas parce que Wiktor pour certains côtés, c'est une énigme pour moi.* » ; « *c'est un peu difficile, même de cerner ses sentiments* » ; « *justement on se pose la question comment faire pour... Déjà, comment faire pour comprendre ce qu'il a dans la tête parce que c'est, c'est un peu difficile de le percer. On voit certains comportements, mais c'est vraiment difficile de savoir qu'est-ce qu'il pense, pourquoi il agit comme ça.* » ; « *Il se fait embêter par les enfants et j'ai un peu de mal à comprendre... pourquoi, qu'est-ce qui se passe.* » ; « *Il doit pas se sentir bien, mais savoir exactement comment il fait... Il se braque, il a un regard absent, complètement.* » ; « *Je dois ressentir une certaine frustration pour ne pas savoir qu'est-ce qui se passe exactement et comment évoluent les relations avec ses copains, et comment il se comporte à l'école. Parce que c'est aussi... J'ai un peu de mal à savoir ça.* » ; « *on a un peu de mal de le cerner* »

. Il est immature

Comme un bébé « Wiktor il avait 3 ans. Il parlait pas à l'époque et euh...je...c'est sa sœur qui traduisait ses...les sons qu'il émettait qui n'étaient pas la langue mais...il a toujours d'ailleurs le problème avec euh...pour parler...pour s'exprimer. » ; « il y avait euh...euh...une façon bien à lui de...de essayer de se faire les copains, il allait...il essayait de...ou les caresser les cheveux...ou les tapoter un petit peu sur la tête donc euh... » ; « Alors Wiktor, c'est un garçon et... qui est très bébé ! Qui est, qui est, qui adore les câlins » ; « Le fait qu'il est très câlin » ; « Les câlins quotidiens » ; « Il peut pas s'endormir le soir, ni se réveiller le matin avant que je vienne pour lui faire un grand bisou. Et puis voilà, passer un peu de temps avec lui. Là, il est vraiment très, très bébé. Pour ça, c'est... Et je suis irremplaçable, c'est-à-dire mon mari, il essaye de réveiller, il faut que je lui fasse un bisou parce que sinon il n'a pas envie de se lever. » ; « Le plus agréable, c'est le soir où il me demande parfois de venir lui lire une histoire. Et puis parfois, on va... C'est ça, je pense. Ces derniers temps, je lis, pratiquement chaque soir, donc il est très content. » ; « lui est très câlin. » ; « Même parfois un peu... C'était même un peu agaçant à des moments. Et surtout comme il adorait, maintenant ça se calme un petit peu, parce qu'il attrapait la tête et il caressait les cheveux et il pouvait le faire pendant des heures. Donc, voilà. Il aime bien les signes d'affection. » ; « Peut-être d'autant plus qu'au début, j'ai pas le droit de le toucher, ce qui était un peu difficile. » ; « au début, moi j'avais pas droit de le toucher. Mon mari, il avait... Il l'autorisait de le porter, etc. Mais pas moi, au départ. Seulement au bout de deux, trois mois, il s'est un peu habitué. Et puis après, c'était le contraire, j'ai l'impression ! Il était tout le temps collé à moi. » ; « Je sais qu'il grandit, donc je vais plus avoir beaucoup de moments comme ça, une certaine complicité et puis des moments de tendresse comme ça, parce qu'il va entrer dans l'adolescence. »

Puéril « Et puis, il y a encore une chose que je déteste chez Wiktor, c'est qu'il considère qu'il a toujours raison. Même quand il a tort, il trouve une excuse pour expliquer que c'est lui qui avait quand même raison. » ; « c'est aussi le fait qu'il n'aime pas, mon mari pareil, il n'aime pas admettre quand il se trompe ! » ; « quand il fait sa mauvaise tête, quand il veut admettre qu'il s'est trompé complètement. » ; « Il râle beaucoup ! Et puis quand on veut discuter ou bien il râle ou bien il se jette à mon cou et puis il commence à me faire le bisou et il essaye d'éviter comme ça toute discussion. » ; « il boude ou bien il râle. » ; « C'est un grand râleur. » ; « par exemple, montrer à sa sœur que c'est lui qui est plus aimé. Ça, il adore pour la charrier un petit peu. »

. Il a une créativité « Il est très créatif aussi. Je pense qu'il va être artiste un jour ! » ; « le côté qui s'intéresse à l'art, tout ce qui est artistique. » ; « je suis admirative de ses dessins ou quand il crée quelque chose, ou quand il le joue, il fait du piano. Donc, je trouve qu'il a..., qu'il est très doué. Et puis il a vraiment un sens créatif. » ; « Je l'encourage souvent de dessiner ou de jouer. C'est moi qui surveille ses cours de piano. Il aime bien, il aime bien travailler un petit peu et montrer après qu'est-ce qu'il a fait, les progrès. Et puis rejouer les morceaux qu'il a travaillés avant. »

.Ils ont les mêmes origines

Ils ont la même origine « (Chercheur : Pourquoi avez-vous choisi d'adopter en Pologne?) C'est en fait moi je suis polonaise » ; « (Chercheur : Quels souvenirs gardez-vous du voyage ?) Euh...bon euh un très bon souvenir parce que c'est, c'est mon pays natal donc euh... (silence) d'ailleurs ça c'est pas le 1er voyage et je vais régulièrement là-bas, c'est pas tellement loin donc... » ; « (Chercheur : Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe en Pologne?) Oui euh...par la famille tout naturellement donc euh...et puis sinon par Internet. [...] moi j'essaye de me tenir au courant tout naturellement parce que...ça me concerne aussi ayant double nationalité. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous entretenez des contacts avec la Pologne et si oui, comment ?) Ben oui j'ai j'ai ma famille en Pologne donc euh...euh...j'ai mon père qui est assez âgé j'essaye de l'appeler le plus souvent possible et puis euh...j'ai mon frère donc euh...je suis très régulièrement en contact. Sinon j'ai...j'ai aussi j'ai pas mal d'amis polonais donc euh...et puis on... on passe le temps en Pologne donc on va au moins une fois

par an en Pologne...déjà voir la famille » ; « (Chercheur : D'où vient votre famille ?) Ben (rires) ma famille elle vient de Pologne donc euh...mais elle vient du sud et lui il a été adopté dans le centre. » ; « (Chercheur : Ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) Ben c'est ma...(rires) c'est mes origines donc euh...Je pense que là il s'identifie à moi c'est à dire euh...il vit sa bi-culturalité (rires) assez...assez bien...je pense. »

L'adoption comme si c'était une adoption nationale « des questions d'argent si on se tourne vers l'adoption internationale et déjà je pense que... tout naturellement ça coûte beaucoup plus que si on pouvait adopter en France ! Ca c'est clair parce que il faut compter le voyage, il faut compter le séjour et parfois... était assez long donc j'imagine il y a certains pays où ça doit coûter déjà le voyage et toute l'organisation et plus les traducteurs si on est obligé de prendre etc... et déjà toute la traduction et tous les documents et... officiels concernant l'agrément ça euh... c'est pas gratuit. Et on n'est pas aidé (rires) pour faire ça... » ; « par contre en...en cours d'adoption nous sommes aperçu les...les... par exemple en France il y a une préférence pour les enfants donc euh...par exemple les enfants noirs sont vraiment réservés pour les parents et les couples...noirs ou... éventuellement mixtes, je pense que c'est pour que les enfants puissent s'identifier plus facilement parce que je pense que c'est difficile pour eux de...de gérer la différence même à l'école quand bon...et ou où on voit que les enfants étaient adoptés vraiment... » ; « mais justement je me demande si ça poserait pas un problème si on était différents...que nos enfants donc euh...voilà tout va bien je pense que ils veulent c'est...s'identifier à nous être les plus euh...nous ressembler le plus possible...ça c'est clair. »

. Il n'a pas d'origines différentes mais il a un passé « c'était son prénom (rires) c'était son prénom nous avons réfléchi longtemps comment faire...et...mais je...on a estimé que les enfants sont assez grands, ça c'est difficile de...de enlever le seul lien qui les lie au passé. » ; « Oui il est retourné en Pologne même euh...à l'occasion de...de un jour quand on était à...pas très loin de l'endroit où il était adopté...enfin de l'orphelinat, il nous a demandé de...de retourner là-bas pour voir...et j'ai l'impression pour se souvenir un petit peu de...des années passées parce que contrairement à sa sœur il...je pense que ses... ses souvenirs ils dépassent pas...l'orphelinat donc ses premiers souvenirs sont liés à l'orphelinat et...à part quelques copains qu'il a eu là-bas euh...puis les...les dames qui s'occupaient d'eux donc euh...il a retourné, il a fait le tour, et ça a changé depuis parce que ils ont fait des travaux y sont...changé les meubles mais...il restait un petit peu de tout ça pour euh...contempler un petit peu ses souvenirs voilà. Mais euh...c'était une fois qu'il nous a demandé »

. Il est bi-culturel

Nationalité française « Wiktor tout seul je pense que il a un petit peu francisé son prénom donc euh...normalement il s'appelle Wiktor et...mais...maintenant il préfère le prononcer à la française Victor. » ; « au départ il y avait un...un petit problème d'identité (rires) malgré que le fait que mon mari est français et moi je suis polonaise ça devrait...régler les problèmes mais...et...il voulait tellement s'identif...déjà se sentir français quand il est arrivé ici que avant...ben... parler français et à chaque fois quand...je parlais avec quelqu'un il était présent, il m'a demandé de préciser que lui il est français...et tout ça il pouvait pas encore exprimer ça en français parce que il parlait pas encore, mais il voulait que tout le monde sache que lui il se sent français »

Des affiliations polonaises « moi quand je l'ai rencontré il parlait assez correctement polonais et puis après c'était un peu difficile pour changer la langue et...et donc nous avons choisi l'école où il y avait les orthophonistes donc il apprenait le français à l'école, d'abord en passant un peu plus de temps avec l'orthophoniste d'ailleurs euh... que en classe, parce que euh... » ; « en même temps il avait...le contact avec un psychiatre qui parlait polonais parce que les autres c'étaient impossible ils parlaient pas la langue » ; « à un moment donné quand il apprenait le français j'ai...j'ai essayé de ne plus parler...à la demande de son orthophoniste, ne pas lui parler polonais mais euh...maintenant je parle mais euh...c'est plus facile pour lui et je pense ??? c'est à dire il comprend euh...pratiquement tout je

pense et par contre pour parler c'est pas évident et...mais il est demandeur donc euh...je...je l'envoie euh...pendant les vacances en Pologne ou parfois on essaye lire ensemble les petites histoires en polonais... » ; « il l'appelait le polonais mais c'est peut-être parce que il parlait pas la langue ou euh...plus ça...et pis c'est des enfants qui étaient petits donc euh...qui voyaient qu'il était un peu différent (rires) » ; « Et pis il se sentait différent lui donc euh...il...il agissait un peu avec colère et...mais je pense que c'est parce que il comprenait pas et...il n'arrivait à se faire comprendre...donc avec une certaine agression et euh...ce qui n'était pas... Normalement Wiktor c'est un garçon qui avait beaucoup de copains, qui n'avait pas de problème relationnel, qui était assez confiant et qui allait vers les autres...et...en Pologne et quand il s'est retrouvé en France dont ça c'était le choc de la langue de... il se sentait un peu déboussolé ici donc là c'était...c'était assez compliqué au début et puis après une fois quand il a appris la langue (toux) il a commencé se faire des copains » ; « j'ai précisé avant c'est les fêtes religieuses polonaises...c'est des fêtes... de la région catholique donc euh...c'est les mêmes fêtes en Pologne et en France et...puis euh...peut être par les fêtes on fait plus attention aux plats traditionnels ou certaines traditions...polonaises justement...c'est par exemple pendant les Pâques il y a le...en Pologne on fait...décorer les œufs de Pâques et...on amène les morceaux de nourriture... on met dans un panier et on fait bénir à l'Église...euh...samedi saint et donc euh Wiktor il euh il adore cette tradition et il prépare son panier et puis il veut absolument qu'on aille à l'Église polonaise pour une fois pour euh...juste ça il est très fier (rires). » ; « et puis euh...les enfants vont passer les vacances, une partie des vacances en Pologne. » ; « je l'envoie euh...pendant les vacances en Pologne » ; « j'ai remarqué aussi que à l'école, comme par hasard, y a pas mal de copains qui ont des origines...slaves donc même s'il n'y a pas beaucoup de...des enfants d'origine polonaise à l'école mais...euh...donc euh...ses meilleurs copains s'étaient d'abord un garçon euh...dont la mère est ukrainienne euh...et puis euh...maintenant il a son meilleur ami au collège c'est...c'est un garçon qui est d'origine polonaise aussi...donc euh... »

. Wiktor s'inscrit dans cette famille

Il s'est réécrit son histoire « Curieusement Wiktor, il nous a jamais posé de questions sur ses parents biologiques euh...alors euh...il a...réglé le problème en nous disant que ses parents y sont morts. Donc euh...il nous a expliqué que y sont morts, c'est pour ça il se retrouvait à l'orphelinat et...il nous a expliqué ça au départ...et ensuite je pense que c'est...si y veut parler de ses parents, je pense pas que c'est...que ça arrive souvent, il s'adressera plutôt à sa sœur qui est un peu plus au courant que nous. Parce que il sait très bien que nous avons jamais connu les parents. »

Il a accepté d'être adopté par eux « il a pris part dans cette adoption et d'ailleurs on lui a posé... la question est ce qu'il veut être adopté et...il a dit que oui...et après pour le processus d'adoption c'est...bon dans les démarches juridiques et...il était pas présent mais il était au courant de ce qui se passe à tout moment donc il sait très bien. » ; « Ils se chamaillent beaucoup et puis il essaye... Au début, c'était assez marrant, déjà pour l'adoption parce que, à tour de rôle, il y avait un qui voulait se faire adopter et l'autre il faisait des histoires, ou le contraire. Et dans ce cas, un des deux qui était bien avec nous, il voulait se faire adopter, il disait : « adoptez-moi et laissez tomber l'autre », il me dit : « il n'est pas sage alors amenez-le à l'orphelinat ». Voilà. »

Il s'inscrit dans la famille de ses parents « Et puis après quand il a vu que j'ai la famille en Pologne donc euh...il a adopté un petit peu ma famille aussi » ; « quand il passait quelques jours avec les grands-parents. »

Il les a fait devenir parents « il nous a changés parce qu'on est devenus parents. » ; « C'est... C'est-à-dire notre principal centre d'intérêt maintenant, c'est nos enfants, dans la vie, je pense. Et leur avenir. »

. Ses parents l'inscrivent dans la famille

Il a le prénom des hommes de sa famille « *Et ensuite nous avons ajouté deux autres prénoms...pour qu'il puisse choisir un jour donc bon...qu'est ce qu'il préfère.* » ; « (Chercheur : *Et quels sont ces prénoms et est ce qu'ils ont une signification particulière pour vous ?*) Alors c'est Maurice Stanislas et...Maurice c'est comme mon mari, son prénom et Stanislas c'est le nom de son parrain qui est...c'est mon frère. J'ai un seul frère donc euh...avec qui j'ai un lien très fort. Voilà. »

Ils lui ont créé une famille « *il avait besoin vraiment d'une famille pour se sentir aimé, déjà pour pouvoir grandir. Et donc, je pense que c'est ça l'essentiel, si on lui donne une stabilité, l'amour, là, il a vraiment besoin. Il nous exprime ça.* » ; « *Je pense qu'on essaye de donner le maximum d'amour, donner un cadre chaleureux, un foyer, une maison.* »

Il n'en a pas d'autre « *Non. Nous avons euh...à part sa sœur nous avons rencontré personne de la famille, c'est impossible en Pologne parce que euh...les parents ils n'ont euh...quand les enfants ayant la famille sont présentés à l'adoption ils sont pas adoptés dans la famille parce que d'abord euh... on essaye de...de trouver les...personnes pour les adopter dans le cercle familial et ensuite...euh...par les couples polonais...résidants sur place et...donc euh pour qu'elle puisse être adoptée déjà tous les liens...avec les parents sont...et pratiquement avec la famille, sont rompus donc euh...nous on... on peut pas connaître les parents... »*

. Ils font famille ensemble

Des souvenirs communs familiaux « *je sais que les enfants ils adoraient aller dans la maison de ma grand-mère c'est...c'est une vieille maison avec un grand jardin et...c'était leur premier souvenir avec nous en Pologne et...donc on est allé...on les a pris...avant l'adoption pour se mieux connaître et donc nous avons passé une première semaine ensemble, c'était dans cette maison de ma grand-mère, et je pense que il le considère un petit peu comme leur maison...natale disons.* »

Ils se ressemblent « *et...puis ils sont surpris qu'il...ressemble beaucoup à mon mari* » ; « *mais justement je me demande si ça poserait pas un problème si on était différents...que nos enfants donc euh...voilà tout va bien je pense que ils veulent c'est...s'identifier à nous être les plus euh...nous ressembler le plus possible...ça c'est clair.* » ; « (Chercheur : *Est-ce que vous trouvez que Wiktor vous ressemble pour certaines choses ?*) Je sais pas, j'ai un peu de mal. Non, je... Je sais pas. Peut-être le côté qui s'intéresse à l'art, tout ce qui est artistique. Oui, peut-être. » ; « (Chercheur : *Est-ce que vous trouvez que Wiktor ressemble à votre conjointe pour certaines choses ?*) Déjà, j'ai l'impression qu'il lui ressemble un peu physiquement, enfin au moins dans certains gestes, dans certaines expressions, beaucoup. Et puis, c'est aussi le fait qu'il n'aime pas, mon mari pareil, il n'aime pas admettre quand il se trompe ! Donc voilà. » ; « (Chercheur : *Est-ce que Wiktor est différent de vous pour certaines choses ?*) Ben, il a sa propre personnalité, j'imagine. Donc, en ça, il est assez différent. » ; « (Chercheur : *Est que Wiktor est différent de votre conjoint pour certaines choses ?*) Oui, pareil. Mon mari, il est vraiment quelqu'un de très honnête, très intègre. Et là, Wiktor, j'ai peur que c'est pas l'exemple. »

○ **Mme F5 pour Vanessa**

Remarque : la culture de la mère biologique de l'enfant et la culture de la mère adoptive sont les mêmes.

. Elle porte une blessure « Mais il y a toujours, en elle, cette blessure du départ, qui est toujours ouverte je pense. » ; « Je pense que c'est l'abandon par sa mère. » ; « Vanessa par exemple, c'est... c'est le sentiment qu'elle était pas aimée. Je pense que ça devait être nuancé parce que c'était pas toujours comme ça. » ; « Vanessa elle nous a dit que...une des filles un jour lui a pris ce médaillon et a déchiré la photo et l'a jetée. Et donc ça ça elle regrette beaucoup parce que...c'est vrai que...euh...c'était un seul lien avec son passé. C'était vraiment très très...euh...très... douloureux »

. Elle est insécure

Manque de confiance en elle dans ses relations « Elle est très peu sûre d'elle. Et vraiment, elle manque d'assurance. Et puis d'un côté, elle a de l'ambition mais de l'autre côté, elle pense qu'elle n'arrivera pas. Il faut tout le temps la pousser, l'encourager. Et puis elle est extrêmement timide. Elle cache souvent cette timidité par, parfois, un peu de bravoure. Mais ça, je pense que ça l'handicape beaucoup dans les relations avec, avec ses copines ou copains. » ; « C'est une anecdote, quand elle était encore Pologne, on sortait dans un parc, elle avait envie de jouer avec les enfants mais elle n'osait pas aller vers eux. Donc, elle me demandait si je peux poser la question à des filles, si elles voudraient bien jouer avec elle parce qu'elle n'osait pas. »

Méfiant envers les autres « ils nous ont expliqué à l'orphelinat que... de ne pas nous décourager parce que ça peut être évident que les enfants vont nous tester et...au début, parce comme il y avait deux familles avant nous qui ont abandonné et donc...ils sont donc plus méfiants voilà... » ; « elle surveillait toutes les personnes qui s'approchaient de son frère. Elle regardait attentivement qu'est-ce qu'ils lui font, etc., est-ce qu'ils s'occupent bien de lui. » ; « chaque fois, quand on s'approchait de son frère, elle était à côté et elle surveillait. » ; « Elle contrôlait ce qu'on fait vis-à-vis de son frère. Ça, c'est clair, au départ au moins. Ça, elle nous surveillait de près. Elle disait rien, elle se mettait de côté et elle nous observait, elle nous regardait. »

Peu sûre de ses propres capacités « je pense que c'est son manque d'assurance. Assurance, elle est pas sûre de ses capacités. » ; « Ou quand... quand ils baissent les bras, en disant : « de toute façon, je n'arriverai pas », à l'école par exemple. »

Mal dans son corps « Et puis physiquement, elle est un peu gauche. Elle a un problème avec son corps. Ça s'est un peu arrangé maintenant. Je l'ai inscrit à la danse classique, elle avait très, très mal, déjà à accepter que les gens la voient, mais aussi bouger son corps c'était... Et pourtant, elle a une silhouette de rêve. » ; « Elle a commencé à faire du théâtre, mais c'était quelque chose qui lui posait des problèmes. »

.Elle est très courageuse « Mais en même temps, elle est très habile et elle arrive à dépasser parfois, ou cacher cette timidité. [...] elle est très souvent entourée par pas mal de copines. Une fois qu'elle arrive à nouer les liens d'amitié, elle essaye de diriger un petit peu, assez habilement, ses copines ! » ; « c'est une fille... très courageuse. »

. Elle est rassurée par la présence et l'amour de ses parents « Je pense que ça l'apaise toujours, que ça lui permet de bien dormir ensuite. C'est sentir vraiment qu'elle est aimée. Je pense qu'elle a besoin de se rassurer quand même, mais bon. » ; « ça a disparu, quand elle s'est sentie vraiment aimée par nous. Moi je pense que quand elle s'est rassurée, elle voyait qu'on tient à elle et puis on l'aime, et ça va durer, donc là, elle s'est apaisée. » ; « Je pense que c'est surtout, justement notre amour qui, qui

l'aide à progresser, à prendre un peu plus d'assurance. » ; « Je pense que comme elle est maintenant sûre de notre amour » ; « Au début, elle avait besoin de beaucoup de câlins. Donc, quand elle avait des angoisses ou le souvenir, elle pleurait, donc elle aimait bien quand je la prends dans les bras, que je la console. » ; « Je pense qu'elle s'est sentie assez bien parce que, d'un côté, elle sait qu'on est derrière, qu'on est très protecteurs, etc. Et puis elle a besoin d'aller vers les autres, de se créer son monde à elle. »

. Elle a confiance en eux *« quand on s'approchait de son frère, elle était à côté et elle surveillait. C'est assez étonnant. Et puis après, on a eu l'impression qu'elle nous a fait confiance. » ; « Donc, là, il y avait une petite rivalité parce que je lui ai dit que, maintenant, c'est moi sa mère. Et c'est clair qu'elle a aucune responsabilité de lui, que c'est moi qui suis responsable. Et ça, elle n'a pas aimé au départ. Mais, mais bon après, elle a accepté. » ; « (Chercheur : Vanessa accepte-t-elle les câlins ou vos marques d'affection physique ?) Oui. Oui, mais c'était pas toujours le cas. De ma part oui, de la part mon mari, au début, non, du tout. Donc, ça, ça a pris un certain temps qu'elle l'accepte, lui. Et puis elle le faisait comme un... C'est elle qui venait vers nous, surtout avec mon mari d'ailleurs. » ; « Elle contrôlait ce qu'on fait vis-à-vis de son frère [...] Et puis bon, comme j'ai dit déjà, comme elle fait confiance, après c'est... » ; « ma fille...donc Vanessa elle...elle m'a raconté un petit peu et...après l'histoire...parce que j'ai l'impression qu'elle voulait évacuer de sortir certaines choses...donc elle a raconté euh...un tout petit peu des bribes de sa vie » ; « Et d'ailleurs elle m'en a parlé et puis parfois elle me pose cette question sur des choses qu'elle m'a raconté elle-même parce que il y a certains qu'elle oublie et elle a... » ; « il y a les situations où elle veut être consolée. Donc là, généralement, elle nous le fait savoir. »*

. Elle est mure

Intelligente *« c'est vrai qu'il y a certains qui...qui sont pas acceptés de la même manière que les autres...voilà ça la touche beaucoup parce que elle est très sensible » ; « donc elle est entièrement contre le racisme...je pense que...d'ailleurs elle a beaucoup de copines qui euh...qui...qui sont d'origines très différentes donc euh... » ; « Quand elle voit certains... les enfants qui sont malheureux, elle essaye d'aider ou de les défendre. » ; « Donc sensibilité, quand elle voit les gens, ils sont malheureux, ça la touche beaucoup. » ; « Elle est très sensible. Elle comprend très vite certaines situations, même sans qu'on lui explique des choses. Elle, elle admire le courage. Même le courage physique » ; « Elle est très intelligente. » ; « j'aime bien sa sensibilité et puis son intelligence. On peut discuter avec elle. Vraiment, elle est très mûre, je pense. C'est même un peu trop mûr pour son âge. Dès le départ, on pouvait discuter avec elle comme avec un adulte presque. Elle comprend beaucoup de choses. C'est facile de lui expliquer. Même, elle est très demandeur aussi. Elle demande des explications de différentes choses, donc on discute beaucoup avec elle. »*

Responsable *« Elle a pris une entière responsabilité de lui, y compris à l'orphelinat » ; « elle trouve que c'est injuste, mais voilà. Je pense qu'elle accepte, elle sait qu'il y a certaines règles de vie, qu'il faut les accepter. » ; « Quand elle voit certains... les enfants qui sont malheureux, elle essaye d'aider ou de les défendre. » ; « Et puis on est conscients aussi qu'il y a certaines choses, surtout Vanessa, elle fait très attention de ne pas nous blesser. Donc, il y a certaines situations, où elle a un problème, elle veut pas nous parler parce qu'elle pense que ça peut nous blesser. »*

Dans la décision et le contrôle *« c'est elle qui euh...qui a décidé de se faire adopter aussi d'abord. D'ailleurs ce qui était pas très évident parce que il y avait deux tentatives d'adoptions avant la nôtre donc en Pologne par les couples polonais et euh...qui ont échoué à cause d'Vanessa. » ; « donc à nous elle nous a expliqué qu'elle les a pas voulu comme parents... » ; « Et puis, c'est elle qui organise par exemple le processus d'adoption. Elle a fait, par exemple, surtout vis-à-vis de moi, elle a décidé de m'adopter mais adopter entièrement, dès le début. Au début de l'adoption, elle a fait une régression et elle a décidé de reculer jusqu'à l'âge de prime enfance, même avant l'accouchement. Par exemple,*

au début, elle s'est couchée sur mon ventre pour se persuader que c'est moi qui va l'accoucher. Ensuite, au bout d'un certain temps, elle a décidé que, voilà, c'est vraiment moi sa mère. Elle a essayé de passer par toutes les étapes de l'enfance et puis... Bon, maintenant, c'est passé. Mais les deux premières années, je pense qu'elle se faisait toute une histoire comme ça. Et puis c'était dans le cadre de son processus d'adoption. » ; « Vanessa forcément elle a adopté aussi un petit peu ma famille polonaise » ; « nous avons discuté avec elle...on s'est demandé si on lui gardait son prénom ou changeait et donc...comme elle était pas très sûre et...d'un côté elle nous disait que non ça lui plait pas » ; « Elle nous a dit qu'on est beaucoup mieux que beaucoup d'autres parents qu'elle a observés, avec ses copines donc. Je pense qu'elle accepte. »

. Elle est tiraillée, dans l'entre deux

Entre être mère et être fille « je pense que, au départ, c'est elle qui a élevé son petit frère. Elle a pris une entière responsabilité de lui, y compris à l'orphelinat où on nous a dit que, pendant le premier mois, elle surveillait toutes les personnes qui s'approchaient de son frère. Elle regardait attentivement qu'est-ce qu'ils lui font, etc., est-ce qu'ils s'occupent bien de lui. Et j'avais la même impression au départ, c'est-à-dire, chaque fois, quand on s'approchait de son frère, elle était à côté et elle surveillait. C'est assez étonnant. » ; « Elle contrôlait ce qu'on fait vis-à-vis de son frère. Ça, c'est clair, au départ au moins. Ça, elle nous surveillait de près. Elle disait rien, elle se mettait de côté et elle nous observait, elle nous regardait. C'était quelque chose d'assez surprenant. Et puis, vraiment, sans rien dire, mais avec un regard... » ; « Et puis elle jouait la grande, donc elle essayait de montrer que... » ; « Et puis aussi, c'est une petite rivalité parce que c'est elle qui se considérait comme sa mère, donc c'était sa petite chose à elle. C'était son petit frère mais c'était comme son enfant. Donc, là, il y avait une petite rivalité parce que je lui ai dit que, maintenant, c'est moi sa mère. [...]Maintenant, de temps en temps, c'est un jeu. Mais bon qui n'a plus grande influence. » ; « Et puis elle a besoin aussi d'avoir quelques relations avec la famille, malheureusement, ses beaux-parents. Avec mes beaux-parents » ; « elle a décidé de m'adopter mais adopter entièrement, dès le début. Au début de l'adoption, elle a fait une régression et elle a décidé de reculer jusqu'à l'âge de prime enfance, même avant l'accouchement. Par exemple, au début, elle s'est couchée sur mon ventre pour se persuader que c'est moi qui va l'accoucher. Ensuite, au bout d'un certain temps, elle a décidé que, voilà, c'est vraiment moi sa mère. Elle a essayé de passer par toutes les étapes de l'enfance et puis... » ; « Comme elle voulait surtout avoir une mère » ; « il y a le moment un peu touchant où elle me demande de venir la border dans son lit et puis... lui faire le bisou d'ailleurs. »

Entre la Pologne de sa mère biologique et celle de sa mère adoptive « elle a un sentiment un peu ambigu entre vouloir garder certains souvenirs et puis d'autres vouloir les... oublier certaines choses. Donc c'est un peu compliqué (rires). Voilà le passé. » ; « on se demandait si un jour on va pas aller vivre là-bas » ; « je pense que c'est important de garder la langue parce que si elle veut s'expliquer avec sa mère biologique un jour euh...bon...il faudrait qu'elle parle polonais et...donc j'essaye sans la forcer spécialement de maintenir cette langue » ; « c'est une possibilité aussi pour les enfants même pour quand ils continuent les études donc euh c'est une raison aussi pour lesquelles j'aimerais bien qu'ils gardent la langue » ; « Elle a des périodes où elle a plus ou moins envie de l'apprendre » ; « je pense que pour elle c'était très difficile et...admettre l'adoption d'un côté elle voulait...elle voulait vraiment d'être adoptée et...mais de l'autre côté elle avait très peur je pense elle l'exprimait de façon assez violent donc euh...elle avait des crises, des crises d'hystérie »

Un orphelinat bienveillant « où nous avons adopté les enfants, il se débrouille assez bien c'est à dire financièrement il s'en sort assez correctement et...eux il avait des aides des entreprises privées et qui organisaient des choses pour les enfants, qui donnaient qui étaient en contact avec des associations caritatives qui envoyaient l'aide par exemple les jouets, les vêtements ou etc...donc les enfants étaient bien habillés... les locaux étaient bien entretenus c'est un grand bâtiment dans un joli parc et puis les enfants ils étaient aidés aussi par les écoles privées qui étaient dans les environs qui étaient très bon

niveau qui proposaient de prendre les enfants et de...donc assurer la scolarité gratuitement et...c'était le cas de mes enfants, ils étaient dans des écoles...enfin ma fille était dans une école privée et mon fils dans une crèche privée et...de très bon niveau. » ; « la région ou...nous avons adopté à Varsovie [...]c'était...les gens y étaient très...très accueillants et...et surtout les gens de l'orphelinat ils étaient vraiment formidables, ils nous ont aidé beaucoup...oui et nous avons vraiment le sentiment qu'ils se soucient euh...beaucoup des enfants et ils tiennent à ce qu'ils...à ce que tout se passe le mieux possible...voilà. Nous étions très très aidés par euh...par le personnel de l'orphelinat. » ; « Elle est venue à l'orphelinat, et la directrice...elle...elle a refusé...refusé qu'elle voit les enfants parce que elle pensait que ça va être...ça va compliquer le processus d'adoption surtout que ils commençaient à avoir les premiers contacts avec une famille qui euh...qui voulait les adopter et...donc elle s'est dit que...que les enfants ils voudront plus que ça va euh...bon...et donc...elle a refusé » ; « j'ai appelé la dame qui s'occupait d'eux à l'orphelinat et elle est venue...elle a pris le taxi elle est venue de l'autre côté de Varsovie et pour parler avec...elle a parlé pendant plus d'une heure et elle discutait avec Vanessa et pis...en la rassurant que c'est pour ça je dis que...le personnel il était vraiment exceptionnel et euh...et puis...elle s'est calmée voilà. » ; « d'abord à l'orphelinat il y avait un psychologue qui travaillait et donc les enfants il aidait...il observait et d'ailleurs nous avons rencontré ce psychologue »

Des parents abandonnant « nos enfants ils étaient abandonnés par les parents. » ; « Et puis donc euh...ils ont passé deux ans à l'orphelinat maison de l'enfant et...et puis il y avait...ils sont jamais venus, les parents ni personne de la famille sauf une cousine je pense assez éloignée qui elle-même a passé son enfance dans un orphelinat, personne n'est venu les voir pendant deux ans...et...Ah non excuse moi, le père il les a pris quand il a appris ils sont dans un orphelinat parce que je pense qu'il habitait pas avec eux...au départ dont euh...il les a pris pour les vacances, je pense qu'ils ont dû passer quelques semaines ensemble et pis...il euh...il voulait faire...il voulait les...les récupérer et puis il a disparu entre temps et donc les...il était destitué des droits parentaux, les deux parents, d'abord la mère ensuite le père et euh...et donc...par ces faits les liens rompus » ; « on sait que...qu'elle était...amenée par la police à l'orphelinat à l'âge de 5 ans...euh...et c'est probablement les voisins qui ont averti la police qu'il y a deux enfants dans un appartement...dans l'immeuble et...c'était je pense l'hiver et dans l'appartement il y avait pas de chauffage, il y avait pas de lumière ou il y avait probablement rien à manger et...deux enfants sales, tous seuls, qui pleuraient probablement et voilà...et...donc euh...je pense que c'est les voisins qui ont averti la police et la police les a amené et placé dans un orphelinat... » ; « Par contre donc mes enfants il y a eu personne qui venait les voir. Ça c'était vraiment très très difficile...et bon...et...on sait que donc la mère probablement elle elle venait d'un milieu déjà...un peu compliqué et...donc je pense qu'elle même s'est débrouillée toute seule, elle était assez jeune...euh...au moment où...que y ait des places à l'orphelinat elle était toute seule avec les enfants... toute seule et donc et...elle commençait je pense...tomber dans l'alcoolisme, la drogue...et donc elle elle quittait l'appartement et laissait les enfants pendant plusieurs jours tous seuls où quand elle venait elle était pas en état de s'occuper...voilà... » ; « donc le seul, la seule fois qu'elle a essayé de venir voir les enfants c'était au moment quand euh... il y avait accord du tribunal pour adoption et elle elle a dû apprendre par quelqu'un et...donc elle est venue leur dire au revoir. » ; « La seule chose que nous savons que le père il a appris beaucoup plus tard qu'ils étaient placés, qu'il est venu les voir mais je pense qu'il était pas spécialement attaché que si...ils n'avaient pas un grand souvenir de leur père et c'est peut être pour ça ça s'est pas très bien passé, je sais pas. En tous cas le père il a fait une bonne impression sur le personnel de l'orphelinat et...maintenant il habitait probablement assez loin euh...dans une autre région de la Pologne... »

. Elle a une part mystère

Le secret « je pense que Vanessa elle sait plus sur ses parents que nous ne savons. » ; « non je...je n'ai pas l'impression spécialement mais peut-être elle vous dira autre chose mais...je sais pas...moi j'ai pas...en tout cas j'étais pas au courant...elle nous a rien dit » ; « Un goût du secret parce qu'il y a

certaines choses que je veux pas lui dire et elle va pas me dire, ça c'est clair ! » ; « il y a le secret parce qu'elle a certaines choses à elle. Elle tient un journal, ou certaines choses qu'elle dit à ses copines, ou ses histoires de cœur, bon elle les garde pour elle, elle veut pas les partager. » ; « Je pense que le plus difficile, c'est voir des larmes et sentir qu'il y a quelque chose qui va bien, qui va pas bien, et qu'on sait rien. On sait rien pour changer ça.» ; « Et puis on est conscients aussi qu'il y a certaines choses, surtout Vanessa, elle fait très attention de ne pas nous blesser. Donc, il y a certaines situations, où elle a un problème, elle veut pas nous parler parce qu'elle pense que ça peut nous blesser. » ; « Et puis elle n'aime pas qu'on se mêle de ses histoires ou d'amour ou même avec les copines. Quand on essaye de percer ses secrets. » ; « Je sais qu'il y avait des histoires, les histoires de cœur, elle est assez discrète. Et puis elle avait des histoires aussi avec ses copines. Je sais pas, elle avait une très bonne copine l'année dernière, elles se sont fâchées et j'ai jamais su pourquoi.»

L'inconnu *« ce qu'il manque maintenant comme on ignore l'histoire de nos enfants avant l'adoption...on n'a même pas de photos ça ça nous manque à nous et ça manque à nos enfants voilà, donc ça ça je trouve un peu dommage » ; « donc nous savons pas comment ils étaient les parents » ; « Vanessa elle était reconnue par euh...par son père à l'âge de...euh...3 ans je pense, c'est à dire après la naissance de Lukasz et après reconnaissance par le père Lukasz. Donc on se demande si...s'ils ont le même père. » ; « Alors je ressens une certaine frustration parce que j'aimerais bien voir son comportement, par exemple à l'école, entre les... Et puis certaines relations avec ses copines que, parfois, j'ai un peu de mal à cerner. Voilà, ça, j'aimerais bien l'observer, voir comment elle réagit. Malheureusement, j'ai pas de possibilités. Et puis voir aussi, parfois, comment elle se comporte en cours parce que j'ai appris par certains de ses professeurs que, parfois, elle peut être un peu insolente. Donc, je connais pas vraiment ce côté-là. Donc, j'aimerais bien, pour avoir une image complète, voir ses relations-là. »*

. Elles se ressemblent *« donc comme je suis d'origine polonaise on s'est dit que tout logiquement la Pologne a des enfants à adopter vers l'international donc on va essayer de voir en Pologne où les pays limitrophes, Ukraine, Pays Baltes ou la Russie etc...et tout simplement parce que je parle la langue donc c'est toutes les démarches et bon...j'imagine plus facile...voilà. » ; « un enfant a besoin vraiment s'identifier avec les parents et quand euh...et déjà admettre qu'il est adopté c'est euh...c'est aussi se dire et puis bon...et...devant les autres que quelque part il était abandonné, très souvent, et donc c'est... c'est très difficile pour un enfant de vivre ça euh...donc bon...on s'est dit si y aura pas de possibilité on va peut être faire la démarche essayer d'adopter un enfant noir mais ça va être pour lui, plus difficile je pense que de vivre dans la famille avec les mêmes couleurs de peau. » ; « c'est très valorisant pour eux, y sont vraiment contents quand quelqu'un leur dit qu'ils nous ressemblent » ; « donc et je pense que...les enfants que nous avons adoptés, de toute façon ils essayent de...euh... de nous ressembler et pis ils finissent par quelque part et je vois que ils sont très contents quand les gens... me disent « oui oui oui vos enfants vous ressemblent » bon... donc là c'est quelque chose ça les rassure beaucoup » ; « Je pense qu'il y a beaucoup de choses qu'elle a pris de nous parce qu'elle sait observer. Et puis j'ai l'impression qu'elle voulait vraiment nous ressembler pour se sentir dans la famille, vraiment. »*

. Leurs histoires se ressemblent

La disparition de la mère biologique (abandon ou décès) *« j'ai perdu ma mère assez jeune »*

L'adoption par une autre figure maternelle (grand-mère ou mère adoptive) *« moi j'ai perdu ma mère assez jeune et c'est bon...j'avais...ma grand-mère qui a vécu, qui m'épaulait pendant très longtemps parce que elle a vécu jusqu'à plus de 100 ans voilà donc euh...et pis qui était un personnage a un caractère très fort, très trempé »*

La parentification « *Moi, c'est surtout le soutien de mon frère qui a hérité de la sagesse de ma mère et je pense que, voilà, il sait gérer les situations un peu délicates.* »

Le sentiment d'être étrangère en France « *C'est quelque chose...d'évident moi je suis née ailleurs aussi* » ; « *voilà je pense que je je suis plus étrangère en France qu'en Pologne donc euh...* »

. Elle est inscrite dans la famille de sa mère

Son 2^{ème} prénom : « *Mathilde parce que ma grand-mère avait ce prénom et euh...c'était un personnage très fort dans... que moi j'ai perdu ma mère assez jeune et c'est bon...j'avais...ma grand-mère qui a vécu, qui m'épaulait pendant très longtemps parce que elle a vécu jusqu'à plus de 100 ans voilà donc euh...et pis qui était un personnage a un caractère très fort, très trempé donc...je trouve que c'est joli aussi et puis c'est...je voulais lui donner un peu de force et de réassurance (rires) de ma grand-mère voilà...* »

Son parrain : « *mon frère qui habite en Pologne c'est son parrain* »

Leurs origines communes : « *(Chercheur : Ses origines culturelles sont-elles importantes pour vous ?) (Silence) Ben c'est les miennes* » ; « *elle se sent un peu polonaise puis moi je suis polonaise donc tout naturellement on va régulièrement voir ma famille en Pologne et le premier souvenir avec nous c'était en Pologne aussi. Nous avons passé un petit peu de vacances ensemble là-bas* » ; « *on essaye de... de faire un petit peu de temps en temps la cuisine polonaise, les enfants apprécient beaucoup donc eux-mêmes ils s'intéressent un petit peu à la cuisine donc ils ont récupéré les livres de cuisine en Pologne et ils essayent de faire quelque chose* » ; « *j'ai amené de Pologne c'était les disques avec des berceuses polonaises et comme ils parlaient pas français, au début c'était un peu compliqué, donc euh...je leur parlais en polonais j'amenais les livres avec des contes en polonais que je lisais chaque soir et puis je...je mettais pour qu'ils puissent s'endormir justement la musique avec les berceuses polonaises qui sont très jolies* »

Elles ont la même famille : « *donc les enfants ils connaissent toute cette famille et les considèrent comme leur famille. Et très souvent au téléphone...ils parlent.* »

. Elle met à l'écart son père adoptif « *Au départ, elle voulait avoir une mère, donc mon mari était mis de côté complètement. Elle voulait pas qu'il s'approche d'elle, voilà. Elle essayait de passer un maximum de temps avec moi.* » ; « *(Chercheur : Vanessa accepte-t-elle les câlins ou vos marques d'affection physique ?) Oui. Oui, mais c'était pas toujours le cas. De ma part oui, de la part mon mari, au début, non, du tout. Donc, ça, ça a pris un certain temps qu'elle l'accepte, lui.* » ; « *Et puis elle a besoin aussi d'avoir quelques relations avec la famille, malheureusement, ses beaux-parents. Avec mes beaux-parents, c'est pas toujours... Bon, je... Ça, je suis frustrée qu'ils n'ont pas un peu plus de relations, justement.* »

○ Mme F6 pour Xavier

. **Un enfant différent de ses parents, un être à part entière**

Une unité « (Chercheur : *Quelle est la chose que vous préférez chez Xavier ?*)... *C'est dur hein. Euh... Bah je sais pas c'est tout, c'est un tout donc euh...* » ; « (Chercheur : *Quelle est la chose qui vous rend la plus heureuse en tant que parent ?*) *Euh... je vais répondre. Je pense pas que la réponse, d'avoir Xavier donc ça... ouai... voilà, ouai, je trouve que c'est vraiment... ouai, d'avoir Xavier.* » ; « *Euh, sinon, différent... donc euh... je sais pas... j'arrive pas à voir... différent, certainement.... (silence) ouai, pour l'instant je vois pas, pas bien, si ça me vient à l'esprit je vous dirais.* »

Une personnalité « *Il est très fédérateur. C'est-à-dire, que si par exemple, je, je danse avec lui là, ou, voilà, et qu'il y a quelqu'un d'autre dans la maison c'est pas possible, il faut que tout le monde vienne. Donc il va aller chercher tout le monde. Voilà... ouai, voilà. Je trouve ça beau, je trouve que c'est des belles valeurs.* » ; « *parce que moi je, je, j'ai un, un héritage d'anxiété, et je trouve que lui il l'a pas, alors ça c'est bien.* » ; « *ça l'aide à... à se réaliser dans, dans, dans, dans sa personnalité, euh, qui je pense, est une personnalité, euh, qui, qui dessine quelqu'un de, de tourner vers les autres, de très curieux, qui a envie d'apprendre, qui a envie de découvrir, qui a envie de comprendre, qui est, qui aime rire, qui aime jouer, qui a bonne humeur, enfin voilà. Enfin c'est... je pense.* »

Une capacité de décision « (Chercheur : *Est-ce que vous souhaiteriez qu'Artur apprenne la langue de son pays de naissance? Et pourquoi ?*) *Eh ben ça, ça revient à lui.* » ; « *alors qu'il dormait hyper bien avant, euh, à 8h il s'endormait aucun problème et là il a plus trop envie de dormir mais euh, voilà.* » ; « *il a comme un grand garçon défait tout seul son pyjama, parce qu'il est dans l'âge des « c'est moi qui fait, c'est moi qui fait » donc il a enlevé son pyjama, il a enlevé sa... les scratches de sa couche, voilà, il s'est, il a été très coopératif tout ça... et puis voilà et puis... il s'est habillé, je l'ai aidé à s'habiller et tout* »

Une maturité psychique « *je l'ai posé dans son lit, il s'est mis à pleurer comme un, comme un, comme un adulte qui pleure... vous savez, on peut pleurer parce qu'on a un trop plein quoi... ou parce que ououfff, on est soulagé de quelque chose, mais euh oufff, ça y est on, ça, ça s'est passé en, en très peu de temps* » ; « *on aurait dit des pleurs matures* » ; « *parce que je, je reconnais ses, ses pleurs, c'était pas des... c'était pas des pleurs je veux maman, c'était des pleurs ça me regarde que moi.* »

Ses réactions lui sont surprenantes « *sa joie de vivre, son ... ouai, sa... sa joie de vivre et puis, son, son attention aux autres. Je trouve que déjà c'est... il me surprend.* » ; « *je trouve que, ouai, je trouve qu'il est très attentionné aux autres, j'en reviens pas quoi.* » ; « *je vous ai dit des fois il nous étonne, il parle, il parle, faut voir* »

Il a une histoire à lui « *C'était comme si c'était une histoire, enfin il av... comme si c'était une histoire entre lui et lui, quoi, entre lui et son pays quoi. Entre lui et son histoire quoi.* » ; « *C'est ça je sais pas si il a été, et souvent on se pose la question quoi, est ce qu'il a été maltraité, on en se... verbalement, physiquement, on ne sait pas.* »

. **Un enfant différent d'un français, il est d'origine africaine / il a la peau noire**

Sa mère ne voit pas cette différence « (Chercheur : *Est-ce que après l'adoption, la question de l'apparence physique ou de la couleur de peau d'Xavier s'est posée pour vous ?*) *Ha non. Euh de mon point de vue ? non. Ha bah je vais vous dire moi des fois, je sais pas si les gens sont noirs ou blancs. Mais peut-être parce que mon mari est noir, que j'ai vécu longtemps dans un pays en Afrique mais vous savez ça m'arrive des fois, je me dis « les gens ils vont se dire que je me moque », et, et c, et non... « cette personne-là elle est noire ou elle est blanche ? ». Parce que je l'ai pas devant moi bien*

sûr, mais je me dis, je sais plus. Et je me suis tellement retrouvée des fois dans des situations aussi où j'étais la seule blanche, non vraiment, je vois pas, je sais pas comment dire... non je le vois pas, je vois pas... non. Aucun. »

Est sujet au racisme « *une collègue qui euh... enfin sa petite fille qui euh, qui euh...qui a touché Xavier en disant « oh on dirait un gorille » quoi, et euh, je, j'ai vu dans le sourire, euh, j'ai tout de suite regardé la maman, et j'ai vu dans le sourire, parce qu'on sait bien que les enfants c'est pas des référents hein, le gorille, c'est pas un référent. Et j'ai vu dans le sourire de la maman un sentiment de satisfaction donc j'ai compris qu'elle avait instrumentalisé mais j'ai trouvé ça extrêmement violent et je me suis dit « bah, bah, voilà, c'est, ccc, ça je le note » même si c'était... beaucoup de malveillance, mais euh, certainement contre moi, j'en sais rien... mais je me suis dit, aie aie aie, ce genre de chose, attention, je vais, je je, je vais, on va peut-être beaucoup l'entendre et il faut s'ar... je trouve ça difficile. » ; « (Chercheur : Est ce que pensez-vous que vous parlerez du problème du racisme à Xavier ? et puis comment vous le ferez et puis pourquoi vous le ferez ?) Ha oui, je pense, [...] pour qu'il sache que ça existe, pour qu'il sache, quelle valeur, quel sens mettre derrière et puis pour qu'il puisse ne pas être déstabilisé. Qu'il soit suffisamment armé pour ne pas être déstabilisé par ça. » ; « oui ça me semble fondamentale de lui parler de l'existence du racisme euh, pour savoir que voilà, c'est quelque chose qui existe, euh, et puis pour pouvoir pour l'aider à ne pas être déstabilisé par ce genre de chose. » ; « Être aussi, être aussi suffisamment armé pour eux, pour eux ne pas se laisser déstabiliser par le racisme, la perversion voilà »*

. Un enfant différent d'un enfant biologique, il est adopté

S'en défend « *on fait toujours une différence entre l'enfant adopté, l'enfant biologique mais je trouve que l'on fait trop de différence, en fait, quelque part. »*

A peur d'une stigmatisation « (Chercheur : Alors qu'est-ce que vous trouvez, la chose la plus difficile voire douloureuse en tant que parent ?) ... *ben je trouve que là dans ce cadre qu'il soit victime de... d'une stigmatisation du fait qu'il soit adopté. »*

Il est différent d'un enfant biologique « *On peut pas voir Xavier euh, uniquement comme un enfant euh, adopté, euh, parce que ce serait réducteur et à mon avis erroné mais pour autant il faut pas perdre de vue tous ces éléments inconnus d'une histoire de vie qui ont peut-être existé ou pas existé et ça peut, peut-être, expliquer des choses et, aider à dénouer des situations je pense. » ; « [...] après les questions vont plus se poser à l'école certainement ou peut être qu'on va dire ta maman elle est blanche, voilà, alors je crois qu'on va commencer aussi à parler davantage peut être de sa maman, de l'adoption » ; « Un jour quelqu'un n'avait pas vu que je l'avais adopté quoi, enfin, pensait pas que c'était un enfant adopté Xavier, il pensait que c'est..., alors je me suis dit au-delà de la couleur de peau, parce que je me suis dit la personne elle se moque de moi, enfin, non, mais parce que, voyez... » ; « vous voyez, euh, Xavier aurait été un enfant biologique je l'aurais pas vécu, je pense que je ne l'aurais pas vécu comme ça. »*

Elle distingue bien l'adoption de la grossesse « *moi si j'avais été enceinte, si on m'avait demandé « tu préférerais un garçon ou une fille ? » la question paraît légitime. Et moi j'aurais dit plutôt un garçon. Et il m'est arrivé de dire pour l'adoption, « je préférerais un garçon », mais je préférerais un garçon, n'est pas une proposition qui exclue, euh, vous voyez... mais je trouve que c'est pas, ben voilà, c'est pas interprété de la même façon. C'est légitime de dire, ben j'aimerais bien avoir euh, un garçon lorsque l'on est enceinte mais lorsqu'on adopte, si on le dit, c'est, ça n'a pas le même sens. Je trouve qu'il y a, y a des jugements complètement, euh, erronés qui sont posés sur ce désir, par rapport au sexe de l'enfant dans le cadre de l'adoption. (Chercheur : C'est-à-dire que l'on peut le dire quand on est enceinte parce que en fait on a pas le contrôle alors que dans l'adoption)...On peut avoir le contrôle mais je veux dire c'est pas nous qui choisissons et fort heureusement. Mais on peut dire,*

« moi j'aimerais bien », et pourquoi on aurait pas de désir, mais je veux dire, un désir ne, ne... Vous vous êtes sentie jugée par rapport à ce... Ha ouai, je me... non, incomprise, alors je me suis dit bon ben c'est bon, je le dis plus. Mais voilà quoi. » ; « Parce que je m'en souviens, l'avocat nous avait demandé et j'avais dit, « ben c'est vrai si on me posait la question, c'est-à-dire, si on me posait la question si j'étais enceinte, je dirais plutôt un garçon », puis après mon mari... me... a. Il m'a repris en disant « laissons faire le destin », voilà. Oui tout à fait, laissons faire le destin. Ça aurait été une petite fille, ça m'aurait comblée de bonheur pareil. Mais je trouve intéressant de, voilà ce euh... voilà ce euh... on sait pas pourquoi... Comme si on forcément ça allait induire qu'on allait faire un choix, alors que l'on nous pose la question d'un désir »

Ils sont différents des parents biologiques « Et puis d'autant plus que il y a un mois le Mali a adopté une loi qui dit que ne peuvent adopter au Mali que les ressortissants Maliens vivant à l'étranger. Et ben là vous vous dites, comment le politique peut guider sa vie. Parce que là je me dis, mais euh, enfin quand je vois le bonh, enfin voilà, le bonheur qu'on a eu, de, de d'avoir Xavier et cette loi qui passe après mais euh... donc euh, voilà, donc c'est plein de familles en souffrance parce qu'il y avait plein de dossiers, il y avait encore des parents de notre commission de 2009 qui attendaient un enfant au Mali. Vous imaginez ? alors imaginons que elles attendaient pas depuis 6 mois, elles attendaient depuis des années avant et ben là, moi je me suis sentie euh... j'ai eu un sentiment d'impuissance, je me suis dit je peux rien faire mais est-ce que c'est possible qu'on puisse rien faire en tant que parents adoptants en solidarité avec ces parents ? Parce que là je trouve ça... le Mali a le droit d'adopter la loi qu'il veut mais il a pas le droit... ces gens étaient passé en commission enfin ils étaient en attente »

. Les fantasmes maternels concernant l'histoire de Xavier

des réels fantasmes d'achat, de rapt, de vol d'enfants « je pense que j'aurai eu des craintes d'adopter en Bénin d'une part ils ont pas signé la convention de La Haye, d'autre part, euh j'aurai jamais été certaine que l'enfant n'a plus de parents [...] Je dis ça parce que en fait, avec tous les événements et puis la corruption, euh, on pousse beaucoup certaines, en tout cas, on poussait beaucoup certaines personnes à vendre leur enfant, vendre entre guillemets, le mot est violent, à vendre leurs enfants, mais voilà. » ; « Alors voilà, le pays (le Mali) nous a plu, euh, et puis, euh, il me semblait qu'il y avait plus de gardes fous pour éviter, euh, de tomber dans, dans... une, une histoire, euh, glauque. » ; « parce que des fois dans certains pays, vous avez l'impression que... voilà quoi... vous savez vous avez des tas de rumeurs, des comportements, les américains ils ont plus vite un enfant parce que, c'est extrêmement violent ce que je dis mais, mais c'est des choses qui se font et qui se disent et euh, parce que y, y donnent voilà, ils déposent des dollars sur la table et, et je sais très bien pour avoir vu certaines choses, que ça se passe comme ça. »

elle imagine une histoire de maltraitance « peut être avant. C'est ça je sais pas si il a été, et souvent on se pose la question quoi, est ce qu'il a été maltraité, on en se... verbalement, physiquement, on ne sait pas. »

. Une histoire traumatique

L'abandon « en fait c'est par l'enquête de police qu'on, qu'on connaît cette histoire. Euh, il a été, il est arrivé à la pouponnière à l'âge de trois mois, euh, en fait c'est les services de police qui l'ont amené à la pouponnière et euh, euh, quelqu'un, on dit la maman, peut être le papa, quelqu'un en tout cas l'a abandonné la nuit sur un marché, sur une bascule, sur une bascule dans les marchés vous savez autrefois il y avait aussi... et euh, et donc c'est un voisin, une personne qui habitait, euh tout près du marché qui a entendu pleurer et il s'avère que c'était un monsieur XX (Comme son nom de famille à elle), c'est marrant, hein. Et euh, et donc il l'a pris et il l'a amené à la police et la police l'a amené à la pouponnière. » ; « Donc je me dis il y a un truc entre lui il a été abandonné, jeté, et puis, enfin, voilà, il y a, il doit y avoir un truc qui se passe » ; « L'arrivée à la pouponnière dans un cadre collectif, euh, où

il y a pas suffisamment de monde pour s'occuper. » ; « Au début il avait un rapport à la nourriture, très... euh, pas très serein quoi, hein, mais je pense qu'il a manqué aussi, de nourriture donc euh, il a dû connaître la, la faim, je pense, euh, et puis là c'est devenu beaucoup plus... avant, il att, c'était, si on le servait pas tout de suite et en premier c'était des gestes incontrôlés » .

Un traumatisme (à propos des gestes qu'elle faisait pour le changer) « *Et puis c'est en faisant ce geste-là, je me suis dit, ça m'a paru une évidence, je me suis dit « mon dieu, mais je suis en train de lui faire revivre à chaque fois peut être un geste qui lui rappelle peut être pas en totalité mais en partie euh, ce qui a été à l'origine d'un traumatisme quoi » . » ; « déjà le traumatisme quand il a été abandonné. » ; « Mais euh, au début de la crèche, euh, je me suis dit en fait c'est un peu compliqué parce que là on le remet dans un endroit collectif qui peut lui rappeler la pouponnière. » ; (à propos de son départ en mission) « *J'ai, j'ai, je pense pas que, je, je vais dire le mot, mais, je, je pense pas qu'il pense qu'il va être abandonné mais moi je, j'ai, j'ai j'ai un peu de ça qui plane. » ; « c'est juste par rapport au change, là, où je me suis dit, mais comment, j'étais fatiguée aussi, mais comment, comment j'ai pas pensé plus tôt que il y avait une symbolique qui était source d'angoisse dans le geste que je faisais voilà. »**

. Une histoire avec laquelle il se réconcilie « *Habituellement, je, je, je, voilà, Xavier pleure, je le prends, je lui parle et là je sentais, c'est, c'est étonnant quand même, je sentais que j'avais rien à faire. Il me tendait pas les bras donc il avait pas besoin de moi. C'était comme si c'était une histoire, enfin il av... comme si c'était une histoire entre lui et lui, quoi, entre lui et son pays quoi. Entre lui et son histoire quoi. C'est... et alors après, après je me suis dit, c'est pas ça... je me suis dit, ça peut être que positif ce qui s'est passé vu comment il a dormi, je veux dire il a fait de ces siestes de 3 heures, 4 heures à pas se réveiller, il était bien là-bas, ça se voyait, enfin on le connaît bien, ça se voit. » ; « *qui s'intéresse, voilà, qui s'intéresse à tout, il voit tout, il entend tout, il fait des connexions, enfin voilà, qui, je pense qu'il a, comme si il avait envie de rattraper le temps perdu... enfin le temps perdu, c'est violent ce que je dis en fait parce que... mais le temps perdu, euh, voilà, dans la pouponnière, pas avec sa maman. »**

. Elle tente de le rassurer

Elle garde en tête que c'est un enfant traumatisé « *oui je pense, oui, cet abandon et puis j'imagine peut être avant. C'est ça je sais pas si il a été, et souvent on se pose la question quoi, est ce qu'il a été maltraité, on en se... verbalement, physiquement, on ne sait pas. Et je trouve que, je trouve qu'il faut, il faut toujours l'avoir à l'esprit. » .*

Elle demande conseil : « *je, j'en avais parlé avec les gens de la fac qui m'avaient dit « faites attention, vous vous rendez compte » à juste titre hein. Autant tout entendre, j'ai dit « je sais bien mais je peux pas faire autrement, faut que je fasse la mission et tout ». » ; (à propos des pleurs au Mali) « *Il s'est passé quelque chose de fabuleux en fait. Enfin, après moi j'en ai reparlé avec une professionnelle parce que j'avais peur de mal interpréter la chose » ; (toujours à propos des pleurs) « *Et en fait, j'en ai parlé à une professionnelle en disant « il s'est passé quelque chose d'étrange, je ne sais pas trop quel sens y mettre, à mon avis ça a du sens » » ; « *j'ai pris quelques conseils et on m'a dit surtout de lui, il faut qu'il se rende compte que je retrouve pas son papa, pour pas qu'il se sente exclu de la relation. » ; « *C'est que des fois on se dit il faut que je lui explique mais qu'on, quoi dire tout ça des fois c'est compliqué, on peut dire des choses qui vont, on sait très bien qu'un rien rassure, un rien angoisse quoi. Euh, donc euh, donc euh, oui, je crois qu'on a, on a toujours besoin de conseils pour savoir si on rassure bien, ou à certains moments comment rassurer ou des conseils pour euh... » ; « *Si, j'avais posé des questions par rapport au prénom. [...] et euh, mais par contre je me suis dit, je me disais, oui d'accord c'est bien beau mais alors comment ça va se passer, parce que lui on l'appelle avec un prénom. Alors ça, ça m'a posé problème alors là j'ai, j'ai demandé comment on peut faire et on m'a... Et on vous a conseillé ? Voilà. On m'a donné un conseil et on l'a suivi en fait. C'est-à-dire******

qu'on l'a appelé des deux prénoms au départ en m'étant celui qu'il avait déjà avant, en premier, et puis euh, voilà... et puis après petit à petit... alors » ; « Bah moi des fois je vais demander conseils euh... à une professionnelle » ; « on est pas préparé concrètement, enfin, on peut jamais l'être concrètement tant que l'enfant n'est pas là mais euh, on est pas bien préparer non. Si on va pas soi-même lire, euh, ou euh, se renseigner ou euh, essayer de, de réfléchir et puis après confronter ce qu'on pense avec quelqu'un d'autre etc... je trouve qu'on est pas, on est lâcher un petit peu... après on fait comme on peut quoi... ouai. Mais c'est vrai que je trouve que là il y a un manque ouai. »

Elle lui explique « Et donc je lui ai expliqué un jour, je lui ai dit, je lui ai expliqué et puis je lui dit « tu sais Xavier, on va aller au Mali, le Mali c'est le pays où tu es né, on va retourner, parce que maman il faut qu'elle aille travailler là-bas mais euh, papa il va venir nous rejoindre au Mali, tu vas... » je vous passe les détails. [...] Le lendemain, je lui ai dit, voilà, je lui ai reparlé, je lui ai dit « tu sais Xavier je crois que tu t'inquiètes parce que, euh... parce que euh, je crois que tu as pleuré parce que tu t'inquiètes, t'as pas envie de retourner au Mali. Tu sais on va aller au Mali pour toute autre chose. Je sais que t'as pas des bons souvenirs », [...] et donc euh, je lui ai expliqué que là ça allait être des vacances, que ça allait être du bonheur, que ça allait être tout autre chose. Et que, qu'on allait passer des vacances tous ensemble, que j'allais travailler la journée mais que je serais là le soir etc... etc... » ; « et puis j'explique beaucoup, je lui parle beaucoup en fait ouai. Et ça je dis, parce que c'est bien mais alors des fois quand j'oublie, pour des petits épisodes c'est un drame » ; « j'explique beaucoup, je lui parle beaucoup en fait ouai. Et ça je dis, parce que c'est bien » ; « Tout petit, j'ai toujours tout expliqué. » ; « (Chercheur : Vous lui parlez beaucoup.) Beaucoup, beaucoup, beaucoup, ouai. » ; « Donc du coup, je vais trouver des collants sur la carte qui est dans la... et je vais lui montrer où je vais, et je vais déplacer un peu le Gabon pour l'éloigner de la Bénin pour lui montrer que je serais pas avec son papa, pour qu'il ne se sente pas exclu de la relation, on m'a dit de faire très attention à ça. Donc moi je vais faire attention à ça » ; « ce que je fais en fait depuis quelques temps c'est que, je lui fais ramasser mais avec lui et je lui montre qu'on peut jeter mais dans le seau pour ramasser voilà, et je fais ça avec lui en fait, j'accompagne sa main et je le fais avec lui « tu vois », et puis après il le fais tout seul. » ; « ce qui le met en colère, si on le, si je le, si on le prévient pas, si on lui explique pas les choses. Par exemple, l'autre fois, il y avait un couple d'amis qui était avec nous en voiture, et, et il était question qu'on les dépose à un endroit, qu'ils prennent leur voiture et qu'ils nous suivent en voiture. Donc ils sont rapidement sortis parce qu'il y avait de la circulation et Xavier est parti en, a pleuré, pleuré, pleuré, et en fait, il, il demandait après eux, il comprenait pas pourquoi ils partaient subitement, et voilà, c'est juste que j'ai oublié de lui expliquer. Voilà, c'est quand j'oublie aussi de lui expliquer les choses du coup, et j'ai oublié de lui expliquer que telle personne, telle personne elles vont descendre de la voiture pour aller, elles, elles, elles, vont venir avec nous se promener dans le parc mais elles vont descendre là, elles vont prendre leur voiture, et voilà. D'accord. C'est eux... l'absence d'explications oui, qui, fait, du coup, c'est dev... alors... c'est compliqué, hein... enfin. » ; « « ben tu vois, on va t'appeler Xavier, on sait que tu t'appelles..., tu t'appelles aussi Lassana, on t'a donné ce prénom Lassana, tout ça... on va t'appeler Xavier progressivement ». » ; « comme quand on est partir au Mali avec Xavier je me serais pas vu partir euh... sans lui expliquer »

Elle donne une interprétation, un sens à ses réactions « Xavier, quand il était tout petit, il pleurait toujours beaucoup quand on le changeait. Alors moi j'ai posé des questions, on m'a dit les bébés c'est toujours comme ça, bon d'accord. Ça nous avance pas beaucoup mais voilà. Et puis en fait, c'était, pour le changer, vous savez c'était, bon euh un truc qu'on nous avait passé, vous savez rigide comme ça. Et puis qu'on pose comme ça, d'accord. Et euh, peu de temps avant ce voyage au Mali, il y a eu une connexion qui s'est faite dans ma tête. Quand je l'ai posé comme ça... (Chercheur : Oui) Et je devais avoir tellement le Mali dans ma tête, et j'ai pensé à cette bascule. Et je me suis dit, aïe aïe aïe, mon Dieu, mais c'est pas vrai, pourquoi j'ai pas pensé avant. Donc à ce moment-là, je l'ai accompagné de mes bras, enfin davantage, bien sûr que je l'accompagnais, mais j'ai essayé de changer ma façon de faire. Il pleurait toujours un peu. Et ben depuis qu'on est, depuis ce voyage au Mali, et ben il pleure plus du tout. » ; « je trouve que ce genre de chose je m'en suis voulue après de

pas y avoir pensé plus tôt. Et puis c'est en faisant ce geste-là, je me suis dit, ça m'a paru une évidence, je me suis dit « mon dieu, mais je suis en train de lui faire revivre à chaque fois peut être un geste qui lui rappelle peut être pas en totalité mais en partie euh, ce qui a été à l'origine d'un traumatisme quoi». Parce que je vous jure que, ha mais ça été noir, blanc. » ; « si il jette forcément c'est qu'il y a quelque chose, qui est pas clair pour lui et qui l'angoisse et, et, voilà, il faut, faut, dénouer le nœud » ; « quand il déchire ou quand il se met en colère des fois, c'est vrai que je me pose souvent des questions. » ; « Alors il y a un truc aussi, parce que j'en avais parlé à une professionnelle. Souvent il déchire ou il jette. Quand je dis « bon, alors on le mets à la poubelle », « non », ha bah je dis, « on va le donner à qui alors ? » et c'est toujours deux petites copines, qu'il a à la crèche. Donc je me dis il y a un truc entre lui il a été abandonné, jeté, et puis, enfin, voilà, il y a, il doit y avoir un truc qui se passe à... et à chaque fois je le reteste et je dis « bon, alors on le donne à qui alors ? » « no, nor », à des gens qu'il aime bien quoi en fait, alors vous voyez il a un jeu, un truc là... (Chercheur : Il n'y a pas encore la réponse.)» ; « quand il jette comme ça, je suis sûre qu'il y a quelque chose là ou il déchire... enfin voilà, des, des, des comportements comme ça qui, qui ont du sens mais on sait pas quoi mettre derrière. » ; « Maintenant, comment il se sentait au moment où il déchirait tout ça reste énigmatique pour moi, ça c'est des choses, il déchire beaucoup moins qu'il a fait, beaucoup moins, mais déchiré, jeté à mon avis il y a un truc, là, je sais pas. » ; « alors quand je lui ai dit ça, je m'en souviens, quand je lui ai dit « je sais que t'as peut être pas que des bons souvenirs du Mali », et, euh, il m'a regardé avec euh, avec un regard perçant»

Elle anticipe « Et moi, je suis, je suis persuadée que ce voyage en fait, que j'appréhendais, euh mon mari appréhendais pas trop, parce que il n'y voyais pas d'inconvénient, mais moi que j'appréhendais, ben je pense qu'il a été positif pour lui. » ; « donc voilà, quoi, mais bon donc euh... au début on a été vigilant, enfin voilà, et puis, ça s'est très bien passé, la crèche il y a aucun soucis » ; « j'ai mis tout en place, tout a été organisé pour que ça se passe bien, euh, je vais lui expliquer demain, je, je, j'ai tout, euh, mais euh... » ; « En tout cas, c'est, c'est, je alors demain, il faut que, je sais que le ton de la voix est très important, donc je vais, je vais, je vais lui dire au moment où je me sens très bien parce que je sais que c'est déterminant parce que si il me sent pas rassurée il le sera pas. » ; « au début moi j'ai fait vraiment fait attention avec, cette, la peur que ça lui rappelle la pouponnière donc euh, vraiment quitte à paraître bête. En fait c'est ça rassurer aussi, c'est accepter de, je trouve, hein, de pas avoir peur d'être jugé par les autres et d'apparaître un peu la maman ninnin. Je disais « Xavier je reviens, je reviens ». Et euh... et... il a jamais pleuré. Alors, craintif, hein, à côté de la barrière, voilà, mais ça a duré très peu de temps » ; « il va rester avec son papi et sa mamie qu'il adore. Il les adore. Mais sinon je l'aurais jamais mis avec. Et il va rester ici parce que c'est ses repères etc... » ; « Alors que c'est pour ça que j'ai envie de l'aider à pas être déstabilisé par euh... mais pour ça il faut que je ne le sois pas. »

Elle se donne physiquement « je trouve qu'on insiste pas suffisamment sur comment rassurer, enfin c'est peut-être pas facile de rassurer aussi, tout le monde n'est peut-être pas à même, n'a pas la même capacité de rassurer mais combien c'est déterminant. J'en reviens pas moi. Quand je vois Xavier. Non parce que au début, Xavier... oh ben, on dormait pas, et moi, j'ai, ça m'a permis de, de perdre du poids, ce qui n'était pas un mal, parce que j'avais de la bonne réserve, mais euh, euh, enfin le médecin m'a dit vous donnez trop à votre enfant, vous allez tomber malade. Et je ne voyais pas, comment je pouvais donner moins. Ça me semblait euh, fondamentale quoi. Donc j'ai donné tout ce que j'ai pu donner quoi. » ; « je trouve que c'est ça aussi, ces... c'est pour ça qu'on est moins, moi je trouve que je suis moins disponible c'est-à-dire, c'est pas qu'on se prend la tête tout le temps, mais quand même quoi, je trouve que ce genre de chose je m'en suis voulue après de pas y avoir pensé plus tôt »

Il est rassuré« l'arrivée à la pouponnière ce qui me fait, me fait penser à la crèche à un moment difficile au début et puis après ça, il s'est senti rassuré rapidement. » ; « Bien que j'ai dit tout à l'heure que j'étais quelqu'un de très anxieuse, je crois que, euh, moi et mon mari on a réussi à, il me semble et j'esp... à... à rassurer Xavier. » ; « mon mari me disait la dernière fois « je pense qu'il a vécu

tellement de sentiments tout bébé, que tout ça, ça se réveille » et je pense qu'effectivement, le fait de, de l'avoir rassuré, de continuer à le rassurer, ça, ça l'aide à... ça l'aide à... à se réaliser dans, dans, dans sa personnalité » ; « non je trouve qu'il y a, et puis savoir comment rassurer enfin... moi je pense que j'y suis arrivé avec Xavier, enfin vous allez peut être dire c'est prétentieux de dire ça mais... » ; « avant, il att, c'était, si on le servait pas tout de suite et en premier c'était des gestes incontrôlés, maintenant c'est beaucoup plus serein, ça va très bien. » ; « c'est un petit garçon, qui est ... je dirais... qui a, qui, qui a une belle base de sérénité »

. Il a des qualités

Serein « *c'est un petit garçon, qui est ... je dirais... qui a, qui, qui a une belle base de sérénité » ; « je vous dis que il a des bases sereines »*

Heureux « *qui est plein de vie. Euh... plein de joie, plein de bonne humeur, il se réveille toujours, euh toujours avec le sourire, toujours. Qui est très blagueur, qui est très coquin, qui est très malin » ; « Sinon, il y a pas de moments qu'il aime pas, enfin... pas véritablement. » ; « il trouve des... de l'intérêt... ouai... pas trop de chose qu'il aime pas trop. » ; « sa joie de vivre, son ... ouai, sa... sa joie de vivre » ; « Xavier il est de bonne humeur tout le temps du matin au soir » ; « il a je trouve une... il a plus souvent une pêche comme ça qu'il... » ; « heureuse de le voir heureux »*

Intelligent « *euh, euh, qui est très très très curieux euh euh... qui..., qui s'intéresse, voilà, qui s'intéresse à tout, il voit tout, il entend tout, il fait des connexions » ; « il est raisonnable, il entend. »*

Joueur « *il joue à droite à gauche, il change de jeux, etc... » ; « il aime beaucoup faire les puzzles » ; « « je lis le journal », « ha bon, tu lis le journal Xavier. Qui est ce qui lit le journal ? » « c'est papi ! » et puis il rigole, il rigole, il rigole. Voilà »*

Tendre : « *Oui, il est très câlin, très très câlin. »*

Attentionné « *et puis, son, son attention aux autres. » ; « je trouve que, ouai, je trouve qu'il est très attentionné aux autres » ; « Il est très fédérateur. C'est-à-dire, que si par exemple, je, je danse avec lui là, ou, voilà, et qu'il y a quelqu'un d'autre dans la maison c'est pas possible, il faut que tout le monde vienne. Donc il va aller chercher tout le monde. » ; « à la crèche il est un peu concierge. Ha c'est vrai en plus, il connaît tous les... ha non, c'est incroyable. Quand il y a un parent qui arrive, il connaît tous les prénoms des enfants des parents, il reconnaît les parents des... donc il est un peu concierge comme ça. Oui, il, il a des antennes partout Xavier. Incroyable. Ouai. Alors vraiment... » ; « Il est concierge, il nous dit tout. »*

Qui rend heureux « *(Chercheur : De quelle manière Xavier vous a changé ?) Ha parait qu'il m'a, que je suis plus épanouie. » ; « il m'a peut être changé dans le sens où je crois que ma joie de vivre qui était peut-être un peu épuisée ou qui n'avait pas ce qu'il fallait pour voilà, s'éveillée. Voilà, du coup, demandait qu'à sortir. »*

. Elle est son parent

Elle le désigne comme son fils « *enfin, ça c'est la mère qui en rajoute pour son fils » ; « Que Xavier soit notre fils »*

Elle a l'autorité sur lui « *L'autorité... Bah l'autorité... un exemple concret, quoi, de la vie quotidienne. Bah par exemple, voilà quand j'ouvre ce placard pour mettre la musique, Xavier il veut toucher à tous les boutons, voilà, et donc, euh, à chaque fois, je lui dis « non Xavier on touche pas, c'est fragile, voilà, ça coute cher, on en a besoin pour écouter de la musique, si... tu sais pas encore vraiment t'en servir,*

si tu casses on écoute pas de la musique », donc voilà je le retiens comme ça et je mets la musique et j'autorise pas à toucher. Ou bien plein d'autres choses, dans la cuisine, enfin, voilà, je lui dis, « non », « faut faire attention au four » enfin etc, « faut pas toucher à ça » enfin » ; « il était énervé, vraiment très très énervé, et, et du coup là il commençait à, les limites commençaient à être dépassées et, je commençais à être excédée, donc j'ai dit « écoute Xavier », je l'ai pris comme ça, et j'ai dit « écoute Xavier tu vas dans ta chambre et puis tu te calmes, et puis quand tu te seras calmé, parce que moi j'ai autre chose à faire hein Xavier, quand tu seras calmé tu reviendras » et je me suis oulala, il faut que je garde la main, parce que je savais pas et, et voilà, et au bout d'un moment, j'ai vu la porte s'ouvrir et « a calmé Xavier, a calmé ». » ; « mais je peux être aussi autoritaire, voilà ouai. Je... ouai, je, je voilà, j'essaye de céder le moins possible quoi. » ; « je, je... je redouble d'autorité et je lui dit « Xavier on ne rigole pas »... ha là je je le gronde encore plus en disant qu'il faut obéir etc... voilà, ouai. » ; «(Chercheur : Et comment vous pensez qu'Xavier se sent à ce moment-là ?) Euh... bah, il a un peu, il finit par faire profil bas et pas content d'être grondé quoi, et puis pas content de pas pouvoir faire ce qu'il veut faire, ouai. » ; « soit je le gronde en disant « non non » » ; « à la fin si il veut rien entendre, et ben je l'emmène assez, euh, assez euh, je vais pas dire brutalement, mais énergiquement, et je lui dit « écoute Xavier, tu te reposes, tu te, tu te calme tout seul et puis euh, réfléchis un peu à ce que tu fais », et il réfléchit. »

. Ils partagent

Des moments de vie « *Donc, euh, voilà, il y a, y a, y a le papa, la maman, là c'était... à B. en vacances, voilà, là c'est Xavier, la piscine, papi, mamie tout ça, les amis, et tout, avec le papa en train de jouer au foot... mais euh... voilà, il euh... voilà, il aime beaucoup. Avec sa petite cousine en train de fêter ses deux ans, c'est euh... » ; « après il prend quelques tartines avec nous, il adore euh, il aime bien tout ce qui est, euh, repas, euh, repas à table. » ; « on écoute de la musique » ; « on bulle un peu le matin, quand c'est, quand c'est le week end je parle. » ; « Moi je suis, souvent je suis pas très loin de mon âme d'enfant, mon âme d'enfant n'est pas très loin. Donc euh... voilà, je joue beaucoup avec lui aussi. » ; « on a fait, il aime beaucoup faire les puzzles donc il a, a fait un puzzle, il m'a demandé de venir avec lui, on a fait le puzzle » ; « je suis une maman qui aime jouer, qui passe du temps à jouer avec Xavier, j'avoue avec beaucoup de plaisir et il me tarde le moment où je pourrais regarder des dessins animés avec Xavier. J'en prendrais beaucoup de plaisir, je, j'adore jouer aux légos, voilà, on se... En rentrant de la crèche, je, je, avant je passais beaucoup de temps à travailler en fait, et euh, maintenant, en rentrant de la crèche, je sais que avant le bain on va s'asseoir là, et puis on va jouer et puis voilà. Donc ça je sais, y a des gens qui n'aime pas jouer et qui préfère... moi je suis preneuse de tout ça et puis voilà, je joue avec lui sans problème. Donc si c'est l'été on va jouer au ballon au parc parce qu'il adore jouer au ballon, enfin voilà. »*

Des histoires « *De toute façon s'il se passe un truc, tout de suite, c'est papa, ou maman, oui on sait tout. » ; « oui, il dit les choses, oui, oui, il dit les choses ouai. » ; « à chaque fois qu'il a fait une bêtise il vient me le dire »*

. Ils se ressemblent « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez qu'il vous ressemble pour certaines choses?) *Oui parce que ... euh... j'aime bien... j'aime bien rire [...] Mais j'aime cette bonne humeur et je pense que , je pense que au fond de moi-même je suis comme ça et puis, euh... bah attentive aux autres j'essaye de l'être, oui, fin c'est des choses oui ça, ça, oui y a des gens qui disent, « c'est marrant on dirait que, bah, là que, que, tu, t'as, euh, c'est vrai, c'est ton enfant biologique et que tu lui as transmis plein de tes valeurs » donc il doit y avoir euh, voilà, il doit y avoir des choses qui se passent. Un jour quelqu'un n'avait pas vu que je l'avais adopté quoi, enfin, pensait pas que c'était un enfant adopté Xavier, il pensait que c'est..., alors je me suis dit au-delà de la couleur de peau, parce que je me suis dit la personne elle se moque de moi, enfin, non, mais parce que, voyez... et voilà, les gens me disent, « il a l'air si bien avec vous » que... voilà. Doit y avoir peut être une symbiose, un petit peu aussi, une...quelque chose... je pense pas qu'on est des valeurs très, très éloignées l'un de*

l'autre. » ; « (Chercheur : Et est-ce que vous trouvez qu'il ressemble à votre conjoint ?) Alors, ouai, alors y a des gens qui, alors physiquement c'est marrant, l'autrefois y disaient « ha bah c'est incroyable, plus Xavier grandit plus il ressemble à son papa », voilà. C'est rigolo. Est-ce qu'il ressemble, euh, euh, ouai pour certaines, oui pour certaines choses. Pour euh... les blagues ou euh, des choses comme ça, oui, oui, oui, il a certains traits communs. » ; « alors pour les ressemblances avec mon conjoint c'est la susceptibilité, j'ai oublié de dire tout à l'heure. Euh... Xavier il est susceptible. » ; « y a des fois il a des mimiques un peu comme moi quoi. »

. Le choix de sa dénomination

Le choix des prénoms *« C'est-à-dire qu'on l'a appelé des deux prénoms au départ en m'étant celui qu'il avait déjà avant, en premier, et puis euh, voilà... et puis après petit à petit... alors c'est peut-être pas comme ça qu'il faut faire, en tout cas, voilà, ça, et puis euh, petit à petit on lui a dit « ben tu vois, on va t'appeler Xavier, on sait que tu t'appelles..., tu t'appelles aussi Lassana, on t'a donné ce prénom Lassana, tout ça... on va t'appeler Xavier progressivement ». » ; « en fait il a trois prénoms il s'appelle Xavier, Lassana. Alors à la pouponnière on lui avait donné le nom de Xavier XX... voilà. Et euh, non, pff... Lassana XX » ; « on trouvait qu'Xavier c'était, c'était un prénom très dynamique. Moi c'est un prénom que j'aimais depuis fort longtemps alors j'ai proposé à mon mari qui a, voilà, qui a bien aimé aussi. Mais on a gardé Lassana, euh, on lui a donné le nom de son grand père euh, euh, de mon père à moi. Mon mari a tenu à ce que ça soit en deuxième prénom le nom de son grand-père maternel et en troisième prénom »*

Le choix du nom de famille *« Et puis après pour le nom de famille, je sais pas si vous voulez que je vous dise. Voilà, et ben moi on aurait pu s'appeler XX comme mon mari, parce que moi je m'appelle ZZ-XX, et ben c'est toujours dans cette logique je me dis si ça peut l'aider et ben tant mieux, si il peut y avoir, quoi que des fois parfois les gens il dise XX c'est breton et ZZ c'est, c'est euh, c'est pas français, mais bon voilà quoi. »*

. Xavier a adopté sa famille *« qu'il nous ait adopté euh, je pense pas me tromper en disant qu'il nous a adopté aussi facilement qu'on l'a adopté. » ; « le souvenir que je garde c'est euh... c'est, ben c'est quand la directrice de la pouponnière, euh, nous a dit, ben voilà, à appeler une jeune femme pour aller chercher Xavier et euh... moi j'ai, bah on lui a tendu les bras quoi et il a pas, il a pas tendu ses bras, ce qui peut paraître assez logique et assez normal et donc, euh, et donc j'ai surtout pas insisté et mon mari non plus et euh, mon mari a voulu prendre une photo et je me suis mise, euh, à côté de la directrice qui tenait Xavier dans ses bras et euh, au moment où mon mari prenait la photo il, il m'a fait un câlin et je trouvais ça, et je trouve que du coup la relation elle a commencé là. » ; « il s'est bien penché, il bien penché sa tête vers moi mais comme si, je sais pas, tout à coup, il avait compris quelque chose et là, il y a eu voilà » ; « il va rester avec son papi et sa mamie qu'il adore. Il les adore. » ; « il adore son papi avec sa mamie »*

. Sa famille élargie l'a adopté *« Xavier il est... ouai, Xavier c'est un peu le roi... ouia, ouai, vraiment, ouai j'ai pas eu, j'ai pas eu, j'ai pu entendre dans d'autre famille, ou tout ça mais bon... je m'y attendais parce que je vois bien comment mon mari a été accepté donc eux voilà, mais j'ai non que de la bienveillance, que plein d'amour, que « il faut nous envoyer des photos » « on veut le voir » que... voilà... puis voilà... non... plein de bonnes choses »*

. Une famille métissée

Les parents ont vécu en Afrique *« moi, nous, avec mon mari on a vécu 10 ans en Bénin et, et, lors des événements socio-politiques de 2002, euh, comme c'était intenable en Bénin, moi je suis partie au Mali »*

Elle est de culture occidentale, il est de culture africaine « et alors qu'il avait pas encore un an je devais faire une mission de travail au Mali et... alors là je me posais des questions. Je dis Je, parce que je pense qu'il y a un effet genre et un effet culture. Mon mari étant africain il me dit que je décortique trop les choses, et que je me pose trop de questions. Enfin, c'est-à-dire, je, ils se prennent pas la tête avec les questions d'ordre... Il ne se prend pas la tête avec les questions de l'ordre et pour connaître l'Afrique je sais que ça se passe aussi comme ça. Additionné certainement à un effet genre, c'est plus moi qui décortique les choses, voilà, qui euh, voilà. » ; « Mais je, je ne, d, donne jamais de fessée. D'ailleurs ça été un objet une fois, mon mari il lui a donné une, pas une grosse fessée, bah je trouve que c'était un peu fort, ben après c'est pareil entre culture africaine et culture occidentale, entre, c'est un peu compliqué ce genre de chose, l'éducation c'est pas facile puisque, il y a deux modes d'éducation qui sont pas forcément facile mais euh... »

Ils ont des activités "africaines" « (Chercheur : Est-ce qu'il y a des choses du pays de naissance d'Xavier que vous faites ici en France ?) Euh... oui on écoute de la musique. Euh... qu'est ce qu'on fait d'autre ? ... euh... on raconte des histoires aff... voilà, africaines, des petites histoires africaines, il en a, il aime bien... Pour l'instant voilà ce qu'on fait ici. » ; « Alors il entend eh, parce que son papa il parle euh le Diula qui ressemble au Bembara, le Bembara étant parlé au Mali. Donc il entend. Alors quand il entend il dit « oh, maman », je dis « oui, papa il parle... », alors je dis pas en Bembara, je dis « en Africain, tu vois, il... » voilà. Donc ça se ressemble un peu, donc vraiment... »

. Des représentations négatives de l'Afrique « Mais, euh, on pourrait penser pourquoi pas le Bénin puisqu'on était dans ce pays-là. Euh, je pense assez bien connaître, enfin en tout cas, je l'ai quitté en 2004 avec les autres événements, euh, le Bénin, pour savoir, que euh, c'est, je pense que j'aurai eu des craintes d'adopter en Bénin d'une part ils ont pas signé la convention de La Haye, d'autre part, euh j'aurai jamais été certaine que l'enfant n'a plus de parents et ça pour moi c'était, euh, voilà, c'est quelque chose... [...] Je dis ça parce que en fait, avec tous les événements et puis la corruption, euh, on pousse beaucoup certaines, en tout cas, on poussait beaucoup certaines personnes à vendre leur enfant, vendre entre guillemets, le mot est violent, à vendre leurs enfants, mais voilà. » ; « c'est un peu compliqué d'aller en Bénin avec un euh... partir en urgence d'un pays avec euh, avec Xavier je trouve que c'est pas c'est pas l'idéal quoi, comme c'est pas un pays qui est encore très stable. »

. Le Mali a une place particulière

Avant

Un refuge « lors des événements socio-politiques de 2002, euh, comme c'était intenable au Bénin, moi je suis partie au Mali »

Un lieu de voyage « moi je suis partie au Mali, j'avais une amie là-bas et puis, euh, mon mari, euh, m'a rejoint et puis voilà, on a visité un peu le Mali, on est parti notamment en pays, en pays de Gon » ; « Et ça, c'était un voyage qui nous enthousiasmé, on a beaucoup aimé le Mali etc... »

Un lieu où elle a confiance « Et j'avais déposé un dossier pour une collègue à Bamako au Mali et j'avais été à la direction de la famille et j'avais discuté avec la femme qui s'occupait de, de ce dossier, et, et je l'avais trouvée très fine, euh, dans sa façon de concevoir les choses et euh, j'avais beaucoup apprécié. Alors voilà, le pays nous a plu, euh, et puis, euh, il me semblait qu'il y avait plus de gardes fous pour éviter, euh, de tomber dans, dans... une, une histoire, euh, glauque. »

Maintenant

Un pays pour lequel elle s'inquiète « oui et puis avec tous les événements géopolitiques du nord Mali, oui, oui, oui, oui. »

Des amis « (Chercheur : Est-ce que vous entretenez des contacts avec le Mali ?) Oui, parce qu'on a toujours des, des amis, euh, au Mali. Donc on les appelle. Ces amis-là peuvent venir en France, ils viennent nous voir. Oui. »

Le pays de naissance de Xavier « Ça m'a vraiment, émue, et, et, et ce qui était incroyable je ne savais pas quoi faire. Habituellement, je, je, je, voilà, Xavier pleure, je le prends, je lui parle et là je sentais, c'est, c'est étonnant quand même, je sentais que j'avais rien à faire. Il me tendait pas les bras donc il avait pas besoin de moi. C'était comme si c'était une histoire, enfin il av... comme si c'était une histoire entre lui et lui, quoi, entre lui et son pays quoi. Entre lui et son histoire quoi. C'est... et alors après, après je me suis dit, c'est pas ça... je me suis dit, ça peut être que positif ce qui s'est passé vu comment il a dormi, je veux dire il a fait de ces siestes de 3 heures, 4 heures à pas se réveiller, il était bien là-bas, ça se voyait, enfin on le connaît bien, ça se voit. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous parlez à Xavier du fait qu'il est né ailleurs ? De ses origines, est ce que ses origines culturelles elles sont importantes pour vous ?) Ha oui, elles sont fondamentales, ouai, on lui en parle, ouai, ouai. Alors pas, pas encore avec beaucoup de précision mais on a commencé un album et je lui dit « tu vois là », il y a tout le temps des albums photos, où il a forcément des photos, voilà comme ça, de quand on est allé chercher, ben voilà, là c'était au Mali quand on est allé le chercher, il est rigolo. » ; (à propos des albums) « Généralement il y a une photo, je mets toujours une photo du Mali. » .

. L'ambivalence par rapport aux affiliations africaines

La peur de la stigmatisation « alors je dis Je, c'est pas que j'ai pris la décision toute seule, c'est que quand je dis Je, mon mari pour lui ça lui importait peu. Euh, moi j'avais vraiment envie qu'il ait un prénom français... » ; « moi vraiment je me disais, il vivra où il voudra hein, mais euh pour l'instant, il, on est plutôt en France, eh [...] Donc pour l'instant il est en France et je trouve qu'on est dans une société qui est, qui est, où il y a beaucoup de stigmatisation par rapport au nom de famille, au prénom, etc... et euh, voilà, moi je me suis dit, euh c'est vrai qui, voilà, il a la peau noire, il a la peau noire mais euh... je préfère lui donner un prénom français et puis on trouvait que Xavier c'était, c'était un prénom très dynamique. » ; « Et puis après pour le nom de famille, je sais pas si vous voulez que je vous dise. Voilà, et ben moi on aurait pu s'appeler XX comme mon mari, parce que moi je m'appelle ZZ-XX, et ben c'est toujours dans cette logique je me dis si ça peut l'aider et ben tant mieux, si il peut y avoir, quoi que des fois parfois les gens il dise XX c'est breton et ZZ c'est, c'est euh, c'est pas français, mais bon voilà quoi. »

L'envie de maintenir un lien « Mais on a gardé Lassana » ; « et en troisième prénom, on a gardé bien sûr Lassana » ; « il y a tout le temps des albums photos, où il a forcément des photos, voilà comme ça, de quand on est allé chercher, ben voilà, là c'était au Mali quand on est allé le chercher, il est rigolo. » ; (à propos des albums) « Généralement il y a une photo, je mets toujours une photo du Mali. » ; « Et puis ce sera bien pour lui si il souhaite y vivre, ou euh... voilà, c'est toujours mieux de parler la langue quand on va dans un pays, donc dans ce pays... je pense que ce sera bien. » ; « Retourné au Mali, c'était une, c'était une évidence pour, pour nous. Enfin retourné avec Xavier au Mali lui permettre de retourner au Mali c'était une évidence pour nous, à court terme ou à long terme. » .

○ Mme F7 pour Aloïse

Remarque : discours non pas centré sur Aloïse mais sur l'angoisse de cette mère et son auto critique.

. **Elle fatigue sa mère** « C'est ce que je lui dis : « Aloïse, je suis fatiguée, j'ai plus envie de discuter. » »

Par sa vivacité « Alors je me dis que ça lui sera utile forcément plus tard, mais moi, c'est le côté le plus fatigant pour moi, c'est le fait qu'elle soit constamment en mouvement. Mais parce que ça me fatigue, moi. Ça me pèse, moi. Ça, c'est le côté... Oui, le plus pesant en termes de... »

Par ses troubles du sommeil « c'est là où elle a eu des grosses, grosses perturbations au niveau du sommeil. Alors vraiment, j'ai passé deux mois, l'horreur, elle n'arrivait plus à dormir. » ; « elle n'est jamais fatiguée, donc elle dort, par rapport aux autres... D'ailleurs, c'est une problématique qui est depuis toute jeune, où on me disait : « mais il faut qu'elle fasse la sieste ». À la crèche, ça a été infernal de lui faire faire la sieste, mais elle avait jamais sommeil, enfin bon. Et quand elle la faisait, elle se décalait le soir. Alors ça, c'est fatigant, quand on est seule en plus, d'élever un enfant qui n'est jamais fatigué. Enfin jamais fatigué ? Oui, mais je veux dire par rapport à d'autres qui peuvent dormir une heure, deux heures, trois heures l'après-midi, Aloïse faisait des siestes d'une demie heure. » ; « La plupart du temps, c'est avant le coucher parce que, voilà, ça arrive, il est 9 heures, que moi j'en peux plus, j'ai ma journée dans les pattes et que j'ai bien envie qu'elle aille dormir pour pouvoir enfin avoir un peu de temps à moi. » ; « c'est plutôt le soir, quand je suis fatiguée. »

. **Elle angoisse sa mère**

Angoisse de l'inconnu « (Chercheur : Quels souvenirs gardez-vous du voyage ?) Euh, entre angoisse et joie. Mais beaucoup de mon côté, mais c'est moi qui l'ai vécu comme ça, beaucoup d'inquiétude et d'angoisse quand même parce que, parce que voilà, c'est l'inconnu quand même. »

Angoisse de ne pas être à la hauteur « Donc, je suis partie fatiguée, avec des inquiétudes mais qui sont les miennes, dues à mon propre caractère, qui est : comment ça va se passer ? Est-ce que je vais y arriver ? Enfin voilà, tout ça. Est-ce que ça va être facile avec cette enfant ? Tout ça a vraiment été très présent au cours du voyage. » ; « j'ai plus d'interrogations évidemment sur mon rôle de mère. »

Angoisse de la maladie « Moi, j'avais beaucoup d'inquiétudes sur la drépanocytose, la forme sévère de la drépanocytose. » ; « Mais c'est vrai que j'avais une inquiétude par rapport à ça, à la drépanocytose. La forme sévère de la drépanocytose, c'est vraiment quelque chose qui m'inquiétait parce que je sais que c'est des séjours en hôpital réguliers et que, étant seule, c'est quelque chose qui me faisait assez peur. » ; « Alors orthophoniste, une fois, parce que je trouvais qu'elle avait du mal à prononcer certains mots. Enfin moi je trouvais, tout le monde disait qu'elle parlait normalement et moi je trouvais qu'il y avait quelques difficultés de prononciation. » ; « Elle dort difficilement, le soir elle s'endort tard, donc essayons d'aller voir si un psychologue peut lui faciliter les choses [...] Alors elle en a vu une, mais là encore ça a duré peut-être cinq/six séances et puis ça s'est arrêté, elle m'a dit : « elle a pas besoin ». » ; « En tout cas, on allait au Mali et de manière très inconsciente – je sais pas quel terme employer – mais en tout cas, ça a bien provoqué les choses chez elle puisque, juste avant de partir, il y a eu cet épisode qui a duré plus d'un mois, de perturbation du sommeil, qui m'a beaucoup inquiétée parce que je n'avais pas encore dit, quand c'est arrivé, qu'on retournait au Mali. » ; « Donc, ma grande inquiétude, c'était qu'elle n'arrive jamais à se poser. »

L'impuissance « Mais oui, c'est une parenthèse parce que, du coup, ça a prolongé les procédures, ça a compliqué les choses. Je savais pas si j'allais pouvoir rentrer à la date que j'avais prévue. Et tout ça a créé un stress supplémentaire par rapport à ce que j'aurais dû avoir. » ; « C'est ça d'ailleurs qui m'angoisse beaucoup, c'est que je me dis : moi, je vois bien ce que je traîne encore de mon histoire

d'enfant et de mon histoire familiale, et ça m'angoisse de savoir qu'elle va aussi se traîner des casseroles et des trucs. On peut sans doute pas faire autrement, mais voilà, ça, j'y pense beaucoup. »

La réassurance « *Et ça, j'aime bien aussi de temps en temps parce que ça peut désangoisser. » ; « Je continue ma psychothérapie, donc j'ai aussi ce temps-là où je peux poser des questions et où, du coup, j'ai quelqu'un qui me répond. Et ça, ça me plaît beaucoup parce que, la plupart du temps, je sors rassurée ou on me montre un autre regard sur quelque chose. »*

. Elle rappelle à sa mère que le temps passe « *Et dans les rapports avec les garçons par exemple, il y a des choses qui commencent à se poser. Aloïse fait plus que son âge, donc... La dernière fois, je l'ai surprise avec son petit cousin, un petit cousin. Alors c'est des choses de leur âge, mais le petit cousin ça faisait trois, quatre fois qu'il l'amenait sur des terrains, je voyais bien que ses petits terrains... Alors il a 7 ans, elle aussi, ça va, ça va pas loin.[...] – je sais pas comment le dire ? – qui m'angoisse, parce qu'elle est très grande, qu'elle fait plus que son âge je commence à me dire qu'on va être confrontées à des situations de rapports avec des garçons plus tôt que je ne le voudrais. Et ça, ça m'inquiète. Et qu'on risque de la tirer vers des situations plus tôt qu'il ne le faudrait. » ; « Ça, ça me plaît beaucoup, même si, en même temps, je peux jamais le déconnecter – mais ça, c'est mon côté négatif – du temps qui passe. Je trouve que ça passe tellement vite, je me dis : oh la la la, elle a déjà 7 ans, j'ai l'impression que, c'est pourtant pas vieux, mais voilà. » ; « Mais ça, c'est une de mes problématiques à moi, c'est-à-dire que je ne me vois pas vieillir. Donc, quand je me regarde dans la glace, des fois j'ai une... Je me vois pas à mon âge. J'arrive pas à me voir à mon âge. Donc, j'ai toujours l'impression que j'ai plein, plein de temps devant moi, ce qui est pas le cas, j'ai quand même fait une grosse partie de ma vie déjà. Et des fois, je me trouve décalée par rapport à certaines situations. »*

. Elle confronte sa mère à sa rigidité psychique

L'autorité de sa mère « (Chercheur : *Pouvez-vous me donner trois adjectifs décrivant la relation que vous avez avec Aloïse ?*) Euh... (Silence). Alors parfois tendue, forcément. Oui, parfois tendue. Je dirais – et ça, c'est parce que c'est ma propre éducation – autoritaire. Je le suis trop, je trouve, avec elle. » ; « *Et des fois, je tiens, quand je dis non c'est non. Et puis après je me dis : mais pourquoi t'as dit non? » ; « Voilà, j'aurais pu éviter d'avoir ce ton haut, en expliquant les mêmes choses sans avoir le ton..., pas méchant mais enfin oui, le ton grondeur. Là, j'étais pas contente. » ; « Voilà, ça, ça a été le moment de tension et puis qui m'a après, moi, perturbée parce que, là aussi, je trouve que j'aurais pu régler la chose sans hausser le ton. » ; « Je trouve quand même – j'y reviens – que je gronde plus qu'il ne faudrait. Je gronde, voilà. » ; « Contre moi quand je trouve que je vais trop loin dans l'autorité, le fait de gronder, là où j'aurais pu dire la même chose de manière calme. » ; « Contre moi qui suis un peu autoritaire » ; « Il y a des moments où je dis : « j'ai un peu grondé hier, j'aurais pas dû ». » ; « Non, j'avais décidé qu'il fallait qu'elle écrive je sais plus quoi et ça a duré, ça a duré. Voilà, ça c'est bête. Mais il y a des moments où j'arrive pas à sortir du conflit, moi. C'est de ma faute. » ; « Donc, il y a des moments où je m'installe dans le conflit et je m'oppose, mais je pose l'autorité, ce qui est bête. » ; « Et elle est pas prête. Au lieu de dire : « on les fera plus tard », eh ben non, j'ai décidé que c'était là et c'est là. Du coup, ça crée un conflit, elle a pas envie, elle y met toute la mauvaise volonté. On peut y passer trois heures alors qu'on en aurait passé cinq. Voilà, c'est de l'autorité bête et méchante. Voilà, autoritaire. »*

La culpabilité de sa mère « *Et puis après, pleine de culpabilité derrière, ça me plombe mes nuits parce qu'après, je me dis : quand même, t'aurais pu être plus souple et pourquoi t'as dit non, là ? » ; « Et moi, pleine de culpabilité en me disant : je suis en partie responsable puisque je l'ai laissée faire ça, sauf que je ne lui ai pas dit. » ; « (Chercheur : *Quelle est la chose que vous trouvez la plus difficile, voire douloureuse, en tant que parent ?*) Eh ben, c'est de voir à quel point on rate plein de choses. » ; « Par exemple, commencer à voir qu'elle manque de confiance en elle, malgré tout. Ça, ça me désole parce que je me dis : j'y suis pour quelque chose en partie. Ça, ça me désole. » ; « (Chercheur :*

Comment gérez-vous ce sentiment de colère ?) Je... Je culpabilise. J'ai plein de soirées où je mets du temps à m'endormir. Hier soir, je me suis pas endormie avant une heure du matin, en me disant : bon sang, t'aurais pu gérer mieux ton truc. Je culpabilise ! » ; « Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir coupable, en tant que parent ? Oh plein de fois. Mais alors plein, plein de fois. Trop sans doute. Trop. » ; « Et un moment donné, je le regrette encore, une gifle est partie, c'est la seule et unique de ma vie. Pas forte, mais pan. Juste le geste donné, ça m'a... Ah, j'ai été... Mais j'y pense encore. » ; « Elle avait oublié. Et moi, ça m'a... Pendant des semaines, je suis revenue sur cette gifle qui était sortie, qui l'avait fait pleurer, vraiment. Je m'étais excusée après, en disant : « je suis désolée ». »

. **Elle teste le lien d'amour** « Elle me dit beaucoup en ce moment : « t'es méchante ». » ; « Quand les enfants disent, je sais pas comment l'interpréter, par exemple elle dit : « tu m'aimes pas » ou « tu me détestes ». Je sais pas si c'est qu'elle en joue ou qu'elle le pense vraiment. Je sais jamais trop. Donc, je dis : « non, je ne te déteste pas mais ». Après, je reviens dessus. »

. **Elle attaque psychiquement sa mère** « Mais vraiment, elle m'a cherchée jusqu'au bout. » ; « Mais là, elle était allée loin. Une autre fois aussi, il y a un autre épisode où j'ai ni giflé ni quoi que ce soit, mais elle m'a bousillé... » ; « Aloïse était infecte dans la voiture, elle nous a pourri le voyage. » ; « du coup elle a été infecte. Elle a tout fait pour nous pourrir le voyage et elle a réussi. Elle a cherché les limites, vraiment à tout point de vue. Et j'ai pas réussi à trouver le bon... Mais même Isabelle, l'autre Isabelle, s'y est mise à un moment donné, en essayant de dire... Rien n'y a fait. Elle est par moments, comme peuvent l'être les enfants, infecte. Aller jusqu'au bout et puis alors bien appuyer là où ça peut faire mal. » ; « Donc là, je vais dans la cuisine, je m'assois et j'attends un peu. Mais comme par moments elle vient et elle en rajoute alors là j'ai du mal ! Si elle en rajoute pas, ça va. Si elle en rajoute parce qu'elle me rentre dedans, alors on s'accroche. »

. **La place du tiers**

Le tiers bienveillant aidant « c'est le côté le plus fatigant pour moi, c'est le fait qu'elle soit constamment en mouvement. Mais parce que ça me fatigue, moi. Ça me pèse, moi. Ça, c'est le côté... Oui, le plus pesant en termes de... Mais sans doute parce que je suis seule. Je le vivrais différemment s'il y avait quelqu'un qui pouvait prendre le relais de temps en temps. » ; « Là, il y a de la tension. Il y en a parce qu'elle a pas envie, parce qu'elle s'oppose, parce que forcément. Et que le fait d'être seule fait que, très vite, ça peut monter en mayonnaise. Là où il suffirait qu'il y ait quelqu'un pour déconstruire le truc et puis ça passerait. » ; « (Chercheur : Est-ce que parfois vous avez besoin d'aide et de soutien, en tant que parent ?) Oui. Oui, oui. C'est pour ça que je vais aussi souvent dans ma famille parce qu'il y a ma sœur et que je trouve que des fois, ça soulage. Elle adore ma sœur, donc elle est souvent avec sa tante. Par exemple quand, dans l'après-midi ou un week-end, elle fait des choses, que moi je peux faire autre chose, je trouve qu'il y a des temps aussi où on peut se recentrer sur soi. Alors que, là, je pars au boulot, elle va à l'école, on rentre le soir, il y a des choses à faire. J'ai rarement de temps pour moi. Et ça, ça pèse parfois. Donc oui, je trouve que, ça, c'est une bonne chose en termes de soulagement. »

Le tiers bienveillant qui conseille « Et puis de pouvoir discuter aussi de situations, notamment avec cette autre Isabelle, elle s'appelle Isabelle aussi, souvent on échange sur des questionnements qu'ont notre fille qui ont le même âge. Et ça, j'aime bien aussi de temps en temps parce que ça peut désangoïsser. » ; « Je continue ma psychothérapie, donc j'ai aussi ce temps-là où je peux poser des questions et où, du coup, j'ai quelqu'un qui me répond. Et ça, ça me plaît beaucoup parce que, la plupart du temps, je sors rassurée ou on me montre un autre regard sur quelque chose. » ; « Voilà, il y a des choses aussi où ça permet de repositionner les choses. Donc, j'ai ce temps-là chez elle et puis quelques échanges avec d'autres. Même aussi, sur : qu'est-ce qui se fait, à quel âge ? Là, par exemple, elle demande une Nintendo DS et je savais pas à quel âge on commence. Voilà, le fait d'en discuter... »

Le tiers malveillant qui stigmatise cette mère « J'avais fait une démarche auprès d'une association, mais je n'ai évidemment pas été retenue. J'avais, de toute façon, pas d'espoir de l'être. Mais je m'étais dit que je tentais quand même. Et évidemment, voilà, étant seule, j'ai pas été retenue. » ; « Et puis, sur place, ça a été compliqué avec l'avocat qui n'a pas été très correct, qui... Ça a été compliqué. Qui lui-même, je pense, était pas très favorable aux adoptions par les femmes célibataires et qui, à la moindre question, était, était très... sur la défensive. »

Le tiers malveillant qui ne fait pas correctement « Contre les autres, quand ces gamins la tirent vers des choses où j'aurais bien aimé qu'elle aille pas, je suis énervée contre eux. Je me dis : bon sang, les parents, ils sont... Par exemple, ce petit garçon, V., une fois je l'ai ramené chez lui, son père disait : «hou, c'est un petit filou, à l'école il arrête pas de vouloir embrasser les filles sur la bouche ». Et il riait. Et je trouve que c'est con. Non, on rit pas du gamin qui embête toutes les filles à vouloir leur faire des bisous. Et je me dis : je peste contre l'éducation que reçoivent les autres parce que je me dis : Aloïse, elle va rencontrer ces autres. Ça, c'est le côté où on voudrait qu'il leur arrive rien. C'est pas possible mais je peste contre eux plein de fois. Je me dis : bon sang, au lieu de les laisser regarder les films pornos sur Internet et autres à 11/12 ans, ils feraient mieux de cadrer un peu plus. Au lieu d'en faire quatre ou cinq et de les filer à la garderie le plus possible parce qu'ils arrivent plus à les contrôler, ce qui arrive plein de fois, je le vois, ça me met hors de moi, ça. Donc, je peste beaucoup contre les autres, qu'elle va être amenée à rencontrer ! » ; « Je vois, quand les copains et copines viennent à la maison, ils lui demandent toujours quelque chose : « est-ce que je peux prendre ça ? ». » ; « la fois dernière, elle a amené un livre à l'école, elle y tenait, les copines l'ont... Elles ont sorti les cartes du livre, elles les ont mal mis dedans, il est tombé par terre, une a marché dessus. »

Le tiers malveillant qui stigmatise Aloïse « une partie de la famille un peu plus raciste on va dire, en tout cas en difficulté avec des enfants de couleur. Là, ça a été... Je les fréquente pas forcément beaucoup. Je savais pour quoi je les fréquentais pas beaucoup, de ce point de vue-là. Des choses me revenaient, du genre : « mais t'aurais pas pu adopter un enfant blanc ? », enfin voilà, ce genre de choses. » ; « Un dimanche, il y avait plein de monde sur les quais et donc, elle faisait pas bien du patin. On était tout au bout des quais et on revenait. Elle était un petit peu loin devant moi, il y avait plein de gens et je disais : « fais attention de ne pas... ». Mais elle allait pas vite, franchement. Et puis arrive une bonne bourgeoise bordelaise avec ses deux enfants, sur leur trottinette. Et les enfants, aucun des deux n'a freiné, ils se sont donc légèrement percutés. Aloïse est tombée. La mère, moi j'étais plus loin, donc elle voyait pas où j'étais. J'arrivais, la mère s'est penchée sur Aloïse en lui gueulant dessus, il y avait pas d'autres termes : « tu as failli blesser mes enfants, c'est inadmissible ». Et donc, je suis arrivée en courant devant et quand je suis arrivée, elle a fait étonnement. J'ai dit : « qu'est-ce qui se passe ? ». Et donc après ce temps, elle a continué sur le même registre, elle pouvait pas changer, en disant : « elle a foncé dans mes enfants ». Et je dis : « mais c'est qui, qui est à terre, vos enfants ou elle ? C'est elle qui est à terre, vos enfants n'ont plus n'ont pas freiné, donc les torts sont partagés ». Elle était toute émoustillée, en disant : « mais c'est pas possible ». Et je me suis dit : je suis sûre que sa réaction démesurée devait venir du fait qu'elle s'est dit : encore un enfant mal élevé, qui a pas les bonnes... Voilà, j'en suis mais certaine, c'était évident pour moi, tant dans son étonnement que dans sa démesure. » ; « Il était impossible de sortir, de nous promener dans la rue sans avoir deux, trois, cinq, dix personnes parfois qui nous arrêtaient : « et elle vient d'où ? ». » ; « Des Africains souvent, qui, sans me connaître, des vigiles par exemple dans les supermarchés, qui disent..., qui peuvent, à moi ou à ma sœur... Une fois elle est rentrée en me disant : « c'est incroyable, le vigile que je vois régulièrement, il vient et il lui dit : et ses parents, vous les connaissez ? ses parents biologiques, c'est qui ? ». Non, même pas : « ses vrais parents, et ses vrais parents ils sont toujours vivants ? ». Ils nous connaissent ni d'Adam ni d'Eve et ils s'autorisent à poser des questions comme ça. Ça, ça arrive régulièrement, devant elle en plus, ça m'énerve ça. Donc, je suis toujours très mal à l'aise avec ça. » ; « On se promenait dans un jardin, il y avait ma sœur et puis un enfant qui est Blanc,

qui s'est pointé face à elle et qui a dit : « j'aime pas enfants Noirs » ou « je déteste les Noirs », je sais plus, un truc dans le genre, « j'aime pas les Noirs. »

Le tiers malveillant qui n'est pas gentil « Et puis avec ma mère, c'est pas forcément toujours facile. Ma mère vieillit, elle est fatiguée. Donc elle est pas fine du tout sur certaines choses. Il y a eu deux/trois fois où je l'ai eue au téléphone, elle était vraiment..., elle pleurait vraiment parce que ma mère avait pas été gentille, avait dit deux/trois choses blessantes, comme elle peut le faire. » ; « Ils lui demandent plein de choses, quand elle amène des choses à l'école, on les lui demande, on les lui rend abîmées. Elle, elle fait pas et ça la blesse. »

. La place des hommes / du père

Complémentaire à la mère « Mais c'est plus venu sur le papa. Au début, je crois que j'ai mal dit d'ailleurs, parce que c'était pas tant la couleur que l'absence de père dans la famille et l'absence de père, point. Donc, au début, j'ai pas répondu correctement, en disant : « ben oui, toi, tu n'as pas de père ». Et puis après, je me suis dit : c'est pas une bonne réponse, « donc, tu n'a pas de père qui t'élève ». Et puis voilà. Deux, trois fois c'est revenu : « ton père, ben on le connaît pas et ta mère, on la connaît pas mais voilà ce que je sais », petit à petit. » ; « Donc, autoritaire et, en même temps, je joue les deux rôles du père et de la mère alors c'est pas facile. » ; « Mais il y a une curiosité, mais heureusement il y a ma sœur qui a son compagnon, Jean-Pierre. Donc, elle le voit. À chaque fois qu'on y va, elle le voit, donc il y a quand même quelqu'un, il y a pas personne. Mais c'est pas un père, néanmoins. » ; « Mais voilà, ça se rajoute parce qu'il y a pas de père je pense et que ça peut produire des choses. »

Collusion entre le genre masculin et la fonction paternelle « Ça, c'est quelque chose qui m'interroge beaucoup, le fait qu'il y ait pas de papa, déjà. Je me dis : qu'est-ce que ça va produire cette absence d'image masculine et de père, et de référent ? Voilà, ça, c'est de plus en plus. » ; « Mais il y a une curiosité, mais heureusement il y a ma sœur qui a son compagnon, Jean-Pierre. Donc, elle le voit. À chaque fois qu'on y va, elle le voit, donc il y a quand même quelqu'un, il y a pas personne. Mais c'est pas un père, néanmoins. Donc ça, je me dis souvent : comment ça va se répercuter sur ses rapports aux hommes plus tard ? Et aux garçons ? Ça, je sais pas. » ; « Mais l'absence de père, peut-être qui pose des cadres qui, du coup, peut enclencher une curiosité. » ; « Ou à l'école, je suis contente de son maître, donc je suis contente quand elle y va. Je trouve qu'elle... D'abord, elle a un maître face à elle, un homme. Très bien. Et puis elle apprend bien. Je suis contente parce que je me dis que c'est complémentaire à ce que moi je fais. »

Qui empêche de garder le contrôle « Les intégristes, je lui parle de ce que c'est que les intégristes, de ce qu'ils font là-bas sur place, de ce qu'ils imposent aux femmes et aux petites filles qui peuvent pas aller à l'école. » ; « C'est quelque chose qui m'a toujours inquiétée dans la vie, c'est de voir à quel point certaines femmes étaient tellement dominées par leurs émotions amoureuses, au point d'être entraînée à faire des bêtises. Ça, c'est une inquiétude chez moi. Mais bon voilà, je sais pas pour quoi particulièrement. » ; « Je sais pas, j'ai peur qu'elle se laisse embarquer par des beaux parleurs plus tard et qu'elle ait pas complètement encore la capacité de dire non à certaines situations qu'elle pourrait rencontrer. »

. Elle manque de confiance en elle « Ça me gêne beaucoup d'ailleurs parce que c'est... Je trouve que c'est très handicapant dans la vie de pas avoir une... Vous diriez, je sais pas, la faille narcissique, là, elle est bien marquée et ça, c'est dommage parce que c'est pas forcément facile après. » ; « Par exemple, commencer à voir qu'elle manque de confiance en elle, malgré tout. » ; « même si, oui, elle manque de confiance en elle, comme moi. » ; « Je pense qu'elle a un fond gentil. Peut-être trop d'ailleurs parce que, mais ça, c'est moi en tant que parent, mon rôle de parent, il y a des moments où il faudrait qu'elle se laisse un peu moins marcher sur les pieds avec les copines et tout ça. » ; « Et je

me dis d'ailleurs qu'il faudrait presque que je fasse différemment parce qu'elle est pas forcément armée. » ; « Enfin, je me questionne beaucoup sur comment je l'arme, parce que je trouve que je l'arme pas forcément bien dans ce monde-là. » ; « Je sais pas comment faire mais voir que sur certains points, elle est moins armée que d'autres, déjà un peu. »

. Elles se ressemblent dans leur fonctionnement « Elle dit souvent : « moi, ça, je l'aurais pas fait », par rapport à ses copines. Par exemple, la fois dernière, elle a amené un livre à l'école, elle y tenait, les copines l'ont... Elles ont sorti les cartes du livre, elles les ont mal mis dedans, il est tombé par terre, une a marché dessus. Elle est rentrée, en disant : « moi, ça, je l'aurais pas fait ». Et je trouve que, de ce point de vue-là, elle me ressemble, c'est-à-dire qu'on essaie d'être attentif. On essaie, bien sûr, d'être attentives, de pas faire des choses qu'on n'aurait pas envie de faire » ; « même si, oui, elle manque de confiance en elle, comme moi. » ; « En ça, on se ressemble aussi. »

. Elle a l'éducation que sa mère voulait « (Chercheur : En quoi pensez-vous que votre relation avec Aloïse a une influence sur son développement ou sur sa personnalité ?) L'éducation » ; « je pense quand même qu'après il y a tout ce qui passe par le lien à l'autre et lien notamment à l'éducation, à ce que je fais passer, à ce que je montre. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Aloïse vous ressemble pour certaines choses ?) Ben oui, du côté des valeurs que je lui inculque. » ; « Mais du coup, j'y mets, dans l'éducation, de moi, pas que d'elle, quoi. » ; « De ce point de vue-là, elle me ressemble. Mais ça, c'est vraiment ma manière de l'éduquer. » ; « Elle ne demande jamais de choses, les jouets des autres. Je vois, quand les copains et copines viennent à la maison, ils lui demandent toujours quelque chose : « est-ce que je peux prendre ça ? ». Elle fait jamais ça. » ; « Mais ça, elle fait attention. Elle demande pas, elle demandera jamais un jouet à quelqu'un pour le ramener chez elle. » ; « Ils lui demandent plein de choses, quand elle amène des choses à l'école, on les lui demande, on les lui rend abîmées. Elle, elle fait pas et ça la blesse. » ; « Il y a plein d'enfants qui sont..., un petit peu côté, je sais pas, fourbe. Elle est pas du tout comme ça. Ça, j'aime beaucoup. »

. Le choix du prénom « (Chercheur : D'où vient le prénom de Aloïse et comment l'avez-vous choisi ?) C'était le prénom de ma grand-mère. » ; « Le second était censé être Marianne accroché et le troisième Maimouna, qui était le prénom qu'elle avait à la pouponnière [...] Donc, voilà, elle était censée avoir trois prénoms : Aloïse, Marianne, Maimouna. Et puis, évidemment, deuxième erreur Aloïse, Ange, deux, Elise, trois. » ; « Elle s'appelle donc Aloïse, Ange, Elise. Elise étant le prénom de ma mère et Marie étant... Alors Marie, c'est un prénom soit garçon, soit fille et c'était le prénom de mon grand-père, de mon grand-père paternel. Mais j'aimais bien Marianne, j'ai beaucoup hésité entre Aloïse et Marianne. Et puis voilà, après il faut bien faire un choix. »

. La place d'Aloïse dans la famille élargie

Intégrée différemment dans la famille « Il y a eu la famille proche pour laquelle j'ai adopté, très bien. Ils l'ont attendue avec impatience comme moi. Aucun souci. » ; « Et puis une partie de la famille un peu plus raciste on va dire, en tout cas en difficulté avec des enfants de couleur. Là, ça a été... Je les fréquente pas forcément beaucoup. Je savais pour quoi je les fréquentais pas beaucoup, de ce point de vue-là. Des choses me revenaient, du genre : « mais t'aurais pas pu adopter un enfant blanc ? », enfin voilà, ce genre de choses. »

Une intégration progressive dans le temps « Et il se trouve que les autres reviennent un peu sur leur position entre-temps et maintenant, elle est davantage intégrée comme les autres. Je n'ai plus de remarques. Donc, on se voit aux fêtes importantes. » ; « C'est vrai que, en tout cas, pour ceux qui me faisaient beaucoup de remarques, ils n'en font plus et ils sont même plutôt attentifs à elle aussi, comme aux autres. Ça s'est à peu près équilibré, on va dire. »

Elle a adopté sa famille « Aloïse réclame sa famille. Elle cherche bien à savoir qui est la famille et elle les aime bien, ils se trouvent. »; « Elle adore ma sœur, donc elle est souvent avec sa tante. »; « Elle est bien dans la famille »

. Elle est inscrite dans l'histoire maternelle

La place de l'adoption « Alors l'adoption, c'est un projet que j'ai depuis très longtemps, que j'avais depuis ado. Là où certaines ont des envies de grossesse, moi j'avais envie d'avoir un enfant mais sans savoir encore ce qu'allait être mon histoire familiale et mon histoire... »; « En tout cas, il était clair que j'aurais au moins un enfant adopté. »

Le choix du pays d'origine « puis ça coupe pas avec mon histoire à moi parce qu'en même temps c'est ça, c'est pas rajouter quelque chose, c'est continuer aussi ma propre histoire et mon propre lien avec l'Afrique. »; « Pour deux raisons. La première c'est que, de par mon travail, j'étais fréquemment allée en Afrique depuis de nombreuses années. J'avais vécu deux ans au Burkina-Faso. Et donc, il me semblait, enfin normal de me tourner vers un pays d'Afrique pour l'adoption »; « Et la seconde, qui est venue s'articuler à la première, c'est que j'adopte en étant célibataire et que les pays ne sont pas si ouverts que ça pour les adoptions par les femmes célibataires. Donc, il y en avait quelques-uns et dans les quelques-uns, il y avait le Burkina notamment, mais qui était ma première envie puisque j'y avais vécu et que je trouvais que ça faisait sens. Sauf que, au moment où je déposais un dossier, le Burkina se fermait aux adoptions par les femmes célibataires. Donc, à côté du Burkina, il y a le Mali et donc, je me suis dit : voilà, ce sera... J'étais déjà allée au Mali, je connaissais ce pays, que j'aimais, donc voilà, j'ai déposé au Mali »

La migration« Alors mes deux grands-pères étaient Italiens, donc il y a une migration dans la famille, donc du côté des deux grands-pères qui étaient... »

. Elle a une couleur de peau différente

Un réel travail d'acceptation nécessaire pour cette mère « Mais oui, je vois. Oui, un enfant, il est pas comme nous et on vous le renvoie constamment. Et des fois, je me disais : si elle était marron plus clair, des fois on pourrait penser qu'elle est métisse et du coup on arrêterait de me poser des questions. C'était tout ça aussi. Et puis là ça y est, peut-être parce qu'on me pose moins de questions aussi ou que moi-même j'ai réglé ça aussi, ça peut être ça aussi. Je me faisais la réflexion il y a pas longtemps, mais c'est vrai que ça s'est posé pendant un moment. » ; « Donc, il y a ce que les autres renvoient et puis il y a eu moi aussi à faire avec ce qu'elle était. Alors maintenant, c'est fini. Je me disais il y a pas longtemps, je la vois plus ni marron, ni marron clair, ni marron foncé. Petite, quand elle est arrivée, ça a été plus compliqué, d'ailleurs ça m'a beaucoup étonnée parce que j'avais réfléchi sur cette question de la couleur, de la différence de couleur de peau. Et puis entre ce qu'on peut réfléchir et ce que l'on vit, c'est pas toujours la même chose. Il y a eu un moment où..., voilà, c'est pas toujours simple, elle est pas tout à fait comme j'aurais qu'elle soit physiquement. Des fois, je me disais : oh, si elle était plus claire, ce serait peut-être plus facile. Mais par rapport au regard, par rapport à un ensemble de choses. Ça a duré peut-être un an ou deux, où ça venait par moments et puis ça re-disparaissait. Et puis alors là, je me faisais la réflexion il y a pas longtemps, en me disant : vraiment pour le coup, c'est fini, elle est... Voilà, elle est ni marron, ni marron clair, ni marron foncé, elle est ce qu'elle est. » ; « Et les gens dans la salle avaient dit : « incroyable, mais quand on adopte en Haïti on sait que l'enfant va être foncé ». Et non, je vois bien parce que, oui, on sait que l'enfant va être foncé mais pas forcément. Forcément, il y a du – ce qu'ils disent d'ailleurs sur place – il y a du marron très clair jusqu'au marron très foncé. Et ben c'est pas la même chose d'avoir un enfant marron très clair avec un enfant marron très foncé. » ; « Sinon, en théorie, ben oui je sais qu'elle va être pas de la même couleur que moi. Oui, je sais mais voilà. » ; « Et je lui disais ça et elle me disait : «c'est étonnant parce que t'es ethnologue, la question de la rencontre avec la différence, tu l'as

gérée». Oui, je l'ai gérée mais je l'ai gérée intellectuellement, je l'ai pas gérée émotionnellement, c'était pas la même chose. Mais ça, ça y est, c'est passé. » ; « Je dis « marron » parce que j'insiste sur le dégradé avec Aloïse, moi je suis marron claire beige jusqu'au marron foncé, ça fait un dégradé. »

La question de la filiation *« Alors là, ça va très vite parce qu'elle est marron ! Donc, très vite, depuis toute jeune et sans même qu'elle comprenne quoi que ce soit sans doute, je ne pouvais pas faire un pas dans la rue sans qu'on m'arrête pour me dire : « ah, comme elle est jolie ». Donc déjà, ça marque bien la différence. » ; « Et puis, dès qu'elle a pu parler, elle a posé la question : pourquoi elle avait la peau pas de la même couleur. Ça s'est très vite posé, de toute façon que je le veuille ou pas, c'est arrivé en disant... Alors au début : « parce que t'es née en Afrique et moi en France » et puis après, petit à petit : « parce que tu as eu une maman qui était marron comme toi et un papa aussi ». Et voilà. » ; « (Chercheur : Est-ce que Aloïse pose des questions sur ses parents de naissance ?) Par rapport à sa couleur, donc j'ai dit : « tu as eu une maman qui t'a fabriquée, qui était marron comme toi et tu as eu un papa ». »*

. Elle porte un stigmat *« Mais c'est très anthropologique ça aussi, on n'impose pas aux gens ce qu'ils sont à partir de ce qu'on voit de leur couleur de peau. » ; « je me dis qu'elle, elle sera attendue au tournant, sans doute plus que d'autres. On le sait, il suffit de... Je disais un excellent ouvrage il y a pas très longtemps de Didier Fassin sur la construction de l'ordre et sur la manière dont ça se passe dans les banlieues, etc. Voilà, j'ai été confrontée à deux, trois épisodes où elle sera jugée par sa couleur de peau plus que par ce qu'elle est. » ; « arrive une bonne bourgeoise bordelaise avec ses deux enfants, sur leur trottinette. Et les enfants, aucun des deux n'a freiné, ils se sont donc légèrement percutés. Aloïse est tombée. La mère, moi j'étais plus loin, donc elle voyait pas où j'étais. J'arrivais, la mère s'est penchée sur Aloïse en lui gueulant dessus, il y avait pas d'autres termes : « tu as failli blesser mes enfants, c'est inadmissible ». Et donc, je suis arrivée en courant devant et quand je suis arrivée, elle a fait étonnement. J'ai dit : « qu'est-ce qui se passe ? ». Et donc après ce temps, elle a continué sur le même registre, elle pouvait pas changer, en disant : « elle a foncé dans mes enfants ». Et je dis : « mais c'est qui, qui est à terre, vos enfants ou elle ? C'est elle qui est à terre, vos enfants n'ont plus freiné, donc les torts sont partagés ». Elle était toute émoustillée, en disant : « mais c'est pas possible ». Et je me suis dit : je suis sûre que sa réaction démesurée devait venir du fait qu'elle s'est dit : encore un enfant mal élevé, qui a pas les bonnes... Voilà, j'en suis mais certaine, c'était évident pour moi, tant dans son étonnement que dans sa démesure. » ; « mais parce que je suis sûre que, par rapport à d'autres, le jour où il y a une connerie, qu'elle sera dans la rue avec d'autres enfants Blancs, c'est sûr elle que les regards vont se porter. Mais j'en suis certaine. » ; « Elle est dans une société qui est ce qu'elle est et où c'est quand même plus facile d'être Blanc que Noir. Ça, c'est clair. Là, pour le coup, j'emploie « Noir » parce que, ça, c'est évident. » ; « Et puis une partie de la famille un peu plus raciste on va dire, en tout cas en difficulté avec des enfants de couleur. Là, ça a été... Je les fréquente pas forcément beaucoup. Je savais pour quoi je les fréquentais pas beaucoup, de ce point de vue-là. Des choses me revenaient, du genre : « mais t'aurais pas pu adopter un enfant blanc ? », enfin voilà, ce genre de choses. » ; « Des Africains souvent, qui, sans me connaître, des vigiles par exemple dans les supermarchés, qui disent..., qui peuvent, à moi ou à ma sœur... Une fois elle est rentrée en me disant : « c'est incroyable, le vigile que je vois régulièrement, il vient et il lui dit : et ses parents, vous les connaissez ? ses parents biologiques, c'est qui ? ». Non, même pas : « ses vrais parents, et ses vrais parents ils sont toujours vivants ? ». Ils nous connaissent ni d'Adam ni d'Eve et ils s'autorisent à poser des questions comme ça. Ça, ça arrive régulièrement, devant elle en plus, ça m'énerve ça. Donc, je suis toujours très mal à l'aise avec ça. » ; « On se promenait dans un jardin, il y avait ma sœur et puis un enfant qui est Blanc, qui s'est pointé face à elle et qui a dit : « j'aime pas enfants Noirs » ou « je déteste les Noirs », je sais plus, un truc dans le genre, « j'aime pas les Noirs ». »*

. Elle a besoin d'être protégée *« J'avais hésité entre deux prénoms. Au départ, pour faire le lien avec la culture, je m'étais dit : un prénom malien ou pas ? Et puis, dans les prénoms maliens, il y en avait un qui me plaisait beaucoup, qui veut dire la lumière. Ça me plaisait beaucoup et puis, en y*

réfléchissant, je me suis dit qu'on lui marquerait suffisamment sa différence pour ne pas en rajouter avec un prénom. Donc voilà, le prénom malien ça a été vite mis de côté. » ; « Elle est dans une société qui est ce qu'elle est et où c'est quand même plus facile d'être Blanc que Noir. Ça, c'est clair. Là, pour le coup, j'emploie « Noir » parce que, ça, c'est évident. Pour ça, il faudra l'armer mais bon. Je pense que c'est ça aussi qui fait que j'aimerais bien qu'elle soit irréprochable sur la politesse et qu'elle déjoue l'air de rien les représentations négatives qui vont se poser sur elle d'entrée de jeu. »

. Les affiliations culturelles africaines de sa mère *« Et comme on y va, quand on revient, que je parle du Mali où je vais travailler, du coup il est inscrit dans l'histoire mais de manière très indirecte, pas parce qu'elle y a été adoptée mais parce que j'y travaille. » ; « Alors on est allées, cette fois en février, voir la pouponnière. Des fois, avec le taxi, quand on passait devant – parce qu'elle entend quand même des choses : « ah, c'est la pouponnière où j'étais », « c'est le quartier où sans doute je suis née ». Et puis on passe à autre chose. Ça se fait du coup de manière très simple puisque c'est inscrit dans le travail, dans les déplacements. Pour l'instant, ça se passe comme ça. » ; « Ce que j'essaie de faire aussi, quand je parle du Mali, je peux parler d'autres pays autour, l'histoire de... J'ai pas envie d'imposer quelque chose, de lui imposer l'histoire, ce bout d'histoire. Il est présent. Ça, je suis assez contente et c'est grâce à mon travail, je crois. Du coup, il est présent par mon travail, mais il est pas forcément présent par son histoire. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe au Mali ?) Oui, de fait. Mais là encore, pour plein de raisons, parce que je dois y retourner, que là on peut pas, que c'est compliqué. Donc, oui, on suit ce qui se passe au Mali. (Chercheur : Mais de par le travail ?) De par le travail, oui. Pour l'instant, de par le travail mais de fait, indirectement je suis conduite à lui parler. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous entretenez des contacts avec le Mali, pourquoi, comment ?) Donc oui, de par mon travail, essentiellement. Et du coup sans nier le fait que ça m'arrange bien parce que ça maintient quelque chose de manière non artificielle, parce que c'est toujours ça la difficulté, c'est pas de maintenir de manière artificielle un lien à la place de l'enfant. Elle verra ce qu'elle veut faire de ce lien plus tard. Mais du coup, ça maintient quelque chose de... »*

. Aloïse n'a pas d'affiliations culturelles africaines *« Je me suis dit : ben oui, c'est quoi être Africain après tout ? Est-ce que c'est... C'est quoi ? C'est y vivre. C'est pas juste parce que tu y es née que tu en es. » ; « Elle n'est pas Africaine parce que être Africain, c'est pas juste avoir une couleur de peau, c'est vivre, intégrer une culture, etc. Et ça, pour l'instant, c'est pas ça. » ; « Et voilà, je me suis dit : elle a parfaitement résumé la chose. Pour l'instant, on va pas lui imposer ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas Africaine parce que être Africain, c'est pas juste avoir une couleur de peau, c'est vivre, intégrer une culture, etc. Et ça, pour l'instant, c'est pas ça. Peut-être qu'elle le revendiquera plus tard. A elle de voir. Pour l'instant, elle l'est pas. Donc, je ne l'habille pas de manière ostentatoire avec des vêtements. Elle a des bijoux, parce qu'on est en lien avec un monsieur, qui est un Africain, qui envoie des colliers, des machins, des trucs. Elle les met, elle les met pas, peu importe. Enfin voilà, j'essaie de pas imposer quelque chose qui, pour moi, ne fait pas sens, sans nier pour autant cette double appartenance. Mais elle en fera ce qu'elle voudra, elle. C'est pas à moi à lui imposer ce qu'elle est et certainement pas aux autres. » ; « Et je reprends systématiquement les gens quand ils me disent... Mais même ma mère par exemple ou d'autres, qui disent : « elle est pas Africaine pour rien ». Non, elle est pas Africaine. C'est quoi être Africain ? » ; « ça veut dire quoi en bonne Africaine ? On n'a pas la lenteur dans les gènes. Ça, ça m'énerve. Pour moi, ça, c'est imposer et c'est lire de manière incorrecte la situation d'un enfant. Je ne dis pas que je suis meilleure mais, ça, ça m'énerve. Ça, c'est de l'imposition de la culture, pour moi. Les gènes, ils te font pas être plus lent ou aimer la danse. Ça, c'est tous les a priori qui m'insupporte au plus haut point. Mais j'en ai aussi dans ma famille. Ma mère, des fois, quand elle la voit danser, elle dit : « elle est pas Africaine pour rien ». Et je dis : « mais ça veut dire quoi ça ? les enfants, en général, ils aiment danser, point ; ils aiment chanter, ils aiment danser, ils entendent la musique, ils dansent, c'est pas parce qu'elle est Africaine ; elle est pas Africaine, c'est quoi ça ? être Africain c'est quoi ? c'est une culture » » ; « Quand on est ici, on est ici, voilà. J'essaie aussi en même temps de..., voilà de... Elle est Française quoi. J'essaie aussi d'installer ça dans sa tête. C'est pas parce qu'elle est marron qu'elle est Africaine. » ; « Alors des fois, elle dit :*

« moi, je suis Malienne » alors je reprends, je lui dis : « tu es d'origine malienne mais tu es Française ». Ça, j'insiste, je veux qu'elle se sente, ici, de ce pays, qu'elle ne laisse personne dire qu'elle n'est pas Française. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous parlez avec Aloïse du fait qu'elle est née ailleurs ? Et est-ce que ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) Alors elle le sent de la manière dont je viens de les décrire là, c'est-à-dire que j'essaie de pas leur donner plus d'importance qu'elles n'ont, en me disant que c'est à elle plus tard de voir ce qu'elle fera avec ça. Donc, moi je lui donne les moyens de ne pas couper, je ne fais pas comme si ça n'existait pas parce que ça existe, mais je ne survalorise pas non plus. » ; « D'ailleurs, une fois, j'avais trouvé ça très drôle, on s'était baladées avec le petit train. On aime bien des fois faire ça et on est passées dans le quartier – je le situe jamais très bien – quartier où il y a beaucoup de populations immigrées, beaucoup de magasins avec des tissus, des vêtements. On traverse le quartier comme ça et il y avait des pagnes, plein de pagnes. On était dans le petit train et puis elle dit : « c'est beau toutes ces couleurs ». Elle regarde les pagnes et elle dit : « je m'habillerais comme ça si j'étais Africaine, mais je suis pas Africaine ». Et on continue. » ; « Dans sa tête, elle est pas Africaine. Elle, elle est Française pour le moment, d'origine africaine. » ; « (Chercheur : Pensez-vous que Aloïse se sente proche de la culture du Mali ?) Difficile à dire pour l'instant. Je pense que c'est encore très... Non, pour l'instant, c'est là, mais elle est pas plus proche de ça que de... » ; « Quand on entend des choses du Mali, elle écoute pas forcément. Voilà, c'est là et c'est ni plus ni moins que, voilà. »

. **Elle a une histoire qui commence en Afrique** « Et il y avait un nom sur le dossier, le nom d'une personne qui était censée avoir amené Aloïse à la pouponnière. Et donc, on a réussi à retrouver cette personne, même si c'est compliqué, il y a jamais de nom précisément, ni de nom de rue, ni d'adresse, c'est comme ça. Néanmoins, on a réussi à la retrouver, donc j'ai réussi à retrouver un bout de son histoire par le biais de cette personne. Mais qui n'est pas directement quelqu'un de sa famille. » ; « c'est par le biais de cette dame qui a expliqué que, dans sa cour, donc dans le lieu où elle habite, un jour avec sa fille, non c'est sa fille, sa fille aînée qui voyait passer une jeune fille avec un enfant dans le dos, qui vraisemblablement cherchait quelque chose. Et puis la jeune fille est rentrée dans la cour, en disant : « je veux donner cet enfant, je ne peux pas le garder ». Donc la fille aînée et cette dame, Tita, ont essayé de raisonner cette jeune fille qui était vraiment..., qui ne pouvait pas envisager de garder cet enfant. Comme ça se fait souvent dans certains pays, notamment en Afrique, où des jeunes filles viennent à la ville, sont placées, sont bonnes à tout faire en général. C'est vraisemblablement ce qui était le cas chez cette jeune, très jeune fille. Et puis elle a eu des rapports sexuels, elle a eu cet enfant et il était – c'est ce que raconte Tita – inenvisageable pour elle de rentrer au village avec un enfant qui était sans père. Donc voilà, ça arrive fréquemment ça. Et donc Tita a dit : « plutôt que, voilà, je vais prendre cet enfant », comme, là encore, c'est pas aberrant du tout en Afrique d'élever en enfant et de le faire sien, même s'il est pas biologiquement son enfant. Donc, elle l'a gardé. Donc, la petite avait 40 jours quand sa mère l'a donné à Tita. Et puis voilà, Tita raconte qu'elle pleurait beaucoup, qu'elle était malade. En effet, elle a eu traces d'hépatite A, donc elle devait avoir l'hépatite A à cette période-là, donc elle avait besoin de médicaments. Et Tita, quand on voit sa maison, on comprend vite, elle est très pauvre, donc elle pas réussi à assumer au bout d'un moment les frais de garde, enfin de médicaments, etc. Et donc, elle s'est dit qu'il y avait plus le choix et qu'il fallait qu'elle l'amène – Tita connaissait la pouponnière – qu'elle l'amène à la pouponnière pour qu'elle soit adoptée. C'est ce qu'elle a fait. Elle est retournée la voir régulièrement jusqu'à ce qu'on lui dise, à la pouponnière, qu'il fallait arrêter de venir maintenant puisque l'enfant était là. » ; « elle était trop petite, mais je pense que quand elle a été confiée à Tita ça n'a pas dû être simple. D'ailleurs Tita dit qu'elle pleurait beaucoup, donc certainement... Donc, ces deux grosses coupures, avec Tita et puis la seconde à la pouponnière, je pense que ça n'a pas dû être facile. Je pense vraiment que ces deux temps-là ont été difficiles. » ; « Elle a manqué quand elle était toute petite, elle était très maigre. » ; « Oui, elle a pas ce côté, même si, oui, elle manque de confiance en elle, comme moi. Ça, c'est pareil, mais ça, je pense que c'est ma manière de l'éduquer aussi. Et puis peut-être aussi son histoire. » ; « Alors on est allées, cette fois en février, voir la pouponnière. Des fois, avec le taxi, quand on passait devant – parce

qu'elle entend quand même des choses : « ah, c'est la pouponnière où j'étais », «c'est le quartier où sans doute je suis née ». »

○ **Mr F1 pour Antoine**

. **Il manque de confiance en lui** « *il bégayait il était pas très sûr de lui euh... et voilà, il a besoin de se rassurer* » ; « *il est pas très sûr de lui* » ; « *c'est quand il se diminue, il se dit pas capable d'arriver à comprendre ou d'arriver à avoir des résultats.* » ; « *bon je trouve que Antoine a manque de confiance en lui* » ; « *il est pas rassuré sur ses capacités à réussir, voilà, parce qu'il a eu un manque d'affection très petit.* »

. **Il manque de combativité** « *_ il sait pas se défendre sur ce, sur ça, si, s'il était un peu plus fort* » ; « *il n'est pas agressif quoi, il n'est pas bagarreur.* » ; « *quand il arrive pas, dans les groupes, à s'intégrer, des fois il est un peu victime, victime des autres quoi* » ; « *c'est quand il... euh... il renonce... à comprendre... quelque chose quoi.* » ; « *Et, des fois, il dit qu'il peut pas y arriver.* » ; « *bon avant il a fait un peu de handball, il arrivait pas à s'intégrer, je trouve que c'était, c'était pas très bien quoi. Il a pas réussi à s'intégrer dans une équipe.* »

. **Il manque de désir propre** « *Alors son moment préféré, je sais pas si il a un moment préféré dans la journée...* » ; « *Je sais pas si il a un moment qu'il aime le moins* »

. **Il manque d'intelligence** « *A part que des fois les devoirs c'est un peu difficile, des fois.* » ; « *(Chercheur : Lorsque vous vous faites du souci pour Antoine, quelle est la chose qui vous préoccupe le plus ?)... Du soucis, c'est toujours à propos de l'éducation.* » ; « *je suis soucieux de ses études,* » ; « *Voilà, ce que j'ai à lui apprendre, ce que j'aimerais savoir c'est comment l'aider dans ses études quoi. C'est ce qui me pose le plus de soucis.* »

. **On a manqué de lui donner de l'affection** « *en tout cas tout le monde ne semblait pas poser beaucoup d problème, il était assez seul. C'était euh, un enfant sans problème et je sais pas s'il a été beaucoup porté dans ses bras.* » ; « *Il a du ressentir un manque affectif très profond, toutes les premières années de sa vie, parce que lorsqu'il était à la pouponnière c'est pas l'affection d'une mère qu'il a eu, il a été porté, certes, mais par des personnes qui s'occupaient de ses besoins matériels mais pas... il a pas été embrassé, porté, euh, il a pas eu l'affection de parents, tout petit.* »

. **Le manque matériel** « *le lait maternisé étant très cher et son père était certainement très pauvre et il a choisi de, de le confier à l'adoption, parce qu'il ne pouvait pas s'en occuper.* » ; « *Il avait des problèmes d'oreilles d'otites donc euh, bon les soins coutent cher et je pense que son père ne pouvait pas l'assumer et voilà.* »

. **Il a des origines à lui** « *Antoine, a perdu sa mère à la naissance.* » ; « *Je sais que Antoine a été accueilli à l'âge, enfin à sa naissance à la pouponnière, à la, quand il est né donc il était, il est resté un moment à la maternité. Et puis donc, ses parents, son père l'a amené euh, à la pouponnière euh, tout petit. Et euh, il y a vécu jusqu'à ce qu'on aille le chercher dans cette pouponnière de Bamako.* » ; « *je sais pas si, s'il a beaucoup bougé,* » ; « *en tout cas tout le monde ne semblait pas poser beaucoup d problème, il était assez seul.* » ; « *Parce qu'il a été séparé de sa mère, et, ça tout bébé, ça a dû le marquer à jamais. Donc, il doit certainement en garder des traces quoi.* » ; « *il a pas eu un parcours sans faute.* » ; « *(Chercheur : Est-ce que votre enfant vous pose des questions sur ses parents de naissance ?) Euh oui quelques fois. Oui, il nous en parle, oui. (Chercheur : Et qu'est-ce que vous lui répondez ?) On lui dit tout c'qu'on sait. Euh, comment et pourquoi il a été adopté, pourquoi il a été recueilli, enfin, quelles sont les raisons qui ont fait que, il est là maintenant, voilà, on lui dit, on lui raconte toute l'histoire qu'on connaît.* »

. Des origines persécutantes avec lesquelles il s'arrange

Des tentatives d'arrangement pour les rendre plus supportables « *le lait maternisé étant très cher et son père était certainement très pauvre et il a choisi de, de le confier à l'adoption, parce qu'il ne pouvait pas s'en occuper.* » ; « *Il avait des problèmes d'oreilles d'otites donc euh, bon les soins coutent cher et je pense que son père ne pouvait pas l'assumer et voilà.* »

Le choix du prénom « *donc il a été nommé Antoine à, à l'adoption donc, parce qu'on a commencé par l'adoption plénière, et euh, donc on avait tout ses papiers il s'appelait Antoine et puis après on s'est dit que, ce serait bien qu'il garde euh, un lien avec sa famille d'origine, donc on a vu qu'il y avait un Moussa dans sa famille et on on a fait un jugement pour euh, changer son prénom et euh, accoler le nom, le prénom de Moussa après Antoine* » ; « *ce prénom c'est_, c'est ce qui, c'est ce qui le relie à son origine.* » ; « *Et euh, je trouve que c'est très important de garder l'origine euh, de garder euh, dans son idée enfin dans son esprit que, il vient de quelque part il a une origine. Donc Moussa c'est, c'est un lien avec sa famille qui_ qui doit pas ignorer qu'il a une famille euh, au Mali* »

L'inconnu est rendu connu « *En fait ça me rappelle beaucoup le Viêt Nam parce qu, par le côté euh maison coloniale. Donc euh ça_, j'ai l'impression que, les anciennes colonies se ressemblent toutes un peu. Donc euh, j'avais l'impression de voir, dans la ville les mêmes maisons que j'avais vues vues à Hanoï, ces grosses maisons coloniales jaunes, c'est... une bonne impression, c'était joli, c'était sympa.* » ; « *j'avais l'impression de connaître un peu cet endroit.* »

L'évitement passif « (Checheur : *Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe dans le pays de naissance de votre enfant?*) *Quand c'est quand ça arrive oui, mais pas_, je recherche pas_, des informations particulièrement sur le Mali.* » ; « (Chercheur : *Est-ce que vous parlez avec votre enfant du fait qu'il est né ailleurs ?*) *Oui. Oui on en parle, surtout quand il pose des questions.* »

. Il est différent constitutionnellement de ses parents « *il a sa façon de faire. Il est différent de nous, c'est pas nous... euh... oui il est différent, c'est pas la copie conforme de nous, quoi.* » ; « *On est des personnes différentes, alors, euh... A part qu'on vit sous le même toit, ben, c'est tout quoi.* » ; « *On a formé un couple, un foyer avec cet enfant* » ; « *Oui, Antoine euh, à l'école surtout, il est, il a eu des mots assez durs, c'est surtout certains enfants qui, qui sont durs, parce qu'il a la peau noire quoi, il a souffert de, de, de certaines moqueries. Parce que, peut-être que nous habitons dans un endroit où il y a peu de, il y a peu d'enfants africains, donc euh, les enfants n'ont peut être pas l'habitude de voir des africains et, voilà, ils sont... la couleur de peau pour lui ça a été peut être un problème. Ou, voilà, c'est.* » ; « *il doit avoir un bon jugement sur la couleur de sa peau, que, le noir c'est très bien, c'est très joli, moi j'adore les, j'adore, je trouve qu'il est très mignon comme ça* » ; « *Ils ont pas d'appréhension parce qu'il est noir, ils ont rien...* »

. Il faut le dompter « *Antoine coopère. Euh... il nous parle, euh, j'ai l'impression qu'on se comprend. Voilà. Il est à l'écoute, il est attentionné, il répond à mes demandes.* » ; « *Antoine est coopératif, alors, euh, donc, euh, il comprend et il est assez raisonnable et il fait ce qu'on lui demande.* » ; « *ça se passe à peut près bien tout le temps il obéit, il est doux, il est agréable comme enfant.* » ; « (Chercheur : *Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir en colère en tant que parent ?*) ... *euh oui.* (Chercheur : *Dans quelles situations par exemple ?*) *Euh... ben, si il ne m'écoute pas, quand il ne m'écoute pas.* » ; « *mais quelque fois, si il écoute vraiment pas, ben voilà, je, je lui enlève ce qu'il aime le plus, enfin, je lui enlève des loisirs quoi.* » ; « (Chercheur : *Et comment pensez-vous que Antoine se sent dans ces moments là ?*) *He ben voila, bon, il aime beaucoup.. je sais pas... il se résigne et puis il fait ce qu'on lui demande je pense.* » ; « *En principe Antoine obéit, il est coopératif.* » ; « *et puis je lui explique pourquoi, pourquoi je l'ai puni, parce que il m'a pas écouté et que je lui dis que si il m'écoute pas je serais sévère jusqu'à ce qu'il m'obéisse et puis voila.* » ; « *Alors Antoine ne me provoque pas. Alors bon, euh si je lui... ben je lui coupe, je lui enlève internet. Voila, je lui enlève internet ou je prends la clé de la voi..., de la télé. Dans la télé il y a une clé, il suffit de tirer la clé et puis ça marche plus. Voila. Je*

lui donne des libertés et puis voila... Je lui dit que si il m'obéit il aura tout ce qu'il veut. » ; « (Chercheur : Pensez vous que parfois Antoine peut se sentir rejeté par vous ?) Ha non. Pas rejeté non. Contraint. Contraint de faire certaines choses, de faire ses devoirs, tout ça, »

. On le connaît sans le connaître *« Alors son moment préféré, je sais pas si il a un moment préféré dans la journée... » ; « (Chercheur : Et quel est le moment qu'il aime le moins ?) ... Je sais pas trop... Je sais pas si il a un moment qu'il aime le moins, je sais pas. Je sais pas dire ça, je sais pas dire. » ; «(Chercheur : Est-ce vous trouvez que Antoine vous ressemble pour certaines choses ?) Alors euh... oui... Mais je peux pas dire exactement pourquoi il me ressemble, » ; « (Chercheur : Et est-ce vous trouvez que Antoine ressemble à votre conjointe pour certaines choses ?) ... Là je sais pas. Là je sais pas. » ; « Ben je sais pas, je sais pas quel mot donné à ce que, à la relation qu'on a avec Antoine »*

. Il l'a fait parent *« Antoine il m'a donné des responsabilités. Il m'a ouvert... enfin, il a fait de moi un papa. » ; « Avant, je vivais pour moi-même et puis, disons que maintenant ça m'a donné des responsabilités. »*

. Il est le lieu de la transmission *« en ce moment, maintenant, de plus en plus, je me rapproche de lui parce que j'ai des, des choses à lui transmettre. Comme c'est un garçon, la technique, pour les garçons, sont plus d'affinités avec la technique, la technologie, il y a des choses qui nous rapprochent. » ; « je préfère être proche de lui et puis, puis qu'il y ait entre nous que du verbe et non des coups ou de la violence quoi, enfin. Disons que, si je dois lui transmettre des valeurs, c'est, c'est surtout ça. »*

. L'adoption comme un lieu d'échange entre parents et enfant *« il m'a fait découvrir l'Afrique aussi, un peu le Mali. » ; « (Chercheur : Y-a-t-il des choses du pays de naissance, que vous faites ici en France ? (musique, fêtes, cuisine...)) Non. Des fois on écoutait de la musique malienne. Parce que, pendant quelques, quelques chansons quelques CD du Mali oui. » ; « sa sœur est assez dure et parce qu'elle a toujours tendance à avoir le dessus. Physiquement déjà, elle est plus grande que lui et puis elle est dure au mal. Voila, mais bon. J'interviens pas trop parce qu'il se font pas trop de mal mais... Et puis je pense que c'est un bon apprentissage, de la vie en société.» ; « il est pas rassuré sur ses capacités à réussir, voilà, parce qu'il a eu un manque d'affection très petit. Bon, maintenant, ça change tout. Maintenant, disons qu'il est très proche de nous physiquement. On l'a pris dans les bras quand il est arrivé tout petit et maintenant on a cette facilité avec lui de le prendre, le serrer dans les bras, le mettre la main sur l'épaule, le tenir sur les genoux, enfin il est encore très proche physiquement de nous quoi. » ; « on lui a apporté de la chaleur, de la chaleur humaine et ça, c'est, ça doit être bien pour lui. » ; « Disons que nous ça, ce que ça nous a apporté à nous, ça doit lui apporter la même chose à lui je pense. Toute l'affection qu'on a su témoigner envers lui il nous l'a rendu. On a formé un couple, un foyer avec cet enfant et puis c'est, voilà, c'est une force, qui, qui, voila, qu'on a échangé, c'est une énergie qu'on a échangé entre nous et c'est agréable de vivre comme ça, des vivre les uns pour les autres. » ; « il m'a permis de m'occuper d'un petit enfant, voila, sinon euh, c'est bien de pouvoir s'occuper d'enfants. Ca nous renforce un peu, ça nous donne beaucoup. »*

. L'adoption comme une filiation par imitation réciproque / un métissage de l'enfant et des parents *« même si on n'est pas fait pareil, euh... Il y a un certain mimétisme qui se produit entre les parents et les enfants. Et surtout Antoine, qu'on a connu très jeune, donc il a quelque chose de nous, ça forcément il aura quelque chose de nous. » ; « j'ai une anecdote à raconter à ce sujet c'est que, euh, lorsqu'on a appris que, euh, on, on a, on devait aller chercher Antoine, bien Antoine qui lui faisaient beaucoup d'otites à c'moment là ma femme a fait une otite. Voilà elle a eu euh, voilà, il semble que c'est le moment où, qui fait que, il y a un lien qui s'est établi entre lui et nous quoi. »*

. L'adoption permet de devenir parents *« On voulait pas avoir euh, à subir euh, euh, des opérations euh, enfin voilà, donc la fécondation euh, comme moi je pouvais pas avoir d'enfants euh, ma femme,*

peut-être que, ç'aurait été difficile pour elle aussi, donc ça aurait nécessité une mise en œuvre de techniques assez compliquées euh, euh, au début on a essayé mais euh, donc euh, on voulait pas d'acharnement. Donc l'adoption c'était le plus facile. »

. L'adoption permet de démentir le racisme du parent / père « *Par contre, avoir des enfants noirs ça nous a amené à avoir des contacts avec des africains. » ; « le fait d'avoir un enfant noir ça permet de, de rentrer dans une communauté euh, d'être des blancs qui acceptent les noirs quoi. Voilà, c'est, ça nous rapproche, ça nous rapproche, on s'est, on est un peu dans la tribu quoi, enfin pas dans la tribu dans, dans la communauté noire quoi, on est, on n'est pas des blancs ordinaires on est des gens qui apprécient, qui apprécient les gens aux peaux noires quoi. Ça se ressent, les gens, de nous voir avec des enfants noirs euh, voilà. Enfin, nous aussi on, on va plus facilement vers des noirs quoi, enfin des_, on a moins cette barrière euh, voilà. »*

○ **Mr F2 pour Enzo**

. Il est autonome « il est indépendant, autonome, il déjà est lui-même. Il a sa petite personnalité. Ça j'aime bien. » ; « Alors c'est un petit garçon qui est bien planté, il est, il est bien présent, il est bien centré. Il sait ce qu'il veut. » ; « je le laisse, ça y est maintenant il est autonome, il va, il va donner euh.. les inscriptions seul maintenant pour la cantine ou le goûter. » ; « On peut pas faire son bonheur à sa place. »

. Il a son propre fonctionnement

Il donne son accord, on ne lui impose pas « Si on lui demande quelque chose alors qu'il ne veut pas le faire, il faut lui donner une explication, une fois qu'on lui a donné l'explication, à ce moment-là il décide, oui, clac, et il fait le truc. » ; « Enzo, lui, non, on lui impose pas ça. Faut expliquer, faut parlementer, mais on a l'impression qu'il faut vraiment lui expliquer les choses, la structure du raisonnement, qu'il comprend les choses et à ce moment-là ok, il donne son aval. Je trouve ça étonnant. »

Il aime bien classer les choses « Il y a un côté où il aime bien classer les choses, ordonner. Il est quand même comme un gamin. Il va poser des choses à droite à gauche mais, voilà, c'est structuré, quand il range, quand il met des jouets, voilà, c'est comme ça c'est placé. Il est pas perdu dans son, dans son environnement. »

Quand il est contrarié, il n'est plus dans le contact « on sait que, on sait que on peut pas intervenir c'est pas comme avec Fanny où il y a toujours le lien, on arrive à la raisonner. Avec Enzo, il est, il est dans son, dans sa pensée, dans sa façon de fonctionner, donc on est complètement extérieur à ça. D'ailleurs il faut laisser passer un peu la crise et puis à ce moment, voilà, là on se rapproche, on lui fait un câlin, on lui explique, on parle mais il y a un moment où il y a plus de connexion et là c'est vrai qu'on est un peu sans arme, c'est déroutant. Bon, il fonctionne comme ça. » ; « Il boude, il parle plus, il tourne la tête, il veut plus nous voir et si on le contrarie trop il part en larmes. »

Il réagit de façon démesurée à la contrariété « C'est toujours ça Enzo, il part un peu trop loin des fois, dans sa réaction, peut-être qu'elle était justifiée pour la cause, mais ça prend des proportions qui sont, qui dépassent l'entendement. Ensuite il se recalme et il comprend qu'il était peut-être un peu trop loin, que sa réaction n'était pas proportionnée à la situation. Et donc, en fait, le lendemain, il nous le rappelle, toujours, comme la petite anecdote, il m'a dit de replonger la cuillère. » ; « Là je pense qu'il comprend que, voilà, il a pas été dans le, dans la juste réaction. »

. Il exprime ses désirs et son désaccord « il a vu le maître...le maître de kungfu vietnamien là et...il a regardé et il a dit « voilà je veux faire ça » » ; « Mais il fait un sport de combat vietnamien (rires) du Kwaikido...qu'il a choisi tout seul comme un grand. » ; « Il sait ce qu'il veut. » ; « Il sait vraiment ce qu'il veut, donc il est têtu, donc des fois, ça va un peu jusqu'au, jusqu'à la confrontation. En fait il teste, c'est à dire qu'il se rend compte, est ce qu'on peut céder. » ; « Ha oui, oui, il est très câlin, ha oui. Y a des moments, y a des moments pour ça, si c'est pas le moment, si c'est le moment pour jouer, on lui fait un câlin on a envie, il est beaucoup plus fuyant il est dans son idée » ; « non, non il veut son câlin le soir, si il a pas eu le bisou de sa sœur c'est dramatique » ; « Il a un foutu caractère. Il fait des caprices quand même, euh... » ; « Ses caprices. Voilà. Ça, quand il fait sa tête de lard, quand il a décidé que, qu'il voulait pas un truc, il se met à pleurer, hurler, c'est terrible, ça part en vrille, ça dure dix minutes, on le met dans un coin, hop et il revient après, c'est terminé, il est adorable. Mais y a cette période où il essaye d'aller jusqu'à la confrontation pour que nous on puisse céder. » ; « Oui, il est entêté. Il est entêté, oui il est entêté. » ; « ça peut être des caprices quand il décide de faire quelque chose ou de ne pas le faire, mais ça peut durer une demi heure, voire une heure, à bouder, à faire la tête, à pleurnicher, à couiner, et puis ça passe. » ; « hop je pique un peu de la crêpe à ma fille

et je fais la même chose à Enzo, qui a décidé qu'il ne voulait plus mangé sa crêpe, qu'il en voulait une autre et qu'on avait pas à toucher à sa crêpe. » ; « Donc monsieur ne voulait pas finir sa crêpe » ; « (Chercheur : Quand Enzo est contrarié ou fâché, que fait-il ?) Il boude, il parle plus, il tourne la tête, il veut plus nous voir et si on le contrarie trop il part en larmes. Voilà. Des gros pleurs, ouin, ouin, inconsolable. » ; « C'est plus des choses comme ça, il décide, il décide quelque chose et si il l'obtient pas on sait que ça va, il y aura une situation à gérer. » ; « non, non il veut son câlin le soir, si il a pas eu le bisou de sa sœur c'est dramatique, si ils se sont disputés avant, parce que si il joue pendant le moment du bisou, si elle vient pour lui faire un bisou il se cache, elle part, elle est fâchée « ben si t'en veux pas je m'en vais ». Et après si elle revient pas c'est le gros drame. »

. Il a un caractère propre, multifacettes

Très joyeux, vivant « Il est plein de joie de vivre, toujours en train de rigoler. Il est gai. » ; « Il est vraiment, vraiment dans la vie. Il est plein de vie ce gamin. » ; « Il est gai, il est souriant, il rigole. Il s'intéresse à plein de choses. Il est vif. » ; « Il est reparti dans les rires » ; « après il est gentil comme tout, il parle de deux ou trois choses, il fait des petites pointes d'humour là-dessus. »

Egocentrique « (Chercheur : Et quel est le moment qu'il aime le moins ?) Bah, le moment où il faut s'habiller, le moment où faut sortir, où... faire quelque chose où ça tourne pas forcément autour de lui. »

Câlin « Il aime bien le matin parce qu'il nous rejoint dans le lit, il a son câlin avec le biberon et puis ensuite la petite histoire. Il aime bien le soir parce que c'est la même chose. Euh... C'est la petite histoire avec le petit câlin, etc... Il aime bien ce rituel. » ; « Ha oui, oui, il est très câlin, ha oui. » ; « il veut son câlin le soir »

Casanier « Il aime bien faire sa sieste, donc à 16h, il y va, y a pas de soucis. Il aime bien dormir. C'est un enfant qui est casanier. Dès qu'il faut sortir à l'extérieur, là il met un petit peu de frein. » ; « (Chercheur : Et quel est le moment qu'il aime le moins ?) Bah, le moment où il faut s'habiller, le moment où faut sortir, où... faire quelque chose où ça tourne pas forcément autour de lui. Voilà, on s'habille, on va au marché, on s'habille, on va faire telle expo, on s'habille, on va faire... Alors ça, on le traîne un peu. » ; « Mais la démarche de sortir de la maison, c'est vrai que c'est quelque chose qui lui... ça le ... ça lui coûte. » ; « Il est... c'est plutôt un enfant qui aime l'intérieur. »

. Il est différent de sa sœur « On peut pas comme avec notre fille, où des fois on a posé des règles, une façon de voir les choses et en fait elle se pliait souvent. Elle se pliait souvent, elle a été assez facile. Enzo, lui, non, on lui impose pas ça. » ; « Les caprices, c'est vraiment bizarre, on a jamais eu, été confronté à ça avec sa sœur, donc, en fait, on est pas habitué à ce point-là. » ; « on sait que, on sait que on peut pas intervenir c'est pas comme avec Fanny où il y a toujours le lien, on arrive à la raisonner. Avec Enzo, il est, il est dans son, dans sa pensée, dans sa façon de fonctionner, donc on est complètement extérieur à ça. »

. L'adoption décrite comme une grossesse « Ah c'était bien... hein le voyage. C'était...un peu tendu au départ. On est parti avec euh...donc avec notre fille hein...avec Fanny. C'était comme euh...ben c'est comme l'équivalent le temps d'une grossesse hein pour qu'elle puisse s'habituer tout doucement... » ; « Mais c'était en même temps motivant parce que c'est, c'est une aventure c'est...ben avoir un enfant on sait pas à quoi s'attendre même pour un accouchement hein... » ; « Comme euh... enfin je sais pas pour un... pour un homme, en tout cas comme une grossesse hein, un petit bébé il arrive...quand il arrive au monde il a déjà passé 9 mois...qu'il a vécu avec sa maman, avec son papa aussi indirectement, bon le papa je trouve qu'on est souvent un peu à l'extérieur »

L'attente / le temps de la grossesse « c'est une fille Fanny qu'on a eu naturellement avec quelques difficultés parce qu'y avait de l'endométriose chez ma femme. Donc on était confronté déjà un petit peu à l'attente » ; « J'ai fait un peu, un peu seul. Ma femme est...je sais pas elle parle peut être beaucoup plus avec sa maman, avec des proches, y a beaucoup d'enfants adoptés dans notre entourage. Euh moi non, non, non j'ai...j'en ai pas discuté en fait hein. J'ai...voilà fais un petit peu bande à part jusqu'à l'arrivée de Enzo on va dire. » ; « Ah c'était bien... hein le voyage. C'était...un peu tendu au départ. On est parti avec euh...donc avec notre fille hein...avec Fanny. C'était comme euh...ben c'est comme l'équivalent le temps d'une grossesse hein pour qu'elle puisse s'habituer tout doucement... » ; « c'était sympa de partir, mais on savait pas à quoi s'attendre...et puis euh...on avait des peurs aussi euh... voilà on savait pas comment allait être l'enfant, on connaissait pas nos réactions, on connaissait pas non plus ses réactions euh...c'était un peu l'inconnu. Mais c'était en même temps motivant parce que c'est, c'est une aventure c'est...ben avoir un enfant on sait pas à quoi s'attendre même pour un accouchement hein... »

Les démarches en individuel / la grossesse spontanée non médicalement assistée « On est passé en individuel, on a eu l'agrément par l'état et ensuite on est passé en individuel »

La remise de l'enfant / L'accouchement « Il a quitté l'orphelinat avec sa nounou, donc on s'est rejoint à un centre administratif pour faire tous les papiers... avec le directeur et puis euh...ben là le pauvre euh... à un moment la nounou l'a déshabillé elle lui a remis...parce qu'ils récupèrent les...les habits pour d'autres enfants et c'est vrai qui pleurait, il hurlait... on lui a donné des nouveaux habits et puis euh...voilà. On l'a...on nous l'a mis dans les bras enfin dans les bras d'Fanny en premier, sa sœur. Ouais. Et puis voilà c'est comme ça mais je pense qu'on lui ait dit hein...enfin pour lui c'est un choc hein. » ; « Quand il a dû, quand il a dû lâcher les bras de la nounou, quand on l'a déshabillé pour le rhabiller, c'est comme un passage, un rite initiatique, je ne sais pas comment vous expliquer ça, c'est vraiment un passage quoi. Il passe de... de bras qu'il a connu avec des habits, hop, on dénude, on efface tout, comme si on effaçait tout à un moment donné pour le replonger dans un autre monde, avec d'autres habits, d'autres personnes qu'il ne connaît pas. »

Adopté à 9 mois / 9 mois de grossesse « Non il a son passé on...on n'a pas du tout occulté ses infos avant ça fait partie de son histoire euh... son histoire elle a commencé avant nous. Comme euh... enfin je sais pas pour un... pour un homme, en tout cas comme une grossesse hein, un petit bébé il arrive...quand il arrive au monde il a déjà passé 9 mois...qu'il a vécu avec sa maman, avec son papa aussi indirectement, bon le papa je trouve qu'on est souvent un peu à l'extérieur »

L'album du voyage / l'album à la maternité « il veut voir son album d'arrivée » ; « on avait fait des petits films »

. La négation d'un passé avant l'adoption « Parce qu'il a été abandonné à... à la naissance donc c'est une jeune femme qui a accouché sous X et qui est repartie le lendemain. Donc... voilà. Et le nom est donné par les... les médecins accoucheurs. » ; « Oui il s'appelle Nhuong. Ca veut dire le guerrier. On verra si... ils l'avaient choisi au hasard ou pas, mais c'est donné par les médecins. Donc c'est pas du tout donné par la génitrice hein... pas du tout. » ; « Non il a son passé on...on n'a pas du tout occulté ses infos avant ça fait partie de son histoire euh... son histoire elle a commencé avant nous. Comme euh... enfin je sais pas pour un... pour un homme, en tout cas comme une grossesse hein, un petit bébé il arrive...quand il arrive au monde il a déjà passé 9 mois...qu'il a vécu avec sa maman, avec son papa aussi indirectement, bon le papa je trouve qu'on est souvent un peu à l'extérieur mais...il a aussi une histoire déjà, une transmission. » ; « Quand il a dû, quand il a dû lâcher les bras de la nounou, quand on l'a déshabillé pour le rhabiller, c'est comme un passage, un rite initiatique, je ne sais pas comment vous expliquer ça, c'est vraiment un passage quoi. Il passe de... de bras qu'il a connu avec des habits, hop, on dénude, on efface tout, comme si on effaçait tout à un moment donné pour le replonger dans un autre monde, avec d'autres habits, d'autres personnes qu'il ne connaît pas. »

. L'inscription dans la généalogie familiale / dans l'histoire familiale

Il vient du même orphelinat que sa cousine « *ma sœur a adopté une petite vietnamienne euh... 10 mois avant nous... je... je sais plus exactement si c'est 10 mois ou un an... (silence) non même pas. Non non 5 mois... 5 mois avant nous je crois, elle a eu Caroline et en fait on a, on a pris la même interprète...* » ; « *mais comme ma sœur avait déjà adopté dans cet orphelinat et la somme était fixée comme ça pour elle, y ont repris la même somme* »

"L'enfant qu'ils auraient pu avoir étant jeune" « *Toute façon si on adoptait c'était forcément en Asie, un pays d'Asie parce que ça nous correspond parce qu'on a énormément voyagé très jeune en se rencontrant. Donc on avait passé 6 mois en Asie et c'était euh...voilà c'était une découverte* » ; « *et puis ça nous correspond parce que partir euh...partir en voyage prendre l'aéroport, prendre l'avion à l'aventure, c'est quelque chose qu'on a...qu'on a fait longtemps. C'était notre truc aussi (rires) ça...* »

Le choix des prénoms « *Oui il a le prénom de nos...de ses grand-pères, donc grand-père maternel et grand-père paternel, Henri et Maurice. Comme nous d'ailleurs. Nous aussi on porte les prénoms de nos grands-parents. Bon moi je trouve que c'est important parce c'est...c'est la transmission. Dans la transmission pour lui c'est...un petit pas dans son passé, dans son histoire où il a... il a commencé son histoire à 9 mois, il a rattrapé avec la nôtre, mais c'est bien de transmettre aussi euh...les grands-parents pour nous c'est l'énergie les grands-parents donc euh voilà...faut qu'il participe aussi à son histoire. Moi je trouve c'est bien de donner aussi les deux prénoms, ça l'ancre un peu, ça lui donne des racines.* »

Il agit avec lui comme son propre père faisait avec lui-même « *Enfin il y a des choses qui sont vraiment importantes donc je fais ce que mon père faisait et je descends ma voix, j'ai la voix très grave et donc il faut faire les choses et ça suit pas, c'est difficile.* » ; « *Euh oui, je peux être des fois en colère contre moi-même parce que je suis assez exigeant et j'impose des choses qui sont parfois, pas juste parce que moi je les ai subies comme ça, et des fois on a pas envie de faire les mêmes choses.* » ; « *alors on retransmet ce qu'on nous a...déjà transmis je pense...* »

Le fantasme paternel d'avoir été lui-même orphelin « *J'ai un passé un peu particulier avec mes parents aussi où j'ai été un peu élevé, pas seul, mais je pensais être un peu orphelin de père et de mère alors que je l'étais pas du tout. Voilà, mais j'avais ça en tête.* »

. L'identification croisée père-fils « *moi je pensais être abandonné par mes parents géniteurs comme Enzo l'est* » ; « *J'ai un passé un peu particulier avec mes parents aussi où j'ai été un peu élevé, pas seul, mais je pensais être un peu orphelin de père et de mère alors que je l'étais pas du tout. Voilà, mais j'avais ça en tête.* » ; « *qu'est ce qu'on a fait, ben le matin on a fait un légo, on a fait des légos, euh... C'est super parce qu'il arrive à construire plein de choses, il a des idées euh... J'aime bien. Je me retrouve en tant que garçon, c'est chouette.* » ; « *(Chercheur : Est-ce vous trouvez que Enzo vous ressemble pour certaines choses ?) ... Oui, on peut toujours retrouver des choses. Oui, oui bien sûr. Euh... dans la façon... d'être content... il exprime, il saute... oui, oui... là-dedans, et puis... oui, j'aime bien cette réflexion, il regarde les choses, il analyse et ensuite il fait. Voilà, ça c'est vrai, c'est un point qu'on a en commun, c'est un hasard ou peut-être qu'il y a un mimétisme. Il observe toujours avant de faire.* »

. Il permet de se sentir utile, grâce à la transmission « *Alors à ce moment, on sent bien qu'il y a quelque chose qui est passée, il y a une transmission de faite, voilà, c'est tout à fait ça. C'est, c'est rassurant je trouve.* » ; « *Ma femme est très, très maternelle, elle est, je dirais, peut-être un peu fusionnelle parfois avec Fanny, un peu avec Enzo, euh... comme elle est avec sa maman. C'est vraiment... c'est des transmissions, ça de fusion. Et puis moi, ben, j'essaye de casser un peu la fusion, voilà, pour qu'ils soient un peu autonome, parce que moi j'ai connu ça.* » ; « *et c'est extraordinaire*

parce que voilà, on peut transmettre, on sait qu'on est pas éternel mais peu importe, je sais que, et hop, ils vont emporter ce qu'on leur a transmis avec eux et ça c'est bien. » ; « Ouai, ça c'est apaisant et ça je trouve que c'est... ça aussi, pour nos enfants ce qui est extraordinaire. » ; « Et il me permet aussi de faire aussi une belle transmission, voilà. » ; « Je sais, voilà, maintenant, je lui passe des choses, je lui, il va continuer sans moi et ça c'est bien. »

. Il permet de lutter contre la peur de la mort, rend immortel *« et c'est extraordinaire parce que voilà, on peut transmettre, on sait qu'on est pas éternel mais peu importe, je sais que, et hop, ils vont emporter ce qu'on leur a transmis avec eux et ça c'est bien. Ouai, ça c'est apaisant et ça je trouve que c'est... ça aussi, pour nos enfants ce qui est extraordinaire. » ; « Je sais, voilà, maintenant, je lui passe des choses, je lui, il va continuer sans moi et ça c'est bien. Voilà. Ça j'ai pas envie de mourir mais à la limite ça arrivera mais c'est pas dramatique du coup, c'est vrai...C'est pas étonnant, j'ai pas envie mais ça me gêne beaucoup moins. » ; « On est pas tout jeune, mais ça importe peu, parce que c'est vrai quand on l'a eu, on s'est dit « quand même on est plus très frais ». Mais par contre ça fait rajeunir ça, et ça c'est bien. On a l'esprit jeune. »*

. Il oblige à être moins égocentrique *« ... La chose la plus difficile, et ben des fois c'est consacrer du temps alors qu'on a pas forcément envie. Y a des fois on rentre, on est crevé, euh... faut aller faire la petite popotte et encore ça c'est ma femme qui la fait le plus souvent mais des fois on a envie de faire autre chose, mais non, faut aller consacrer un peu de moment, faut aller jouer. Après on y prend du plaisir sur l'instant mais il y a des fois on a pas envie de s'occuper, on a envie de dire « allez hop, vous nous laissez cinq minutes tranquilles, vous nous laissez notre soirée » mais non, on peut pas. C'est difficile dans ce sens, parce qu'on se fait violence, après on est content parce que c'est un échange qui est extraordinaire. » ; « à vraiment leur consacrer du temps et des fois c'est pas toujours vraiment, des fois on a envie de faire autre chose, voilà. Alors faire la balance entre se garder du temps pour soi et consacrer du temps aux enfants c'est pas obligatoire et puis, bah, trouver en fonction de son humeur et de sa fatigue, des fois c'est pas toujours facile mais pas insurmontable »*

. Il permet de ne pas répéter le passé, père mais pas géniteur *« C'est pour ça que l'adoption me correspond. Dans ce mot là j'ai pas eu besoin d'être géniteur, j'ai été père directement, et ça c'est génial. Alors qu'avant c'était encore confus et Enzo, il avait éclairé les choses. C'est pour ça que cette relation, c'est puissant. »*

. Il fait le parent *« Tout simplement parce que, euh... c'est lui qui m'a fait père. » ; « Et puis un jour, écoutez, il a pleuré la nuit, et forcément et bah j'ai entendu, c'est peut être bête à dire, mais, comme le cri d'un fils, je me suis levé et je n'ai plus eu aucune fatigue. Et maintenant je peux me lever, euh...c'est tout à fait, euh... et je sais vraiment que c'est mon fils, il m'a fait père... J'ai eu l'appel du père » ; « ... Il m'a changé parce que il m'a positionné en tant que père » ; « Oui, sur l'attitude que j'ai eu au départ, avant vraiment de... de prendre conscience qu'il me faisait père et que c'était vraiment mon fils euh, oui. » .*

. Il réorganise les places de chacun *« C'est pour ça que l'adoption me correspond. Dans ce mot là j'ai pas eu besoin d'être géniteur, j'ai été père directement, et ça c'est génial. Alors qu'avant c'était encore confus et Enzo, il avait éclairé les choses. C'est pour ça que cette relation, c'est puissant. » ; « J'ai eu l'appel du père. J'ai trouvé ma place. Je l'avais déjà avec ma fille, mais peut-être pas de la même manière, le fait que ce soit un garçon. » ; « c'est déjà une petite maman, il faut recadrer un peu, la remettre dans sa place de sœur mais... » ; « J'ai l'impression qu'il a bien pris sa place. On lui a donné sa place, il a bien pris sa place, il l'a bien occupée, euh... » ; « Il a sa petite place, sa responsabilité derrière » ; « ... Il m'a changé parce que il m'a positionné en tant que père » ; « bah c'est sûr que des fois, euh, euh, il nous en veut, des fois il doit pas nous aimer parce qu'on a pas cédé un truc, oui, mais je pense pas que ce soit... ni... qu'on soit rejeté, je pense qu'il nous change notre place on sera toujours le même non, non, non je pense pas du tout. »*

. L'adoption comme un deuxième choix « un enfant naturel quoi et puis le deuxième n'étant pas venu, voilà c'est pour ça qu'on a été amené à penser à l'adoption. » ; « Euh c'est pas forcément moi qui y ait pensé au départ, c'est à dire que on était parti pour un deuxième enfant pour euh... une... comment on appelle ça... une fécondation assistée et euh... donc l'endométriase était revenue, on pensait que ça allait remarcher après ???scopie, ça n'a pas marché donc on s'est lancé d'abord dans des FIV des insém des FIV etc. Et moi...bon on avait fait un choix on s'est dit « est ce qu'on insiste, est ce qu'on insiste en allant au côté médical ou est ce qu'on insiste en allant directement à l'adoption ? » et euh...ma femme m'a proposé ce choix et moi j'ai dit « ben voilà on lance le côté médical » donc j'avais pas du tout parlé d'adoption. Mais une femme a les idées beaucoup plus (rires) voit à long terme on va dire, donc elle a fait la démarche déjà d'avoir un agrément euh... alors c'est vrai que j'étais forcément emballé bon je l'ai fait sans y penser, sans plus... j'étais ni pour, ni contre, par rapport à l'adoption mais j'étais parti sur le côté médical. Et puis le côté médical n'ayant pas abouti euh...on en est venu à l'adoption et euh... j'étais pas forcément emballé, pas le fait de...d'avoir un deuxième enfant, pas le fait d'adopter mais le fait de...je me suis dit ben on a fait un choix, on se tient à ce choix. Et en fait euh...pour ma femme, c'était clair qu'on enchaînait et qu'on basculait pour l'autre choix. »

○ **Mr F3 pour Isaline**

Remarque : Les réponses sont courtes, directes.

. Elle est pleine de vie

Métaphore de la lumière « Elle est rayonnante » ; « Quand on la prend en photo, on sent que ça rayonne. » ; « Mais elle est, oui, rayonnante et malicieuse. » ; « C'est un rayon de soleil. »

Son optimisme « Isaline, elle est optimiste. »,

Son envie de participer « mais toujours être présente quand on fait quelque chose. Ça, oui. Et de participer »

On remarque quand elle n'est pas là « Quand elle est pas là, c'est plat un peu. »

Elle est agitée « Isaline, elle est... C'est une petite boule de nerf, voilà. » ; « Isaline, c'est jamais posé. » ; « c'est pas forcément un enfant qui est très posé » ; « Je trouve que ça se passe bien quand elle me fait qu'une seule colère dans l'heure par exemple. » ; « Fâchée ? Fâchée, c'est les colères. Elle peut un peu se rouler par terre » ; « c'est une tonique » ; « Et quand j'arrive le soir et qu'elle est là à sautiller : « papa, papa ». »

. Elle fait des bêtises « Isaline, elle est malicieuse. » ; « Mais elle est, oui, rayonnante et malicieuse. C'est une coquine. » ; « Ou alors c'est parce qu'elle aime bien faire des bêtises, mais les repas, c'est pas son truc. » ; « Ça arrive régulièrement à la fin du repas par exemple. Je sais pas si c'est un jeu pour elle, mais c'est-à-dire qu'elle met les mains dans la purée, elle en met partout. Je sais pas si c'est plus un jeu ou alors exprès pour embêter ses parents parce qu'elle a plus faim » ; « Elle fait n'importe quoi. »

. Elle est extraordinaire « c'est une merveille quoi. » ; « c'était une petite fille, donc c'était euh magnifique en soi » ; « Alors Ketaye, oui, à une signification, quant à moi je ne m'en souviens plus (silence) je ne sais plus si c'est merveille »

. Elle procure du bonheur « quand je l'ai au téléphone, que j'entends sa petite voix. C'est un bonheur. Et quand j'arrive le soir et qu'elle est là à sautiller : « papa, papa ». C'est un bonheur. Mais quand je suis loin et que j'entends sa petite voix, c'est... Elle me raconte sa journée, elle me montre... Elle est dans sa chambre avec son téléphone, donc je vois rien, bien sûr, mais c'est un bonheur. »

. Elle nécessite de l'attention « (Chercheur : En général, dans une journée, quel est son moment préféré ?) [...] Je ne sais pas, peut-être... le soir avant d'aller se coucher, quand il reste 5 minutes, 5 minutes, et dans ce cas-là, elle est avec nous deux, enfin moi et mon épouse. Peut-être que c'est ça, oui. » ; « il faut que quelqu'un soit dans les parages, en visuel. Je pense pas que j'étais demandeur d'une présence comme ça, permanente. » ; « Et puis il faut qu'il y ait toujours une présence, ce qui n'est pas le cas, je pense pas que c'était le cas pour sa mère » ; « Je sais pas si c'est plus un jeu ou alors exprès pour embêter ses parents parce qu'elle a plus faim, pour qu'on s'occupe d'elle. Parce qu'elle aime bien qu'on s'occupe d'elle, donc voilà. » ; « Elle y met toute son attention, donc c'est un bonheur quand elle est là-bas parce que la grand-mère est gentille, est tout le temps avec elle. » ; « mais la grand-mère, elle aime bien de toute façon s'imposer en plus, donc ça l'arrange toujours finalement. Donc, je pense qu'elle s'est sentie en sécurité quand même. »

. Elle est jalouse de son petit frère « maintenant elle a la crainte d'avoir moins de..., qu'on ait moins de temps pour elle. Elle a du mal à accepter que le petit frère soit sur les genoux et que ce soit pas

elle, qu'on s'occupe du petit frère et qu'on s'occupe pas d'elle, ne serait-ce que quelques minutes. Donc effectivement, il y a de la jalousie, il y a peut-être de l'inquiétude : est-ce qu'il va prendre sa place, etc. ? »

. Elle a un peu de difficultés à se séparer « *C'est-à-dire quand je l'accompagne quelque part, par exemple à la crèche ? Ça se passe... Elle s'accroche à ma jambe d'abord et puis ensuite, eh bien, elle va dans les bras de la personne, de la puéricultrice ou l'aide puéricultrice, je sais pas, qui y sont. Et elle fait coucou à la fenêtre et quand elle a fait coucou à la fenêtre, c'est bon. »*

. Elle a un tempérament abandonnique « *Elle est inquiète, peut-être. Elle est un petit peu abandonnique »*

. Le fantasme d'une adolescence difficile « *Je sais pas comment elle sera quand elle aura 17, 16 ans, mais faire des bêtises pour voir si les parents ont... C'est un peu de l'abandonnisme, faire des bêtises pour voir si les parents... jusqu'où on peut suivre. Donc, un moment, elle peut avoir peur effectivement de..., qu'on ne suive plus. »*

. Ils se ressemblent « *l'Ethiopie euh (silence), le morphotype il est euh noir mais euh assez européen euh dans le morphotype. » ; « Euh oui, parce qu'elle prend les mêmes... Elle va dire les mêmes, les mêmes expressions. » ; « Mais sur le langage, l'expression, oui, c'est la même chose. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Isaline ressemble à votre conjointe pour certaines choses ?) Sur les expressions, oui, aussi. » ; « (Chercheur : En quoi pensez-vous que votre relation avec Isaline a une influence sur son développement ou sa personnalité ?) Euh, en quoi ? Parce qu'elle reprend les mêmes expressions. Quand on lui dit : « il y a pas droit de ceci, il y a pas droit à cela, ça c'est pas bien, ça c'est bien », elle nous le dit. » ; « Moi je sais que j'étais comme ça, je pouvais pas me séparer de ma mère, enfin j'avais du mal. »*

. L'inconnu est rendu connu « *le pays est... c'est magnifique, c'est très contrasté parce qu'on se balade en Normandie, c'est la température en Normandie dans les haut plateaux d'Ethiopie, c'est vert comme en Normandie » ; « ma grand-mère maternelle a vécu en Afrique, en Côte d'Ivoire »*

. Un déni de la différence

Déni des origines d'Isaline « (Chercheur : Est-ce que vous souhaiteriez qu'Isaline apprenne l'éthiopien?) *Moi non, si elle le souhaite, si elle souhaite après apprendre une langue étrangère, ben elle le fera » ; « (Chercheur : Ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) (Silence.) Non, sa culture s'est elle qui, c'est son pays où c'est là où elle va grandir donc je, pour moi non, peut être que pour elle ça le sera, mais pour moi non. »*

Déni du caractère pluriel de sa personnalité « (Chercheur : Quelle est la chose que vous aimez le moins chez Isaline ?) *Le moins ? Je... il y a rien. Même ses défauts, ses défauts font peut-être partie peut-être de son histoire. C'est grâce à tout ça qu'elle est là. Donc, il y a rien que j'aime pas chez elle, que j'aime le moins je veux dire. »*

Déni la différence entre un enfant adopté et un enfant biologique « *on voulait avoir des enfants, on ne voulait pas avoir notre génétique moi je m'en fiche complètement, la couleur je m'en fiche » ; « La couleur de peau euh non je m'en fiche complètement » ; « donc on pouvait se lancer dans des euh, la PMA à tout va etc. mais pour finir désespérés, déprimés du fait que ça ne marche pas, on fera peut-être ça un jour mais en tout cas, on veut d'abord notre famille, après on fera si on veut, si on veut en faire. »*

. Le secret des origines « Elle a été euh (silence) alors (silence), les circonstances donc elle a été euh abandonnée, enfin considérée abandonnée voilà (silence) et le reste des circonstances euh je ne sais pas si mon épouse vous le dira mais on le dit à personne, on le dira à Isaline et Isaline le dira aux gens qu'elle voudra lorsqu'elle aura l'âge de comprendre tout ça. » ; « (Chercheur : Que savez-vous de la vie d'Isaline avant l'adoption ?) Ca, ça sera ce qu'on lui dira. Non, si vous voulez savoir, on ne connaît pas grand chose, c'est ça, c'est... on n'a pas beaucoup d'éléments, mais on a des éléments qu'on lui donnera. » ; « (Chercheur : Est-ce qu'il y a des moments dans la vie d'Isaline qui ont, d'après vous, été particulièrement difficiles pour elle ?) Je pense que oui. Les premiers jours ont peut-être été difficiles pour elle. Je ne sais pas, mais j'imagine que oui. »

. Elle ressemble à l'enfant rêvé de son père

Adoptée très jeune « on souhaitait adopter euh un enfant le plus petit possible, enfin le plus... le moins âgé possible car on n'avait pas d'enfant et on voulait avoir les couches, les réveils nocturnes, euh l'imprégnation d'un enfant voilà normal, dans dans ses, dans son début de vie et puis on pense aussi que plus il est adopté jeune, peut être mieux se fait l'intégration » ; « c'est uniquement parce que l'association permettait d'avoir des enfants de bas âge qu'on s'est tournée vers là-bas. » ; « (Chercheur : Quel âge avait-elle justement lorsque vous l'avez adoptée ?) 5 mois. » ; « on a eu un enfant comme on le souhaitait, tout petit, donc pour nous euh c'était l'idéal. »

Une fille « je voulais avoir une petite fille » ; « donc nous c'était une petite fille, donc c'était euh magnifique en soi »

La ressemblance physique « l'Ethiopie euh (silence), le morphotype il est euh noir mais euh assez européen euh dans le morphotype. »

. Il est le père qu'il rêvait d'être « je suis son père, donc je peux être sévère, je peux me fâcher quand elle fait des bêtises. Quand sa sécurité est en jeu, ça, je peux me fâcher très fort. Il y a des choses, il y a pas un temps pour la discussion, il y a un temps pour l'action et, là, le père est là pour agir quand il faut. » ; « Mais je suis intransigeant sur certaines choses, sur tout ce qui est sécurité. On joue pas avec une grenade, donc ça... Donc, là, il y a pas de, il y a pas d'échanges dans ces conditions, c'est-à-dire que si sa sécurité est en jeu et qu'elle n'a pas conscience encore des risques, j'agis et on rediscute après secondairement. Donc voilà. Je peux être sévère si j'estime que... Sévère, c'est-à-dire qu'elle est punie, elle est pas... Je lui ai déjà donné une petite fessée parce que, vraiment, elle abusait. Mais les punitions, c'est d'aller réfléchir dans sa chambre. Et quand elle a réfléchi, elle revient. » ; « J'espère qu'elle... qu'elle craint un peu mes réactions quand même ! »

. Elle est différente, réelle « on avait notre enfant d'abord mais en fait notre fille nous tombe sur les bras, comme ça à 5 mois, sans nous connaître avec ses antécédents, pas sur qu'elle avait conscience qu'on lui avait dit que les gens qui arrivaient et avec qui elle partait euh était ses parents donc à mon avis elle n'était pas plus préparée que ça (silence) et euh en plus elle avait ses problèmes de peau, elle avait la gale donc elle était en permanence en train de se gratter enfin pas à l'aise »

. Ce père est différent, réel

Etonné, surpris dans ses principes éducatifs « Et donc, elle a apporté ça à son petit frère et elle lui a jeté. Donc, je me suis fâché. Là, je trouve que ça s'est pas bien passé parce que je lui demande pas de l'aimer, mais je lui demande de respecter. » ; « Je me suis senti... Je me suis pas senti impressionné du tout par elle. Ça m'impressionne pas, même quand elle fait ses colères, etc. Je me suis senti papa et puis je me suis fâché. » ; « J'espère qu'elle... qu'elle craint un peu mes réactions quand même ! Mais j'en suis pas sûr du tout. » ; « Je suis jamais impressionné. Franchement, ça m'impressionne pas un enfant qui fait ça. Alors ce que je fais, c'est que je lui parle fermement. »

Il est papa-gâteau « Quand elle refuse de faire ce qu'on lui demande, tout dépend. Si c'est par exemple qu'elle refuse de manger, si on estime quand même qu'elle a faim... soit on peut faire un jeu avec elle pour... J'essaie d'abord un peu la façon un peu douce pour la situation, pas tout le temps mais si j'ai du temps, si les conditions sont bonnes, je peux la chatouiller, je peux la faire rigoler, je fais un jeu avec elle. Et puis parfois, finalement... Et du coup ça passe. Et puis si elle insiste vraiment, qu'il faut qu'elle mange parce qu'il faut bien manger, on peut, si elle aime pas, si elle aime bien, elle finit finalement par manger un petit peu. » ; « papa gâteau parce qu'elle est coquine, elle est câline. Elle sait y faire et moi, je sais très bien, mais bon, allez, c'est pas grave ! » ; « Alors moi je suis plutôt papa gâteau ou chocolat plutôt que gâteaux. » ; « Mais oui, elle adore qu'on la prenne dans les bras, qu'on fasse un gros câlin, oui. »

Un père qui doute « (Chercheur : Quelle est la chose que vous trouvez la plus difficile, voire douloureuse, en tant que parents ?) C'est de m'être trompé dans l'interprétation de son comportement, c'est-à-dire de l'avoir punie pour quelque chose finalement où je me suis trompé, d'avoir fait une erreur, d'avoir été sévère alors que c'est moi qui me suis trompé. » ; « Après, j'aimerais bien que tout se passe bien et qu'elle aime ses parents quand elle sera plus âgée et voilà. » ; « Et puis après, elle sera comme elle ça, elle peut devenir schizophrène, elle peut avoir des troubles de ce qu'on veut de l'adoption, je serai toujours son père. » ; « Donc, je fais de mon mieux pour l'élever et puis de toute façon, c'est elle qui nous dira si elle se sent bien dans son... dans sa vie. Mais on pourra pas inculquer ça à quelqu'un, donc on verra. »

. La position de sauveur du parent adoptif « Euh, c'est un beau pays, c'est un pays qui un des plus pauvres donc toutes ces considérations et ces euh circonstances ont fait en fait qu'on a adopté là-bas » ; « puis c'est d'une pauvreté » ; « on a, ben on avait des contacts, on a une filleule en fait en Éthiopie, c'est qu'on parraine une petite fille, euh que je n'a jamais rencontré mais à qui on envoie régulièrement des petites choses françaises quoi, des trucs pour l'école etc. »

○ **Mr F4 pour Nicolas**

Remarque : discours un peu confus.

. **Il est généreux et égocentrique** « Sa capacité qu'il peut avoir à s'occuper beaucoup des autres et à donner beaucoup. » ; « Sa capacité aussi à s'occuper beaucoup de lui et que de lui à certains moments. » ; « C'est tout ce qui va aller à l'encontre de ce qu'il a décidé au départ euh dans sa tête euh, en mettant bien les choses et en s'disant que euh de toute façon c'est comme ça que ça va s'faire. C'est toujours comme ça. Et si jamais on lui dit ben non ça va pas s'faire comme ça, ben, il est extrêmement contrarié. » ; « C'est qu'en même temps c'est beaucoup les autres, il va faire plein de choses mais à un moment donné c'est moi moi moi. »

. **Il est agréable et destructeur** « l'ombre et la lumière, c'est à dire il peut être extraordinaire faire des choses super être super sympa et après euh tout d'un coup c'est l'inverse y'a un truc qui casse » ; « Y'a des moments euh super y'a des moments où ça pète dans tous les sens ça euh, c'est pas voilà ce que je vis avec Nicolas c'est pas quelque chose d'étale » ; « Sa capacité si vous voulez à, à pouvoir casser ; ce qui est mis en place, et même humainement non ça on le sent, ben de la même manière qu'il casse beaucoup les objets » ; « il est capable de tout casser alors là dans la relation aux autres donc euh, voilà d'la même manière qu'il casse beaucoup les objets. » ; « Si vous voulez le problème il est là c'est que, on est jamais dans un entre deux ? (Chercheur : C'est d'un extrême à l'autre.) C'est ou tout très bien ou tout très très dans tous les sens voyez, on est très très vite à l'extrême, et ça peut changer très vite donc c'est assez déstabilisant. » ; « il se passe des choses dans les deux sens un peu très fort dans les deux sens. » ; « (Chercheur : Comment ça s'passe avec euh les frères à la maison ?) Comment ça se passe ? Admiration réciproque et chamailleries, dans tous les sens. » ; « Enfin c'que j'veux dire on part, on a aussi une relation nous, il s'trouve qu'il monte à cheval que j'le fait monter, des fois c'est épuisant quand il vient au club mais par contre on part en concours ensemble, et souvent y'a pas Chantal et j'peux avoir euh, avec lui et Oscar et que c'est super en même temps. » ; « il est capable à un moment donné quand se' quand tout va bien et que tout est mis en place et qu'il a mis les pl', les choses en place et que nous on a mis les choses en place et tout, arrivé à mettre euh à mettre un grand coup d'pied 'dans, tout ça pour dire ça peut pas marcher ça peut pas être moi, et il est capable de tout casser alors là dans la relation aux autres donc euh, voilà d'la même manière qu'il casse beaucoup les objets. » ; « Plus au niveau du, du symbolique. De l'estime de soi. C'est comme s'il se disait que ça marche bien c'est pas possible pour moi, ou je ne mérite pas ou j'ne sais pas, c'est l'impression qu'ça donne. » ; « Contrairement à beaucoup d'ados, il est pas dans la provoc', il est dans l'cassé lui. Ça, il va casser une fois que les choses sont mises en place. »

. **Il est toujours en partance et voulant rester** « les séparations un peu longues c'est difficile pour lui. Mais en même temps il est tout le temps à all', à partir chez les copains à droite à gauche, alors c'est lui qui décide, mais qui sait qu'il peut revenir quand il veut. Mais par exemple quand on lui propose d'aller se poser en internat ou machin euh, et il veut absolument pas. Sauf dans le même temps il est toujours parti. » ; « Parce qu'en même temps il veut ça aussi hein, c'est en même temps il veut pas quitter ici, mais en même temps il veut faire tout seul et... » .

. **Il est moralisateur et faisant des bêtises** « Chantal va fumer une fois d'temps en temps euh, il va lui dire que c'est pas bien d'fumer. Alors que lui-même fume en cachette alors qui sait qu'c'est pas bien. » ; « Donc sur le coup on est en colère puisqu'on dit ouais quand même t'exagères, t'es grand, on t'avais fait confiance machin on t'avais dit en plus que ça s'passerait comme ça et tout et toi euh on a le dos tourné et, tout d'suite tu fais n'importe quoi y'en a marre, mais bon. »

. **Il porte une blessure** « le sentiment d'abandon il est quand même toujours là sans doute » ; « (Chercheur : Qu'elle est la chose qui vous rend, qui vous rend le plus heureux en tant que parent ?) Quand Nicolas est apaisé, quand il est heureux. Mais même pas être heureux dans le sens ou euh

voilà lui il peut être heureux quand il va acheter un Iphone un machin et tout. Quand il est apaisé. » ; « (Chercheur : Qu'elle est la chose que vous trouvez la plus difficile voire douloureuse en tant que parent ?) Ah ben c'est de voir son enfant malheureux... C'est de voir son enfant mais malheureux dans le sens ou euh... dans le sens où il est.., où il est pris dans des choses dont il n'arrive pas à se dégager mais sauf que euh il sent, il sent qu'c'est là. Il sent qu'y'a un truc qui, mais il n'arrive pas de s'en dégager » ; « Parce que le gamin qui s'dit même un p'tit : ouais papa maman ils vont plus m'aimer, très très vite il s'dit quand même boh j'suis là. Nicolas peut-être ça ébranle justement des... fondations qui sont peut-être pas solides » ; « c'est sa mère qu'il titille beaucoup j'crois. Parce ce que j'sais pas s'il renvoie pas à sa mère biologique qui l'a abandonné. Plus que, plus que par rapport au père, j'pense enfin j'en sais rien mais bon. »

. **Il n'est pas assez sécurisé à l'intérieur** « C'est tout ce qui va aller à l'encontre de ce qu'il a décidé au départ euh dans sa tête euh, en mettant bien les choses et en s'disant que euh de toute façon c'est comme ça que ça va s'faire. C'est toujours comme ça. Et si jamais on lui dit ben non ça va pas s'faire comme ça, ben, il est extrêmement contrarié. » ; « Peut-être que lui en son fond intérieur, c'est pas seulement papa il m'aime pas ou comme ça comme pourrait dire tout gamins et, tout gamins qu'on fâche, il, c'est la peur qu'on a, on se l'est fâché hein, oh oui ça y'est il va plus m'aimer jamais. » ; « y'a pas très longtemps quand il décide d'aller euh j'sais pas moi euh il décide d'aller faire une fête la énième fête chez des copains alors qu'il est crevé que euh, il s'est couché un peu tard et qu'on lui dit ben non parce que ça va quoi et là ça a pris des proportions euh oui on m'aime plus machin » ; « On n'écoute pas la même musique, il s'dit ah ouais papa il aimerait sans doute que... j'écoute, papa il m'aime pas parce que j'écoute pas la même musique que lui euh. Papa il m'aime pas parce que moi j'aime bien les fringues et que lui il en a rien à faire euh. Enfin c'est à ce niveau-là. C'que j'veux dire c'est ça va pas.... si loin que ça. Alors après peut-être, après c'que j'veux dire c'est comme au sein d'une fratrie, après parce qu'il y a une fratrie. C'est peut-être se dire que, peut-être je préfère euh... Oscar plutôt que lui parce que euh, parce que parce que je comprends pas d'ailleurs. Si parce que Oscar il aime bien lire, parce que Oscar il écoute du Jazz voilà, point mais. »

. **Il a une faible estime de lui-même** « il est capable à un moment donné quand se' quand tout va bien et que tout est mis en place et qu'lui a mis les pl', les choses en place et que nous on a mis les choses en place et tout, arrivé à mettre euh à mettre un grand coup d'pied 'dans, tout ça pour dire ça peut pas marcher ça peut pas être moi » ; « Plus au niveau du, du symbolique. De l'estime de soi. C'est comme s'il se disait que ça marche bien c'est pas possible pour moi, ou je ne mérite pas ou j'ne sais pas, c'est l'impression qu'ça donne. »

. **Il vit avec la peur qu'on le réabandonne** « Et il a fallu un jour ou deux avant qu'il commence à, à se réinstaller, on était logés chez la directrice de l'orphelinat, y'avait une piscine donc il commence à prendre mais une bonne journée au moins de, quasiment de mutisme, comme s'il s'était dit euh ils me ramènent là et est-ce qu'ils vont me laisser. » ; « Parce que longtemps dans la tête de Nicolas, dans la démarche qui a fait qu'on est allé euh à Noël et qu'après on est repartis, je pense que ça a été une mauvaise idée. Longtemps Nicolas a cru, qu'on l'avait nous laissé à l'orphelinat là-bas, il a longtemps demandé à sa mère « pourquoi tu m'as laissé », alors euh.. nous on disait, 'fin on disait non ben c'est pas nous c'est tes parents biologiques c'est, nous non. « Mais si quand vous êtes venus après vous êtes repartis ». Donc là il a fallu qu'on explique que..., et je sais pas c'est lui il devait avoir 5 ans ou 5 ans et demi, oui c'est ça, s'il s'est pas dit tiens il va nous refaire le coup du Noël de.., de mes 3 ans. »

. **Il a besoin d'attention** « c'était un peu une vedette, à l'orphelinat alors. Il faisait beaucoup d'bruit et, 'fin il se faisait remarquer. Il était premier en bout de table et euh... (Chercheur : D'accord, un boute-en-train...) ...et très enjôleur en plus ! Il était très très enjôleur. » ; « Des difficultés à rester en place euh, à rester sur sa chaise, difficultés de se concentrer longtemps euh.. il gigotait dans tous les sens etc quoi. » ; « Parce qu'avec Nicolas ça arrive quand même régulièrement que tous les soirs à table... il n'y a d'abord que lui qui prend la parole, on est obligé d'imposer un temps de parole; avec

un sablier pour dire : Nicolas ça suffit, y'a pas que toi. Et il faut qu'il s'arrange quand même, assez souvent à faire que ça tourne mal quoi. Parce que quand ça tourne mal forcément ça tourne encore autour de lui. » .

. Il a des origines virtualisées, inexistantes dans la réalité « *la Bulgarie quand même à l'époque était un pays virtuel, ça n'existait pas la Bulgarie, ça n'existe toujours pas beaucoup, mais à l'époque, enfin ça n'existait pas la Bulgarie, 'fin on en parlait pas* » ; « *Voilà quand j'veus ai dit que j'étais un non pays, c'est quand même un non pays quoi, on zappe quoi hein.* » ; « *(Chercheur : Pensez-vous que Nicolas se sent proche de la culture de son pays de naissance ?) Euh je crois pas. 'Fin c'est pas non c'est c'est même pas, non c'est même pas, c'est même pas en ces termes qu'il faut poser ça, c'est qu'il la connaît pas. Il la connaît pas et il a jamais demandé plus que ça* »

. Il a des origines virtualisées, des références médiatiques communes à tous « *Donc c'était comme voilà, comme dans les films. Des maisons un peu déglinguées, chauffage qui fait beaucoup de bruit. C'était un peu ça, un peu bizarre.* » ; « *le peu de reportages qu'on avait pu voir sur l'orphelinat en Roumanie, même si moi je les avais pas beaucoup regardé parce que je ne suis pas très fan de ce genre de reportage un peu tape à l'œil, oui c'était un peu comme ça quand même quoi, une espèce d'univers un peu euh, allez concentrationnaire un peu, on va dire ça comme ça* » ; « *cette espèce de, de choses un peu, entre ce côté un peu déglingué, un peu destroy, de la Bulgarie, parce que quand vous arrivez à Sofia, y'a euh voilà comme dans les bandes dessinées de villages, vous avez des usines toutes rouillées qui crachent des couleurs jaunes, vertes machin, après vous vous roulez dans la neige. Y'a plein de neige, va y'avoir un village perdu, l'orphelinat avec les murs un peu flop flop comme ça.* » ; « *on a été invité au repas de Noël du personnel de l'orphelinat. Ça s'est fait on se serait cru euh ouais je sais pas, dans un film de Fellini un peu.* » ; « *Au bout d'un moment quand ils ont 13 ans je crois, y'a pas d'institutions à Bulgarie pour les enfants dans l'abandonné au-dessus de 13 ans. En pratique qu'est ce qui se passe ? On leur dit ben voilà t'as 13 ans, pfft Dehors ! Donc ils se retrouvent dans la rue. Et entre autre à Sofia y'a eu, y'a entre autre tout un truc, y'a, y'a eu un beau, un beau film là-dessus d'ailleurs. Un réalisateur Bulgare je me rappelle plus son nom, sur justement deux gamins des rues.* » ; « *fin c'que j'veux dire moi la Bulgarie moi j'en connaissais quoi euh... Todoroff. (il rit) J'savais qu'il était d'origine Bulgare et quelques trombonistes de Jazz qu'on va dire. 'Fin bon, v'la c'que j'veux dire.* » ; « *Parce que sa culture à seize ans c'est quoi ? C'est la culture peut-être des petits bulgares de seize ans de maintenant hein. C'est le rap et, et Facebook et internet quoi.* »

. Il a des origines virtualisées, surréalistes « *on a été invité au repas de Noël du personnel de l'orphelinat. Ça s'est fait on se serait cru euh ouais je sais pas, dans un film de Fellini un peu. Une immense pièce comme ça, avec les murs assez nus, il ne faisait pas très très chaud, dehors il faisait moins 18, là y'avait une grande table, et on a mangé, on a bu, et y'avait de la musique et on a mangé on a bu, et de midi et demi jusqu'à 6h le soir il a fallu goûter le vin de tout le monde et on est reparti dans la neige jusqu'à la maison on était à moitié saoul parce qu'on n'a pas l'habitude de boire, et c'était un peu surréaliste, y'avait un côté un peu onirique comme ça, un peu là-dedans, un peu bizarre.* » ; « *La Bulgarie à cet endroit-là, tous les (?) d'hiver c'était, un petit peu hors du monde quoi. L'impression d'être ailleurs, réellement ailleurs.* »

. Il a des origines virtualisées, non vraies « *parce qu'en Bulgarie c'était encore euh, même là le mur était tombé quand il est né mais y'avait pas très longtemps donc je pense que le système de santé d'époque n'était pas encore très très déglingué donc c'était plutôt hyper médicalisé, c'est à dire que les vaccinations étaient faites plutôt 3 fois que, que une, à moins que ce soit les papiers qu'on nous a donné pour nous faire plaisir, et qu'on f'sait, qu'on mettait des étiquettes de vaccin. Mais au vue de ces carnets de vaccination Bulgare oui, mais ça m'étonne assez moyennement quand même.* »

. Il a des origines virtualisées, auxquelles on ne peut pas croire « *Non non non, ben parce que, pff, parce qu'au final j'y crois pas trop moi à ces histoires d'origine. Ben je pense pas, moi je pense à la, à*

un penseur occitan qui disait qu'on était pas le produit d'un sol, mais de l'action qu'on mène. Et moi si vous voulez mes parents étaient fonctionnaires, j'suis originaires plus ou moins du sud-ouest, ma mère de Limoges, mon père du côté de la Charente, mais moi j'ai déménagé douze fois en dix-huit ans donc euh, après les origines... Et j'me sens bien ici parce que voilà, l'climat m'va bien, les gens sont gentils. » ; « une sœur de ma mère, qui est très vieille maintenant, et qui paraît-il, à fait un arbre généalogique, que j'n'ai jamais vu, que j'n'ai jamais regardé et que, ça ne m'intéresse pas. » ; « Vous voyez bien quand vous me demandez autour de la Bulgarie machin. 'Fin je.. J'y crois pas moi à ça. Déterminisme culturel n'import' quoi. »

. Il est de l'inconnu rendu connu « *En plus ils se sont trompés normalement ils mettent toujours le nom de la capitale, il se trouve que là ils ont mis la commune exacte, donc c'est assez, c'est assez jolie remarquez, ça, ça sonne, ça doit presque sonner breton là où il est né. Charlenbriag, on pourrait se demander d'où ça vient. »*

. Il a des origines persécutantes « *oui c'était un peu comme ça quand même quoi, un espèce d'univers un peu euh, allez concentrationnaire un peu, on va dire ça comme ça » ; « Avant il était à l'hôpital de Plevenne, dans un milieu donc qui là est très très médicalisé, version soviétique. C'est à dire des grandes chambres blanches, des lits blancs qui touche-touche, avec un personnel en blanc autour, point. Point. » ; « pas de contacts, les enfants, souvent ils ne marchent pas tous, même ben ils marchent très tard parce que souvent pour apprendre à marcher dans un lit qui bouge c'est très très très difficile. Et au moment où il y a la période d'éveil, on les prend, on les met dans une salle avec un tapie, et on les garde. On fait du gardiennage d'enfant. » ; « j'sais pas à 3 ans ce qu'il avait comme culture, v'yez c'que j'veux dire, lui ça culture c'est l'hôpital et l'orphelinat, c'est ça sa culture. » ; « La culture c'est j'vous parlais d'univers concentrationnaire, j'pense que c'est ça sa culture. C'est dormir à douze avec des lits qui font comme ça, c'est faire le plus de bruit possible pour avoir à manger en premier, dans son écuelle en ferraille, écuelle à chien, 'fin j'pense que c'est ça hein. C'est ça sa culture. Parce qu'à 7 jours, p't-être que, bon son père à priori était violoniste hein, il animait dans les bals et tout. Euh, mais bon, p't-être qu'7 jours il a p't-être entendu un peu l'violon d'son père m'enfin. C'est tout quoi, voilà. Alors forcément oui, parce que, la personnalité d'la langue, de c'qu'il mangeait, alors même si ce qu'il mangeait à l'orphelinat c'est pas exactement ce que nous on mangeait dans la maison d'hôte où on était reçu quoi. Eux c'était plutôt à base de bouillie là, donc voilà. »*

. Il a des origines qui l'expose au racisme « *y'a certaines idées quand même, un peu nauséabondes avec, les histoires d'origine (il rit). Si vous voulez, et c'est pour ça que Nicolas refuse aussi ça, si vous voulez... » ; « j'pense que Nicolas c'est aussi ça qu'il sent, de manière euh, c'est pas formalisé. Mais pour l'instant si il dit qu'il est d'ici et qu'actuellement il veut pas parler de Bulgarie et du reste, c'est qu'il sent très bien qu'il y a ces idées de racisme etc. » ; « lui il ne souffre pas de ça, directement. Parce que même s'il a le teint un peu mat... Peut-être que des fois on dit Ah le gitant ou Ah un arabe machin... mais pas plus que ça. Mais mais euh il sent bien qu'il y a quelque chose de, de pas terrible là-dedans. Donc c'est pour ça qu'il pose pas, à mon avis qu'il pose pas de questions. »*

. Des origines oscillant entre la froideur du pays et la chaleur humaine des habitants

La froideur « *c'était à Noël donc il faisait, il faisait froid » ; « après vous vous roulez dans la neige. Y'a plein de neige » ; « les membres d'association faisaient régulièrement des dons donc ça allait un peu mieux, ils avaient le chauffage tous les jours, alors qu'avant ils n'avaient que le chauffage tous les deux jours. » ; « Une immense pièce comme ça, avec les murs assez nus, il ne faisait pas très très chaud, dehors il faisait moins 18 » ; « on est reparti dans la neige jusqu'à la maison » ; « Avant il était à l'hôpital de Plevenne, dans un milieu donc qui là est très très médicalisé, version soviétique. C'est à dire des grandes chambres blanches, des lits blancs qui touche-touche, avec un personnel en blanc autour, point. Point. (Chercheur : Froid.) Point. Point, froid »*

La chaleur humaine « Par contre avec eux, ce qui était assez frappant aussi quand même c'était une espèce de chaleur des gens qui nous ont reçu. » ; « Mais par contre les gens chez qui on était, la directrice de l'orphelinat, son mari c'était des gens adorables et extrêmement chaleureux. »

. **Il est considéré comme ses frères** « Et du jour où y'a eu Nicolas et 11 mois après y'a Oscar, forcément on est moins disponible, forcément on se resserre sur la cellule familiale, comme tout un chacun fait. Donc dans ce sens là ben forcément le cercle d'amis change, mais après est ce que ça a rapport avec l'adoption moi j'crois pas. Ça a rapport avec la parentalité. » ; « Et pareil pour les deux autres hein parce que Nicolas là par contre y'a pas différence. » ; « (Chercheur : De quelle manière Nicolas vous a changé ?) Oh pas Nicolas en particulier les autres garçons aussi, c'est le fait d'être parent. » ; « Donc c'est vrai qu'c'est souvent comme ça qu'on fait avec euh, mais bon par rapport à Nicolas et par rapport aux autres pareils hein et comme jamais hein. »

. **Ce père s'identifie beaucoup à son fils** « J'pense que lui dit maintenant, il est d'ici, alors il y a pensé à une époque, il a fantasmé, et puis maintenant il s'dit il m'a sorti « ouais mais qu'est-ce que je vais leur dire ? » Ah. Déjà en quelle langue on va se parler, il faudrait un interprète, puis qu'est-ce que je vais leur dire. Est-ce que ça va pas me renvoyer une grande, une grande claque à la figure. » ; « 'Fin j'pense que pour lui c'est d'se dire voilà, j'ai déjà du mal à avoir les deux pieds ici, et à être euh moi Nicolas... adolescent, alors si j'm'embrume dans l'reste... J'suis pas sorti » ; « comme s'il s'était dit euh ils me ramènent là et est-ce qu'ils vont me laisser. » ; « oui c'est ça, s'il s'est pas dit tiens il va nous refaire le coup du Noël de., de mes 3 ans. » ; « il est capable à un moment donné quand se' quand tout va bien et que tout est mis en place et qu'il lui a mis les pl', les choses en place et que nous on a mis les choses en place et tout, arrivé à mettre euh à mettre un grand coup d' pied 'dans, tout ça pour dire ça peut pas marcher ça peut pas être moi, et il est capable de tout casser alors » ; « On n'écoute pas la même musique, il s'dit ah ouais papa il aimerait sans doute que... j'écoute, papa il m'aime pas parce que j'écoute pas la même musique que lui euh. Papa il m'aime pas parce que moi j'aime bien les fringues et que lui il en à rien à faire euh. Enfin c'est à ce niveau-là. » ; « Peut-être que lui en son fond intérieur, c'est pas seulement papa il m'aime pas ou comme ça comme pourrait dire tout gamins et, tout gamins qu'on fâche, il, c'est la peur qu'on a, on se l'est fâché hein, oh oui ça y'est il va plus m'aimer jamais. » ; « on avait 5 ans et euh il avait 5 ans »

. **Il y a des ressemblances familiales**

Son histoire ressemble à celle de son arrière-grand-père « en sachant que mon grand-père maternel était lui-même orphelin, originaire de paris »

Il ressemble physiquement à sa mère « (Chercheur : Quand, Nicolas a-t-il pris conscience de la différence d'apparence physique avec vous et comment en a-t-il pris conscience ?)...Au début il en a pris conscience par rapport à moi, et en même temps il trouvait qu'il ressemblait à sa mère, qui est mate de peau [...] et encore maintenant y'a encore des gens qui disent oh ben mais c'est marrant parce que ah ouais Oscar, Oscar et Gaëtan c'est le portrait craché de leur père et Nicolas c'est celui de leur mère. »

Dans les expressions, il ressemble à son père « Ah ben oui oui, alors après, oui, après c'est pour ça les ressemblances, c'est à dire qu'après plus ça va dans certaines mimiques et manières de parler. Euh y'a pas longtemps il me donnait un coup de main il m'avait pris un groupe au poney club il les faisait monter euh j'avais l'impression de m'entendre quoi. Alors forcément... » ; « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Nicolas vous ressemble pour certaines choses et à votre conjointe ?) euh Oui oui sans doute oui, oui oui moi euh rien que s'exprimer euh l'intérêt un peu pour bricoler etc. »

Il apprend avec son père « Nicolas il prend sur moi ben j'fais la cuisine c'est vrai que Nicolas fait la cuisine, il apprend avec moi » ; « il s'trouve qu'il monte à cheval que j'le fait monter »

Ils partagent des temps ensemble « il s'trouve qu'il monte à cheval que j'le fait monter, des fois c'est épuisant quand il vient au club mais par contre on part en concours ensemble, et souvent y'a pas Chantal et j'peux avoir euh, avec lui et Oscar et que c'est super en même temps. On prend la voiture tous les deux avec le van, les chevaux euh, tous les trois et euh c'est super. »

Le choix du prénom « le deuxième s'appelle, le deuxième c'est Bixente, il s'appelait, en Bulgarie il s'appelait Andreï, c'est jolie hein, on aurait pu le garder. Non on l'a appelé Bixente, pourquoi on l'a appelé Bixente, parce que c'est un prénom un peu du sud ouest hein, qu'on retrouve, voilà donc euh. (Chercheur : C'était pour l'affilier au sud ouest ?) Un peu voilà c'est ça, pour dire qu'il est d'ici et de là-bas, donc euh ouais. »

○ **Mr F5 pour Vanessa**

. **Elle manque de confiance en elle** « Peut-être, elle manque un petit peu de confiance en elle, mais elle le cache. Comment dire ? Elle avance masquée, Vanessa. » ; « Elle aime pas les critiques, mais elle sait bien se construire aussi son monde pour se protéger. » ; « Elle aime bien être entourée. Elle aime se sentir aimée. » ; « Quand je vois qu'elle a pas confiance en elle, qu'elle – j'ai l'impression – a pas beaucoup d'estime d'elle. Elle se sent pas... Sur le fond, elle... On est tombés un jour sur un papier qu'elle avait écrit où elle dit : « je suis nulle », enfin « je suis même pas nulle, je suis rien ». » ; « Ça a changé mais c'est cette impression qu'elle s'est construite une petite carapace, mais on le voit sur certains trucs, elle ose pas, elle a beaucoup de mal. Et je pense qu'elle garde cette impression qu'elle peut pas très bien faire. » ; « par rapport à des moments où on voit qu'elle s'angoisse, qu'elle a cette gêne par rapport... Cette impression de manque de confiance, c'est l'estime de soi qui est attaquée. Je pense que c'est là qu'il y a un espèce de manque. » ; « On essaye de la sécuriser, de travailler dessus, de lui montrer qu'elle est capable, l'encourager. » ; « c'est le truc sur lequel on essaye effectivement de la sécuriser, on travaille à lui expliquer, « quand tu veux, tu peux », « je te gronde parce que je sais que tu peux y arriver », « je te laisserai pas faire ». »

. **Elle a peur d'être à nouveau abandonnée** « je pense qu'elle avait très peur qu'on l'abandonne. » ; « Moi je pense qu'elle se sent aimée, elle doute plus de trucs. » ; « Les séparations plus longues, elle a pas de doute sur le fait qu'on ne va pas l'abandonner. » ; « Je pense qu'elle l'a d'autant mieux supporté qu'elle savait qu'on... On l'appelait tous les trois jours, donc il y avait un contact. Elle avait des copines et elle savait parfaitement que, à la fin, elle reviendrait. »

. **Elle est méfiante envers les autres** « je pense qu'elle s'est sentie heureuse, bien, en confiance. Pour autant qu'elle soit en confiance. Mais non, je crois qu'elle l'est plutôt. » ; « elle, on était extrêmement en fait euh...complètement observé, testé jugé pour voir comment on traitait son frère ...et euh...elle a mis un certain temps à nous faire confiance là-dessus. » ; « Au début, elle était très attentive à ce qu'on faisait, comment on réagissait vis-à-vis d'elle ou vis-à-vis de son frère. Donc, elle était... Elle nous a testés comme parents, je pense. »

. **Elle est sensible**

Sensible « C'est quelqu'un de sensible. » ; « Elle est sensible. » ; « Elle est sensible. » ; « Elle est très sensible quand elle est avec ses amis. » ; « Elle est sensible. »

Généreuse « elle a beaucoup de compassion et de gentillesse » ; « Elle est ouverte aux autres. Elle a une certaine générosité. » ; « il y a une grande tendresse »

Sincère « c'est une amie sincère. » ;

Avec une certaine profondeur de réflexion « Sa finesse. » ; « C'est une enfant assez gaie mais aussi qui peut être assez profonde. » ; « malgré ses 14 ans – on peut avoir des discussions assez sérieuses avec elle, parce qu'elle comprend beaucoup de choses. »

Une sensibilité artistique « Elle a, je pense, une assez bonne sensibilité artistique. » ; « Elle a plus de sens artistique. » ; « Elle a cette netteté et l'aptitude, en fait. Oui, elle a un sens artistique certain, qui est assez différent. »

Susceptible « Je pense qu'elle cache une certaine sensibilité, une susceptibilité, qu'elle sait le cacher. »

. Elle exprime ses émotions, son avis « elle avait vu un...les psy ou psychiatres ou psychologues je sais pas trop...pour voir si elle voulait, si elle avait ce désir mais vraiment...elle avait le désir d'être adoptée. » ; « Elle aime bien critiquer. Elle a un peu d'humour. » ; « elle se sent un peu coupable, pas très contente de se faire réprimander, parce qu'elle râle. » ; « Encore qu'elle dit les choses, elle. » ; « Elle a le droit de s'exprimer. Même si on est autoritaires, elle s'exprime. Et puis de toute façon, elle le dit. Oui, elle pique des colères ! » ; « Elle s'enferme dans sa chambre, elle crie, elle claque sa porte, ou elle nous dit des méchancetés, plus facilement je pense à sa mère qu'à moi, mais bon. » ; « Maintenant se faire consoler, c'est plus quand elle aura des disputes avec ses copines, éventuellement avec ses copains, mais de ses copains, elle m'en parle pas. Et puis j'arrive à peu près à suivre, pas tout mais elle en parle. » ; « il y a de la défense quand même, au moins physique, mais elle verbalise beaucoup mieux que lui. Elle, elle a une facilité orale, elle parle facilement, elle a le sens de la réplique. »

. Elle est dans l'échange « on parle beaucoup avec Vanessa » ; « il faut trouver les moments où elle a envie de parler » ; « on parle, on se met ensemble, dans la voiture ou le soir, à parler de choses. Je pense qu'on dit pas les mêmes choses qu'avec sa mère. On n'aborde pas du tout les mêmes sujets, pas de la même manière. » ; « je vais lui dire bonsoir tous les soirs, je m'assois sur son lit, sa chambre est un peu bordélique, je vous l'expliquais. Et puis on commence à parler, on parle des choses qu'elle veut faire. En ce moment, elle veut être astronaute alors je sais pas si elle sera, mais c'est un peu un rêve, un truc. Elle est très intéressée. Alors on parle de choses et puis au bout d'un moment, elle me dit : « bon, papa, faut que je me couche ». Mais c'est ces moments où on parle des choses. On peut parler de sa journée, de ses amis, de ses machins. En fait, elle a une disponibilité. » ; « je pense qu'une date dont elle a parlé, le jour où elle est... » ; « Alors elle sait que les choses graves, on peut parler... Je pense qu'on peut parler des choses graves. » ; « Elle revient, elle prend, on paterne un peu et puis elle se laisse faire et après on va pouvoir parler un peu. »

. Elle garde un jardin secret « Mais elle nous parle pas de ses amours, donc je sais pas ! » ; « c'est plus quand elle aura des disputes avec ses copines, éventuellement avec ses copains, mais de ses copains, elle m'en parle pas. »

. Le tabou de l'abandon « On sait vraiment très peu de choses et Vanessa veut pas en parler » ; « elle nous a un tout petit peu parlé de sa mère là mais euh...elle a à la fois un rejet... » ; « mais je sais pas vraiment ce qu'elle a vécu avec sa mère parce qu'elle aime pas en parler » ; « c'est lié à l'adoption elle veut pas en parler elle veut pas le dire à ses amis, je pense qui y a très peu à qui elle l'a dit, on n'est pas sûr qu'elle l'ait dit »

. Elle teste les liens affectifs « je pense qu'elle était extrêmement angoissée euh elle piquait des crises, des machins elle a vraiment tout testé. » ; « elle, on était extrêmement en fait euh...complètement observé, testé jugé pour voir comment on traitait son frère » ; « Elle teste beaucoup. » ; « Elle nous a testés comme parents, je pense. » ; « donc elle nous a vraiment testés comme parents. »

. Elle est manipulatrice « elle est parfaitement capable, déjà petite, d'être manipulatrice, si elle veut pas elle n'y reviendra pas. » ; « Et puis elle sait très bien me manipuler pour demander : « tu sais papa... ». » ; « Elle le manipule complètement. Elle a quand même une très forte autorité sur son père, sur son frère. »

. Elle observe attentivement « Mais elle regarde ce qu'on fait, bien sûr. » ; « De temps en temps, je suis sur l'ordinateur, elle va regarder ce que je fais, alors je lui dis : « ça te regarde ? », « oui, mais tu le fais bien avec moi », « mais c'est pas une raison, je suis ton père ». » ; « mais je crois pas qu'elle cherche à contrôler au sens... Par contre, elle est attentive. » ; « Au début, elle était très attentive à ce qu'on faisait, comment on réagissait vis-à-vis d'elle ou vis-à-vis de son frère. »

. **Elle est dans la maîtrise** « *mais euh...elle, elle était euh...elle a du répondant, elle s'est assagit mais elle était...sportif* » ; « *Quand elle fait sa mauvaise tête parce que, quand elle veut, elle a un caractère de cochon aussi. Elle est capable de... Quand elle veut faire mal... Elle a beaucoup de défense, quand elle veut faire mal, elle sait faire mal. Elle sait trouver le truc qui... Oui, elle a un côté un peu... Elle est revancharde !* » ; « *Parfois, elle répond, ça dépend ce qu'elle a fait. Donc, selon qu'elle trouve que c'est plus ou moins juste, elle va plus ou moins répondre. Bon, par moments, elle réagit, elle est incisive. Elle sait être insolente, elle sait machin.* » ; « *j'allais dire son impertinence, mais en même temps j'aime bien !* » ; « *Elle, elle a une facilité orale, elle parle facilement, elle a le sens de la réplique.* » ; « *Si c'est de la vraie provocation, il y a quelques provocations qui sont rigolotes et on peut plaisanter, commencer par le prendre sur le ton de l'humour et un peu d'ironie, un petit sarcasme. Et puis si c'est vraiment un refus, on va punir.* »

. **Elle est un peu obsessionnelle** « *elle est à la fois très bordélique et très rangée. Elle est très structurée. Quand elle se met à ranger, c'est nickel. C'est très étonnant. Elle a des cahiers bien tenus.* » ; « *Elle est plus carrée que sa mère. Elle est... Mon épouse, je pense, est plus fataliste.* » ; « *Oui, elle est plus carrée.* » ; « *Elle va aller droit au but.* » ; « *Vanessa a un côté beaucoup plus direct dans l'esprit, même dans la manière, dans l'action, dans le...* » ; « *Vanessa, elle s'organise.* »

. **On la met dans une position de décisionnaire** « *d'après ce qu'ils nous ont dit et ce que elle nous a dit aussi donc à la fois l'orphelinat avant de nous voir parce que justement elle était capable...c'était pas forcément elle a rejeté certains parents avant nous...je...et donc elle avait vu un...les psy ou psychiatres ou psychologues je sais pas trop...pour voir si elle voulait, si elle avait ce désir mais vraiment...elle avait le désir d'être adoptée. Elle avait le désir et Lucas aussi mais pas... Je pense qu'elle avait un désir beaucoup plus conscient et construit que Wiktor. Vanessa est à la fois très mure...* » ; « *on lui a bien expliqué si elle voulait, le juge l'a vue, lui a demandé...donc elle a été à la fois dans le bureau du juge sans nous avec devant nous et sans nous, il lui a demandé si elle voulait.* »

. **Elle est d'origine polonaise comme sa mère adoptive** « (Chercheur : *Pourquoi avez-vous choisi d'adopter en Pologne ?*) *Mon épouse est polonaise et que bon euh c'était plus facile que d'adopter en France, on était prêts à adopter en France aussi ou dans un autre pays mais la Pologne on y allait c'était euh... une opportunité voilà.* » ; « (Chercheur : *Est-ce que vous trouvez que Vanessa ressemble à votre conjointe ?*) *Ben aussi, un peu, bien sûr. Oui, oui, oui. Elle est... Physiquement, pas du tout, d'ailleurs. Pourtant c'est du Polonais.* »

. **Le mythe familial** « *les enfants s'étaient mis dans le crane que elle, elle voulait une mère et Wiktor voulait un père... alors maintenant ça s'est un peu euh... rééquilibré, voire changé, mais c'était très très net... Vanessa pendant...pendant un mois pratiquement, elle voulait pas me parler.* »

. **Elle a décidé d'être adoptée par eux** « *elle avait vu un...les psy ou psychiatres ou psychologues je sais pas trop...pour voir si elle voulait, si elle avait ce désir mais vraiment...elle avait le désir d'être adoptée.* » ; « *puis après je sais qu'ils ont, avant nous, ...ils ont vu un ou deux autres couples, dont un couple...et ça Vanessa l'avait très mal vécu ...c'est comme un deuxième abandon euh...qui les a vu ça a pas dû bien se passer pour je sais pas quelle raison et euh...qui leur a jamais dit ...mais qu'ils ont plus revu. Ils leur avaient dit ils ont... ont passé une semaine avec eux et puis euh il leur a dit ben on reprendra contact, on va se revoir et puis elle les a plus jamais revu. Et...elle leur en voulait je pense encore, je sais pas si elle vous en parlera, de ce, du fait qu'ils aient pas eu le courage de lui dire. Maintenant si elle leur a fait le même cinéma qu'à nous (rires) au début c'était dur hein.* »

. **Elle est inscrite dans la famille adoptive large** « *moi j'ai 6 frères et sœurs, j'ai encore mes parents, ils sont tous un peu à droite à gauche donc bon non euh... je pense qu'ils l'ont bien acceptés, ils*

l'aiment bien» ; « Si, elle a des cousins qui sont 1 ou 2 ans plus vieux qu'elle maintenant, ça c'est plus facile parce que...et euh non bien acceptée... Je crois qu'elle est appréciée. »

. Les ressemblances et les différences avec les parents adoptifs

Différences avec sa mère adoptive « *Mais quand je vois ma fille, je vois pas tellement ma femme. Non, c'est pas cette... » ; « Elle s'oppose souvent avec sa mère, d'ailleurs. Je pense qu'elle s'oppose plus à sa mère qu'à moi, mais c'est sans doute le côté... Elle est plus carrée que sa mère. Elle est... Mon épouse, je pense, est plus fataliste. » ; « Elle va aller droit au but. Sa mère a une pensée circulaire. »*

Ressemblances avec sa mère adoptive « *Oui, le caractère slave quand même, un peu de... Il y a quand même des choses qui ressortent. » ; « Mais elles ont le même côté aussi, elles se stressent un peu toutes les deux. »*

Différences avec son père adoptif « *Et puis beaucoup plus rangée que moi ! » ; « Elle est peut-être un peu moins intello. Elle a plus de sens artistique. J'aime bien regarder les choses, machin, mais je sais pas les faire ! J'ai jamais été foutu à jouer un instrument de musique ou je dessin comme un cochon, mais elle, elle fait ça bien. »*

Ressemblances avec son père adoptif « *Je vois qu'elle attrape un certain nombre de valeurs. Elle attrape pas tout mais parce qu'elle est capable... Elle rejette... Oui, elle attrape, bien sûr. Que ce soit d'ailleurs par mimétisme ou par rejet, oui bien sûr. On le voit bien, elle est pas... »*

. Des moments vécus ensemble « *où j'ai pu prendre des vacances, j'ai pris 4 semaines et on a passé avec les enfants, on les a emmenés en fait en Pologne» ; « mon épouse avait une maison de famille, quand on les a pris la première fois on est allé dans cette maison de famille, où y a un jardin et en fait c'est dans un village, les voisins sont pratiquement tous des... même si c'est pas de la famille c'est équivalent donc bon c'était bien parce qu' y avait des copines des copains qui se sont faits et pis euh comme c'est de la campagne pas de route on peut lâcher les enfants dans les champs donc euh...donc ils s'étaient bien identifiés à la maison, ils se sont fait des copines donc euh...bon » ; « on parle, on se met ensemble, dans la voiture ou le soir, à parler de choses. » ; « je vais lui dire bonsoir tous les soirs, je m'assois sur son lit, sa chambre est un peu bordélique, je vous l'expliquais. Et puis on commence à parler » ; « on va faire les courses ensemble. »*

. Pour l'adoption, il a fallu se battre contre l'administration « *ils nous ont plutôt d'ailleurs euh...je sais pas... Je me pose toujours la question de savoir si euh...ils ont pas tout fait pour nous empêcher d'adopter pour je sais pas quelles raisons... Parce que dans toute la procédure euh... ils ont pas respecté les normes polonaises et en fait euh... bon je sais pas si on reviendra au moment du jugement et...ils avaient pas préparé les papiers ils ont pas, ils avaient convoqué le juge, en fait c'est vraiment les gens de l'orphelinat qui nous ont beaucoup aidé... euh à avoir les papiers...à avoir les trucs. Bon au moment du jugement normalement moi français j'aurais dû, on aurait dû avoir un interprète euh qualifié. Ils nous l'ont pas dit... euh bon alors le...le juge euh... a constaté que je comprenais le polonais (rires) il l'a fait noter bon euh ils sont fait engueuler (rires) bon euh... C'était un peu bizarre on voulait emmener les enfants en vacances avant pour qu'ils nous connaissent etc. et en fait je me suis méfié parce que euh...ils étaient pas dans la même région et on voulait les emmener dans le sud euh...et ils nous ont pas dit qu'il fallait une autorisation spéciale...euh c'est moi qui ai posé en fait...je me suis dit c'est bizarre je pense qu'en France...il peut y avoir un suivi et puis... « ah oui...si il faut...mais bah c'est pas grave.... Mais bon» mais attendez j'ai dit à mon épouse pas question si jamais après on se retrouve avec un problème, et pas me retrouver en enlèvement d'enfants.... (rires) et c'est assez bizarre....J'ai toujours des soupçons sur le fait que eux ils étaient....ils ont pas mal de contact avec les associations en Italie, dans d'autres pays....finalement pas bien...souvent ils*

reprochent aux français d'être pas présents y compris... que ce soient les associations, les... ou je sais pas...c'était bizarre. » ; « oui donc au bout d'une...courant de la semaine, on a décidé d'aller plus loin dans l'adoption et...donc on a...on a demandé au centre de faire les démarches euh... et on s'est rendu compte d'ailleurs qu'il les avait pas faites (rires) c'est pour ça je vous dis c'est assez bizarre »

. **Elle s'est inscrit progressivement dans la famille** « on s'est fait appeler l'oncle et la tante en fait ?????? nom polonais c'est l'oncle et ?????? nom polonais c'est la tante en polonais et bon c'est pas la peine de faire appeler papa maman si ça se passe pas bien » ; « au début, elle ne voulait pas de moi, les premiers, les premiers mois. Elle voulait d'une mère et pas d'un père et moi... Un moment épique, on l'avait emmenée au bord d'un lac pour aller se baigner, je sais pas pourquoi, arrivée, elle pique une crise, elle veut pas, elle veut plus y aller. Je suis resté une heure dans la voiture à côté d'elle en essayant de lui expliquer : « mais viens ». Elle m'a attrapé la main, m'a planté ses ongles dedans et puis « tu me fais mal, c'est pas grave ». » ; « Alors au début on les a mis tous les deux dans la même chambre pour qu'ils soient sécurisés puis après simplement on a déménagé tout un tas de trucs » ; « ce lien père/fille c'est quelque chose qui s'est tissé. »

. Ils ont évolué ensemble depuis l'adoption

Vanessa a changé « elle, on était extrêmement en fait euh...complètement observé, testé jugé pour voir comment on traitait son frère ...et euh...elle a mis un certain temps à nous faire confiance là-dessus. Pis je pense qu'aujourd'hui elle est...elle était soulagée de plus avoir cette charge. » ; « mais euh...elle, elle était euh...elle a du répondant, elle s'est assagit mais elle était...sportif » ; « Moi je pense qu'elle se sent aimée, elle doute plus de trucs. Et elle aussi, elle rend beaucoup. » ; « A 5 ans, 6 ans, un enfant qui pleure pendant une heure, qui crie, que vous arrivez pas à calmer. Finalement, elle se calme parce qu'elle s'endort. Mais on n'a plus ça. » ; « Elle a changé. Elle est quand même apaisée. »

Son père a changé « le fait d'être parents ça remet en cause, à la fois son attitude, ses principes, ses idées, le mode de vie, moins égoïste, plus ouvert. Donc, il y a ce souci de prendre en charge et de responsabilités. » ; « Je parle pas bien mais j'arrive à parler un peu, j'ai fait beaucoup de progrès avec eux d'ailleurs maintenant je perds maintenant qu'ils parlent français je parle moins mais au début euh...l'année où on les a adoptés j'ai fait des progrès extraordinaires. »

. **La régression affective de Vanessa** « Aujourd'hui, elle le fait plus mais au départ, elle était très marrante, elle expliquait – c'est plus avec sa mère qu'elle faisait ça – qu'elle allait se remettre dans le ventre de sa mère. A 7 ans, elle racontait ça. C'est marrant parce que c'est le truc, elle a pas lu de bouquins, mais une régression parfaite où je suis ton bébé, je me mets dans le ventre de ta mère et après, je joue au bébé, mais tout en en rigolant. Donc, elle vient : « oh papa », je la prends et : « allez viens ma chérie ». Et puis quand elle en a marre, elle s'en va ! »

. **Persistance de la présence de la mère biologique** « simplement je pense qu'elle aimerait savoir, d'après ce qu'elle nous a dit..., lui poser la question de savoir pourquoi elle l'a abandonnée. Pourquoi elle a pas été gentille avec elle et pis peut-être voir à quoi elle ressemble je pense et pis euh...je pense que l'image se perd dans sa tête et...voir ce qu'elle est devenue. Donc on lui a dit que bon quand elle aurait euh...elle serait un peu plus âgée... 16, 18 ans on l'aiderait si on pouvait. »

. **Une culture maternelle** « pas qu'elle le ressent elle, par rapport à elle, puisque bon polonais c'est pas... je sais pas si ses amis savent... la plupart savent que la mère est polonaise... » ; « ils ont pas eu de rejet du pays parce que de fait c'est la famille de ma femme donc euh...euh...ils ont...ils parlent encore un peu polonais, on est allé en vacances en colonie en Pologne cet été, ça c'est très bien passé, elle est revenue avec une copine...bon... Sa difficulté c'est qu'elle écrit pas le polonais donc bon pour les mails c'est pas terrible (rires) mais je pense qu'elle euh...elle comprend très bien, elle parle assez

bien, je pense qu'elle doit faire plein de fautes de grammaire parce que c'est une langue à déclinaisons mais je pense qu'elle se fait comprendre et euh non je crois que... » ; « la cuisine euh je sais pas des choses trucs, mon épouse est assez euh...bon ça fait maintenant 30 ans euh combien ? ça fait 85 donc euh oui ça fait 25 ans qu'elle est... ça va faire 25 ans qu'elle est en France mais elle est en fait assez nationaliste donc oui euh....oui non elle vit bien la Pologne. Ils ont droit à l'église polonaise de temps en temps, il ont droit (rires) à la cuisine, à des manifestations des amis polonais des choses comme ça...donc c'est pas une... » ; « Ben on y va. On y va euh mon épouse appelle régulièrement sa famille, donc euh ben ils y vont en vacances, ils vont voir le grand-père, ils vont voir l'oncle et donc....donc ils ont pas de problème là-dessus donc...avec internet, ses copines... (rires) dans son Facebook elle a une quarantaine, cinquantaine de copines polonaises donc bon... Je suis pas sûr qu'elles s'écrivent beaucoup mais... » ; « (Chercheur : Est ce que Vanessa apprend ou parle le polonais?) Ben...elle l'apprend avec sa mère, elle le parle euh on essaye » ; « Ben elle le parlait déjà alors (rires) quand la décision c'était...d'abord mon épouse continue quand même à leur parler de temps en temps en polonais, on va en Pologne, et euh...quand on va en Pologne elle a des copines, des cousines polonaises donc elle parle...euh...donc elle, elle a pas trop perdu » ; « (Chercheur : Et ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) Ben pour moi oui pour ma femme encore plus »

. La double culture, une opportunité *« aujourd'hui, je sais pas si elle sent bien comme une richesse son côté national...mais bon il faut qu'elle travaille...c'est dommage parce que bon euh...c'est une chance, c'est une ouverture sur une culture, sur une langue.... » ; « Aujourd'hui elle imagine plutôt sa vie en France que bon euh...bon on lui dit tiens si tu veux travailler en Pologne, ou si tu veux machin. Bon c'est pas... c'est pas son grand enthousiasme mais elle aime bien et elle y va en truc... cela étant pour certains types d'études aujourd'hui c'est pas forcément idiot. Moi je veux qu'elle bon... si jamais un truc... et puis choisir faire un cursus euh... si elle fait l'université plus tard, Erasmus, un machin comme ça, il y a des opportunités en Pologne qui ne sont pas forcément mal mais... et puis bon, les diplômés sont reconnus... mais... »*

○ Mr F5 pour Wiktor

Remarque : les entretiens pour Wiktor arrivent après ceux pour Vanessa, il y a sûrement moins d'information sur les origines, le voyage, qu'il y en a dans les entretiens de Vanessa.

. Il a besoin d'être rassuré

Besoin d'attention « *Il a besoin de beaucoup de marques d'attention.* » ; « *Quand on s'occupe de lui, c'est ses moments préférés, que ce soit parce qu'on le câline, parce que sa mère lui raconte une histoire ou un truc, le soir, machin. Il aime, il aime bien l'attention.* » ; « *Il aime qu'on s'occupe de lui, manifestement. En général, il aime bien, donc il est assez demandeur.* »

Besoin d'être rassuré sur le fait qu'on l'aime « *est-ce que tu m'aimes, dis moi que tu m'aimes...* » ; « *c'est rassurant, faut le rassurer.* » ; « *on prend dans les bras : « papa, est-ce que tu m'aimes ? », « mais oui, je t'aime. »* » ; « *Il a besoin de se sentir, de se sentir aimé, de sentir qu'on s'occupe de lui.* » ; « *Tout au départ, il nous disait : « mais tu sais, si l'autre est pas gentil, renvoie-le à l'orphelinat », etc. ou « tu vas pas m'abandonner »* » ; « *il m'a dit tu sais merci papa de m'avoir écouté, de m'avoir cru...euh...tu sais je sais pas si mes autres parents...si les autres... ben ils se seraient occupé de moi. Ben je lui dit les autres qui c'est ? Ben oui tu sais les autres parents, tu sais....tu sais...toi tu t'es occupé de moi mais les autres je crois qu'ils m'auraient laissé* »

. Il fonctionne à l'affectif

Il prend les critiques, les punitions comme une marque de désamour « *Je pense qu'il supporte pas bien la contradiction.* » ; « *Mais je pense qu'il supporte très mal les critiques, l'ironie. C'est vrai qu'il a du mal à répondre.* » ; « *Je pense qu'effectivement il aime bien être pris au sérieux.* » ; « *C'est là que je dis qu'il faut le rassurer, c'est vrai qu'il faut le rassurer parce qu'il a besoin de cette... Lui, il a besoin de sécurité. Alors je pense que ce besoin, il est ressorti, mais il l'a toujours eu. Je pense qu'il a besoin régulièrement qu'on lui rappelle « on va pas t'abandonner ». Il a peur d'avoir mal fait, qu'on le juge mal, qu'on veuille plus de lui. Je pense qu'il se fait des drames pour des mauvaises notes à l'école. Il se fait des drames à certains moments pour des trucs. Je pense que quand il s'est fait taper dessus, il a eu peur qu'on... A un moment donné, je lui avais dit : « écoute, s'ils t'emmerdent, tu te défends et puis c'est tout ». Et je pense que le fait d'avoir été victime, d'avoir peur, je sais pas qu'on le critique, qu'on veuille pas de lui, qu'on soit déçu. Je sais pas ce qu'il peut... Je pense qu'il a, qu'il a vraiment besoin, il exprime pas mais il a besoin d'être rassuré.* » ; « *Il vit mal, en fait, les disputes et les machins. Il les vit mal. Non, il sait aussi, il sait quand même qu'on l'aime, c'est pas un truc, il a pas... Il a peut-être une angoisse, mais en même temps, je pense qu'il a quand même des certitudes.* » ; « *c'est un enfant qui va facilement vers les autres. Il a besoin, il est pas timide. Il va facilement vers les autres mais il vit mal le rejet.* ».

Il travaille à l'école en fonction de liens affectifs avec ses professeurs « *C'est un peu bizarre, j'allais dire qu'il aimait pas quand on lui fait faire ses devoirs, mais en même temps, là en ce moment, je m'occupe beaucoup de lui parce que, justement, il y avait ces problèmes. Et du coup, il reprend un... Mais je pense qu'il travaille pour moi ! Parce qu'on s'occupe de lui.* » ; « *Je pense qu'à l'école, il marche très fortement à l'affectif.* » ; « *S'il est avec des professeurs dont il a l'impression qu'ils l'aiment bien, il va faire un effort pour écouter parce qu'il va vouloir faire plaisir. S'il a l'impression que c'est des gens qui l'aiment pas, alors c'est un calvaire. Donc c'est des moments qu'il aime pas.* »

. Il se positionne en victime

Il a été plusieurs fois agressé « il est retombé sur des gamins qui s'entendaient pas qu'il a retrouvé au collège, qui lui ont tapé dessus qui l'ont racketté » ; « Des gamins qui ont 12-13 ans, ce qui m'embête c'est qu'ils ont 13 ans et qu'ils lui tapent dessus régulièrement. »

Il se positionne de lui-même en victime « Je me demande si, quelquefois, il le provoque pas, il le cherche pas jusqu'à un certain point. » ; « le surveillant lui dit qu'il a qu'à pas embêter les grands. » ; (propos rapporté du proviseur) « votre enfant, il fait partie des problèmes » ; (propos rapporté du proviseur) « il provoque. » ; « j'ai dit : « écoutez, quand bien même il provoquerait, les garçons qui lui tapent dessus, ils ont 13 ans, il en a 11 ». »

Le mensonge « Il lui arrive de mentir assez facilement. » ; « Il me raconte des choses, je sais qu'il faut faire le tri dedans. Je pense qu'il a besoin de sentir, de se sentir soutenu, c'est important, mais en même temps, je suis pas non plus complètement innocent sur sa capacité à présenter les choses à sa manière. Il peut y avoir... C'est pas toujours facile de dire... Je sais pas s'il me dit tout, il y a sûrement des choses un peu cachées. Il arrange sûrement son rôle. C'est pas facile. Mais je sais pas exactement comment il le vit. » ; « un lycéen qui lui aurait piqué 4 ou 5 euros ou des choses dans son cartable. Je suis pas sûr que ce soit vrai cette histoire-là... Je sais pas décoder, parce qu'il est capable de mentir. Je pense qu'il est vrai...je pense qui s'est fait racketter qu'il s'est fait menacer, peut-être pas par un aussi grand que ça mais peut être par une bande... »

. **Il est susceptible** « Il est susceptible. Le travail qu'on peut faire avec lui, c'est effectivement calmer sa susceptibilité, le rassurer, de façon à ce qu'il apaise » ; « Il est assez susceptible alors il y a des choses qu'il aime pas. » ; « Avec un peu d'humour, comme il est susceptible, quelquefois ça marche pas. »

. **Il peut se replier sur lui-même pour se protéger** « c'est quand il commence, quand il est dans le reproche, lui, il est absent. Il a des moments où il se braque. Les moments les pires, c'est dans ces moments où, quand vous lui dites quelque chose, il a les yeux qui partent dans le vague et vous avez l'impression que tout glisse, une espèce de repli sur lui-même, où tout glisse et plus rien ne rentre. » ; « Il y a un moment, quand on le fait travailler, quand on lui dit quelque chose, il vous regarde sans vous regarder avec les yeux dans le vague. Et puis on sent, c'est du genre : cause toujours. Mais c'est plus profond que ça parce que c'est un espèce de repli sur lui. Je sais si c'est... J'ai l'impression qu'il se referme complètement, qu'il s'est mis une carapace et c'est dur de le faire sortir parce qu'il a une capacité forte, déjà petit, à se replier sur lui-même. Vous pouvez le mettre dans une pièce pendant 3 heures, il est capable de regarder le plafond. » ; « Mais c'est vrai que son attitude, il crie d'abord et se replie sur lui. » ; « Il a des moments d'absence et je suis pas sûr que j'arrive toujours à garder ma patience. » ; « Il a une capacité à l'absence très forte »

. **Il a besoin d'être structuré, limité** « Il faut le structurer à la fois dans sa tête et dans son..., soit sa chambre, ses cahiers, des pages partout, des machins. » ; « quand on s'occupe de lui, il est capable d'écrire très bien » ; « il a du mal à structurer, donc il faut lui expliquer. » ; « on fait quand même assez attention pour calmer et encadrer. » ; « j'ai l'impression qu'il a besoin de structure et de limites. »

. **Il a du mal à exprimer ses émotions** « il s'est retrouvé pendant un an ou un an et demi avec des vraies difficultés à exprimer...il avait plus de langue je pense...plus assez de langue pour pouvoir dire... euh ce qu'il ressentait, dire les choses, même encore aujourd'hui pour dire des choses qui lui tiennent à cœur il a du mal à trouver ses mots. » ; « il parle pas facilement de ses sentiments. » ; « En caractère, il a beaucoup plus de mal à s'exprimer. »

. Il est têtue

Directif « Il a un côté un peu dominateur. » ; « Je pense qu'il supporte pas bien la contradiction. » ; « Non, il aime pas les contraintes, c'est clair. » ; « Il a une manière de jouer avec les autres, je pense. Peut-être quelques problèmes qu'il a eus parce que je pense qu'il est assez directif. Et peut-être que son physique l'aide à être directif vis-à-vis de ceux qui sont plus petits que lui. »

Autoritaire « il est comme moi, enfin il est assez autoritaire, moi aussi je suis assez autoritaire. Oui, même, il est beaucoup plus autoritaire que sa mère. » ; « Wiktor est assez autoritaire. Faut vraiment le... Lui, faut le tenir pour obtenir ce qu'on veut. »

Borné « Mais il est buté ! » ; « Sinon Wiktor, quand il a décidé un truc et qu'il veut pas en démordre, c'est une tête de lard ! » ; « il met quelquefois la patience à rude épreuve parce que quand il a décidé quelque chose, il se ferme. » ; « il se laisse pas faire »

. Il est colérique « quand il pique ses crises de colère. C'est un têtue ! C'est un têtue. » ; « il était perdu et puis il piquait des crises. » ; « Les premières fois, quand on lui disait ça, il allait dans sa chambre, il cassait tous ses jouets » ; « Il a toujours ce côté, il est colérique. Il est pas facile, il est assez entier de caractère. » ; « (Chercheur : Quand Wiktor est contrarié ou fâché, que fait-il ? Ouf, il pique une crise, une colère. Avant l'adoption d'ailleurs, la première qu'il ait faite, je sais plus ce qu'il avait fait, on lui a acheté un matelas pneumatique et le gamin, je sais pas, il était pas content. Il a pris le machin, il s'est enfermé dans une chambre. Il a piqué une aiguille à tricoter, 300 trous dedans, le truc, il l'a complètement percé ! »

. Il a une sensibilité artistique « il dessine extrêmement bien. » ; « C'est très étonnant, il a plein d'idées. Il a une ouverture artistique » ; « Il fait des dessins qui sont très propres. Il a une grande précision de trait »

. Il a une grande générosité « Il est généreux. » ; « Il est attentif aux autres, ils pense aux autres, alors à sa sœur évidemment. Mais il pense aussi... Il va voir un mendiant dans la rue, il va demander une pièce pour donner. Il va voir un truc... C'est quelque chose qui... Oui, il est assez attentif aux autres. » ; « il était déjà assez ouvert aux autres et puis il est généreux. Souvent, vous lui faites un gâteau, vous lui donnez un truc, il va en garder quelque chose, alors pour sa sœur, pour quelqu'un qu'il aime bien, pour un copain. Il va donner pour des gens. » ; « Vous lui donnez un gâteau, un machin, un peu d'argent, il va garder une part pour sa sœur. Il a un petit peu d'argent, il achète des bonbons, il en achète pour sa sœur. »

. Il est d'une grande tendresse « il est très câlin » ; « il est très câlin, très bébé » ; « Il est très affectueux. » ; « Quand on le câline, il aime beaucoup » ; « Son côté à la fois tendre et en même temps très intelligent. » ; « ils sont très tendres tous les deux. » ; « Ils sont très affectifs. » ; « ils sont très affectifs tous les deux » ; « C'est affectueux. » ; « Il est très affectueux, on prend dans les bras » ; « Quand on va le coucher ou quand on le réveille, on va faire un bisou. Il vous prend, il vous enserme, il serre fort. » ; « Wiktor, il a besoin, il est tendre » ; « (Chercheur : Wiktor accepte-t-il les câlins ou vos marques d'affection physique ?) Oui, il est même demandeur de sa mère et de son père, les deux. »

. Il a une grande réflexion « On l'envoie au caté, il fait le bonheur des dames de catéchisme, je sais pas pourquoi : « mais qu'est-ce qu'il est profond ». » ; « Il réfléchit beaucoup. » ; « en petit cercle, on peut l'amener à réfléchir sur beaucoup de choses. Il s'intéresse à des trucs, il se pose des questions : «mais au fait, papa, dis-moi ». Il est intéressant. »

. **Il a une certaine intelligence** « Son côté à la fois tendre et en même temps très intelligent. » ; « Il a une intelligence gentille. » ; « il a plein d'idées, des trucs marrants. Oui, il a plein d'idées marrantes. » ; « il peut être curieux de savoir, comme l'ordinateur. »

. **L'inscription dans la famille par le père** « il m'a dit tu sais merci papa de m'avoir écouté, de m'avoir cru...euh...tu sais je sais pas si mes autres parents...si les autres... ben ils se seraient occupé de moi. Ben je lui dit les autres qui c'est ? Ben oui tu sais les autres parents, tu sais....tu sais... » ; « ils sont mignons, ils sont vraiment mignons je trouve et euh...pas uniquement parce que c'est mes enfants » ; « Il est totalement mon fils. Même si je peux dire sans aucune difficulté que, effectivement, il me ressemble pas tellement. Mais je vois pas de différence. » ; « Je lui dis que c'est moi le père et que c'est lui le fils ! » ; « c'est beaucoup une relation adulte, adulte/enfant. » ; « je vis pour moi, mais je vis aussi pour eux. Je vis pour eux et aussi pour moi. »

. **L'inscription dans la famille par Wiktor**

Il voulait un père « lui il voulait un père, sa sœur une mère » ; « Elle a réussi à me piquer la place, je dis ça en rigolant, mais c'est vrai qu'au départ, Wiktor, il voulait un père et puis finalement »

Il s'est créé un roman familial « il nous a dit une fois que sa mère était morte.... Il a parlé de sa mère, euh ma maman tu sais elle était gentille mais tu sais elle est morte ma maman c'est dommage mais bon... » ; « dans sa tête il l'a tuée tout en sachant qu'elle est pas morte... »

Il s'inscrit dans sa famille adoptive « il est bien accueilli à la fois par mes frères et sœurs, ses cousins, ses trucs....bon...lui aimerait sans doute voir un peu plus la famille mais donc euh.... ma sœur a....j'ai un neveu qui a un ou deux ans de plus que lui et qu'il aime beaucoup, les grands évidemment il y a....ça c'est... les grands cousins c'est comme des oncles, on peut jouer avec il fait le bébé »

Il a changé depuis son adoption « je lui apporte quelque chose, qu'il y ait la relation, cet échange. » ; « (Chercheur : En quoi pensez-vous que votre relation avec Wiktor a une influence sur son développement ou sur sa personnalité ?) Je pense que oui, il y a un peu de mimétisme quand même. » ; « il se sent, parce qu'on le sécurise quand même beaucoup pour un tas de trucs. Il se sent aimé. Il est assez heureux. Il est plutôt gâté. » ; « Bon, maintenant ça s'est calmé, mais c'était assez marrant. Il a toujours ce côté, il est colérique. » ; « Les premières fois, quand on lui disait ça, il allait dans sa chambre, il cassait tous ses jouets, donc je disais : « tes jouets, t'en auras pas d'autres ». Donc, il a quand même compris que c'était pas le truc ! Non, mais il a grandi quand même. » ; « (Chercheur : Pensez-vous que, parfois, Wiktor peut se sentir rejeté par vous ?) Sur le fond, je crois pas. Non, je pense qu'il est... Il demande beaucoup de machins, mais je pense qu'il sait qu'il est... Depuis le début, on leur a expliqué : « de toute façon, on t'a adopté, c'est pour la vie ». Tout au départ, il nous disait : « mais tu sais, si l'autre est pas gentil, renvoie-le à l'orphelinat », etc. ou « tu vas pas m'abandonner », etc., « mais non, si on t'a adopté c'est pour la vie, maintenant c'est fini, même si t'es méchant, tu peux faire toutes les bêtises que tu veux, je te punirai mais je t'aime quand même ». C'est bien rentré dans sa tête. » ; « (Chercheur : Est-ce que Wiktor vient vers vous pour se faire consoler ?) Oui. Oui, oui, il est... Oui, plus facilement. Ça va pas, machin, truc, il... Alors qu'au début pas du tout. C'était impressionnant quand on l'a eu, c'était un enfant, quand il se... On l'a vu tomber, se faire mal, avec des bosses énormes sur la tête, etc., un gosse qui pleure pas. Tout blanc, machin, dit rien. Pendant trois mois, il tombait, machin... C'est impressionnant. Alors maintenant il pleure pour un rien, donc ça a changé ! On le regrette pas quand même, mais c'est un truc où... Et puis fallait pas le toucher. »

. **Il se réapproprie sa culture** « mais il était content d'aller en Pologne donc en vacances, on y va régulièrement, il a son oncle...il l'aime beaucoup euh....le frère de...en plus il est très sympa euh....de mon épouse.... Ils ont un grand père qu'ils aiment bien et que...et ils sont bien intégrés donc ils ont pas de ressentiment, mais parce qu'ils y vont aussi, on va en vacances ça c'est sympa....bon on les

amène à la campagne, on les a amenés au bord de la Baltique» ; « (Chercheur : Est-ce que Wiktor parle ou apprend le polonais ?) Ben il l'avait perdu. Pratiquement on s'est rendu compte que...au bout d'un an et demi euh...il parlait en français avec sa sœur, pas bien mais il parlait plus en français qu'en polonais et puis au fur à mesure des différentes vacances, en y allant en fait surtout l'été ou quelques fois à Pâques, et avec nous donc il commençait à avoir, on s'est rendu compte il y a deux ans ou trois ans, deux ans, que finalement il arrivait pratiquement plus à parler, il comprenait mais qu'il avait beaucoup de mal à s'exprimer en polonais avec ses cousins, avec son oncle et ses parents eton s'est remis à le mettre au polonais, en guillemets, donc sa mère lui parle plus souvent, elle lui lit des histoires et truc...bon et puis c'est aussi un peu comme ça qu'on a décidé de l'envoyer, de les envoyer en Pologne en camp donc lui cet été et puis on était un peu inquiets de se dire est ce qu'il va bien comprendre, est ce qu'il va pas se retrouver alors...à la fois le côté pension-orphelinat qu'il fasse l'association machin...puis finalement il a été....ça s'est bien passé il était très content, il s'est fait des copains....bon ça a dû être un peu difficile pour s'exprimer au départ mais Bon pour jouer, pour machin, il est content, il est prêt à y retourner. »

. **La vie ensemble, le partage** « j'ai vu Wiktor, c'est un petit garçon de 5 ans qui était euh... assez bien les cheveux tout courts blonds, il était en train de faire la queue pour euh jouer à une espèce de pêche aux canards (rires) trucs et puis euh...après elle me l'a présenté et puis euh...on a commencé euh...je l'ai accompagné pour jouer, j'ai payé euh...des petits jeux des machins » ; « on joue beaucoup ensemble à des jeux mais aussi à des plaisanteries. » ; « Jouer, on fait des bagarres tous les deux. » ; « On a travaillé hier par exemple ! » ; « on a fait ses devoirs. » ; « on a fait tous les deux un petit poème pour son truc de français, on a trouvé des idées » ; « Avec Wiktor, je suis assez joueur avec lui »

. **Des ressemblances et des différences**

Les ressemblances « (Chercheur : Pourquoi avez-vous choisi d'adopter en Pologne?) Mon épouse était polonaise » ; « (Chercheur : Ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) Ben oui puisque mon épouse est polonaise il faut qu'il le sache. » ; « Il a intérêt pour pas mal de choses quand même. Lui aussi, il a une curiosité d'esprit. Alors est-ce que c'est de moi qu'il tient, je suis pas sûr. Mais en tout cas, je pense l'être. » ; « il est comme moi, enfin il est assez autoritaire, moi aussi je suis assez autoritaire. » ; « (Chercheur : Est-ce que vous trouvez que Wiktor ressemble à votre conjointe, pour certaines choses ?) Oui, ils sont très tendres tous les deux. Ils sont très... Ils sont très affectifs. Ils s'entendent bien aussi, d'ailleurs. »

Les différences « physiquement, il est pas du tout le contraire de moi. Je pense qu'il est plutôt parti pour me manger de deux têtes et être beaucoup plus costaud ! » ; « (Chercheur : Est-ce que Wiktor est différent de vous pour certaines choses ?) Oui, pour beaucoup de choses. Pour beaucoup de choses, il est... Alors physiquement déjà, on peut pas dire qu'on se ressemble beaucoup. Lui, c'est un blond aux yeux bleus, plutôt grand et costaud, mais pas très grand non plus. » ; « il est beaucoup plus autoritaire que sa mère » ; « il est assez différent de mon épouse sur le caractère. » ; « ils sont très affectifs tous les deux. Par contre, la différence, c'est le caractère. Wiktor est assez autoritaire. »

. **La Pologne adoptive, celle du pays de naissance de la mère adoptive** « (Chercheur : Pourquoi avez-vous choisi d'adopter en Pologne?) Mon épouse était polonaise » ; « mais il était content d'aller en Pologne donc en vacances, on y va régulièrement, il a son oncle...il l'aime beaucoup euh....le frère de...en plus il est très sympa euh....de mon épouse.... Ils ont un grand père qu'ils aiment bien et que....et ils sont bien intégrés » ; « (Chercheur : Est-ce que vous vous informez de ce qui se passe en Pologne?) Oui. On y va régulièrement donc.... » ; « (Chercheur : Est-ce que vous entretenez des contacts avec la Pologne?) Oui, enfin on y va tout le temps. On y va régulièrement donc en principe plus ou moins une à deux fois par an. Puis des polonais.... Il y a une diaspora en France, des amis de ma femme. » ; « (Chercheur : Ses origines culturelles sont importantes pour vous ?) Ben oui puisque mon épouse est polonaise il faut qu'il le sache. Je pense qu'il faut qu'il garde sa langue »

. La Pologne de naissance, celle où les parents biologiques abandonnent et la police, le juge, l'orphelinat protègent « il ait été effectivement amené par la police dans des conditions dures euh...que avant son...quand il est arrivé à l'orphelinat ils étaient dans des conditions de parents pas très bien nourris, pas très bien soignés...j'ai cru comprendre que la mère était pas là depuis quelques jours. C'est la police qui les a emmené en urgence » ; « il était amené dans cet orphelinat par les...par euh...la police polonaise... » ; « les parents se sont pas manifestés pendant plus d'un an...un an et demi ils les ont jamais vu pendant qu'il était à l'orphelinat » ; « ils savaient. L'orphelinat les avait préparés... » ; « mais qu'il y avait le juge cette espèce de personnage qui euh...du coup ils avaient une image forte parce que le juge ils le connaissaient puis... et le juge leur a demandé...[...] Tu veux y aller en France ? Oh oui oui oui je veux y aller dans cette France, là. Bon alors ça a pas trompé le juge mais mais c'était bon.... » ; « Il nous parle de l'orphelinat plutôt gentiment... »

. La Pologne en général c'est le monde affectif versus La France, c'est le monde contraignant, l'école « ses deux meilleurs copains alors c'est dommage il a changé de collègue, c'est un petit garçon qui est pas polonais mais qui est ukrainien, la mère est ukrainienne le père est français, donc pas adopté mais c'est...c'est bizarre ils se ressemblent (rires) presque physiquement et puis de caractère, alors Wiktor il est un peu plus turbulent mais une espèce de manière de jouer ensemble, ils sont ensemble, ils disent rien, ils sont côte à côte et puis euh....ils sont très très marrants tous les deux à voir mais l'autre est plus calme du coup ça l'apaise et puis là il a un autre petit copain qu'il s'est fait qui est au collègue qui est un petit garçon d'origine polonaise. Je sais pas si c'est un hasard mais euh...bon c'est c'est...alors il a d'autres copains mais ça c'est... Mais les deux parents sont polonais, ben d'origine en tous cas et il le sait donc c'est... » ; « lui en famille il est polonais, il est content de l'être etc... Par contre il aime pas tellement en parler à l'école parce que je sais pas...à un moment donné il a...il a trouvé que....c'est pas du racisme de se faire traiter de polonais c'était euh...et il aime pas du coup...à l'école il écrit toujours Wiktor V.I.C.T.O.R et pas W.I.K.T.O.R à la polonaise comme c'est en fait...l'orthographe normale de son nom. Et quand je lui ai dit... Il dit oui mais si j'écris WIKTOR on me dit que je suis...après les autres y disent que je suis polonais. Bon...mais je pense c'est plus une...cette envie de se fondre dans la masse. » ; « il a des amis polonais » ; « il est plutôt heureux en Pologne »

. Une image festive de la Pologne « le premier jour donc on les a vu donc effectivement c'était le jour de la fête des enfants.... » ; « un peu de cuisine, des manifestations polonaises, on voit des polonais, on a des euh...à Pâques on fait euh....des petites traditions, on prépare un petit panier machin...donc on leur a fait faire les œufs à la polonaise des machins comme ça...bon euh....et dans ces cas là on les emmène à l'église polonaise....bon ça ça les amuse » ; « il a pas cette notion de culture mais y a des petites traditions à Noël, à Pâques, à machin...il trouve ça marrant...On lui donne des petits livres d'enfants...des petits livres de contes y a pas mal de trucs »

- **Formulaire d'information et de consentement destiné à un parent inclus dans la recherche**



Maison de Solenn
MAISON DES ADOLESCENTS
COCHIN - PARIS

Formulaire d'information pour un parent participant à une recherche.

TITRE : ASPECTS TRANSCULTURELS DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

LIENS DES FAMILLES ADOPTIVES AVEC LE PAYS DE NAISSANCE DE L'ENFANT ET SA CULTURE

Madame, Monsieur,

L'objectif de ce document est de fournir toutes les informations qui vous permettront de comprendre le but de cette étude, ainsi que ses contraintes et l'intérêt qu'elle peut présenter. N'hésitez pas à demander des explications au chercheur qui vous propose ce projet.

○ **Quel est l'objectif de ce projet ?**

L'objectif de ce projet de recherche est d'étudier les liens que vous-même en tant que parent, ainsi que votre enfant, avez ou non avec le pays dans lequel vous avez adopté votre enfant et sa culture.

○ **Pourquoi cette étude ?**

Nous suivons en consultation à la Maison des Adolescents de l'hôpital Cochin de nombreuses familles ayant adopté un enfant dans un autre pays que la France. Des questionnements peuvent émerger autour de l'importance de garder des liens avec le pays de naissance de l'enfant, les implications d'une première partie de vie dans une autre culture avant l'adoption et la place des différents sentiments d'appartenance des enfants ou adolescents. Parfois les professionnels ont un avis théorique sur le fait qu'il est souhaitable ou contraire délétère de garder des liens avec le pays de naissance de l'enfant.

Notre objectif, en réalisant cette étude, est de mettre en lumière ce que les familles mettent en place, chacune dans sa singularité, et loin des postulats théoriques

Nous souhaitons améliorer notre prise en charge des familles qui viennent nous voir en consultation et pour cela, nous avons besoin de votre aide et de celle de votre enfant pour mieux comprendre les questions que se posent enfants, adolescents et parents.

- **Qui vérifie que le projet est justifié et bien mené ?**

Avant qu'une recherche puisse être menée à bien, elle doit être vérifiée par un groupe de personnes appelé Comité d'Evaluation de l'Ethique des projets de Recherche Biomédicale (CEERB), chargé de garantir que la recherche est valide et éthiquement acceptable. Ce projet a été revu par le CEERB du groupe hospitalo-universitaire Nord le 29 mars 2011, qui a donné son autorisation pour réaliser cette étude.

Tous les entretiens seront anonymes comme le recommande la loi Informatique et Libertés.

- **Libre choix de participation**

Vous êtes entièrement libre de décider de votre participation et de celle de votre enfant.

- **Conditions de participation**

Tout parent ayant adopté un enfant dans un autre pays que la France peut participer à la recherche, à la condition que l'enfant ait moins de 18 ans au moment de la recherche. Si un parent décide de participer à la recherche, nous proposons à l'enfant ou à l'adolescent de participer également. Cependant un parent peut participer à la recherche même si son enfant, lui, ne le souhaite pas.

- **Comment cela va-t-il se passer ?**

Nous allons vous proposer de répondre à deux questionnaires, qui durent environ 40 minutes chacun. Les réponses sont ouvertes, courtes ou longues, comme vous le souhaitez. Les entretiens sont enregistrés et les enregistrements seront détruits lorsque la recherche sera terminée.

Si votre enfant accepte également de participer à la recherche, nous lui proposons des outils adaptés à son âge :

Enfant de moins de 6 ans : rien

Enfant entre 6 et 9 ans : dessin de la famille et du pays

Enfant entre 10 et 18 ans : questionnaire d'une durée de passation d'environ 25 minutes. Vous pouvez ou non être présent avec votre enfant au moment de la passation, en fonction de son âge et de ce que vous aurez décidé

Pour les adolescents entre 15 et 18 ans, un 2^{ème} questionnaire, d'une durée également d'environ 25 minutes, est proposé.

- **Est-il possible, en dehors de la recherche, de rencontrer un psychologue ou un psychiatre si on le souhaite ?**

A n'importe quel moment de la recherche, il est tout à fait possible de rencontrer des professionnels, psychologues ou psychiatres, pour parler de façon plus approfondie des questions que vous vous posez par rapport à votre / vos enfant(s) ou par rapport à l'adoption. Nous ne serons alors plus dans un cadre de recherche mais dans un cadre de soins. L'équipe de la consultation adoption de la Maison des Adolescents de l'hôpital Cochin est à votre disposition pour vous proposer un rendez vous. Le chercheur que vous avez rencontré peut faire le lien et vous orienter.

Lorsque vous aurez lu ce formulaire d'information et obtenu les réponses aux questions que vous vous posez en interrogeant le chercheur ou le médecin responsable de l'étude, il vous sera proposé de donner votre consentement écrit en signant le document préparé à cet effet.

Formulaire de consentement pour un parent participant à une recherche

TITRE : ASPECTS TRANSCULTURELS DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

LIENS DES FAMILLES ADOPTIVES AVEC LE PAYS DE NAISSANCE DE L'ENFANT ET SA CULTURE

Nous soussignés

Mme, Melle, M. (*rayez les mentions inutiles*) (Nom, prénom)

Demeurant

et Mme, Melle, M. (*rayez les mentions inutiles*) (Nom, Prénom)

Demeurant

Acceptons librement et volontairement de participer, ainsi que notre (nos) enfant(s) :

(mettre les nom et prénom du (des) enfant(s))

à la recherche intitulée « Aspects transculturels de l'adoption internationale. Liens des familles adoptives avec le pays de naissance de l'enfant et sa culture. »

Fait à _____, le :

Nom, prénom, qualité (mère, père, tuteur légal) :

Signature

Fait à _____, le :

Nom, prénom, qualité (mère, père, tuteur légal) :

Signature

Signature du chercheur qui atteste avoir pleinement expliqué aux personnes signataires le but et les modalités de la recherche :

Date : _____ Signature

Ce document est à réaliser en 2 exemplaires originaux, dont le premier doit être gardé par le chercheur, le deuxième remis aux personnes donnant leur consentement.

LES REPRESENTATIONS PARENTALES DES ENFANTS ADOPTÉS À L'INTERNATIONAL

Parental representations of internationally adopted children

En 2012 en France, 1569 enfants ont été adoptés à l'international. C'est pour mieux comprendre et accompagner ces familles que nous avons mené cette étude observationnelle des représentations parentales des enfants adoptés à l'international, à partir du discours des parents adoptants. 12 parents résidants en France, ayant adoptés à l'étranger, de façon plénière 8 enfants, ont été inclus dans l'étude. 14 premiers entretiens semi structurés et 14 *Parental Development Interview* (PDI) (Aber, Slade et al. 1985), ont été recueillis. Les PDI ont été codés selon le manuel écrit par Henderson, Steele et Hillman, mis à jour en 2007. L'analyse qualitative des discours complets de chaque parent, a été faite grâce à l'*Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). Les résultats du codage PDI montrent que ces parents décrivent leur enfant comme « faiblement » (moyenne des codes <2,5) : en colère, dans le contrôle de la relation et rejetant. Ils les décrivent comme « de façon importante » (moyenne > 2,5) : heureux et affectueux. 13 (93%) parents montrent une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). L'analyse qualitative fait ressortir 4 types de représentations parentales : la sécurité interne de l'enfant, sa personnalité, sa place dans la famille et ses origines. La notion de fonction réflexive des parents adoptants sera discutée à partir des résultats de l'analyse qualitative et du codage des PDI. La discussion abordera également, la question de l'identité narrative ainsi que celle de l'altérité physique et culturelle de l'enfant adopté.

Mots clés : représentations parentales, fonction réflexive, adoption internationale, *Parental Development Interview*, analyse qualitative phénoménologique

Laboratoire de recherche : Maison de Solenn-Maison des adolescents, Hôpital Cochin, AP-HP, Unité INSERM 669, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, Paris, France.

In 2012 in France, 1569 children have been internationally adopted. In order to better understand and to follow the process of these families, we have led this observational study of parental representations of internationally adopted children, based on adoptive parents' discourse. 12 parents living in France, who have adopted abroad in the plenary way 8 children, have been included in this study. 14 primary semi-structured interviews and 14 *Parental Development Interviews* (PDI) (Aber, Slade et al. 1985) have been collected. PDI have been coded thanks to the manual written by Henderson, Steele and Hillman, updated in 2007. The qualitative analysis of entire parents' discourses has been done using the *Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith Osborn, 2008). In PDI's results parents describe their child as "low" (average code <2.5) regarding anger, controlling and rejecting. They describe them as "high" (average code >2.5) regarding happiness and affection. 13 (93%) parents show great reflective-self function (coded 3 or 4). Qualitative analysis highlights 4 types of parental representations: children's inner security, their personality, their position in the family and their origins. The complements of these results are discussed regarding the adoptive parents' reflective-self function. The discussion will also approach the question of the adopted child's narrative identity, and the question of his physical and cultural alterity.

Keywords : parental representations, international adoption, reflective-self function, *Parental Development Interview*, phenomenological qualitative research